



L'Ancêtre



*La compassion des communautés religieuses
La terre à Mathurin Tessier
Immigrants en Abitibi au XX^e siècle*



Congrès 2008





XXVIII^e Congrès international
des sciences généalogique et héraldique

*Un Défi de taille...
un Congrès remarquable!*

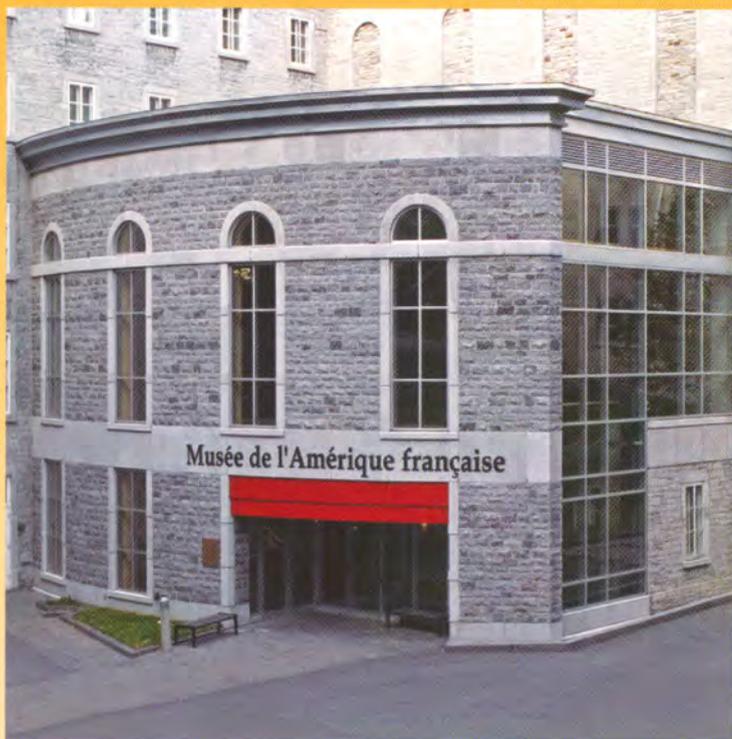


Mission accomplie!



La Société de généalogie de Québec
Maître d'œuvre du CISGH-2008

Le Centre de référence de l'Amérique française



Découvrez le riche patrimoine historique
du Centre de référence de l'Amérique française
et le Fonds du Séminaire de Québec, 1623-1800,
reconnu par le Programme
Mémoire du monde de l'UNESCO!

Tous les documents qui y sont conservés
sont des témoins authentiques et vivants
de l'éclosion de la Nouvelle-France,
ainsi que de la vie francophone
au nord de l'Amérique.

Pour plus d'information :
418 528-0157 ou 1 866 710-8031



Québec

www.mcq.org/fr/complexe/craf

Le Musée de l'Amérique française est subventionné par le ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition féminine.



1961-2008

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse de localisation : Cité universitaire, pavillon Louis-Jacques-Casault, local 3112

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Téléphone : 418 651-9127

Télécopieur : 418 651-2643

Courriel : sgq@total.net

Site : www.sgq.qc.ca

SOMMAIRE

ARTICLES DE FOND

- Immigrants en Abitibi au XX^e siècle 40
Cora Fortin-Houdet (0191)
- Les biens fonciers de Jean Leclerc —
Marie Blanquet 49
Rodrigue Leclerc (4069)
- Compassion*, oeuvre d'art en hommage aux
trente-trois communautés hospitalières 63
Juliette Cloutier, A.M.J. (1080)

AUTRES SUJETS

- Politique rédactionnelle 10
- Rapport annuel 11
- Congrès 2008, résumé et photos 17
- Enquête généalogique 25
- Les prix de *L'Ancêtre* 34
- Liens généalogiques 73
- Généalogie insolite 75

CHRONIQUES

- Entretien 3
- Nouvelles de la Société 7
- L'héraldique et vous 77
- Le généalogiste juriste 79
- Les Archives vous parlent de 83

ÉTUDE

- L'immigrant Jean Béland en
Nouvelle-France 27
Jean-Louis Béland (5418)
- Robert Prévost 31
Marc Hardy
- Marguerite Bourgeois et
la ville de Sens 35
Étienne Meunier
- Terre de l'ancêtre Mathurin Tessier
Sainte-Anne-de-la-Pérade — lot 170 57
G.-Robert Tessier (0003)

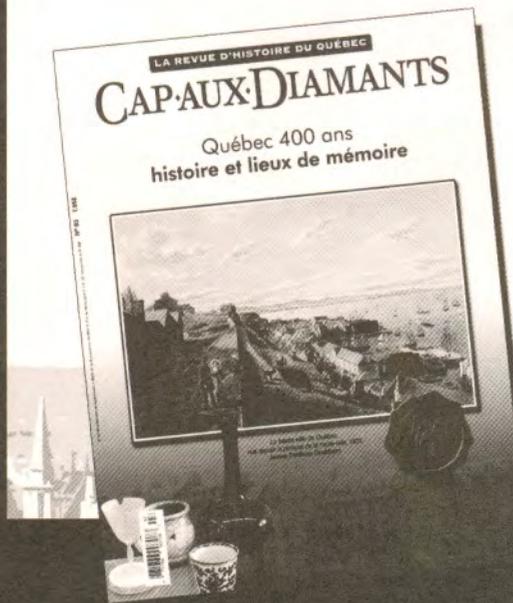
CONFÉRENCE

- Les noms de familles et les prénoms
au Québec 60
Louis Duchesne

- À livres ouverts 89
- Service d'entraide 91
- Regard sur les revues 94
- Échos de la bibliothèque 96

Page couverture : Moulin de La Chevrotière, sur le chemin du Roy, municipalité de Deschambault-Grondines, MRC Portneuf.
Photo Jacques Olivier, 7 juillet 2008.

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences, et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.



La ville de Québec
REVUE
dans nos pages !



Tél. : (418) 656-5040 • Téléc. : (418) 656-7282 • revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN PREND DE L'AMPLEUR !

Le site de recherche de l'Institut généalogique Drouin prend de l'ampleur. Plusieurs collections ont été ajoutées dans le but de diversifier votre recherche. Plus de 11 500 000 images et fiches sont maintenant disponibles sur www.imagesdrouinpepin.com.

COLLECTIONS DISPONIBLES SUR IMAGES DROUIN PEPIN

- Registres de l'état civil : 3 621 350 images
- Kardex : 938 258 images
- Roland-Auger : 15 440 images
- Annuaire des citoyens du Québec : 5 464 232 fiches
- Fichier Loiselle : 1 044 434 images
- Généalpha : 366 360 images
- Généalogies familiales : 21 269 images
- Documents notariés : 117 698 images
de 39 800 contrats notariés

Pour vous abonner :
Achat par Paypal sur www.institutdrouin.com
ou
Contactez l'Institut à jean-pierre.pepin@videotron.ca ou
au 450-448-1251

Forfaits de 100 à 1000\$
maintenant disponibles.

WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

Comité de *L'Ancêtre* 2007 - 2008

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Diane Gaudet (4868)

Rédacteur : Jacques Olivier (4046)

Membres : France DesRoches (5595)
Claire Guay (4281)
Claire Lacombe (5892)
Claude Le May (1491)
Rodrigue Leclerc (4069)
Denis Martel (4822)
Nicole Robitaille (4199)

Collaboration : Claire Boudreau
Raymond Deraspe (1735)
Sergine Desjardins
André G. Dionne (3208)
Alain Gariépy (4109)
Rénéald Lessard (1791)
Bibiane Ménard-Poirier (3897)
Louis Richer (4140)
Jacqueline Sylvestre (2859)
Mario Vallée (5558)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

COTISATION DES MEMBRES

*Membre individuel (Canada)	40 \$
*Membre individuel (États-Unis)	50 \$ US
*Membre individuel (Europe)	40 €
Membre associé	demi-tarif

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*.

Note :

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2008 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par Première Impression
Centre numérique
Québec

LE CHEMIN DU ROY

(1^{re} partie)

Au début de la colonie, il n'existait pas de réseau routier, mis à part quelques sentiers, tels ce *chemin de bois, dit grande allée ou grande ligne, qui reliait dès 1650 la pointe ouest du Cap-aux-Diamants et Cap-Rouge*¹. Pour se déplacer, on utilisa d'abord la route fluviale, puis des chemins de grève, tracés sur terre battue à 12 mètres environ en deçà de la ligne des plus hautes marées, conformément à cette ordonnance du Conseil souverain, datée du 13 mai 1665 : *...il est nécessaire que les clotures... soient... apposées à deux perches au dessus des plus haultes marées... pour la liberté tant du passage des charrettes et bestiaux que de la navigation. Enjoinct à toutes personnes de reformer celles qui sont plus que les dites deux perches... à peyne de tout despens d'hommages et intérêts et mesmes d'amendes...* Durant plus de 80 ans, des charrettes tirées par des bœufs puis des chevaux franchiront ces routes rudimentaires, ancêtres du chemin royal.

Nous ne croyons pas faire fausse route en prétendant, comme plusieurs auteurs, que l'actuelle route 138 sur la rive nord du fleuve suit, dans son ensemble, le parcours original du chemin du Roy, sauf lorsqu'on a dû bifurquer par l'intérieur des terres. À l'origine, cette voie de communication fut entreprise sous l'impulsion de quelques grands voyers, à qui fut conférée la charge des voies publiques.

LES GRANDS VOYERS

L'office de grand voyer est attribué en 1657 par la *Compagnie des Cent-Associés* à René Robineau (de Bécancour). Mais le besoin des routes ne paraissant pas si nécessaire, on ne mentionne pas ses devoirs. Le sieur de Bécancour, baron de Portneuf... se contente de recevoir son salaire en oubliant les routes... Bien plus, en 1663, la... compagnie des Indes Occidentales lui donne de nouveau le dict office². Robineau décède en 1699, et le poste échoit à son fils Pierre.

Bien que toute la rive nord du fleuve Saint-Laurent ait été concédée en seigneuries depuis 1681, Pierre Robineau s'occupa peu de ses fonctions. En effet, après son décès en 1729 dans son manoir de Bécancour, on ne relèvera de lui que 82 interventions en 28 ans (10 en 1710, et ensuite 4 par année)² – soit moins de trois par année!

Pourtant, le 2 février 1706, le Conseil supérieur stipulait par règlement qu'on construirait une route qui longera le fleuve, là où se trouvent les habitations. Il précisait aussi les tâches du grand voyer : (1) *se rendre sur les lieux où il doit tracer le chemin*; (2) *rédiger, dans un procès-verbal, les décisions prises : où passer et où ponter*; (3) *organiser le travail et répartir les tâches*; (4) *fixer la date des travaux*. Et il ordonne au sieur de Bécancour, grand voyer de se transporter dans toutes les seigneuries pour... régler de concert avec les propriétaires des seigneuries, les officiers de milice... et six des plus anciens... habitants du lieu pour suivant leurs avis régler où passeront... les chemins publics qui auront au moins vingt-quatre pieds de largeur... et des fossés de deux pieds et demi de creux et de large³ pour l'écoulement des eaux.

Signalons ici qu'en 1706, seulement 14 des 37 seigneuries concédées entre Québec et Montréal ont des bouts de route et quelques parcours locaux susceptibles d'être intégrés à la construction du grand chemin royal.

L'homme d'action derrière le tracé du chemin du Roy est Jean-Eustache Lanoullier de Boisclerc (contrôleur de la Marine installé à Québec depuis 1729) qui succède à Pierre Robineau. Peu après sa nomination en 1730, un différend avec le commissaire de la Marine en Nouvelle-France, Jean-Baptiste Silly, lui coûte son emploi. Alors, de Boisclerc repasse immédiatement en France et fait valoir ses idées auprès du ministre. Le 10 avril 1731, il est à nouveau nommé grand voyer par l'intendant Gilles Hocquart (1731-1748). Ces deux nominations permettront de concrétiser un objectif vital pour la colonie : relier par voie terrestre Québec, Trois-Rivières et Montréal, et conséquemment l'ensemble des seigneuries du côté nord du fleuve. Ceci assurait non seulement une liaison entre elles, mais aussi la mise sur pied d'un service de messagerie dès 1734 (service quotidien à partir de 1816), grâce à une trentaine de relais postaux à tous les 9 milles environ (14,5 km); de courrier express dès 1760; de *chaises* ou *calèches de poste* (en hiver, des carrioles – en fait, des calèches montées sur patins) à partir de 1765; et de diligences (*voitures diligentes* ou à relais, pour le transport du courrier et des voyageurs) – service qui connut son apogée entre 1810 et 1850.

Soutenu par Hocquart qui, à partir de novembre 1729, avait émis plusieurs ordonnances concernant la voirie, dont celle de placer aux premières neiges des balises d'au moins 6 pieds de hauteur, de 24 pieds en 24 pieds le long de leurs terres, à peine de 10 livres d'amendes⁴, de Boisclerc dresse, en 1731, devant témoins chargés de les appliquer, 34 procès-verbaux où il note que *presque tous les habitants... laissaient à peine le passage d'une charrette entre les grains labourant... ce qui forme des ornières et bourbiers... le dit chemin estant par endroits impraticables*⁵. Y sont également consignées les améliorations routières à réaliser, les tâches à accomplir, les corvées générales à soutenir, le tout renforcé de menaces d'amendes en cas de refus d'agir, pour contrer l'insouciance de quelques officiers de milice et l'opposition de certains habitants.

Par ces ordonnances, de Boisclerc peut faire entreprendre les travaux, sous le principe des corvées du Roy, qui impose des réalisations concrètes. Et il avise que *des bacs avec passeur serviront maintenant, là où un pont de bois de largeur de 12 pieds ne peut être jeté, à franchir une douzaine de rivières : Saint-Maurice, Sainte-Anne, Batiscan, des Prairies, Grand-Yamachiche* (rivière Yamachiche), *Rivière-du-Loup* (rivière du Loup à Louiseville), *Maskinongé, Grand et Petit-Chicot, Berthier* (rivière Bayonne), *Champlain et L'Assomption*⁶. En réalité, *il accomplira en trois ans plus de besogne que ses deux prédécesseurs en soixante ans*⁷.

Selon la documentation que nous avons consultée, nous décrirons comment s'est présentée, à chaque endroit et à divers moments, la construction du chemin royal. Nous chevaucherons particulièrement sur les mandats de Pierre Robineau et de J. E. Lanoullier de Boisclerc.

DE QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Pierre Robineau trace le chemin royal, de la rivière du Cap Rouge jusqu'à Neuville, et même plus loin. Cependant, on rapporte très tôt que le grand chemin qui sort de **Québec à L'Ancienne-Lorette** n'avait pas été fait de trente six pieds de large comme... spécifié, mais qu'il n'a que douze pieds⁸. En 1732, de Boisclerc informe qu'il est de notre charge de prendre connaissance des ponts... sur le Grand Chemin qui conduit de la ville à L'Ancienne Lorette... de pourvoir au rétablissement de Ceux qui seront mauvais et à la Construction de nouveaux travaux⁹.

En 1713, les habitants de **Cap-Rouge** s'excusent



Source : <http://cheminduroy.connexion-lanaudiere.ca/circuit.htm>

auprès de l'intendant Bégon : *...quoiqu'il y ait un chemin de roi marqué... depuis la rivière du Cap-Rouge jusqu'à celle de Dombourg... le dit chemin n'a pas... été fait; les habitants n'ayant pu y travailler, à cause des travaux faits l'année dernière pour les fortifications* (de Québec)¹⁰. Dans ce village, sur les hauteurs près du fleuve, le chemin correspondait à la rue Saint-Félix et au corridor du littoral actuels jusqu'à la terrasse Saint-Félix où il se prolongeait par la Route Verte.

À **Saint-Augustin (-de-Desmaures)**, la voie carrossable, terminée dès 1716, puis élargie à 30 pieds après 1759, empruntait le chemin du Lac et passait à l'est de la route Tessier. *Sur une partie de son parcours, soit de la rue Moisan à la côte Gagnon, le chemin faisait pratiquement corps avec la bature et serpentait près de la falaise* (maintenant, le chemin du rang de la Butte). Plus tard, la maison de Brigitte Allard (*au cœur du village, côté sud du chemin*) servit de relais pour diligences. Dans la section acquise ultérieurement par l'Université Laval pour y établir sa ferme, on retrouvait, à une certaine époque, *les familles Côté, Couture, Fluet, Gingras, Girard, Juneau, Martel et Thibault*¹¹.

En s'approchant de **Neuville**, le chemin du Roy passe

sur la terre ancestrale des Gingras (plaque du 19 juin 1960) qui s'y fixèrent en 1671, franchit la rivière des Roches et gravit une côte à pic. Dans le village, la rue des Érables suit en partie le tracé original; au numéro 500 se trouve l'actuel manoir Édouard-Larue construit en 1834 et classé le 18 novembre 1976.

Sur les abords de la rivière Jacques-Cartier, à **Donnacona**, on a continué le tracé avec quantité d'arbres et de roches. Le passage à gué de la rivière étant impossible, on devait remonter à la hauteur du 2^e Rang et du moulin seigneurial. À la fin du parcours, on empruntait la « côte à Jean Pleau » pour traverser par bac vis-à-vis un îlot¹².

D'autres expériences furent également tentées du côté du pont Déry. Pour l'atteindre, le chemin du Roy, dit de la Diligence, s'enfonçait dans les terres et menait à quelques kilomètres avant **Pont-Rouge**, là où les berges de la rivière sont rapprochées. Dès 1730, plusieurs ponts y avaient été construits puis, tour à tour, emportés par les eaux. Sous les ordres du grand voyer Jean Renaud, on y avait jeté en 1785 un pont (dit pont Royal), utilisé à partir de 1788. Victime des hautes eaux, ce pont fut remplacé par le pont des Commissaires (1832), détruit à son tour en 1839. Alors, les habitants en firent d'autres tout près. Finalement, en 1880, on rebâtit un nouveau pont mais, cette fois, à cause des expériences précédentes, on le protégea par un quai de pierres. Ce pont avoisinait la maison Déry, levée en 1752, qui servait déjà de relais. À partir de 1816, et pour une période de 100 ans, les Déry (d'où le nom du pont), gardèrent ces ponts et y perçurent les droits de péage¹³.

De là, le chemin du Roy revient vers le fleuve, possiblement par le chemin du Bois-de-l'Ail, en aval de Donnacona. Autrefois, il y avait, tout près de l'église et du presbytère, au pied d'une côte abrupte (rue Notre-Dame), un relais de poste dit des Écureuils qui donnait sur le chemin du Roy.

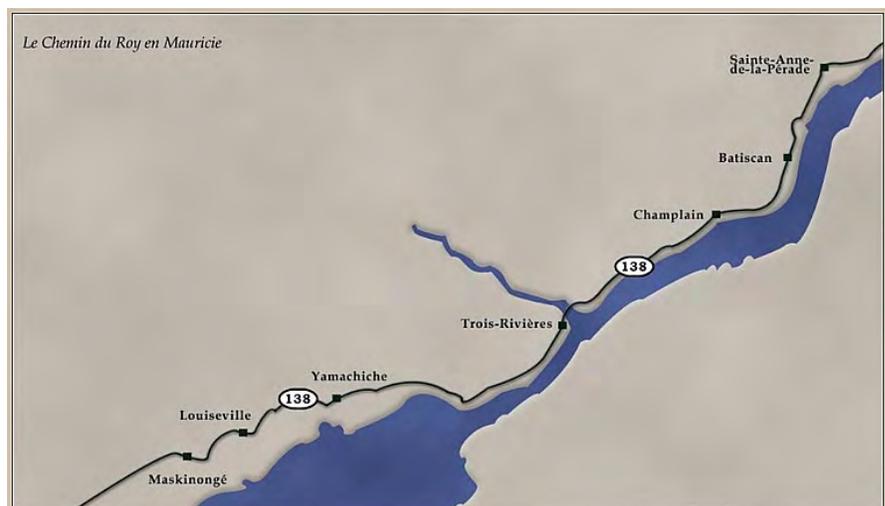
À la hauteur de **Cap-Santé**, dans cette rue étroite située au bord du cap (considérée par le *Globe and Mail* comme une des plus belles au Canada), le Vieux Chemin compte plusieurs maisons anciennes très bien conservées. Au bout de ce village, un pont de bateaux fut construit vers 1749; on le disait dangereux : *après l'avoir passé, on trouve une cote qui est affreuse, et ou l'on est obligé de faire portage*¹⁴.

À **Deschambault**, suivant les instructions de l'intendant Gilles Hocquart, les habitants procèdent dès 1730, sous la direction des officiers de milice P. de Lomé, J. Arcand et P.

Perrot, à la construction, par corvées, des premiers ponts sur les rivières La Chevrotière et Belle-Isle. Le chemin du Roy, qui longeait le fleuve (1^{er} Rang), a conservé son tracé original jusqu'en 1937, année où furent corrigées, vu la circulation automobile grandissante, la longue courbe à l'est du village et deux autres courbes près de la région escarpée de l'embouchure desdites rivières. Au 258, chemin du Roy, dans le « haut du village », se trouve le relais de poste de Deschambault (classé en 2004), une habitation de style *Régence* construite en bois entre 1735 et 1758 pour Jean-Baptiste Naud, laquelle habitation fut aussi une auberge (tenue par Jacques Delisle dès 1804), un magasin général (1804-1900), un relais de poste avec forge et écurie (1832-1879) sous les soins de François Hamelin et de son fils Antoine-Damase, et un comptoir postal (1835-1900). Cet ancien relais de poste a été classé monument historique le 22 janvier 2004¹⁵.

À **Grondines**, les premiers colons affichent leur opposition au nouveau tracé en adressant cette requête auprès de Robineau. *Les habitants (dix-de-quatorze) de Saint-Charles-des-Roches (Grondines) ayant prix leur avis... d'un nouveau chemin... du Sr Louis amelin, seigneur du lieu, demande que le vieux chemin tracé par nous subsistat*¹⁶. Ce chemin était situé sur les bords du fleuve où étaient regroupés l'ensemble des habitants, soit à proximité de cet ancien moulin banal à vent, rénové d'après les plans originaux de 1674 – ce moulin servit de phare maritime de 1912 à 1972. Pour se protéger des hautes marées fréquentes à cet endroit, les habitants durent rebâtir le village plus haut vers 1840.

Dès 1722, on travaille à la section entre **Batiscan** et Cap-de-la-Madeleine. Dans le Haut-de-Batiscan, le chemin passe à un arpent de la maison de M. Jacques Marchand, d'où il se dirige vers la rivière Champlain que les voyageurs traversent en bas, au *rigolet*¹⁷. En 1734, de



Source : <http://cheminduroy.connexion-lanaudiere.ca/circuit.htm>

Boisclerc nomme Pierre Proteau passeur sur la rivière du lieu¹⁸, probablement la rivière Batiscan.

À **Champlain**, le travail était facile. La grand'route longeait le fleuve dans toute la paroisse; la côte était élevée et le terrain sec¹⁹. Ici, le procès-verbal (29 juillet 1716) de Robineau paraît plus précis. Voyons-en les termes : (il) a réglé, tracé et plaqué le chemin royal... à prendre au pont du ruisseau Laroche... et rejoindre l'ancien chemin tracé chez... Masson, le redressant jusqu'à la rivière aux Ânes où il sera fait un pont solide... passera (à peu près) au milieu du Grand désert (brûlé) de Louis Provencher fils, qu'il est nécessaire de ponter... lequel ira rejoindre le chemin du Cap...tracé²⁰. Mais en 1734, le grand voyer constate que... le chemin du Roi... dans le Grand-Brûlé, sur les terres des sieurs Louvrière et Duval... ne sont pas fait²¹. Et il nomme Pierre Marchand passeur sur la rivière Champlain²². Pourtant, le 31 mai 1732, de Boisclerc avait signé un nouveau règlement (valable pour les seigneuries de Portneuf, Deschambault, La Chevrotière, Grondines, Sainte-Anne-de-La-Pérade – le sieur Gatineau y est nommé passeur en 1735²³ – Batiscan et Champlain) par lequel il enjoignait tous les habitants du Désert Brûlé et de la seigneurie du **Cap-de-la-Madeleine** de faire chacun... leur chemin de vingt-quatre pieds de largeur, entre deux clôtures, d'essoucher le chemin, ôter les roches, abattre les buttes, remplir les vallons et... faire les ponts nécessaires²⁴.

Entre Cap-de-la-Madeleine et **Trois-Rivières**, la traversée de la rivière Saint-Maurice se fait en bac ou en canot, en partant du Fond-de-Vau, dit le Passage (endroit où les rives sont basses). Le chemin royal partait de là (Fond-de-Vau) pour se rendre à la rue des Forges... Il y avait une côte raide à descendre... Ensuite, par la rue des Forges... les voyageurs se rendaient à la rue Notre-Dame²⁵. « En 1794, cette traverse partait de la ferme de Luke Gambie et arrivait à la maison de J. B. Corbin. On devait payer 1 chelin pour une calèche et deux chevaux, 6 deniers pour un cheval et son cavalier, et 3 deniers pour un piéton »²⁶.

RELAIS ET « MAÎTRES DE POSTE »

Selon l'ordonnance du gouverneur sir Frederick Haldimand (1780), ce sont des maisons de particuliers qui servaient de relais pour les voyageurs et pour la poste. En plus de chambres où loger et d'espaces de repos, on y trouvait une grange où les animaux pouvaient se reposer en attendant leur tour de départ, être nourris et abreuvés convenablement. De plus, le maître de poste était tenu de garder quatre calèches relais, pour ne pas retarder les voyageurs. Parfois, une boutique de forge était située sur place ou à proximité²⁷. Nous donnons ici le nom de quelques maîtres de poste et leur lieu de fonction : Nicolas L'Ainé (Cap-Rouge); Gingras (Saint-Augustin); Grenier (Pointe-aux-Trembles ou Neuville);

Grenon, Godin et Piché (rivière Jacques-Cartier); Timothée Marcotte (Cap-Santé); Jean-Baptiste Naud (Deschambault), Boisvert (Grondines); Perin (rivière Sainte-Anne); Guillemette et Gouin? (Batiscan); Duval et Lacroix (Champlain); Rocheleau (Cap-de-la-Madeleine); Corbin (rivière Saint-Maurice); Pratt (Trois-Rivières).

Claude Le May (1491)

Sources

- ¹ Jean ROMPRÉ, « La plage Jacques-Cartier, lieu historique », *L'Écho du Plateau*, Cahiers de la Société d'histoire de Sainte-Foy, vol. 1, 1982.
- ² www.lecheminduroy.com/fr/historique.php?cal_d=2007-4-1
- ³ Jugements du Conseil souverain, vol. V, p. 238.
- ⁴ Pierre-Georges ROY, *Inventaire des procès-verbaux des grands voyers*, Beauceville, Imprimerie L'Éclairer, 1923, 1^{er} volume, p. 46.
- ⁵ Roland SANFAÇON, *Le premier chemin royal de Québec à Montréal sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent – Mémoire de licence ès lettres*, Université Laval, mai 1956, p. 71.
- ⁶ Roland SANFAÇON, *op. cit.*, p. 27-28.
- ⁷ François DELAGRAVE, *Cap-de-la-Madeleine 1651-2001, ville d'une singulière destinée*, Cap-de-la-Madeleine, Éd. du 350^e, 2002, p. 181.
- ⁸ Roland SANFAÇON, *op. cit.*, p. 71.
- ⁹ BAnQ-Q, *Procès-verbaux des grands voyers* (microfiche 4M00-2042), p.-v. du 7 mars 1732.
- ¹⁰ Roland SANFAÇON, *op. cit.*, p. 60-61.
- ¹¹ Texte adapté d'après *À l'aube d'un quatrième siècle - Saint-Augustin-de-Desmaures – 1691-1991*, Collectif, pour la Municipalité, 1991, p. 21 à 29.
- ¹² Texte adapté d'après *Ville de Donnacona 1915-1990*, Donnacona, Imprimerie Germain, 1990, p. 37.
- ¹³ Texte adapté d'après *Pont-Rouge*, Corporation du Vieux Moulin Marcoux, 1917, p. 50 à 55.
- ¹⁴ *La vie du Cap-Santé 1679-1979*, livre souvenir du 300^e, Collectif, Cap-Santé, s. l., s. n., 1978, p. 41.
- ¹⁵ Texte adapté d'après Luc DELISLE, *La Petite Histoire de Deschambault 1640-1963*, Québec, s. éd., 1963, p. 10, 55 et 61, et *Relais de poste de DESCHAMBAULT*, MCCQ, Carnets du patrimoine.
- ¹⁶ Roland SANFAÇON, *op. cit.*, p. 64.
- ¹⁷ Texte adapté d'après *Histoire de la paroisse Saint-François-Xavier de Batiscan 1684-1984*, Trois-Rivières, Éd. du Bien Public, 1984, p. 208.
- ¹⁸ Pierre-Georges ROY, *op. cit.*, p. 91.
- ¹⁹ P. CLOUTIER, *Histoire de la paroisse de Champlain*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1915, tome 1, p. 17.
- ²⁰ Roland SANFAÇON, *op. cit.*, p. 64.
- ²¹ Pierre-Georges ROY, *op. cit.*, p. 91.
- ²² *Ibid*, p. 91.
- ²³ *Ibid*, p. 91.
- ²⁴ Roland SANFAÇON, *op. cit.*, p. 64.
- ²⁵ Benjamin SULTE, *Trois-Rivières d'autrefois*, 1^{re} série, études compilées par Gérard Malchelosse, Montréal, Éditions Garand, 1931, p. 68.
- ²⁶ J. A. CAMBRAY, *Bribes d'histoire du Cap-de-la-Madeleine*, s. l., sans éditeur, 1947, p. 40-41.
- ²⁷ www.lecheminduroy.com/fr/historique.php?cal_d=2007-4-1

Liens Internet (2006 à 2008) :

- www.civilization.ca/cpm/chrono/ch1737.html
- www.grandquebec.com/histoire/chemin-du-roy/
- www.portneuf.com/fr/site.asp?page=element&nIDElement=824
- www.provincequebec.com/cheminduroy.html
- www.ville.neuville.qc.ca/index.php?id=8

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Comité de direction 2007- 2008

Présidente : Mariette Parent (3914)
Vice- président : Guy Parent (1255)
Secrétaire : André G. Bélanger (5136)
Trésorier : François Turcot (4249)*

Administrateurs : Gaby Carrier (3100)*
Françoise Dorais (4412)*
Yvon Hamel (5275)*
J.-Claude Marchand (5659)*
André Normand (3076)

* fin de mandat

Communications :
Nicole Robitaille (4199)

Conseiller juridique :
M^e Serge Bouchard

Relations publiques :
Jean-Maurice Savard (6041)

Autres comités

Bibliothèque :
Mariette Parent (3914) (Gestion)

Conférences et Formation :
France DesRoches (5595) (Direction conférences)
Paul-André Dubé (4380) (Direction formation)

Cybergénéalogie :
Guy Parent (1255) (C. A.)

Entraide généalogique :
André G. Dionne (3208)

Informatique :
Michel Dubois (4618) (Direction)
Jean-Claude Marchand (5659) (C. A.)

Internet :
Françoise Dorais (4412) (C. A.)

Publications :
Roland Grenier (1061) (Direction)
Gaby Carrier (3100) (C. A.)
Michel Lamoureux (4705) (Expédition)

Revue *L'Ancêtre* :
Jacques Fortin (0334) (Direction)
Diane Gaudet (4868) (Coordination)
Jacques Olivier (4046) (Rédaction)

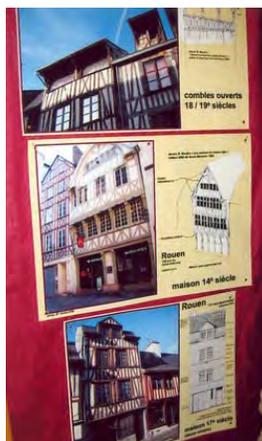
Services à la clientèle :
André G. Bélanger (5136) (Direction)

Service de recherche :
Louis Richer (4140) (Direction)

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

Mariette Parent (3914)

30^e ANNIVERSAIRE DE L'UCGHN

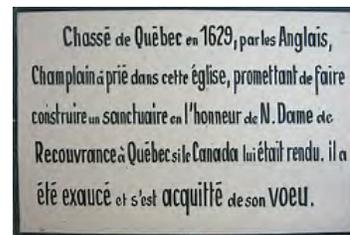


L'habitat ancien normand
Photo : Mariette Parent

La 8^e rencontre généalogique normande a eu lieu au château de Valliquerville, près d'Yvetot (76), le 1^{er} mai 2008. La thématique portait sur *L'habitat ancien normand*, sous l'égide de l'Union des Cercles Généalogiques et Héraldiques de Normandie. L'organisation avait été confiée aux trois associations de Seine-Maritime : le Groupement Généalogique du Havre et de Seine-Maritime, le Cercle Généalogique du Pays de Caux (Seine-Maritime) et le Cercle Généalogique de Rouen (Seine-Maritime). Dans le cadre de notre partenariat UCGHN-SGQ et à l'invitation du président de l'UCGHN, M. Jean-Pierre Raux, la présidente Mariette Parent a participé à cette journée d'étude dans un cadre éducatif.



Église de Brouage, son écrit sur la colonne et à l'intérieur de l'église.
Source : Mariette Parent



FÊTE ANNUELLE DES BÉNÉVOLES

Le mardi 3 juin dernier s'est tenu le 5^e à 7 des bénévoles de la Société, où l'on prend le temps de se rencontrer et aussi de connaître les recrues de l'année. Plus de 80 bénévoles sont venus souligner leur engagement et leur volonté de contribuer aux destinées de la Société de généalogie de Québec. Cela demeure un moment amical et particulièrement émouvant à chaque année.

L'ESPACE 400°

Dans le port de Québec, il faut avoir vu les 120 jours d'action et d'animation de toutes sortes où des artistes, musiciens, historiens, conférenciers, des gens d'ici et d'ailleurs viennent célébrer les 400 ans de Québec. Le remarquable Moulin à images de Robert Lepage a été une œuvre grandiose. À noter aussi la présence de nos partenaires Marc Vallières, Richard Marcoux et Marc Saint-Hilaire, entre autres, qui présentent les recensements de la ville de Québec de 1851 à 1911 dans une nouvelle version fort dynamique, et qui soulignent la contribution de la Société de généalogie de Québec. La nouvelle version numérisée de cet ouvrage est d'un grand intérêt, et à redécouvrir. La Société de généalogie de Québec (SGQ) a animé six ateliers à l'Espace 400e, lors des Fêtes de la Nouvelle-France. Au total, 175 personnes ont été sensibilisées à la généalogie, les 28, 29 et 31 juillet.



Gilles Cayouette, à l'Espace 400°, lors d'une conférence et Alain Gariépy du Service d'entraide discutant avec les gens.

Photos d'André G Bélanger.

FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Événement historique par excellence en cette année faste du 400^e anniversaire de Québec, les 12^{es} Fêtes de la Nouvelle-France offrent à la population la possibilité de vivre l'histoire des gens de la Nouvelle-France d'une façon animée. En partenariat avec le Centre des Archives nationales de Québec, la Société a tenu des séances d'initiation à la généalogie dans les locaux de l'Association Québec-France, du 5 au 10 août 2008.

Jacques Duquette discutant avec des visiteurs.



Yves Dupont faisant des recherches avec le BMS2000.



André G. Bélanger expliquant comment retracer ses ancêtres.

Photos de Diane Gaudet.

SONDAGE

Un sondage est actuellement en cours sur les heures d'ouverture du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Un document d'information et un bulletin d'opinion sont disponibles à l'accueil de la Société. SVP lire le document d'information et déposer le bulletin d'opinion dans la boîte prévue à cet effet.

Date limite : 14 septembre 2008

Le Conseil d'administration



CORDIALES SALUTATIONS DE MARIETTE PARENT

présidente de la
Société de généalogie de Québec (SGQ)

Tout récemment, je viens de terminer ma vie active au sein du Conseil d'administration de la Société. Le moment est venu de me retirer. Ce passage, riche en expériences et en contacts humains, a su combler mes attentes, tant sur le plan professionnel que personnel.

Je quitte le Conseil d'administration avec la satisfaction du travail accompli et avec la conviction que les années à venir resteront marquées par ma contribution. Ce fut un plaisir de servir la Société pendant neuf ans. Le voyage a été magnifique, et j'ai rarement marché deux fois dans les mêmes empreintes. Venue au Conseil d'administration d'abord et avant tout pour apporter une contribution à la restructuration, je veux souligner les grands défis qu'ont été le 45^e anniversaire de fondation de la Société en 2007, et l'organisation du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique en 2008 (CISGH-2008).

Il est temps maintenant de prendre une nouvelle avenue. Je suis une femme de mission, pas d'ambition. Les défis ne me gênent pas. Je quitte cette fonction, même si j'aimais énormément ce que je faisais, parce que j'ai le goût de faire autre chose, de voir d'autres horizons. C'est ce qui m'anime actuellement. Même si j'estime avoir mis en place beaucoup de projets, je sais la Société prête à relever d'autres défis. Il faut avoir confiance en la relève, et avoir l'humilité d'être remplacée. Des progrès indéniables ont été accomplis, bien sûr, mais beaucoup reste à faire.

Remarquable organisation que la SGQ, lorsqu'on analyse ce qu'elle est. La Société a réussi avec brio la maîtrise d'œuvre du CISGH-2008, une de ses plus belles réussites. Chapeau, respect pour ces dizaines de bénévoles compétents et engagés. Étonnante Société qui ne réussit pas seulement à imposer sa spécificité, mais qui s'illustre par sa solidarité et sa compétence qui lui tiennent lieu d'oxygène.

Pour moi, la vision de l'avenir de la SGQ n'a pas changé. Elle passe par la formation et l'information auprès des membres; par des partenariats avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec, avec des départements de l'Université Laval et avec le Groupe BMS2000; et par des échanges structurés avec les sociétés de généalogie et d'histoire du Québec et d'ailleurs.

Je quitte la direction du Conseil d'administration, rassurée de sa gestion participative avec une vision d'avenir. En tout temps, on a veillé à ce que les trois axes de la mission de la Société, soit le service à la clientèle, la formation et l'information, et la recherche et développement ne soient pas été négligés durant la réalisation du CISGH-2008. Plusieurs bénévoles ont doublé parfois triplé leurs disponibilités pour offrir à la fois les services de la Société et participer à la mise en œuvre du CISGH-2008. De surcroît, cette situation a permis de découvrir de nouveaux talents. L'héritage pour la Société sera constitué de nombreux partenariats et des retombées inestimables en recherche et développement.

Un personne d'expérience reprendra le flambeau, il n'en manque pas, et elle assurera la continuité comme président de la Société. Je lui souhaite de tout cœur le meilleur des succès, ainsi qu'au nouveau Conseil d'administration.

Le meilleur reste à venir...

POLITIQUE RÉDACTIONNELLE - REVUE *L'ANCÊTRE* DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC*

La revue *L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec (la SGQ), est publiée quatre fois par année. Cette revue est régie par la présente Politique rédactionnelle et elle propose des articles longs (cinq pages ou plus) et courts (moins de cinq pages), des chroniques diverses, de l'information provenant de la Société, et un service d'entraide. Cette politique rédactionnelle s'appuie sur un code de conduite interne.

L'Ancêtre publie dans chaque numéro un minimum de 36 pages d'articles de nature généalogique, et un minimum de 24 pages de chroniques diverses reliées à la généalogie.

Toute personne peut soumettre un article à *L'Ancêtre*. Cependant, si cette personne n'est pas membre de la SGQ, elle n'est pas admissible au concours annuel du prix de *L'Ancêtre*. Le concours annuel du prix de *L'Ancêtre* porte sur les articles publiés ** dans un même volume de la revue.

Les articles soumis pour publication sont présentés sur support papier ou électronique et sans mise en page. L'auteur est responsable d'ajouter une illustration par trois pages finales publiées. Les illustrations peuvent être refusées par la rédaction. Les articles doivent être signés par l'auteur qui indique son numéro de membre s'il y a lieu. Les articles à publier doivent être accompagnés d'une courte note biographique de l'auteur, de sa photo, et d'un résumé de l'article.

Chaque texte soumis est ensuite évalué par au moins deux membres du Comité de *L'Ancêtre*. Les recommandations de ces lecteurs-réviseurs sont entérinées par le Comité de *L'Ancêtre*. Après acceptation du texte, la SGQ et l'auteur signent un protocole sur les droits d'auteur, par lequel l'auteur accorde à la SGQ la permission de publier son texte sous toute forme de support écrit ou électronique. Toutefois, pour reproduire un texte en tout ou en partie hors *L'Ancêtre*, format papier ou électronique, l'auteur détient l'autorisation finale, sous réserve des clauses du protocole déjà conclu entre l'auteur et la SGQ. De plus, le Comité de *L'Ancêtre* souhaite que cette réponse dépende des deux conditions suivantes :

- la conclusion d'une entente de réciprocité : le Comité permet la reproduction de l'article, s'il reçoit d'abord un article d'intérêt généalogique et de longueur équivalente pour publication éventuelle dans *L'Ancêtre*;
- une diffusion restreinte : l'article s'adresse à un nombre limité de personnes.

Le Comité de *L'Ancêtre* est libre d'accepter ou de refuser un texte soumis. En rendant sa décision, le Comité s'appuie sur des critères d'exclusivité, de rareté, d'innovation généalogique, d'avancement de la généalogie ou de suivi ou réponse à un article déjà publié dans la revue. En cas de refus, la décision pourra être motivée par écrit.

Le Comité de *L'Ancêtre* peut apporter aux textes soumis des modifications mineures et des corrections linguistiques et ajouter des illustrations, mais il ne peut changer substantiellement le contenu de l'article sans avoir consulté l'auteur.

Les publications de la revue sont classées par numéro, par volume et par saison. Le volume correspond à l'année de parution. Le numéro est le nombre séquentiel de parution; la saison correspondant à autant de trimestres (Automne, Hiver, Printemps, Été).

Autant pour les auteurs que pour les lecteurs-réviseurs, le contenu de la revue s'appuie sur les normes linguistiques recommandées et les usages mentionnés par les ouvrages suivants :

- DE VILLERS, Marie-Éva. *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, 4^e éd., Éditions Québec-Amérique, 2003, 1542 p.
- GUILLOTON, Noëlle, et CAJOLET-LAGANIÈRE, Hélène. *Le français au bureau*, 6^e éd., Les Publications du Québec, 2005, 754 p.
- Dictionnaire *Larousse*.
- Dictionnaire *Le Petit Robert*.

Mai 2008

* La forme masculine n'est utilisée que pour alléger le texte.

** La réglementation propre au prix de *L'Ancêtre* s'applique.

RAPPORT ANNUEL 2007-2008

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 27 AOÛT 2008

Mariette Parent (3914), présidente

AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

C'est avec plaisir que je vous présente le rapport des activités pour l'exercice se terminant le 30 avril 2008 et mon dernier rapport à titre de présidente de la Société de généalogie de Québec. Voici les principales actions du Conseil d'administration pour l'exercice 2007-2008.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

La gestion de la Société

Le Conseil d'administration et le comité exécutif se sont réunis régulièrement pour gérer les affaires courantes de la Société, en vue d'assurer le suivi des objectifs déterminés par le C. A. en 2007-2008. Sont également inclus ceux de la plénière de juillet 2007, de l'analyse des résultats du sondage de 2007, du remue-ménages de septembre 2007, de la création du comité de cybergénéalogie, du projet de consultation publique du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), ainsi que des nombreux partenariats, de même que ceux de la maîtrise d'œuvre du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique, ce dernier sujet traité en addendum.

- *La plénière sur les orientations de la Société*

Une séance du conseil d'administration élargi tenue en juillet 2007, sous forme de plénière, a réuni tous les responsables de comité ou chargés de projet. Les objectifs de cette journée étaient de débattre des nouvelles orientations de la Société, de discuter des résultats du sondage, de planifier l'accroissement des bases de données sur le Web et, finalement, de définir un plan stratégique.

- *Le sondage des membres*

Le sondage sur la satisfaction, effectué en printemps 2007, a donné une moyenne générale de 81 % pour l'ensemble des produits et des services; on sait que si plus de trois personnes sur quatre se disent satisfaites, le résultat est valable. Le ratio de 3 sur 4 est reconnu comme la norme en évaluation de la satisfaction de la clientèle.

- *Le remue-ménages avec les membres*

L'an dernier, le troisième mercredi de septembre, s'est déroulée une première expérience de remue-

ménages, qui évoluera avec le temps. La formule ayant été appréciée, elle sera répétée cette année sous forme de forum. C'est une façon de faire participer les membres aux orientations scientifiques de la Société sur des sujets précis, et de profiter de cette rencontre pour attribuer le Prix de *L'Ancêtre*. Les objectifs étaient principalement la quête des attentes des chercheurs à l'égard des nouveaux outils de recherche et l'approche du mentorat au sein de la Société.

- *La création du comité de cybergénéalogie*

Dans la foulée des recommandations du conseil d'administration élargi tenu en juillet 2007, et des commentaires émis lors de la soirée du remue-ménages, le conseil a décidé de former un comité de cybergénéalogie dont le mandat consiste à donner à la Société une orientation à l'égard de l'Internet et de ses ressources.

- *La consultation publique du MCCCF*

Parmi les interventions majeures durant la dernière année, il y a eu le témoignage de la Société dans le cadre de la consultation du MCCCF. Dans les faits, la position de la SGQ s'inscrivait en accord avec celle présentée par BAnQ. En complément, la Société a exposé deux de ses préoccupations majeures : *que les moyens d'encadrement lui soient accessibles pour poursuivre sa mission de conservation et de diffusion de la mémoire des familles; que les sources généalogiques demeurent sous le contrôle du Québec pour assurer la pérennité de notre histoire collective.*

- *Les partenariats*

La Société recherche constamment à nouer des solidarités, tant régionales que nationales, et durables comme les ententes de services avec BAnQ et l'Université Laval; le BMS2000; les bibliothèques municipales et les écoles de la région; et les échanges avec l'Union des Cercles Généalogiques et Historiques de Normandie (UCGHN); la Société de généalogie de

Lévis; la Literary and Historical Society of Québec; la Société historique de Québec, etc. La généalogie des personnalités, la collaboration à la série des Grandes familles du Québec, publiée dans le quotidien *Le Soleil*, et les échanges avec les Éditions Septentrion se poursuivent.

La Société participe à divers comités régionaux, aux Fêtes de la Nouvelle-France, à la Journée de la culture, au Salon des familles-souches, au Colloque Mémoires et démographie, au Conseil de généalogie du Québec et à l'assemblée générale de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG). Lors du colloque biennuel de la FQSG et à son salon des exposants, la Société est toujours présente pour publiciser ses dernières nouveautés. La présidente a assisté au 30^e anniversaire de l'UCGHN et s'est rendue aux Fêtes du 400^e de Québec à La Rochelle et à Brouage pour l'exposition *La Vague*. Au cours des dernières années, nous avons poursuivi nos efforts de visibilité auprès de la population et auprès de nos partenaires régionaux et d'ailleurs.

LES MEMBRES

Pour l'exercice se terminant le 30 avril 2008, la Société comptait 1 580 membres comparativement à 1 713 en 2006-2007, soit une baisse de 7,8 %. Cette diminution du nombre des membres a également été observée dans la plupart des sociétés de généalogie au Québec, ces trois dernières années. Malgré le fait que nous ayons accueilli 217 nouveaux membres cette année, 350 n'ont pas renouvelé leur adhésion en 2008.

Statistiques sur les membres inscrits

Membres inscrits	2006-2007	2007-2008
Vie	77	73
Principal	1372	1253
Associé	118	107
Organismes	146	147
Total	1 713	1 580

LES SERVICES AUX MEMBRES

La Société s'appuie sur trois axes prioritaires : le service à la clientèle, l'information et la formation, la recherche et développement. À cette fin, elle peut compter sur le dynamisme et la solidarité de plus de 140 bénévoles et de plusieurs équipes de travail dont :

- *La revue L'Ancêtre*

L'année a été marquée par un certain nombre de dossiers qui ont contribué à maintenir et à rehausser la

qualité de la revue et à apporter une réponse aux demandes de ses lecteurs. L'originalité des articles des différents auteurs publiés fait de *L'Ancêtre* un des fleurons de la Société, une publication très attendue de ses membres et une des revues remarquées au Québec. Pour atteindre cette qualité et maintenir l'intérêt de ses lecteurs, le Comité de *L'Ancêtre* s'est donné un code de conduite relié à la politique rédactionnelle et un aide-mémoire pour les réviseurs.

Une dernière nouveauté consistera à permettre aux généalogistes de consulter les chroniques énumératives telles *Échos de la bibliothèque* et *Regards sur les revues* directement sur le site Web de la Société; cette initiative sera évaluée durant la prochaine année.

La décision d'attribuer le prix de *L'Ancêtre* lors de la rentrée de septembre 2007 a été appréciée et sera reconduite en septembre 2008.

La contribution du Comité de *L'Ancêtre* au CISGH-2008 a été remarquable : les numéros 276 à 284 inclusivement ont été consacrés en grande partie aux Fêtes du 400^e de Québec et au CISGH-2008. Dans cet esprit, les auteurs ont été invités à traiter des thèmes reliés à la fondation de Québec et ses environs et à parler de ses pionniers et pionnières. Le numéro 283 de l'été 2008 incluait les huit pages du programme du Congrès CISGH-2008 et il a été remis à tous les congressistes.

- *Les visites au centre de documentation Roland-J.-Auger (CDRJA)*

Les statistiques de 2007-2008 font état d'une diminution de 11,5 % du nombre de visites et de 8,8 % des heures de présence au CDRJA. Toutefois, les heures de bénévolat ont augmenté, sans doute en raison de la préparation du CISGH tenu à Québec en 2008. De plus, le centre de documentation a été fermé durant la période de rénovation des locaux, du 13 mars au 15 avril 2008. Le nombre d'heures passées par les bénévoles au CDRJA est important, soit 13 691. Toutefois, ces chiffres ne tiennent pas compte du travail effectué à l'extérieur des locaux de la Société, entre autres, pour la saisie des données, la rédaction de rapports ou l'organisation de diverses activités. Lors du sondage de 2007, les frais de stationnement étaient un irritant non négligeable pour une portion importante de chercheurs.

- *Le service à la clientèle*

Le fait marquant de cette année est sans doute l'implantation, à l'automne 2007, d'un nouvel horaire au centre de documentation Roland-J.-Auger. En effet, les heures d'ouverture sont passées de 22,5 à 31 heures par semaine, soit 8,5 heures de plus, et le

Présence/ durée	Visites 2007	Heures 2007	Visites 2008	Heures 2008
Chercheurs	7 170	23 081	6 088	19 767
Bénévoles	3 649	13 470	3 509	13 691
Visiteurs	643	2 099	532	1 809
Conférences	773		693	
Total	12 235	38 650	10 822	35 267

nombre de bénévoles est passé de 16 à 20 par semaine. N'ayant pas suffisamment de bénévoles pour combler toutes les plages horaires souhaitées, nous avons dû nous restreindre à l'offre actuelle, mais nous ferons un sondage d'ici la mi-septembre.

Comme chaque année, nous avons accueilli des visiteurs d'ailleurs et d'ici dont plusieurs groupes d'élèves du primaire, les Fêtes de la Nouvelle-France (FNF), le Festival celtique, les Journées de la Culture. En plus d'organiser la fête des bénévoles, nous avons aussi participé au Salon des familles souches où, pour la première année, nous avons offert des conférences sur comment trouver ses ancêtres.

Rappelons qu'au printemps le centre de documentation a été fermé du 13 mars au 15 avril pour la rénovation des locaux par les Archives nationales. Nous profitons de l'occasion pour remercier non seulement les bénévoles qui ont été bousculés dans leurs travaux mais tous les membres de la Société pour leur compréhension et leur collaboration. À noter que la Société n'a pas eu à intervenir financièrement dans ces rénovations.

- *La bibliothèque*

L'entrée des volumes manuscrits ou numérisés a été de 262 pour l'exercice 2007-2008, comparativement à 365 pour l'année précédente. De ces documents, 43,1 % proviennent de dons. Pour une valeur de 3 589 \$ en dons et 8 106,43 \$ en acquisitions, l'enrichissement total est de 11 695,43 \$, comparativement à 12 668 \$ en documents manuscrits et numérisés pour 2006-2007. Nous recevons plus de 100 revues ou bulletins en généalogie et en histoire.

- *L'informatique*

L'exercice 2007-2008 a été marquée par la consolidation des efforts d'implantation de la réseautique mise à la disposition des chercheurs et de l'administration. Le parc informatique comprend 33 ordinateurs reliés en réseau, dont 14 sont réservés aux chercheurs dans les diverses bases de données, notamment le BMS2000 et le PRDH; 11 ordinateurs sont affectés au fonds Drouin, et les huit autres servent à diverses fonctions de gestion ou de recherche. Chaque année, il faut prévoir un investissement important à cause des

nouvelles technologies et pour l'acquisition de logiciels spécialisés. Par ailleurs, des mesures ont été prises pour renforcer la sécurité générale entourant l'accès aux données et la protection antivirus, grâce à l'implantation de plusieurs logiciels de contrôle.

- *L'assistance aux conférences et ateliers*

Pour l'exercice 2007-2008, l'auditoire des conférences a été de 693 comparativement à 773 pour l'année 2006-2007. Les activités et les ateliers de formation ont régulièrement été donnés : 1 033 participants en 2007-2008 comparativement à 1 437 en 2006-2007. La Société a aussi effectué de nombreuses visites de formation dans les bibliothèques municipales et autres clubs de loisir. Certaines de ces activités de formation se font en collaboration étroite avec le Centre des archives de Québec. De plus, les comités du Service à la clientèle et celui de la Formation accordent une attention toute spéciale aux nouveaux membres de la Société.

La conférence sur l'héraldique et les deux ateliers « À la découverte de la symbolique héraldique » et « Initiation au blason » ont été donnés par Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada, à l'Autorité héraldique du Canada : 100 personnes ont participé à la conférence et 49 aux deux ateliers offerts pour la première fois à la Société. Les trois jours consacrés à l'héraldique ont été un franc succès.

- *Les publications et la saisie des données*

La Société a publié durant cette dernière année trois répertoires :

- Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS) de la Basse-Côte-Nord, de la Minganie et du Labrador (1847-2006);
- Cimetière du Mount Hermon de Québec;
- Mariages de Notre-Dame-des-Laurentides et de Lac-Beauport.

La Société a mis à jour le fichier des Centenaires; plus de 9 000 fiches de centenaires décédés peuvent être consultées sur le site Web de la SGQ.

Grâce au travail de 18 bénévoles qui ont saisi les données, la SGQ pourra ajouter 115 000 nouvelles données dans la prochaine version de BMS2000. La SGQ comptera donc ainsi plus de 1 265 000 fiches, soit près de 20 % des données totales de ce fichier; elle en reçoit des redevances annuelles importantes. La Société maintient son leadership dans le regroupement

du BMS2000, qui compte plus de 25 sociétés québécoises. Marc-Guy Létourneau est le représentant de la SGQ à l'assemblée du BMS2000, et administrateur au conseil d'administration de cette organisation.

Il est important de noter que la partie versée l'an dernier comprenait aussi l'ensemble du fichier de l'Index consolidé des mariages et des décès de 1926-1996 : ce fichier avait été antérieurement réalisé grâce à l'initiative remarquable de Denis Rodrigue (1682) et de Bernard Lebeuf (2839) et, par la suite, mis en version cédérom par Roland Grenier (1061) et Julien Burns (3066).

- *Le site Web*

Le webmestre a mis en ligne toutes les nouvelles et tous les événements spéciaux de la Société, ainsi que ceux du CIGH-2008, en complémentarité avec la revue *L'Ancêtre*. Pour l'année 2007-2008, les mises à jour récurrentes du site actuel de la Société ont été faites de façon régulière, en accordant toutefois la priorité au site du XXVIII^e Congrès qui était mis à jour toutes les semaines.

- *L'entraide généalogique auprès des membres*

L'ensemble des questions et des réponses posées par les membres et publiées dans la revue *L'Ancêtre* sont disponibles dans un fichier « Q/R » au poste informatique n° 4. Durant l'exercice 2007-2008, 31 questions ont été transmises dont 11 ont reçu réponse, soit 35 % de taux de réponse, comparativement à 2006-2007 où, sur les 90 questions reçues, 56 avaient été résolues, soit un taux de réponse de 62 %. Pour les questions datant de plus de dix ans, 103 cas ont été résolus. La disponibilité de nombreuses bases de données pour le grand public pourrait expliquer cette baisse significative.

- *La recherche auprès du public; – Généalogie des personnalités*

Au cours de l'année qui s'achève, nous avons reçu 135 demandes de renseignements comparativement à 160 pour l'année précédente. Bien que moins nombreuses, les demandes de renseignements sont cependant plus complexes. Nous avons été en mesure de constater que les gens font de plus en plus de recherches par eux-mêmes, notamment sur le Web, et ne consultent que lorsqu'ils rencontrent des problèmes. Toutes les requêtes ont reçu une réponse. La moitié des demandes viennent du Québec et les autres se répartissent par ordre d'importance entre le Canada, les États-Unis, la France et l'Angleterre. Environ 40 % des échanges se font en anglais. La moitié des requêtes ont nécessité peu ou pas de recherche, allant de demandes des heures d'ouverture de centre de recherche à des renseignements sur

l'obtention du statut d'Autochtone. À quelques exceptions près, notamment sur ce dernier sujet, nous avons été capables de satisfaire aux besoins de nos interlocuteurs.

Par ailleurs, l'entente d'exclusivité avec les services commémoratifs Harmonia, pour la recherche de lignées ascendantes généalogiques pour leurs clients désireux d'inclure cet aspect de leur histoire familiale dans leurs dernières volontés, n'a pas donné les résultats escomptés.

- *Les dons de documents*

Pour l'exercice 2007-2008, nous avons récupéré des documents de M^{mes} Madeleine Demers-Lapierre, et Cécile Roy (veuve de Guy-W. Richard). L'analyse d'autres documents en possession de la Société s'est poursuivie afin de ne conserver que ceux ayant un intérêt généalogique. La prochaine année permettra sans doute de terminer ce travail. Néanmoins, chaque année, d'autres dons documentaires s'ajoutent et pourront ainsi être mis à la disposition des chercheurs.



La salle Roland-J.-Auger
Photo de Jacques Olivier

- *Le Bottin des chercheurs de la FQSG*

172 membres de la Société, comparativement à 134 à la fin de l'année passée, se sont inscrits au bottin électronique des chercheurs et des bases de données nécrologiques de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

RESSOURCES FINANCIÈRES

L'exercice financier se terminant au 30 avril 2008 a dégagé une réserve de 63 651,76 \$, comparativement à 40 526,88 \$ en 2007; les dons ont été de 10 524,73 \$ et les subventions ont atteint 18 450 \$.

Dans cette année d'accomplissements exceptionnels, soit le virage technologique, la rénovation, les préparatifs du CISGH-2008, etc., le bénéfice net est de 19 294,26 \$ pour l'exercice se terminant au 30 avril 2008. Il est à noter que le marché aux puces a rapporté 5 478,92 \$. La tendance est à la hausse concernant l'usage des cartes de crédit ou de débit lors des transactions.

Ces renseignements sont extraits des états financiers analysés par M. Claude Paquet, c.a.

OBJECTIFS POUR L'ANNÉE 2008-2009

1. Assurer une bonne gouvernance au sein de la Société, en termes de continuité et de relève.
2. Revoir les heures d'ouverture compte tenu des ressources bénévoles disponibles et des coûts de stationnement.
3. Définir une stratégie de pénétration de marché pour promouvoir la Société de généalogie de Québec dans le milieu (FAIRE AUTREMENT pour favoriser le nombre de membres).

REMERCIEMENTS

Cette revue des activités de la Société de généalogie de Québec permet de constater tout le chemin parcouru durant la dernière année grâce aux

membres et aux bénévoles. Il m'est impossible de citer tout le monde, car je risquerais d'en oublier. Je sollicite votre compréhension et j'espère que cette situation ne blessera personne. En terminant, permettez-moi de remercier Bibliothèque et Archives nationales du Québec, en particulier, M. Claude Bellemare, directeur du Centre d'archives de Québec (CAQ), pour sa collaboration avec la Société. Que toutes et tous trouvent ici ma profonde gratitude pour leur amicale autant qu'efficace contribution au déploiement de la généalogie et à la pérennité de la Société. Merci aux administrateurs du conseil, aux directeurs, aux chargés de projets et aux membres. Merci à tous.

CONCLUSION

Grâce à ses membres et à ses bénévoles, la Société de généalogie de Québec a, depuis 1961, fait sa marque. Par ses nombreuses activités, son implication dans le milieu et sa participation à des événements nationaux et internationaux, elle demeure un des leaders en généalogie au Québec. Le savoir-faire de la Société a été bien démontré lors du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique tenu à Québec, car elle a réussi à maintenir, en même temps, l'ensemble de ses services réguliers auprès de ses membres.

Société de généalogie de Québec	2006-2007	2007-2008
REVENUS		
Ventes	42 321,18	54 078,82
Moins coût des ventes	15 247,64	26 763,20
Revenu brut sur les ventes	27 073,54	27 315,62
Autres revenus	110 752,74	111 730,47
Total des revenus	137 826,28	139 046,09
DÉPENSES		
Services aux membres	58 711,23	54 918,80
Dépenses d'exploitation	114 305,38	64 833,03
Total des dépenses	173 016,61	119 751,83
BÉNÉFICE NET	(35 190,33) \$	19 294,26 \$

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE 2008

Bilan en date du 30 juin 2008

Nous pouvons déjà tracer un portrait positif de ce congrès et de ses retombées pour la généalogie et l'héraldique. Comme les actes seront produits dans les prochains mois, les progrès réalisés tant en généalogie qu'en héraldique y seront rapportés. Dès maintenant, nous souhaitons souligner en particulier la contribution exceptionnelle des bénévoles. La Société remercie chaleureusement tous ses bénévoles, de son Conseil d'administration et du Comité de mise en œuvre du CISGH-2008 dirigé par Jacques Olivier (4046).

STATISTIQUES PRÉLIMINAIRES

- Plus de 900 participants à diverses activités : 54 % du Canada, 26 % de la France, et 20 % des États-Unis, de la Belgique, du Royaume-Uni, de l'Allemagne, de la Suède, de la Suisse, et d'ailleurs.
- Plus de 270 personnes ont assisté à la cérémonie d'ouverture, et plus de 300 personnes, au banquet des Filles du Roy.
- Plus de 75 conférenciers en salle et à l'Espace-rencontres.
- 43 organismes représentant la généalogie et l'héraldique ou organismes connexes, au Salon des exposants.

REMERCIEMENTS À NOS PARTENAIRES

La Société de généalogie de Québec (SGQ) tient à remercier la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) et le Bureau permanent des Congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique (CISGH) pour la confiance accordée à la réalisation de ce congrès. En particulier, la Société tient à remercier MM. Jean Morichon, ancien président de la Fédération Française de Généalogie, et Robert Watt, anciennement de l'Autorité héraldique du Canada, qui ont soutenu notre accréditation auprès du Bureau permanent. Ils ont cru en la capacité de la SGQ d'agir à titre de maître d'œuvre de ce congrès.

Pour réussir ce congrès, il a fallu beaucoup de collaboration, de compétence et de générosité. En premier lieu, la Société adresse ses remerciements à M. Jacques Mathieu, M^{me} Claire Boudreau et M. Régnald Lessard pour leur compétence, leur accessibilité, leur générosité et leur soutien inconditionnel. La Société souhaite souligner le travail de M. Michel Banville, secrétaire général du CISGH-2008, et par conséquent grand ambassadeur auprès du Bureau permanent depuis 2002. De nombreux autres partenaires nous ont aussi épaulés, en particulier, MM. Carol Couture et Normand Charbonneau de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) pour leur appui, ainsi que plusieurs départements de l'Université Laval.

Merci à tous les congressistes qui nous ont encouragés par leur participation soutenue, qui ont

apprécié notre dévouement à leur égard, et qui nous ont également témoigné leur reconnaissance.

RETOMBÉES

En ce qui concerne le Bureau permanent, les fédérations internationales et nationales, les sociétés ou cercles, nous confirmons de nombreux échanges de connaissances et de pistes de travail. La mission principale du Congrès, faire la promotion de la généalogie et de l'héraldique à divers paliers, a été accomplie.

Pour la SGQ, les retombées sont multiples à court et moyen termes. Le CISGH-2008 a été l'occasion d'établir de nouvelles relations de travail, tant aux niveaux régional, national qu'international. La Société a bénéficié d'appuis considérables dans le milieu, comme BANQ, la Ville de Québec, l'Université Laval, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Depuis six ans, la SGQ a établi des partenariats avec ces organismes, pour se donner les moyens de réaliser ce congrès. Tous ces contacts vont se poursuivre sous forme de projets durables, dont plusieurs sont déjà amorcés et inscrits à l'agenda.

NOMINATIONS AU BUREAU PERMANENT

Lors de la tenue du XXVIII^e Congrès, M^{me} Claire Boudreau occupait la fonction de présidente du Bureau permanent des congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique. Son mandat prenait fin et elle a été remplacée par M. Mark D. Dennis, de St. Andrew's (Écosse), qui était jusqu'alors secrétaire général. M. Michel Banville, de Québec, devient secrétaire général de ce même Bureau permanent. Nos chaleureuses félicitations à MM. Dennis et Banville, et nos meilleurs vœux de succès.

Étaient aussi présents, le 24 juin, le président de l'Académie internationale d'héraldique, M. Michel Popoff (France), le président de l'Académie internationale de généalogie, M. Michel Teillard D'Eyry (France), MM. Denis Racine et Jacques Mathieu, de Québec, ainsi que de nombreux présidents et secrétaires généraux de congrès antérieurs.

BILAN FINAL ET ACTES EN PRÉPARATION

Dans les prochains mois, le Conseil d'administration du CISGH-2008 présentera un bilan final, pour le Bureau permanent des congrès internationaux des sciences généalogique et héraldique, et pour la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et la Société de généalogie de Québec. Le Conseil produira les Actes du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique, pour montrer les progrès accomplis, et en rendre témoignage.

André Bélanger (5136) et Marielle Parent (3914)



LE XXVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE : DES PISTES POUR DE NOUVELLES DÉCOUVERTES



Gilles Durand (6071)

Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs

L'auteur est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal. Il a été membre du personnel archiviste des Archives nationales du Québec, aujourd'hui Bibliothèque et Archives nationales du Québec, comme responsable du Centre d'archives de l'Estrie et, à compter de 2002, a été représentant des Archives à la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs (CFQLMC). Retraité depuis 2006, il est présentement le rédacteur en chef du bulletin électronique *Mémoires vives* de la CFQLMC.

Le XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique s'est déroulé du 23 au 27 juin 2008 sur le thème de *La rencontre de deux mondes : quête ou conquête*. Tout avait été prévu par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et par la Société de généalogie de Québec, cette dernière maître d'œuvre de la rencontre, pour faire de l'événement un succès : le choix de la ville de Québec coïncidant avec le 400^e anniversaire de sa fondation par Champlain; des conférences, des ateliers, un salon des exposants multipliant les possibilités d'identifier plus facilement les ancêtres, de suivre leur trajectoire dans l'espace et dans le temps, de mieux connaître les valeurs qu'ils ont partagées.

De nombreuses occasions de rencontres entre les participants ont permis de confronter méthodes de travail et résultats. Enfin, des excursions touristiques et culturelles ont donné aux congressistes et à leurs accompagnants l'occasion d'apprécier davantage le patrimoine de la ville de Québec et les beautés de sa région environnante. Le Comité organisateur du XXVIII^e Congrès mérite les félicitations de tous les participants.

LA CONFÉRENCE D'OUVERTURE DONNE LE COUP D'ENVOI EN TRAITANT DES NOUVELLES APPARTENANCES

Le président des comités scientifiques du XXVIII^e Congrès, Jacques Mathieu, présente le nouveau contexte dont devront tenir compte les congressistes en participant aux conférences et aux exposés en atelier. Les appartenances actuelles ne sont plus celles d'autrefois. Le groupe social prend le pas sur la nation. La lignée se substitue à la terre ancestrale; le fondateur de la lignée a préséance sur le héros. La primauté est accordée à l'individu et à son droit de savoir, de connaître ses ancêtres, fussent-ils esclaves, prisonniers, réfugiés, enfants abandonnés, métis, membres d'une communauté en situation minoritaire. D'où, en contrepartie, la nécessité de baliser ce droit par rapport aux développements technologiques, aux recherches en génétique et aux analyses d'ADN.

UN BILAN DE RECHERCHES EN HISTOIRE ET EN GÉNÉALOGIE

La constitution de lignées et l'identification des ancêtres sont indissociables d'une localisation sûre dans l'espace et dans le temps, entreprise d'autant plus ardue que parfois ceux-ci ont migré à plusieurs reprises ou qu'ils ont fait partie d'un groupe marginal, tels les captifs, les esclaves et les enfants abandonnés. Sur quelques-unes de ces questions, historiens et généalogistes se succédèrent pour entretenir les congressistes des causes et du contexte du pays d'origine expliquant le départ : un coup d'État, la fusion forcée de deux territoires, un appui financier apporté par des promoteurs, le soutien d'un parent déjà bien établi dans le pays d'accueil, l'espoir d'une vie meilleure offrant plus de possibilités d'avancement.

Les différentes facettes que peut revêtir l'enracinement ont également été passées au crible : mouvement de va-et-vient à travers une frontière pour compenser l'absence saisonnière d'emploi; un nouveau départ vers une région frontière, suivi d'un déplacement subséquent vers un satellite encore plus éloigné comme Détroit ou le pays des Illinois; à l'occasion, le bout du chemin ou l'enracinement définitif pouvant prendre la forme d'un retour au point de départ, comme l'ont fait beaucoup d'engagés et de soldats français au temps de la Nouvelle-France.

Parmi les compléments indispensables aux études ci-dessus, mentionnons la présentation du projet de 12 livres consacrés aux grandes régions de France et à leur patrimoine, d'où sont partis des pionniers qui se sont démarqués en Nouvelle-France. Chaque guide, coiffé du titre général *Ces villes et villages de France, ...berceau de l'Amérique française* suivi du nom de la région, décrit, cartes géographiques à l'appui, des localités et des communes, situées non loin de la mer, en bordure d'un grand fleuve, etc. qui ont conservé un lien étroit avec l'Amérique française, en raison d'un personnage illustre qui y a habité et des traces qu'il a laissées dans le paysage.

Conçu en fonction d'un territoire précis, le guide permet à tous ceux qui le désirent, en raison de leurs origines, d'emprunter des itinéraires culturels et touristiques. Déjà, le premier de ces guides, faisant connaître la région *Provence-Alpes-Côte-d'Azur-Languedoc-Roussillon* est terminé, et la collection sera lancée officiellement à Aix-en-Provence en octobre 2008.

L'HÉRALDIQUE, DISCIPLINE À DÉCOUVRIR OU À REDÉCOUVRIR POUR CE QU'ELLE EST

L'héraldique peut apporter beaucoup à la généalogie, mais c'est aussi une discipline à part entière qui possède ses propres règles et sa propre histoire, et qui mérite d'être explorée en elle-même pour les richesses qu'elle renferme. L'héraldique procède par symboles et repose sur les talents de l'artiste dessinateur. Les symboles héraldiques, armoiries, drapeaux, insignes, doivent respecter des dispositions précises et faire usage de couleurs prédéterminées. Ils font appel à différents types de figures : animaux, végétaux, parties du corps humain, objets de la vie quotidienne, à l'occasion, monstres et créatures fabuleuses.

Les symboles héraldiques remontent au Moyen Âge; ils étaient utilisés à l'époque par le héraut d'armes, ce grand connaisseur de tels symboles qui jouissait de l'immunité sur les champs de bataille, pour identifier les adversaires en présence bien protégés par leur armure. De nos jours, de tels symboles expriment des appartenances à une famille – d'où la nécessité d'avoir fait sa généalogie – qui s'est démarquée par sa contribution à un territoire, à une patrie, à une mère patrie, etc. Ils peuvent encore porter trace de la présence et de la contribution des premiers occupants, de conquêtes par un pays voisin, de la prospérité économique d'un territoire, de son importance comme lieu de rencontres et d'échanges pour les communautés des régions environnantes, de luttes menées pour repousser l'envahisseur, etc.

Individus, associations de nature privée, États ont très tôt reconnu l'importance des symboles héraldiques comme éléments de cohésion dans une famille comme dans une communauté. Au temps de la Nouvelle-France, la royauté française ne manquait pas de récompenser et de s'attirer l'appui des grandes familles; le premier archiviste du Québec, Pierre-Georges Roy, a produit d'ailleurs un inventaire de telles faveurs accordées, intitulé *Lettres de noblesse, généalogies, érections de comtés et baronnies insinuées par le Conseil souverain de la Nouvelle-France*.

Plus près de nous, dans le cas du Canada, l'autorité héraldique passe après 1760 du souverain français au pouvoir royal britannique qui, en 1988, délègue son autorité au gouverneur général. Ce dernier s'en remet alors à un bureau, l'Autorité héraldique du Canada, dont un des principaux fonctionnaires est le Héraut d'armes. Il

revient au Héraut de concéder officiellement des armoiries, de reconnaître les emblèmes qui lui sont présentés et de tenir registre, le *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada*.

Quant au Québec, ses symboles, drapeau, emblèmes, armoiries reflétant les différents régimes politiques que son territoire a connus depuis la Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui, sont régis par la *Loi sur le drapeau et les emblèmes du Québec* de même que par un règlement d'application.

DE NOUVELLES BASES DE DONNÉES POUR IDENTIFIER LES ANCÊTRES

Si importante que soit la possession de balises pour repérer la trace des ancêtres, elle ne peut combler tous les besoins des chercheurs en généalogie. Fort heureusement, des annonces fort prometteuses furent faites lors du XXVIII^e congrès. Les répertoires informatisés déjà accessibles sur Internet s'enrichissent continuellement de nouvelles données; de nouveaux outils sont créés.

Pour en retenir quelques-uns, mentionnons d'abord la base *BMS2000* (baptêmes, mariages et sépultures), projet coopératif de mise en commun de données généalogiques de 25 sociétés de généalogie du Québec; la base couvre le Québec et ses environs, du XVII^e au XX^e siècle, et comptera en septembre 2008 plus de sept millions de fiches BMS. De même, le *Fichier Origine* qui fête cette année son 10^e anniversaire; deux fois par année, sont ajoutés des noms d'émigrants français et étrangers, établis au Québec, des origines à 1865, dont l'acte de naissance ou de baptême ou l'équivalent est retracé dans leurs pays d'origine – le répertoire renferme 5 005 entrées à l'heure actuelle. D'autres bases verront le jour dans un avenir plus ou moins rapproché. L'une, prévue pour 2009, fera sortir de l'ombre les quelque 7 100 soldats des troupes françaises venues combattre en Amérique entre 1755 et 1760; pour chaque militaire, elle permettra, en regard de son nom, de suivre son parcours personnel depuis son engagement en France jusqu'à son décès. Il en est ainsi du projet de *FamilySearch*, anciennement connu sous le nom de Société de généalogie de l'Utah.

L'objectif est de rendre disponibles sur le Web, en nombre toujours croissant, des données nominatives sur des populations dispersées aux quatre coins du globe; le moyen choisi est la contribution de volontaires qui prêteront leur concours pour, entre autres, dépouiller des registres paroissiaux et d'état civil, des recensements, etc.

En terminant, rappelons l'intérêt de *L'inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France*. Cette base de données vise à mettre en ligne, tant pour la France que pour l'Amérique du Nord, l'ensemble des traces matérielles et mémorielles associées à l'expérience coloniale française – bâtiments, sites archéologiques, monuments, plaques, etc.

La base couvre à l'heure actuelle la région Poitou-Charentes et les provinces canadiennes, mais des démarches ont été entreprises pour l'étendre à d'autres régions françaises et aux États-Unis.

RESPECT DE LA DIGNITÉ HUMAINE, GÉNÉTIQUE ET ANALYSES D'ADN

Les recherches en génétique et l'engouement pour les analyses d'ADN n'ont pu manquer de susciter chez les congressistes des interrogations majeures pour l'avenir. Les participants au congrès se sont questionnés sur l'existence de banques de données provenant de tests effectués chez des individus; ces banques servent par la suite, en faisant appel à des lignées ascendantes, pour découvrir le couple initial qui a donné naissance à tel chromosome, et à établir de là des lignées descendantes pour cerner la progression d'une maladie héréditaire dans une région donnée.

La dignité humaine repose sur l'être même de l'homme. Elle implique le droit au respect intégral de son corps, de ce qu'il est, de même qu'à la divulgation de certaines données personnelles à sa demande seulement ou sur son autorisation expresse. Le droit de savoir de l'individu englobe également le droit de ne pas savoir, dans le cas de la découverte d'éléments sensibles sur sa santé qu'il serait désireux de ne pas connaître.

CONCLUSION

Les nouvelles connaissances continuellement mises à jour par les sciences humaines et sociales, les avancées de la technologie et des sciences de la santé apparaissent donner à la recherche généalogique une ampleur qu'elle n'aurait jamais pu atteindre laissée à ses propres moyens. Dans un tel contexte, deux questions se devaient d'être débattues lors du congrès : la raison d'être et l'avenir des sociétés de généalogie, de même que le droit de la personne au respect de sa vie privée.

À la première question, les participants à un atelier n'ont pas hésité à reconnaître le rôle indispensable du milieu associatif pour la formation et l'information de ses membres, pour l'organisation de rencontres d'échanges, pour la préparation d'une revue de qualité qui assure une certaine permanence aux informations transmises verbalement, de même que pour la préparation de bases de données.

La deuxième question s'est révélée plus complexe, inquiétante éthiquement face à toutes ces banques de données auxquelles les développements de la technologie donnent naissance en nombre croissant. Le droit de savoir doit être concilié avec le respect de la vie privée : les balises doivent être établies en se laissant guider par le fait que tout individu est un être humain à part entière et qu'il doit être considéré à partir de « ce qu'il est » plutôt qu'à partir de « ce qu'il a ».

LE CONGRÈS CISGH-2008 EN PHOTOS 23 JUIN 2008 OUVERTURE

Toutes les photos du congrès ont été prises par M^{me} Anne-Marie Gingras.



Charles Burnett, président du XXVII^e Congrès (St. Andrew's, Écosse) signant le livre d'or; Frédéric Bard, aide-de-camp; Denis Racine, président du XXVIII^e Congrès; Michaëlle Jean, gouverneure générale.



Conférenciers lors de l'ouverture : Jacques Mathieu et David Mendel, de Québec.



Champlain (Serge Bonin) nous a entretenus de ses voyages et de ses réalisations et a animé l'ouverture du congrès.



Charles Burnett, président du XXVII^e Congrès (St. Andrew's, Écosse), ouvrant la défilé de la cérémonie d'ouverture.



Comité organisateur du XXVIII^e Congrès
Claire Boudreau, Michel Banville, Denis Racine, Mariette Parent, Jacques Mathieu, Rénald Lessard. Absents : André G. Bélanger, Albert Cyr et Jacques Olivier.



Musique avec des instruments traditionnels grâce à Via Musique.

Ensemble danseurs et musiciens de la nation Huron-Wendat.



Entrée des soldats français et miliciens canadiens, en costumes d'époque de Champlain (1608) à Montcalm (1759).

Danseur et joueur de cornemuse du 78^e Régiment des Highlanders écossais (reconstitution de 1780).

Ouverture du congrès du CISGH-2008

Denis Racine, président de la Fédération des sociétés de généalogie du Québec et hôte du congrès, l'Honorable Michaëlle Jean, gouverneure générale et présidente d'honneur du congrès, Mariette Parent, présidente de la Société de généalogie de Québec, maître d'œuvre du congrès.



Denis Racine, président du XXVIII^e Congrès, recevant le bâton insigne du Congrès international des mains de Charles Burnett, président du XXVII^e Congrès (St. Andrew's, Écosse).



Claire Boudreau, héraut d'armes du Canada et Régnald Lessard, coordonnateur, Division de la diffusion de BANQ, respectivement responsables des conférenciers pour l'héraldique et la généalogie



Parmi tous les métiers exercés par les bénévoles du Congrès, Yves Dupont, Jacques Olivier et André Bélanger enlèvent les plis du drapeau de la Fédération des sociétés de généalogie du Québec, avant la cérémonie d'ouverture.
Source : Régnald Lessard.

QUELQUES CONFÉRENCIERS

1. Hervé Pinoteau (Paris, FR)
2. Benoit Grenier (Ontario, CAN)
3. Gervais Carpin (Québec, CAN)
4. Claire Gourdeau (Québec, CAN)
5. Charles Durie (Écosse, UK)
6. Richard D'Apice (AUSTRALIE)



- 1. Dean Louder (USA)
- 4. C. Bursey-Sabourin (Ontario, CAN)
- 7. Leticia Darna (Espagne)
- 10. André Vandewalle (Bruges, BE)
- 13. Jean-François Pellan (Bretagne, FR)
- 16. Paul Leclerc (Ontario, CAN)
- 2. Espace-rencontres, Gilles Galichan (Québec, CAN)
- 5. Darrel Kennedy (Ontario, CAN)
- 8. Hélène Vézina (Québec, CAN)
- 11. Beverly Bergman (Angleterre, UK)
- 14. Espace-rencontres
- 17. Jean-Marie Thiébaud (FRANCE)
- 3. Jeannine Ouellet (Québec, CAN)
- 6. Sylvie Tremblay (Ontario, CAN)
- 9. Christian-A. Drouin, (Québec, CAN)
- 12. Michel A. Rateau (Paris, FR)
- 15. Thomas de Koninck (Québec, CAN)



QUELQUES BÉNÉVOLES ET EXPOSANTS



Quelques responsables de comité: Guy Parent (accompagnement), Yves Dupont (protocole), France DesRoches (communications), Louis Richer (accompagnement), André G. Bélanger (trésorier), Diane Gaudet (restauration).



Quelques bénévoles de la SGQ : Françoise Dorais (inscriptions), Huguette Lemoine, André Tremblay, Lyne Bernard, Yolande Renaud, Paul Gagnon.



Exposant :
Septentrion

Exposant :
Première Impression,
imprimeur de la revue
L'Ancêtre

Exposant :
Groupe-NÉCRO

GROUPE-NÉCRO / INSTITUT
GÉNÉALOGIQUE DROUIN



Exposant : Société de généalogie de Québec.



Exposant : Les cousins de la Marquise, Association
généalogique de l'Anjou, France.



Exposant : Société héraldique d'Écosse.

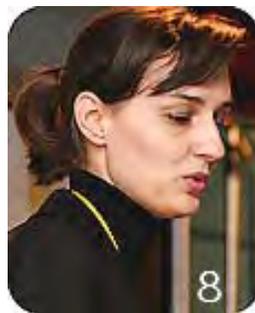


Exposant : Ontario francophone.

- 1. Mark D. Dennis (Angleterre, UK)
- 4. Stéphanie Tésio (Québec, CAN)
- 7. Charles Drake (Georgia, USA)

- 2. Jonathan D'Arcy Boulton (Indiana, USA)
- 5. Rolf Wilhelm Nagel (Duisburg, DE)
- 8. Matea Brstilo Resetar (CROATIE)
- 10. Alex Maxwell Findlater (Écosse, UK)

- 3. Myriam Provence (FRANCE)
- 6. Adrian Ailes (Angleterre, UK)
- 9. George Lucki (Alberta, CAN)



BANQUET DE CLÔTURE DES FILLES DU ROY (troupe des Fêtes de la Nouvelle-France)



Filles du Roy présentées aux convives du banquet.

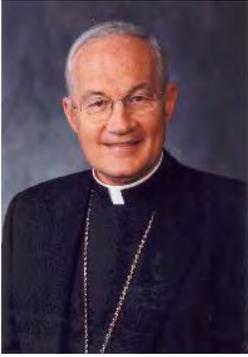


Hervé Pinoteau séduit par les charmes d'une Fille du Roy?



CARDINAL MARC OUELLET

Jacqueline Sylvestre (2859) et Alain Gariépy (4109)



Nous vous présentons la généalogie du cardinal Marc Ouellet, archevêque de Québec et primat du Canada. Il est de la 12^e génération de sa famille.

Le cardinal est né le 8 juin 1944 à La Motte en Abitibi où il a été baptisé à l'église paroissiale de Saint-Luc; c'est au même endroit qu'il sera confirmé. Après ses études au Grand Séminaire de Montréal et l'obtention d'une licence en théologie de l'Université de Montréal, il est ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 25 mai 1968.

En 1972, il se joint à la compagnie de Saint-Sulpice. Il poursuit ses études à Rome où il obtient une licence en philosophie à l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin, et par la suite, un doctorat en théologie dogmatique de l'Université pontificale grégorienne, en 1983. La majeure partie de sa carrière se passe dans l'enseignement dans des grands séminaires au Canada et en Amérique latine.

En 1996, il devient titulaire de la Chaire de théologie dogmatique de l'Institut Jean-Paul II à Rome. Il reçoit l'ordination épiscopale des mains du pape Jean-Paul II le 19 mars 2001 dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Nommé archevêque métropolitain de Québec le 15 novembre 2002, il prend possession de son siège le 26 janvier 2003. Il est élevé au cardinalat par le pape Jean-Paul II au Consistoire des 21 et 22 octobre 2003.

Son ancêtre, René Houallet, comme l'indique sa signature, était le fils du « *recepveur general de la province de poitou* ». Sa fiancée Anne Rivet, qu'il épouse à Québec le 8 mars 1666, était la veuve de Grégoire Hisse « *receveur de la huitiesme de Bretagne* ». C'est ce que signale Romain Becquet, le notaire qui écrit le contrat de mariage des deux époux, le 4 mars 1666. Alors que René était originaire de Saint-Jacques-du-Haut-Pas à Paris, Anne vient de la ville de Sées, en Picardie; Fille du roi, elle apporte une dot de 300 livres.

Les époux s'établissent à l'île d'Orléans et c'est là que naît l'aîné, Abraham, en 1667; suivent Mathurin en 1669, et Grégoire qui voit le jour le 7 octobre 1672 et est fait enfant de Dieu le même jour en l'église de Sainte-Famille, île d'Orléans. Anne Rivet décède le 5 avril 1675 et est enterrée le 7 à Château-Richer.

À la suite du décès de son épouse, René s'établira à Sainte-Anne de La Pocatière. Il y épouse en secondes nocces Thérèse Mignault, veuve de Nicolas Lebel, le 6

février 1679. Huit enfants naissent de cette union. Le 15 mars 1680, il reçoit du seigneur Deschamps, à Rivière-Ouelle, une terre de 8 arpents de front sur 42 de profondeur. Il y demeurera pendant les 17 années suivantes. L'ancêtre René meurt le 15 janvier 1722 à Sainte-Anne de La Pocatière et il y est inhumé le lendemain. L'acte de décès mentionne qu'il est âgé de 80 ans. Sa veuve, Thérèse Mignault, baptisée à Québec le 15 septembre 1651, sera inhumée à Kamouraska le 5 décembre 1728.

À la seconde génération, Grégoire Houallet épouse Anne Lissot (devenu aujourd'hui Lizotte). Les époux auront 13 enfants; l'aîné, Joseph, vient au monde le 27 janvier 1697 et est baptisé le 28. Anne Lissot meurt le 8 février 1716. Neuf enfants ont alors moins de 16 ans. En août suivant, il épouse en secondes nocces, Marie-Madeleine Dubé, veuve de Jean Miville.

En octobre 1690, les habitants de la Rivière-Ouelle repoussent les troupes de Boston qui viennent attaquer la ville de Québec au nom du roi d'Angleterre. La flotte du général William Phipps remonte le fleuve. Les navires s'arrêtent à la rivière Ouelle pour s'approvisionner en eau potable. Sous le commandement de leur curé, 39 braves les attendent sur la grève et obligent les Anglais à remonter dans leurs canots. Parmi ces braves, on relève les noms de René Ouellet (Houallet) et de quatre de ses fils : Abraham, Mathurin, Grégoire et Joseph.

Cette défaite à Rivière-Ouelle fut un prélude à l'échec que subira Phipps à Québec. En effet, ce dernier envoya un émissaire au gouverneur de Québec, le sommant de lui rendre la ville. Tous les écoliers connaissent la fière réplique de Frontenac : « *Je vous répondrai par la bouche de mes canons* ». La troupe de Phipps reprit le chemin de Boston, n'ayant pas réussi à s'emparer de Québec. En reconnaissance, les habitants de Québec nommèrent l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, à la place Royale, maintenant appelée l'église de Notre-Dame-des-Victoires.

On remarquera également, à la 9^e génération, une réhabilitation de mariage pour consanguinité au 4^e degré. En effet, les époux ont les mêmes arrière-arrière-grands-parents, soit François Ouellet et Dorothee Moreau. Il y a aussi consanguinité du 4^e degré au 4^e degré à la 5^e génération. En effet, Joseph Ouellet et Geneviève Pelletier partagent les mêmes arrière-arrière-grands-parents : Pierre Boucher dit Pitoche (Marin, Périnne Malet) et Marie Saint-Denis. Le tableau d'ascendance, page suivante, montre la succession des générations.



ASCENDANCE PATERNELLE DU CARDINAL MARC OUELLET

Première génération

René HOUALLET et **Anne RIVET**

(fils de François Houallet et d'Isabelle Baré, de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Paris, France)
(veuve de Grégoire Hisse, originaire de Saint-Gervais, Sées, Normandie, France)
Notre-Dame, Québec, le 8 mars 1666

Deuxième génération

Grégoire HOUALLET, 23 ans, et **Anne LISSOT**, 21 ans

(fille de Guillaume Lissot et de feu Anne Peltier)
Notre-Dame-de-Liesse, Rivière-Ouelle, Kamouraska, le 5 mars 1696

Troisième génération

Joseph OUELLET et **Marie-Magdeleine BOUCHARD**

(fille de François Bouchard et de Marie-Anne Vallière)
Contrat de mariage du notaire Étienne Janneau, Kamouraska, le 19 novembre 1720

Quatrième génération

François OUELLET et **Magdeleine MIGNIOT** dit **LABRY**

(fille de Charles Migniot dit Labry et de Magdeleine Aubert)
Sainte-Anne, La Pocatière, Kamouraska, le 29 juillet 1748

Cinquième génération

Joseph OUELLET et **Geneviève PELLETIER**

(fille de Joseph Pelletier, cultivateur, et de feu Josette Paradis)
Sainte-Anne, La Pocatière, Kamouraska, le 27 novembre 1780
Dispense pour consanguinité du 4 au 4

Sixième génération

Joseph OUELLET, cultivateur, et **Marie-Angélique LEVASSEUR**

(fille mineure d'Étienne Levasseur et de Marie-Angélique Michau)
Saint-Louis, Kamouraska, le 5 novembre 1804

Septième génération

Joseph-Jean OUELLET, cultivateur, et **Marie Beaume (Labaume) PARADIS**

(fille mineure de François Paradis, cultivateur, et de feu Angélique Ouellet)
Saint-Louis, Kamouraska, le 13 janvier 1829

Huitième génération

Achille OUELLET et **Marguerite DAGNEAULT** dit **LAPRISE**

(fille mineure d'Antoine Dagneault dit Laprise et d'Olivette Guimont, du canton de La Barre)
Saint-François-Xavier, Chicoutimi, le 31 janvier 1855

Neuvième génération

Louis OUELLET, cultivateur de Saint-Félicien, et **Marie OUELLET**

(fille d'Octave Ouellet, cultivateur, et de Délina (Lumina) Tremblay)
Saint-Joseph, Ottawa, Ontario, le 20 juin 1887
Réhabilitation : Saint-Félicien, Lac-Saint-Jean,
le 30 novembre 1887 pour 4^e degré de consanguinité

Dixième génération

Eugène OUELLET, cultivateur de Sainte-Lucie d'Albanel, et **Marie TREMBLAY**

(fille de Wilfrid Tremblay, cultivateur, et d'Élodie Boily)
Saint-Pierre-et-Saint-Paul, Baie-Saint-Paul, Charlevoix, le 19 octobre 1909

Onzième génération

Pierre OUELLET, cultivateur, et **Graziella MICHAUD**

(fille mineure de Georges Michaud, cultivateur, et d'Emma Boutin)
Contrat de mariage du notaire Gustave Duguay, Amos
Saint-Luc, La Motte, Abitibi, le 2 janvier 1941

Les lieux et dates proviennent des registres civils numérisés du fonds Drouin (SGQ), des microfilms de registres paroissiaux, des contrats notariés, des recensements officiels (BAnQ) et des enregistrements de mariage (ISQ).



L'IMMIGRANT JEAN BELLAN EN NOUVELLE-FRANCE

Jean-Louis Béland (5418)

Né à Saint-Gilles de Lotbinière sur la ferme ancestrale où les générations de Béland se sont succédé sans interruption depuis 1810, l'auteur a poursuivi ses études à Sainte-Anne-de-La-Pocatière, à l'école forestière de Duchesnay et à l'Université Laval. Il a exploité sa ferme avicole et forestière, à Saint-Gilles, de nombreuses années. Maire de l'endroit puis député de Lotbinière à l'Assemblée nationale, et maintenant retraité, il est membre de la Société de généalogie de Québec depuis quelques années.

Résumé :

Le vaillant et courageux Jean Bellan a su transmettre à ses descendants des valeurs de résistance et d'adaptation aux difficiles conditions de vie des siècles passés. De défricheurs à traceurs de chemins, les Béland qui ont suivi l'ancêtre ont essaimé partout en Amérique du Nord. Plus près de nous, des Béland célèbres sont évoqués par l'auteur, qui trace son ascendance patrilinéaire et celle de son épouse née Biron.

Venant de la Normandie, Jean Bellan arrive au Québec vers 1667¹ pour trouver du travail et s'établir. Dès le 18 juillet 1677 (devant le notaire Romain Becquet), il signe un contrat de mariage avec Geneviève Gaudin « veuve d'Antoine Boutin dit Laplante », qui a déjà cinq enfants et possède une terre dans la Seigneurie de Dombourg (Neuville), paroisse Saint-François-de-Sales de la Pointe-aux-Trembles, aujourd'hui municipalité de Neuville, dans la MRC de Portneuf.

Il fallait que ce Normand ait un esprit vaillant et courageux² car Jean s'engageait non seulement à procurer le bien-être à son épouse, mais il devait aussi nourrir, habiller et fournir le nécessaire aux cinq enfants de Geneviève jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de 15 ans. Et la famille ne s'arrête pas là : Jean et Geneviève auront six autres enfants : Mathurin, Marie-Jeanne, Marie-Angélique, Jean-Baptiste, Anne et Marie-Madeleine.

C'est sur cette terre de 2 arpents de large sur 40 de profondeur (27 hectares) le long de la route Saint-Nicolas, plus tard nommée route Gravel, et portant le numéro 57 du cadastre, en cette paroisse de Pointe-aux-Trembles de Québec, qu'ils se fixent. À cette époque, il fallait défricher à la pioche et semer au travers des souches pour réussir à avoir un potager et récolter des céréales. La récolte faite, il fallait transporter les grains au moulin seigneurial ou au moulin banal, pour les faire moudre et pourvoir la famille en farine. Bien sûr, la forêt était giboyeuse et on pouvait compter sur la pêche abondante dans le Saint-Laurent et les rivières. Les colons de l'époque ne s'en privaient pas, aucun interdit n'existait sur la chasse et la pêche en Nouvelle-France (contrairement à ce qu'ils avaient connu en vieille France). Cela permettait de combler les besoins de nourriture.

¹ *Fichier Origine*, version 22, 2003, n° 401423.

² « Jean n'a pas encore 22 ans et il se retrouve à la tête d'une famille de cinq enfants issus d'un précédent mariage de sa conjointe », Jean-Jacques SAINTONGE, *Nos ancêtres*.

Notre ancêtre Jean, fils de Jehan Bellan (on écrit aussi Beslan) et d'Élizabeth Cadren ou Caren, a été baptisé à Saint-Éloi de Rouen, en Normandie, le 17 octobre 1655. Son père était messenger entre Rouen et Le Havre³. Pour Geneviève Gaudin, baptisée à Québec le 30 janvier 1649, il s'agissait d'un second mariage. Elle était la fille du tonnelier Barthélémy Gaudin et de Marthe Cognat; ces derniers demeuraient à Québec. Geneviève avait convolé en premières noces le 29 octobre 1665 avec Antoine Boutin. On ne connaît pas la date du décès de ce dernier.

Mathurin Béland, fils aîné de Jean, épouse Anne Coutancineau le 24 juillet 1702 à la Pointe-aux-Trembles de Québec. Il épousera en secondes noces, le 13 janvier 1716, Marie-Jeanne Morel, au même endroit⁴. Notre deuxième ancêtre, Mathurin, se porte acquéreur (devant le notaire Chambalon) le 21 mai 1712 d'une terre dans la même Seigneurie de Dombourg, sise au numéro 80 du cadastre.

LES DÉBUTS DU CHEMIN DU ROI

En ce début de colonisation en Amérique, les seuls moyens de communication étaient le canot sur le fleuve ou sur les rivières, ou à pied à travers les bois, car seulement quelques personnes possédaient un cheval. La population augmentant, il est devenu nécessaire de tracer des chemins. À la suite de la demande du gouverneur Philippe Rigaud de Vaudreuil⁵, le grand voyer a finalisé en 1718 le tracé de ce qui sera appelé plus tard le « Chemin du Roy⁶ ».

³ *Fichier Origine*, *op. cit.*

⁴ *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, M^{gr} Cyprien Tanguay, Montréal, 1871.

⁵ Philippe Rigaud de Vaudreuil a été gouverneur de Nouvelle-France de 1705 à 1725.

⁶ Procès-verbal de Robineau de Bécancour, grand voyer pour le chemin royal.

Nos ancêtres devaient collaborer à la construction de ce chemin, en donnant la bande de terrain nécessaire afin que le tout puisse se réaliser pour le bien de tous les usagers locaux de même que ceux qui auraient à voyager entre Québec et Montréal par voie de terre. Voici la partie de l'entente acceptée par le père Jean Bellan et son fils Mathurin établi un peu plus à l'ouest, selon le style d'écriture prévalant à l'époque

« ...sa closture suivant toujours le plus droit que l'on pourra suivant nos piquets à travers les clostures neufves de Jean Belan et de là suivant toujours nos piquets plantez passera derrière les bastiments de Papillon rejoindra l'ancien chemin chez Mathurin Belan qui reculera un pas de nord est et se rendra ensuite jusque l'église⁷ ».

DE FAMILLES NOMBREUSES EN FAMILLES NOMBREUSES

Au cours des générations qui suivent, il y a eu effet multiplicateur du patronyme Béland, comme de beaucoup d'autres familles. Durant plus de deux siècles et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il n'était pas rare de constater des familles de 10, 12, et même 18 enfants. Ce fut le cas de Mathurin, notre deuxième ancêtre, qui a eu sept enfants avec Anne Coutancineau, et 11 autres de son deuxième mariage avec Jeanne Morel, en tout huit filles et dix garçons. À ce rythme-là, il n'est pas surprenant de trouver des familles Béland dans toutes les régions du Québec, dans la majorité des provinces canadiennes et dans plusieurs états américains.

En cette jeune colonie, le fait d'avoir des familles nombreuses et souvent d'aider les garçons de famille à s'établir, créait un besoin en nouvelles terres à acquérir et de nouveaux territoires à mettre en production agricole, pour nourrir une population se multipliant rapidement. Plusieurs hommes se sont montrés intéressés à acheter ou se faire concéder une terre afin de pouvoir cultiver minimalement un jardin et fonder un foyer avec le plus de sécurité possible. Une liste des Béland qui ont obtenu des terres de la Couronne entre 1800 et 1890⁸ figure ci-contre.

L'ATTACHEMENT AU TERRITOIRE

Joseph, cinquième de mes ancêtres, né à Saint-Henri de Lévis, achète la terre voisine de celle du seigneur de

⁷ BAnQ, texte entier disponible, *Procès-verbal du Grand voyer, op. cit.*

⁸ *Terrains concédés par la Couronne*, Province de Québec.

Beaurivage, en 1810, située sur le côté ouest de la rivière du même nom et désignée comme numéro 5, lors de la confection du cadastre. Ce chiffre changea et devint le 133 de la paroisse de Saint-Gilles. C'est sur cette terre que les générations de Béland se sont succédé sans interruption jusqu'à aujourd'hui.

Concessionnaire	Canton	Comté	Acres*	Date lettres patentes
Louis Béland	Arthabaska	Arthabaska	94	17-11-1868
Charles Béland	Auckland	Compton	800	03-04-1806
Jacques Béland	Frampton	Dorchester	1 229	10-07-1806
Noël Béland	Frampton	Dorchester	1 200	10-07-1806
J.F. Béland	De Calonnes	Maskinongé	929	24-06-1803
J.-Baptiste B.	De Calonnes	Maskinongé	128	05-03-1877
J.-Baptiste B.	Kildare	Joliette	104	08-10-1863
Pierre Béland	De Calonnes	Maskinongé	102	08-04-1869
Prudent Béland	Chertsey	Montcalm	163	19-01-1872
Prudent Béland	Chertsey	Montcalm	173	03-09-1873

* Il faut multiplier par 0,4 pour transformer les acres en hectares.

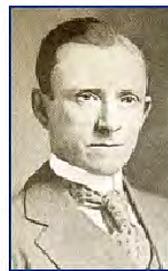
DES BÉLAND CÉLÈBRES

Qu'il me soit permis d'énumérer certains des nôtres qui ont marqué l'histoire de notre pays, comme le chanoine Joseph Ferdinand Béland du diocèse de Trois-Rivières, dans les années 1895, et l'abbé J. Octave Béland, premier curé colonisateur à Sainte-Julie-de-Somerset, aujourd'hui Laurierville de Mégantic. Celui-ci, en plus de procurer les services d'ordre religieux à ses ouailles, défriche lui-même le terrain de la fabrique, qu'il dessert de 1854 à 1861.

Ce sont pour lui des années extrêmement épuisantes et difficiles car le 26 août 1855, à bout de ressources, il écrit à son évêque « Dans ce moment je me trouve sans farine, sans viande, et je vous dis (sic) très sincèrement il ne me reste pas une piastre en argent ».

Né à Louiseville, en Mauricie, le docteur Henri Séverin Béland, requis par l'armée pour servir son pays, a été fait prisonnier de guerre en Allemagne (conflit 1914-1918). Il écrira d'ailleurs plus tard un livre intitulé *Mille et un jours en prison à Berlin*. Député de Beauce au Parlement

BÉLAND, L'hon. Henri Séverin, C.P.



© Chambre des communes 1918

Date de naissance (aaaa.mm.jj) : 1869.10.11

Lieu de naissance : Louiseville, Québec, Canada

Date de décès (aaaa.mm.jj) : 1935.04.22 (65 ans)

Profession : Médecin

Affiliation politique :

- Parti libéral du Canada (1921.12.06 -)
- Parti libéral du Canada (1921.12.06 -)
- Libéraux de Laurier (1917.12.17 - 1921.12.05)
- Parti libéral du Canada (1902.01.08 - 1917.12.16)

de Québec et plus tard à la Chambre des communes, il fut ministre des Postes à Ottawa du 29 décembre 1921 au 5 septembre 1925.

En ce qui a trait au domaine des spectacles, nous n'avons qu'à nous rappeler l'humoriste « Ti-Gus » Réal Béland, lequel à sa manière a contribué à égayer la population.

Plusieurs autres se sont démarqués dans les domaines les plus divers, que ce soit dans la finance, l'industrie, le commerce, la médecine, le domaine juridique, l'enseignement, le fonctionariat, et j'en passe.

Jean Bellan, ce pionnier qui a pris racine à Saint-François-de-Sales de Neuville, dirait aujourd'hui qu'il a eu de nombreuses branches de son arbre généalogique qui ne cessent d'allonger et de porter fruits.

DESCENDANCE GÉNÉALOGIQUE BÉLAND

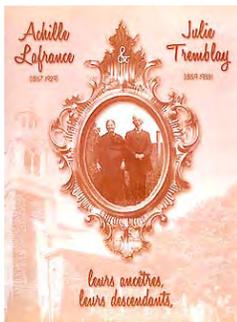
BELLAN Jehan	Saint-Éloi de Rouen, Normandie	CADREN Élizabeth
BELLAN Jean	18-07-1677 Notre-Dame-de-Québec	GAUDIN Geneviève (COIGNAT Marthe, Barthélémy) 30-01-1649 04-12-1726
BELLAN Mathurin	24-07-1702 Pointe-aux-Trembles (Neuville), Portneuf	COUTANCINEAU Anne (LANGLOIS Marie, Julien) 25-06-1673 11-11-1713
BELLAN Louis-Joseph	18-02-1738 Pointe-de-Lévy, Lévis	BONODEAU dit CHÂTELLEREAU Marguerite (GAGNON Marie, Louis) 04-09-1718 17-11-1794
BÉLAND Charles	21-01-1765 Berthier-en-Bas, Montmagny	HÉLIE dit BRETON Catherine (GAUVREAU Marie, Joseph) 26-02-1748 15-07-1815
BÉLAND Joseph	29-07-1805 Saint-Nicolas, Lévis	BERGERON Josephpte (CÔTÉ Marthe, Joseph-Marie) 15-04-1788 09-11-1847
BÉLAND Louis	27-07-1857 Saint-Gilles, Lotbinière	ROULEAU Marcelline (THIBAUT Marie, Michel) 07-07-1833 12-10-1872
BÉLAND Euzèbe	07-09-1886 Saint-Gilles, Lotbinière	DEMERS Arthémise (DION Emérance, J.-Baptiste) 09-02-1860 07-01-1932
BÉLAND Joseph	27-08-1924 Saint-Agapit, Lotbinière	BERGERON Marie-Blanche (DION Joséphine, Joseph) 02-09-1899 31-10-1976
BÉLAND Jean-Louis	20-05-1957 Saint-Agapit, Lotbinière	BIRON Rita (BOUCHER Robéa, Gaudias) 05-07-1937

Enfants : Guylain, Mario, Nil, Pascal et Majorie.

DESCENDANCE GÉNÉALOGIQUE BIRON

BIRON Pierre, huissier né en 1627 à Sainte-Hermine en Poitou	19-12-1662 (m. en 2 ^{es} nocés) Notre-Dame-de-Québec	POIREAU Jeanne née en 1644 à Saint-Nicolas d'Olonne Évêché de Luçon d. entre 1687 et 1691
BIRON François 24-12-1665 1720	05-07-1703 (m. en 2 ^{es} nocés) Neuville, Portneuf	FOURNEL Marie-Anne 23-10-1679 09-02-1713
BIRON Étienne 1704 09-11-1773	21-11-1723 Sainte-Croix, Lotbinière	HOUDE Marie-Anne ? 31-03-1769
BIRON Étienne 21-01-1731 08-12-1795	19-07-1751 Sainte-Croix, Lotbinière	FRÉCHET Marie-Charlotte 29-08-1736 ?
BIRON Louis 29-05-1760 07-03-1852	22-09-1788 Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière	DAIGLE Marguerite 18-03-1752 16-05-1806
BIRON Étienne 17-01-1796 29-03-1859	22-02-1821 Saint-Antoine-de-Tilly, Lotbinière	GINGRAS Louise 22-02-1805 29-03-1859
BIRON Eusèbe 23-06-1833 10-05-1909	02-08-1870 Saint-Apollinaire, Lotbinière	TERRIEN Desneiges 17-12-1843 12-07-1929
BIRON Arcade 05-04-1876 28-05-1943	28-05-1899 Lawrence, Massachusetts	ST-PIERRE Joséphine 02-03-1877 20-08-1949
BIRON Gaudias 21-12-1908 06-07-2004	01-06-1931 Saint-Flavien, Lotbinière	BOUCHER Robéa 12-03-1910 03-08-1988
BIRON Rita 05-07-1937	20-05-1957 Saint-Agapit, Lotbinière	BÉLAND Jean-Louis 27-11-1932

NOS MEMBRES PUBLIENT



LAFRANCE, Roger. *Achille Lafrance (1857 - 1929) et Julie Tremblay (1859 – 1933) : leurs ancêtres, leurs descendants.* Édité par GENIAL OJ, L'Isle-Verte, 2008, 102 pages format 8,5 x 11 po (21,6 x 28 cm).

Le livre donne la généalogie et un résumé de l'histoire des ancêtres Pinel dit Lafrance et Tremblay, ainsi que tous les descendants d'Achille Lafrance et de Julie Tremblay, avec leurs naissances, mariages et décès; quelques photos agrémentent cet ouvrage.

Prix à l'unité : 20 \$ + 5 \$ pour poste et manutention

En vente chez l'auteur :

Roger Lafrance
250, rue Saint-Jean-Baptiste
L'ISLE-VERTE, QC G0L 1K0
Tél. : 418 898-3030
Courriel : genialoj@sympatico.ca



ROBERT PRÉVOST (1918-2007) HÉRAUT DE LA FRANCOPHONIE

Marc Hardy

Marc Hardy a eu Robert Prévost comme patron pendant dix ans au gouvernement du Québec. À leur retraite, ils ont effectué ensemble plusieurs recherches documentaires à Québec, en banlieue et en particulier sur la côte de Beauport. Alors qu'il demeurait à l'île Perrot (près de Montréal) entre 1983 et 1998, Robert Prévost confia à Marc Hardy quelques missions photographiques pour compléter l'illustration de ses ouvrages, et ils échangèrent alors et par la suite une volumineuse correspondance.

Robert Prévost a été un prolifique auteur de recueils de voyages à l'intention des Québécois cherchant leurs racines en France. Ses chroniques dans le quotidien *La Presse* ont alimenté pendant des années l'imaginaire de ses concitoyens. En plus d'une trentaine de publications, Robert Prévost avait fait de la radio à ses débuts. Sa carrière de haut fonctionnaire du Québec lui avait fait découvrir la France. Sa dévotion pour son ancêtre Martin Prévost et son épouse algonquine l'a aussi amené à la présidence d'honneur du premier rassemblement des Prévost-Provost d'Amérique, en 1994.

Natif du quartier Nouveau-Bordeau à Montréal, Robert Prévost se promenait un jour avec son frère aîné Arthur, journaliste, lorsqu'ils rencontrèrent Louis Francœur, rédacteur en chef de *L'Illustration nouvelle*, et ami d'Arthur. Francœur demande à Robert Prévost : « Que faites-vous dans vos loisirs ? ». Prévost lui répond qu'il s'intéresse à l'histoire canadienne et qu'il en collige des éphémérides. Tout de go, Francœur lui confie une chronique quotidienne dans son journal, titrée *L'histoire nationale au jour le jour*. C'est ainsi qu'à peine âgé de 16 ans, Robert Prévost signe son premier article en octobre 1934. Il alimente ensuite dans le même quotidien d'autres rubriques et devient pigiste au *Petit Journal* en 1936, puis membre permanent de la rédaction en 1937, à la fin de ses études.

Robert Prévost avait hérité de sa mère sa passion pour l'histoire du Canada, et de son professeur, clerc de Saint-Viateur, celle pour l'Amérique française. En 1946, alors qu'il est secrétaire de la rédaction du *Petit Journal*, il lance la revue *Sciences et Aventures* qu'il publie jusqu'à sa nomination, en 1951, à titre de directeur des Communications au ministère de la Jeunesse et du Bien-être social, avec Paul Sauvé comme ministre, et qu'il emménage à Québec.

Par suite du décès de Maurice Duplessis en septembre 1959, Paul Sauvé, devenu premier ministre, nomme Robert Prévost directeur de

l'Office provincial de Publicité. Plus tard, il accédera aux postes de commissaire général et de sous-ministre adjoint au Tourisme. Puis, de 1968 à 1970 et de 1977 à 1983, il sera muté à Paris, à titre de commissaire général au tourisme, à la Délégation générale du Québec. Retraité en 1983, il s'installe d'abord à Pointe-du-Domaine, à l'île Perrot, près de Montréal. En 1998, il emménage avec son frère Arthur, à Beauport, pour se rapprocher de la famille de son fils unique Alain, sculpteur. Après le décès d'Arthur, Robert Prévost quittera sa maison en 2003, pour loger au complexe Samuel-Holland à Québec, puis il reviendra finir ses jours à l'Auberge des Trois-Pignons à Beauport, où il décède le 26 octobre 2007.

Pendant les huit années de sa mission touristique en France pour le gouvernement du Québec, il occupera

ses loisirs à sillonner le pays, multipliant les contacts auprès des sociétés historiques et les recherches dans les archives, afin de retracer les antécédents des pionniers de la Nouvelle-France en Amérique. Il accumulera dans son appartement de Chatou, en banlieue parisienne, une volumineuse documentation de 50 000 références de pièces iconographiques, plus de 8 000 pages d'articles de journaux et 1 500 volumes sur l'histoire du Canada et de France. Il parcourra 250 000 km en France, prendra plus de 20 000 photos, là-bas comme à son retour à Québec, afin de documenter et d'illustrer ses livres, articles et conférences sur



Robert Prévost, à Paris.

notre histoire commune, et il présentera 173 diaporamas, dont 66 en France, pour répondre à l'invitation des sociétés d'histoire, groupes culturels et autres organismes.

Parmi la trentaine d'ouvrages que rédigea Robert Prévost sur les liens étroits qui relient les Québécois à leur mère patrie, signalons *La France des Québécois* (1980), *Le Paris des Québécois* (1989), *La France de l'Ouest des Québécois* (1990), ainsi que la série de cinq tomes intitulés *Portraits des Familles pionnières*, reproduisant 246 chroniques hebdomadaires publiées dans *La Presse* de Montréal entre 1991 et 1997 sur l'histoire de nos familles souches. Infatigable, il publiait aussi, en 2000, *Figures de proue du Québec*, en hommage à 700 femmes remarquables de chez nous, puis, en 2003, *Mémorial des Canadiens aux USA*. En complément à ces œuvres principales, il répondra aux invitations de divers médias et organisations patriotiques.

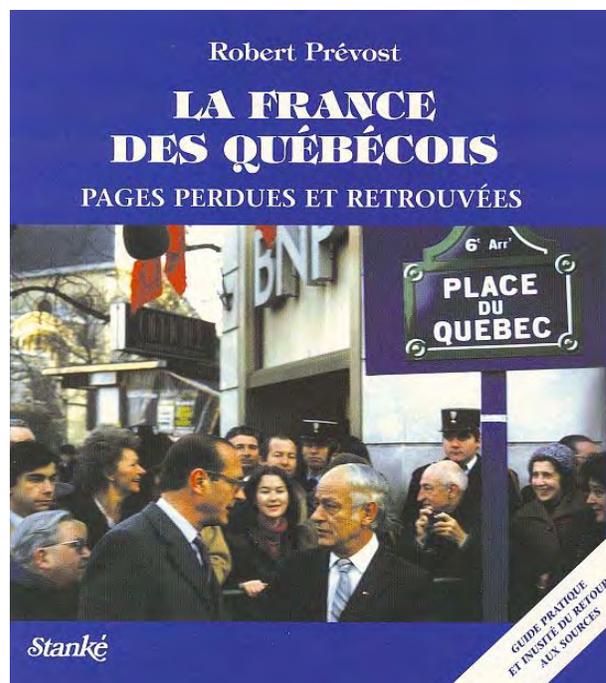
Deux exemples survenus à 30 années d'intervalle : en 1937, il rédige les textes de la série d'émissions quotidiennes à la station radio CBF, intitulée *Au jour le jour*, qui durera un an; alors qu'il était haut fonctionnaire à Québec, *La Presse* l'invite à produire une série d'articles à l'occasion du centenaire de la Confédération canadienne, sous la rubrique *Le calendrier des pionniers*. Ce journal en publiera 366!

Une telle carrière ne pouvait se dérouler sans apporter à son auteur plusieurs distinctions. Ainsi, dès 1980, l'*Association française des journalistes et écrivains de tourisme* remettait à Robert Prévost le Grand Prix littéraire du tourisme. En 1992, la France lui décernait aussi le titre de Chevalier des Arts et des Lettres, en reconnaissance de sa contribution majeure en tant qu'historien à l'approfondissement des relations entre le Québec et la France au plan culturel mais aussi humain. En 1996, il reçoit le prix Archange-Godbout de la Société généalogique canadienne-française (Montréal), pour l'apport majeur au développement de la généalogie en général que constitue son œuvre imposante. À l'automne 2000, la ville de Beauport ajoute la photo grand format de Robert Prévost aux neuf autres déjà installées sur le *Mur des célébrités* du centre Monseigneur-De Laval, afin de souligner son exceptionnelle carrière de généalogiste et d'écrivain.

Robert Prévost avait un autre puissant motif pour se rapprocher de la famille de son fils Alain, à Beauport, en 1998 : faire un véritable retour aux sources, terminer sa vie dans la localité où son lointain ancêtre Martin Prévost, venu de France, s'était fixé avec son épouse algonquine. Robert Prévost avait

encore en mémoire la présidence d'honneur qu'il exerça en 1994, lors du premier rassemblement des Prévost-Provost d'Amérique. On inaugura alors un parc commémoratif du 350^e anniversaire du mariage de l'ancêtre, parc situé trois rues à l'ouest de l'église de Courville (maintenant dans l'arrondissement de Beauport de la ville de Québec). On y trouve une stèle sculptée par Alain Prévost, avec l'inscription suivante :

1644-1994 – Sur cette terre Martin Prévost et son épouse algonquine Marie Manitouabešich ont élevé huit enfants – Premier mariage franco-amérindien en Nouvelle-France – 3 novembre 1644 - Association des Prévost-Provost d'Amérique inc. - 25 juin 1994.



MM. René LEVESQUE, premier ministre du Québec, et Valéry GISCARD d'ESTAING, président de la République Française, en décembre 1980, lors de l'inauguration de la Place du Québec, Paris 6^e.

Robert Prévost était revenu boucler la boucle à Beauport après une laborieuse et prodigieuse quintuple carrière comme journaliste, écrivain, généalogiste, haut fonctionnaire et historien. Il avait, par ses écrits, fortement contribué à resserrer les liens entre la France, le Québec et les autres Français d'Amérique.

À l'occasion du XII^e Sommet de la Francophonie qui siégera à l'automne 2008 dans la Vieille Capitale, Robert Prévost mériterait bien qu'une distinction lui soit décernée à titre posthume, pendant l'année du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

PORTRAITS DE FAMILLES PIONNIÈRES PAR ROBERT PRÉVOST

TOME 1	TOME 2	TOME 3	TOME 4	TOME 5
Archambault	Adam	Asselin	Alarie	Aclair
Aubut	Ayotte	Bastien	Bergeron	Beauchamp
Baillargeon	Bacon	Beaudry	Bernier	Bédard
Boucher	Barbeau	Bélanger	Boileau	Benoît
Cadieux	Baron	Bérubé	Bouchard	Binet
Chouinard	Beaulieu	Boily	Brisson	Bonneau
Cloutier	Beauregard	Brosseau	Charest	Brochu
Croteau	Bertrand	Brunet	Chassé	Corriveau
Drouin	Bisson	Cadotte	Chauvin	Décarie
Duguay	Boivin	Chapdelaine	Clément	Desrosiers
Gagné	Boulay	Courtemanche	Côté	Fontaine
Gagnon	Campagna	Crevier	Couillard	Gingras
Gaudreau	Caron	Demers	Coulombe	Gouin
Gaulin	Cauchon	Duchesneau	Coutu	Guérin
Giguère	Charron	Dupuis	Daignault	Guillemette
Giroux	Chrétien	Duquet	Dassylva	Jean
Gosselin	Contant	Fournier	David	Jobin
Goulet	Damours	Fréchette	Desautels	Labrosse
Gravelle	Deslauriers	Gauthier	Dionne	Laflamme
Guay	Drapeau	Girard	Dumas	Lambert
Guimond	Dubois	Godin	Dumouchel	Lambert-
Guyon	Dufour	Hardy	Émond	Dumont
Hainault	Falardeau	Lalonde	Fleury	Laplante
Hamel	Fillion	Langlois	Fortier	Larivée
Hébert	Gamache	Laniel	Frigon	Laurent
Houde	Garand	Leduc	Gauvin	Lebeau
Landry	Hudon	Lefebvre	Gendron	Lecours
Laporte	Langelier	Légaré	Jutras	Legris
Larue	Langevin	Lemoine	Laberge	Lemelin
Lévesque	Lauzon	Lesage	Lamarre	Magnan
Mercier	Leclerc	Létourneau	Leblanc	Marchand
Mathieu	Legault	Martel	Méthot	Marcoux
Messier	Léger	Martin	Morin	Marquis
Mignaux	Lemieux	Massicotte	Morisset	Martineau
Miville	Lemire	Monette	Normand	Millet
Ouimet	Lepage	Noël	Parent	Miron
Paradis	Lessard	Paquin	Phaneuf	Montpetit
Pelletier	Lusignan	Pinard	Poirier	Ouellette
Pépin	Maheu	Proulx	Prince	Picher
Perron	Marcotte	Quintal	Roberge	Pilote
Poitras	Masson	Richard	Rochon	Robert
Préfontaine	Paquet	Rivard	Roy	Saint-Aubin
Prévost	Pigeon	Robichaud	Sarrazin	Saint-Pierre
Riou	Pilon	Séguin	Savard	Sévigny
Sainte-Marie	Plante	Thibault	Tanguay	Tifault
Simard	Pouliot	Tousignant	Turcot	
Tessier	Proteau	Viger	Vaillancourt	
Tremblay	Racine		Villeneuve	
Trépanier	Rouleau		Vincent	
Trudelle	Saindon			
	Sylvestre			
	Toupin			
	Vachon			

Le lecteur pourra vérifier la liste ci-dessus et consulter le tome concerné de la série *Portraits de familles pionnières*.

LES PRIX DE *L'ANCÊTRE* DU VOLUME 35

Depuis octobre 1998, la Société de généalogie de Québec récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours, en attribuant les prix de *L'Ancêtre*. Le Comité de *L'Ancêtre* présente ici les règles qui s'appliqueront aux articles publiés dans le volume 35 de la revue, soit dans les numéros de l'automne 2008 et ceux de l'hiver, du printemps et de l'été 2009.

Sont admissibles aux prix de *L'Ancêtre* les membres en règle de la Société de généalogie de Québec au moment de la publication de leur article.

Sont automatiquement admissibles au concours les articles de fond (textes longs de cinq pages et plus à la parution) et les études (textes courts de quatre pages ou moins à la parution) publiés en cours d'année d'un même volume, à l'exception des textes parus sous la rubrique *Conférence*. Toutefois, l'article d'un conférencier ou d'une conférencière pourra préciser davantage les propos de sa conférence de façon à satisfaire aux critères d'un article court ou long, indiqués au présent article.

Sont exclus du concours les membres du Conseil d'administration de la Société et les personnes qui acceptent d'être membres du jury du Prix de *L'Ancêtre*.

Le jury est formé de trois membres (plus un substitut) qui élisent entre eux une présidente ou un président.

Les membres du jury sont choisis sur recommandation du Comité de *L'Ancêtre*, et répondent de leurs décisions au Conseil d'administration de la Société.

Les décisions du jury doivent être motivées, et elles sont sans appel.

Le jury peut ne pas attribuer de prix s'il le juge à propos.

L'identité des membres du jury n'est connue que lors du dévoilement des noms des lauréates et lauréats.

Les critères servant à l'évaluation des articles sont les suivants :

- un texte à caractère généalogique ou à connotation historique ou héraldique reliée à la généalogie;
- un texte d'intérêt général;
- un texte apportant/abordant/traitant d'éléments généalogiques nouveaux ou inédits;
- un texte affichant une qualité de recherche irréprochable appuyée sur des sources citées et vérifiables;
- un texte démontrant une bonne maîtrise de la langue française de la part de son auteur.

Les prix sont offerts par le Conseil d'administration de la Société et se répartissent comme suit :

- 1^{re} reconnaissance – 300 \$ - pour le meilleur article de fond (cinq pages ou plus);
- 2^e reconnaissance – un coffret incluant une publication éditée par la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) pour la meilleure étude (quatre pages ou moins);
- 3^e reconnaissance – un coffret incluant une publication éditée par la CCNQ pour un article de fond ou une étude, digne de mention.

Les noms des gagnantes ou gagnants sont révélés aux membres lors de la remise des prix qui est faite en une circonstance appropriée choisie par le Conseil d'administration de la Société.

Les noms des gagnantes ou gagnants sont publiés dans les pages de *L'Ancêtre*.

MARGUERITE BOURGEOYS ET LA VILLE DE SENS

Étienne Meunier, Société généalogique de l'Yonne

Étienne Meunier, né en 1957, maîtrise de Droit privé, FACO, Paris, 1981. Responsable de ressources humaines dans l'industrie optique. Vice-président fondateur de la Société généalogique de l'Yonne (SGY). Membre de sociétés savantes du Sénonais et de l'Auxerrois (SAS, VLRH, AVV, APVV, SSHNY, ATO), aujourd'hui dans l'Yonne (France). Auteur d'études d'histoire des institutions, d'histoire économique, de généalogies (XII^e-XVIII^e siècles).

Résumé :

Il se peut que certains actes découverts récemment dans les fonds d'archives français puissent aider les historiens canadiens. C'est le seul objet de cette notice aux prétentions limitées. Elle peut apporter des éléments inconnus par ailleurs à la connaissance des familles de Biencourt et Bourgeoys, de Troyes. De fortes attaches sont connues entre le Canada et le pays troyen. Elles peuvent être complétées en portant attention à la vallée de la Vanne qui relie la grande ville champenoise à la métropole ecclésiastique de Sens, plus à l'ouest.

NDLR : nous n'avons pas modifié l'orthographe des patronymes Bourgeois et de Poitrincourt. À noter que l'usage a retenu Bourgeoys, et de Poutrincourt, selon le *Dictionnaire biographique du Canada* (DBC en ligne).

LA FAMILLE DE BIENCOURT ET SA DESCENDANCE SÉNONAISE

Jean de Biencourt (1557-1615) est le fondateur de Port-Royal (aujourd'hui Annapolis). Il s'agit d'un personnage éminent de l'histoire de la Nouvelle-France. Il a vécu en France dans la province de Champagne. Capitaine de Merry-sur-Seine pour la Ligue¹ de 1591 à 1594, il est capitaine de Nogent-sur-Seine, de Pont-sur-Seine et de Merry-sur-Seine pour le roi lorsqu'il est tué au combat à Merry le 4 décembre 1615. Toutes ces villes sont dans l'actuel département de l'Aube, au nord et nord-ouest de la cité de Troyes.

Il convient toutefois d'orienter les chercheurs vers une contrée voisine pour trouver de nouveaux documents sur sa descendance. Elle s'est en effet fixée dans le Sénonais, un des pays formant actuellement le département de l'Yonne. Nous n'en donnerons que certains éléments concernant son fils et ses petits-enfants.

Jacques de Biencourt, fils de Jean de Biencourt, est seigneur de Poitrincourt et de Foissy, logeant au château de Foissy² dans la vallée de la Vanne, à mi-chemin entre Troyes et Sens en 1647. Il faut souligner que né à 22 kilomètres en amont, dans la même vallée, en direction de Troyes, Paul de Chomedey, chevalier de la Neuville-sur-Vanne, allait fonder la ville de Montréal en 1642. Les voisins pouvaient-ils s'ignorer?

Jacques de Biencourt épouse en premières noces Françoise de Mornay dont l'inventaire après décès est dressé par maître Catherine, notaire du Châtelet de Paris, le 25 novembre 1624.

Il épouse en secondes noces le 20 janvier 1630³ Jacqueline Guillaume de Marsangy dont l'inventaire après décès est clos devant un notaire de Sens le 17 juillet 1645⁴.

Le sieur de Poitrincourt est l'un des 32 écuyers de l'Écurie du Roi aux gages de 400 livres en 1640⁵. Il achète à Pierre Hodoard, chevalier, seigneur de la Borde-Vaujouan, Villegardin, demeurant à Château-Renard, moyennant 1 200 livres, une maison seigneuriale appelée La Mothe, consistant en bâtiments, cour, jardins entourés de fossés, avec trois arpents, sis à Marsangis, tenant au chemin tendant de Roussemeau à l'église de Marsangis et au ru, lieu-dit de La Madeleine. La seigneurie vient de la succession de feu Jacqueline de Marsangy, épouse en secondes noces dudit seigneur de Poitrincourt. Il est spécifié qu'à la mort de l'acquéreur le tout ira à son fils Gabriel, ce à quoi consent son fils aîné Charles de Biencourt⁶. Il décède avant 1696.

Jacqueline Guillaume appartient une famille de la bourgeoisie en voie d'incorporation à la noblesse. Son

¹ Organisation catholique tardivement apparue pendant les guerres de Religion, et groupant des catholiques exaspérés par des décennies d'inaction de la dynastie face aux guerres civiles. Elle prit le pouvoir dans de nombreuses villes, notamment Paris. Localement, Sens, Auxerre et Troyes en firent partie.

² Bourg fermé de la vallée de la Vanne.

³ Archives de l'Yonne, 3E33-14, pages 41 à 44 (Louis Boullard, notaire à Sens).

⁴ Archives de l'Yonne, 3E22-338 (François Bollogne père, notaire à Sens).

⁵ *Extrait des officiers de la Maison du Roy et de celle de la Royne, qui sont employez pour leurs gages, ès Comptes rendus en la Chambre des Comptes, année 1640*. Bibliothèque d'Orléans.

⁶ Archives de l'Yonne, 3E22-386 (François Bollogne fils, notaire à Sens).

père, Robert Guillaume, seigneur de Marsangy, est prévôt de Sens. Sa mère est la Tonnerroise Jacqueline Canelle.

Jacqueline Guillaume est veuve en premières noces de Jacques Hodoard, conseiller au bailliage de Sens et seigneur de la Borde-Vaujouan.

Parmi les enfants de Jacques de Biencourt, nous signalerons :

- du premier lit : Charles de Biencourt. Né en 1624. Il est écuyer en 1648, demeurant ordinairement à Foissy en 1647, à Thorigny en 1648. Seigneur de Poitrincourt (1648) et de Gumery⁷. Né le 26 avril 1624 à Foissy, il décède le 6 décembre 1678 et est inhumé en l'église de Gumery. Il épouse par contrat le 29 novembre 1647⁸ Edmée de Tremelet, vivante en 1658. Elle est la fille d'Edme de Tremelet, seigneur des Hazards⁹, et de Marie de Raoul. Marie de Raoul va vainement tenter de récupérer la seigneurie de Thorigny au cours d'une longue série d'événements judiciaires. Pour cette raison, ses deux gendres fréquenteront quelque temps Thorigny¹⁰ et l'un d'entre eux se fixera à Gumery, terre patrimoniale de l'ascendance maternelle des Tremelet.
- du second lit : Gabriel de Biencourt. Écuyer, seigneur de Poitrincourt, la Mothe de Marsangy¹¹, de Gumery en partie et de Salazar. Il épouse par contrat, le dernier avril 1656¹², Marie de Tremelet. Il vit ordinairement à Thorigny en 1658, puis se retire à Marsangy dès 1660. Il est tué au cours d'une partie de chasse par un gentilhomme du voisinage. Son inventaire après décès est dressé par un notaire de Sens le 29 août 1672¹³. Le couple possède alors une maison en la paroisse de Saint-Benoît de Sens et celle de La Mothe de Marsangy. Mademoiselle de Tremelet décède le 23 février 1712 en la paroisse de Saint-Hilaire de Sens.
- Jacques de Biencourt, né en 1633 ou 1635 en la paroisse de Saint-Hilaire de Sens. Il a pour parrain

Charles de Saint-Phal, écuyer, seigneur de la Haute-Maison.

- Robert de Biencourt, né le 5 juin 1635 en la paroisse de Saint-Hilaire de Sens.

Il est permis d'espérer, notamment par le biais des inventaires après décès de 1624 et 1645 cités ci-dessus, que tous les actes patrimoniaux concernant Jean de Biencourt deviennent accessibles et éclairent la vie de cet actif personnage.

À ce stade des recherches, les liens avec l'aventure de la Nouvelle-France semblent s'être limités au grand-père Jean de Biencourt.

MARGUERITE BOURGEOIS ET SES FRÈRES ET SŒURS DE SENS

Marguerite Bourgeois avait douze frères et sœurs. Sa sœur Marie Bourgeois, épouse d'Orson Soumillard, huissier royal à Troyes, a eu trois filles qui ont émigré au Canada : Marguerite et Catherine Soumillard, nées vers 1651 et 1653, qui sont devenues religieuses à la congrégation de Notre-Dame de Montréal fondée par leur tante; et Louise Soumillard, qui le 9 juillet 1674, à Montréal, a épousé un cordonnier breton nommé François Fortin, de Ploërmel (Morbihan), fils de Marc Fortin et de Françoise Derues¹⁴.

Sur les douze frères et sœurs de Marguerite Bourgeois, il en est deux qui se sont installés en la ville de Sens et y ont fait souche : Claude Bourgeois puis Cyrette Bourgeois.

A. *Claude Bourgeois* :

Né à Troyes vers 1616, il a épousé avant 1638 Jeanne Hérardin, née vers 1615. Venu s'établir à Sens, il y a exercé l'activité de marchand jusqu'à sa mort. Il y est décédé le 31 mai 1671 et a été inhumé le même jour en l'église de Sainte-Colombe de Sens¹⁵. Sa femme est morte le 16 novembre 1675 et a été enterrée le lendemain en la même église¹⁶. Le couple avait eu six enfants, tous baptisés en l'église de Sainte-Croix de Sens¹⁷ :

- Nicolas Bourgeois, baptisé le 7 mars 1638 en l'église de Sainte-Croix.
- Gabriel Bourgeois, baptisé le 25 avril 1640 en l'église de Sainte-Croix.
- Élisabeth Bourgeois, baptisée le 13 février 1643 en l'église de Sainte-Croix.

⁷ Paroisse sise aujourd'hui dans l'Aube, proche de la ville de Trainel.

⁸ Minutier central des notaires de la Seine, étude de maître Richer, LI 222.

⁹ Seigneurie formée par démembrement de celle de Thorigny et composée d'un château, de terres et de bois au septentrion de Thorigny.

¹⁰ Bourg fortifié situé à présent sur la route de Sens à Nogent-sur-Seine.

¹¹ Paroisse sise près de la rivière d'Yonne, entre Sens et Villeneuve-le-Roi (aujourd'hui Villeneuve-sur-Yonne).

¹² Maître Beulant, notaire à Gumery (Aube).

¹³ Archives de l'Yonne, 3E33-58 (Louis Boullard, notaire à Sens).

¹⁴ René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, page 431.

¹⁵ Archives de Sens, registre GG 12 (Sainte-Colombe).

¹⁶ Archives de Sens, registre GG 13 (Sainte-Colombe).

¹⁷ Archives de Sens, registre GG 17 (Sainte-Croix).

- Anne Bourgeois, baptisée le 27 novembre 1646 en l'église de Sainte-Croix.
- Claude Bourgeois, baptisé le 25 juillet 1655 en l'église de Sainte-Croix.
- Claude Bourgeois, baptisé le 11 janvier 1657 en l'église de Sainte-Croix. Il a assisté le 31 mai 1671, en l'église de Sainte-Colombe de Sens, à l'inhumation de son père.

B. Cyrette Bourgeois :

Née en 1610 à Troyes, elle y a épousé en 1630 Pierre Maillet, né en 1607 en la même ville. Le couple a quitté Troyes et est venu s'établir à Sens. Il logeait en la petite paroisse de Sainte-Croix de Sens, limitée géographiquement aux maisons du parvis de la cathédrale métropolitaine, là où résidaient également Claude Bourgeois et son épouse Jeanne Hérardin.

Marguerite Bourgeois est venue visiter sa famille de Sens lors de son séjour en France. Le 20 mars 1659, en effet, l'honorable homme Pierre Maillet, marchand libraire à Sens et époux de l'honnête femme Cyrette Bourgeois, a cédé à l'honnête fille Marguerite Bourgeois, sa belle-sœur de Montréal en Nouvelle-France, sa part en la succession de feu l'honorable homme Abraham Bourgeois et de son épouse Guillemette Garnier¹⁸.

Pierre Maillet et Cyrette Bourgeois ont eu neuf enfants¹⁹ :

- Pierre Maillet, probablement né à Troyes. Le 7 février 1668, en l'église de Saint-Hilaire de Sens, il a épousé Anne Picouet, fille des défunts Claude Picouet, ancien marchand boucher issu d'une dynastie de bouchers de la ville, et Étienne Jossey²⁰. Un contrat de mariage avait été signé le même jour²¹. Marchand en 1670, il a été maître

d'école en 1673 puis libraire à Sens. Il était encore en vie en 1727. Il avait eu trois enfants de sa femme, tous baptisés en l'église de Saint-Hilaire de Sens, qui suivent en C²².

- Jeanne Maillet, baptisée le 24 décembre 1642 en l'église de Sainte-Croix.
- Nicolas Maillet, baptisé le 24 janvier 1644 en l'église de Sainte-Croix.
- Olive Maillet, baptisée le 28 janvier 1645 en l'église de Sainte-Croix. Le 27 août 1673, elle a donné

naissance à un fils naturel nommé Antoine Maillet, baptisé le même jour en l'église de Sainte-Croix de Sens²³.

- Jean-Baptiste Maillet, baptisé le 13 avril 1646 en l'église de Sainte-Croix. Il s'est fait connaître ensuite sous le prénom de Jean. Le 27 mai 1659, il est entré en apprentissage de trois ans chez Jacques de Guyenne, marchand chaudronnier à Sens, son père ayant promis de verser au chaudronnier la somme de 100 livres²⁴. Devenu marchand à son tour, il est mort célibataire à l'âge de 47 ans puis a été inhumé le 6 octobre 1693 en l'église des Cordeliers à Sens²⁵.

- Louis Maillet, baptisé le 28 août 1647 en l'église de Sainte-Croix. Il est mort avant 1652.

- Claude Maillet, né le 19 novembre 1648 et baptisé le même jour en l'église de Sainte-Croix. Le 25 juin 1675, en l'église de Saint-Maurice de Sens, il a épousé Marie Gentil, née vers l'an 1643, fille des

défunts Jean Gentil, maître pâtissier à Sens, et Espérance Gillotte²⁶. Devenu marchand, il est mort le 8 juin 1691 et a été inhumé le lendemain en ladite église de Saint-Maurice²⁷.

- Cyrette Suzanne Maillet, née le 15 janvier 1650 et baptisée le même jour en l'église de Sainte-Croix.



Source : Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Québec. Marguerite Bourgeois. Massard. Non daté. No 1993.16764

BOURGEOYS, MARGUERITE, dite du **Saint-Sacrement**, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de Montréal, née à Troyes, en Champagne (France), le 17 avril 1620, décédée et inhumée à Montréal, le 12 janvier 1700, béatifiée le 12 novembre 1950 et canonisée le 31 octobre 1982 (DBC en ligne).

¹⁸ Archives de l'Yonne, 3E22-234, acte n° 368 (Maximilien Bollogne, notaire à Sens).

¹⁹ Archives de Sens, registre GG 17 (Sainte-Croix).

²⁰ Archives de Sens, registre GG 32 (Saint-Hilaire).

²¹ Archives de l'Yonne, 3E22-398 (François Bollogne fils, notaire à Sens).

²² Archives de Sens, registre GG 32 (Saint-Hilaire).

²³ Archives de Sens, registre GG 18 (Sainte-Croix).

²⁴ Archives de l'Yonne, 3E22-234, acte n° 316 (Maximilien Bollogne, notaire à Sens).

²⁵ Archives de Sens, registre GG 18 (Sainte-Croix).

²⁶ Archives de Sens, registre GG 45 (Saint-Maurice).

²⁷ Archives de Sens, registre GG 46 (Saint-Maurice).

- Louis Mailliet, baptisé le 16 août 1651 en l'église de Sainte-Croix. Il est mort le 4 octobre 1670 et a été inhumé le même jour en l'église de Sainte-Croix²⁸.

C. Enfants de Pierre Mailliet :

- Claude Mailliet, né le 18 juillet 1670 et baptisé le 22 juillet suivant en l'église de Saint-Hilaire.
- Pierre André Mailliet, né le 26 septembre 1671 et baptisé le même jour en l'église de Saint-Hilaire. Devenu libraire à Sens, il s'est marié en l'an 1716 avec Marie Françoise Bauge (1682-1739), puis il décède en 1728. Leur fille Marie Anne Françoise Mailliet, née en 1722 et morte en 1764, a épousé en 1739 Pierre Benjamin Chaillou, huissier et commissaire-priseur au Châtelet de Paris (1705-1766).
- Anne Madeleine Mailliet, née le 25 octobre 1673 et baptisée le lendemain en l'église de Saint-Hilaire.

Une autre sœur de Marguerite Bourgeois semble avoir séjourné à Sens. Il s'agit de Madeleine Bourgeois. Le 7 février 1668, en effet, devant maître François Bollogne fils, notaire à Sens, elle a assisté à la signature du contrat de mariage de son neveu Pierre Mailliet le jeune, fils de Pierre Mailliet l'aîné et de Cyrette Bourgeois, avec Anne Picouet, fille des défunts Claude Picouet et Étienne Jossey. Le 27 août 1673, en l'église Sainte-Croix de Sens, elle a ensuite été la marraine de son petit-neveu Antoine Mailliet, fils naturel de sa nièce Olive Mailliet, fille de Pierre Mailliet l'aîné et de Cyrette Bourgeois. Le 26 octobre 1673, enfin, en l'église de Saint-Hilaire de Sens, elle a été la marraine de sa petite-nièce Anne Madeleine Mailliet, fille de son neveu Pierre Mailliet le jeune et d'Anne Picouet.

Outre son frère Claude et ses sœurs Cyrette et Madeleine, qui ont vécu à Sens, Marguerite Bourgeois avait un frère prénommé Pierre. Cet homme pourrait être la même personne que ce Pierre Bourgeois, organiste à Sens, qui le 20 mars 1659 a assisté comme témoin à la cession par l'honorable homme Pierre Mailliet de l'héritage laissé par ses défunts beaux-parents, ceci au profit de l'honnête fille Marguerite Bourgeois, venue de Montréal.

Il faut mentionner l'existence d'une autre famille Mailliet à Sens depuis 1501, très liée avec la ville de Montereau-Fault-Yonne. Elle a donné deux hommes prénommés Olivier : un sergent royal à cheval,

échevin de Sens en 1595, décédé en 1606, et son fils, conseiller en la prévôté de Sens en 1619. Le prénom d'Olivier, rare à Sens, fait songer à celui d'Olive, nièce de Marguerite Bourgeois, née en 1645.

En outre, un Edmon Mailliet, sergent royal au bailliage et échevin de Troyes peu avant 1582, a épousé vers 1540 la Sénonaise Martine Ravaud. Les Mailliet de Troyes auraient-ils quelques liens avec Sens au XVI^e siècle, et la venue du libraire troyen sur le parvis de la cathédrale de Sens serait-il un retour aux sources?

En se rendant de Sens à Troyes, Cyrette Bourgeois passait nécessairement à Foissy où vivait le fils de Jean de Biencourt, et à la Neuville-sur-Vanne où fut baptisé Paul de Chomedey.

Puisse la communication de ces notes inspirer des recherches complémentaires sur ces concomitances géographiques et chronologiques.

MARGUERITE BOURGEOYS À SENS EN 1659

Pièce justificative

Furent présents en leurs personnes honorable homme Pierre Mailliet, marchand libraire demeurant à Sens, et honnête femme Cyrette Bourgeois, sa femme, de lui suffisamment autorisée quant à ce, et lesquels solidairement, l'un pour l'autre et seul pour le tout, et renonçant à iceux, ont reconnu et confessé avoir cédé, quitté, transporté, et promettent garantir de leurs faits et promesses seulement à honnête fille Marguerite Bourgeois, majeure et jouissant de ses droits, demeurant à Montréal, île de la Nouvelle-France, étant de présent en cette ville, présente et acceptante pour elle tout ce que peut composer et appartenir aux dits cédants en la succession de défunts honorable homme Abraham Bourgeois et Guillemette Garnier, desquels ils sont héritiers en partie pour telles parts et portions que leur en appartient, se consistant tant en meubles que immeubles et sans aucune chose en réserver ni retenir, pour en jouir et disposer par ladite Marguerite Bourgeois dès maintenant et à toujours comme de chose à elle appartenant, aux charges des censives et rentes dont lesdits immeubles peuvent être chargés envers les seigneurs des lieux, à l'effet de quoi ont lesdits cédants cédé tous leurs droits, noms, raisons et actions à ladite Marguerite Bourgeois, la subrogeant en leur lieu et place, ce présent transport et cession fait moyennant et à la charge que ladite Marguerite Bourgeois a promis et s'est obligée par ces présentes d'acquitter et indemniser lesdits cédants des dites censives et rentes ensemble, de toutes dettes généralement quelconques dont ils pourraient être tenus en ce qu'ils ne puissent contester, et faire en sorte qu'ils n'en soient poursuivis ni inquiétés, à peine de tous dépens, dommages et intérêts. Car ainsi (a été accordé entre lesdites parties), ci-céans promettant, obligeant et renonçant. Fait à Sens en l'étude du notaire soussigné le vingtième jour de mars mil

²⁶ Archives de Sens, registre GG 45 (Saint-Maurice).

²⁷ Archives de Sens, registre GG 46 (Saint-Maurice).

²⁸ Archives de Sens, registre GG 18 (Sainte-Croix).

six cent cinquante-neuf, en présence de Pierre Bourgeois, organiste demeurant à présent en cette ville, et Jean Béranger, professeur demeurant à Sens, témoins, et ont signé : Maillet, Sirete Bourgeois, Marguerite Bourgeois, P. Bourgeois, Jean Beranger, M. Bollogne.

NOTE COMPLÉMENTAIRE : Dans une transcription d'un acte notarié de mars 1659, signé par Marguerite Bourgeois en la ville de Sens, une petite phrase était restée obscure pour moi. J'ai fini par comprendre ce passage, en comparant l'acte notarié en question avec d'autres actes environnants. Il s'agit d'une phrase récurrente, écrite sous forme elliptique et abrégée, qui ne change rien au contenu de l'acte, capital puisqu'il concerne un personnage historique du Canada, tout en confirmant que la sainte était en France en 1659. Il précise en outre que Marguerite Bourgeois s'est rendue en la ville de Sens, dans le nord de l'Yonne, où vivait sa sœur Cyrette Bourgeois, épouse du libraire Pierre Maillet. Dans les Archives municipales de Sens, registres paroissiaux de la ville, on mentionne que le frère de la sainte canadienne, Claude Bourgeois, vivait également à Sens en 1659, où il a fondé une famille avec son épouse Jeanne Hérardin. Marguerite Bourgeois avait aussi une sœur prénommée Madeleine, marraine par deux fois à Sens. Bref, la ville de Sens a accueilli une partie de la famille Bourgeois de Troyes au milieu du XVII^e siècle. PIERRE LE CLERCQ

La pièce justificative du document original est reproduite ici.



Archives départementales de l'Yonne, Auxerre (France), Cote : 3E22, liasse 234, acte n° 368. (notaire: Maximilien BOLLOGNE)
Notariat de Sens



Acte découvert aux Archives départementales de l'Yonne par Etienne MEUNIER, cofondateur en 1981 de la Société généalogique de l'Yonne, transmis en juin 2008 par Pierre LE CLERCQ, vice-président de ladite Société généalogique de l'Yonne, à l'occasion du congrès international des sciences généalogique et héraldique tenu à Québec à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la ville par Samuel de Champlain.
Auxerre, le 4 juin 2008

(Signature)
PIERRE LE CLERCQ

Source : Archives départementales de l'Yonne, 3 E 22, liasse 234, acte n° 368 (rédigé par maître Maximilien Bollogne, notaire à Sens).

Acte découvert aux Archives départementales de l'Yonne par Étienne Meunier, cofondateur en 1981 de la Société généalogique de l'Yonne, transmis en juin 2008 par Pierre Le Clercq, vice-président de ladite Société généalogique de l'Yonne, à l'occasion du XXVIII^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique (CISGH-2008), tenu à Québec lors du 400^e anniversaire de la fondation de la ville par Samuel de Champlain.



IMMIGRANTS EN ABITIBI AU XX^e SIÈCLE

Cora Fortin-Houdet (0191)

Membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1970, Cora Fortin était reporter et, aussi, au moment du départ de la famille Houdet-Fortin en 1965, responsable du Bureau régional de l'hebdo *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, à La Sarre, où elle est née. À Québec depuis 1967, elle poursuit des recherches en généalogie, en histoire, pour une connaissance de l'ascendance inscrite sur l'arbre généalogique de ses enfants et petits-enfants. L'auteure veut partager avec les lectrices et les lecteurs de *L'Ancêtre* ces moments du passé.

Résumé :

Pour son moulin à papier, la compagnie Abitibi Pulp and Paper a construit, en 1913, un barrage à Couchiching Falls, sur la rivière Abitibi, ce qui provoque l'élévation du niveau de l'eau du lac Abitibi d'environ deux mètres et a comme conséquence le refoulement des eaux dans les rivières Okikodasick, canton de La Reine, et White Fish, canton de La Sarre. C'est ainsi qu'au printemps de 1914, une bonne partie de ce qui va devenir le canton de La Sarre, ainsi que parties des cantons de La Reine, Desmeloizes, Roquemaure, ont été submergées. Dans le canton de Roquemaure, les commerçants de fourrures Compagnie de la Baie d'Hudson, Mathon et Frères et Revillon Frères ont réclamé des dommages. Ces Mathon et Revillon étaient récemment arrivés de France. L'auteure évoque aussi d'autres expériences d'immigration de Français au Québec aux XIX^e et XX^e siècles.

VENUS DU NORD-OUEST DE LA FRANCE

Les frères Mathon, André et Paul, étaient originaires de Roubaix, en France. Industriels, ils sont venus à Ville-Marie, au Témiscamingue, en 1907. Ils se sont portés acquéreurs d'un magasin général alors propriété de Nathan Tobias, d'ascendance juive, commerce qu'ils ont revendu en 1912. André Mathon était le mari de Marie Mazurel, fille de dame veuve François Mazurel, de Monveaux, en France. Trois frères Mazurel sont demeurés plusieurs années à Ville-Marie. Un acte précise que le 1^{er} juillet 1911, Paul Mathon était en Abitibi. André Mathon, lui, aurait quitté Ville-Marie à l'automne de 1912 et, après avoir vécu un certain temps à Montréal, il serait retourné en France.

Pour ce qui est de la compagnie Revillon Frères, les archéologues recherchent encore le site où se trouvait, sur les rives du lac Abitibi, le poste de traite de cette compagnie. Une carte de 1911 de Gustave Rinfret, *Carte de la région de l'Abitibi*, indique bien clairement *Revillon Bros.* tout à côté de *H.B.C.* et signale également la *Chapel*, de la Mission Abitibi, sur la longue pointe de terre s'avancant dans le lac Abitibi (à la hauteur des rangs VII et VIII du canton de Roquemaure).

En 1936, la Compagnie de la Baie d'Hudson a finalement racheté le reste des postes de traite de Revillon Frères de Paris (à une époque, ils avaient plus d'une soixantaine de postes au Canada). Ces deux compagnies n'étaient jamais arrivées à coopérer. Bibliothèque et Archives Canada possède maintenant une copie d'une partie des archives de Revillon Frères.

PARMI LES IMMIGRANTS, DES PROSPECTEURS

Dans le Nord-du-Québec, avant même que ne s'amènent les colons agriculteurs, des prospecteurs ont été les premiers arrivés, dans certains endroits.

Il aura fallu attendre le début du XX^e siècle pour pouvoir exploiter la « mine de plomb argentifère » dont parle Pierre de Troyes, mieux connu comme chevalier de Troyes dans son *Journal* pour, qu'à la faveur de la construction d'une voie ferrée qui recoupa la riche veine d'argent, naissent Cobalt, en Ontario, en 1904, puis l'exploitation de l'or de Porcupine, en 1904, et en 1910 à Kirkland Lake et, plus tard, les gisements de nickel de Sudbury; c'est récemment, en avril 1994, qu'a été annoncée la confirmation de la découverte d'une cheminée porteuse du minerai diamantaire appelé kimberlite, un peu plus au nord, toujours sur la frontière du Québec et de l'Ontario.

Il faut aussi savoir que ce ne fut qu'en 1912 que les frontières du Québec et de l'Ontario ont été délimitées et qu'alors disparut la désignation *Terres de Rupert*. Et c'est un Renault, Auguste de son prénom, qui a eu la chance de découvrir, en 1911, le filon qui donna naissance aux centres d'activités minières des régions de Rouyn-Noranda (en 1927) et de Val-d'Or (en 1936).

Durant la décennie 1910-1920, on découvre, le long de la faille de Cadillac, un riche filon qui contient de l'or, de l'argent, du zinc, du cuivre (cette faille suit la hauteur des terres, de Val-d'Or, au Québec, à Timmins, en Ontario). La Mine Noranda commence à exploiter ces gisements; très vite, d'autres mines sont mises en exploitation, à Malartic et à Bourlamaque.

Tout ça amène une immigration provenant de l'Europe. En 1688, Bourlamaque et Val-d'or fusionneront.

Toute cette activité minière avait commencé lors des travaux de construction d'une ligne de chemin de fer. Après une explosion pour déblaiement, on a aperçu une riche veine d'argent. C'est non loin de là qu'en 1686 le chevalier de Troyes a rencontré Denis-Joseph Juchereau de La Ferté, fils de Jean Juchereau de La Ferté et de Marie Giffard, qui revenait de Michilimakinac, en route pour Québec. Le chevalier de Troyes a alors engagé un métis du nom de Coignac qui connaissait, par un Amérindien vivant près du poste de traite du Témiscamingue, l'existence d'une mine dans les environs de la rivière Métabec Chouan. Le métis réussit à y amener le commandant et, après quelques difficultés, reconnut enfin le rocher que lui avait décrit l'Amérindien. Le chevalier de Troyes a alors noté dans son journal :

- « Cette mine est située à l'est où est, sur le bord du lac, un rocher en demi cercle qui a cinquante pieds sur le bord de l'eau, dix pieds de hauteur du niveau de l'eau, et cent pieds de profondeur, n'y aiant point de terre dessus, se perdans sous une montagne couverte de rochers ».

Deux jours plus tard, le corps expéditionnaire se remettait en marche vers la baie du Nord. Le commandant décida alors d'envoyer Coignac à Québec, porteur de lettres pour le gouverneur et les messieurs de la Compagnie du Nord avec, en plus, des fragments détachés de la mine.

Peu de temps après, Jacques-René de Brisay de Denonville envoya sur les lieux le chevalier de Tonty pour en faire une première prospection.

- « Cette mine, a écrit le chevalier de Tonty dans son mémoire, est à 170 lieues de Montréal, en un lieu nommé Onobatonga. Elle est au bord du lac, là où il y a une montagne pelée. Le métal est d'un beau jaune et très dur et l'on ne doute pas que cette mine est considérable ».

Mais trop loin dans le nord pour être profitable, on abandonna cette première mine découverte au nord du Saint-Laurent. Aussitôt trouvé (tel que dit un peu plus haut), un beau dépôt de plomb argentifère fabuleusement riche, aussitôt perdu. Il a fallu attendre plus de deux siècles avant qu'elle ne soit redécouverte.

C'est donc en 1910, à la faveur de travaux de construction d'un bout de voie ferrée qui recoupa la riche veine proche de ce qui est devenu la ville de

Cobalt, en Ontario – une découverte datant de 1904 – qu'apparut, à quelques milles seulement de la riche veine d'argent et de cobalt, la fameuse mine de plomb argentifère localisée en 1686.

Puis il y eut d'autres découvertes, propices à l'exploitation, dont les riches gisements de la région de Sudbury, faites à l'occasion de la construction d'un bout de chemin de fer.

Il en a été ainsi en Abitibi en 1911, à la hauteur de Taschereau, lors de la mise en place d'une ligne de voie ferrée faisant jonction avec le Transcontinental via Cochrane, en Ontario. Cette année-là, partis de Haileybury en direction de Cochrane, Maurice Bénard et les frères Boissonneault, arrivés à cet embranchement, remontèrent la rivière Bellefeuille jusqu'au lac Robertson (près de Taschereau) et, après un difficile portage, la

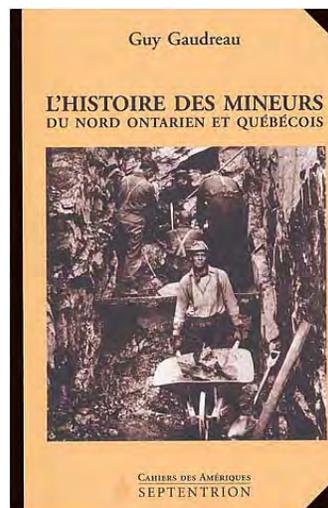
traversèrent pour arriver à Villemontel. De là, ils entreprirent la descente de la rivière Kinojévis, puis d'autres rivières..., puis traversèrent des lacs.

Arrivés à ce qui deviendra l'île Siscoe, ils trouvèrent du quartz qui contenait d'encourageantes veines d'or. Ils piquetèrent une certaine étendue de terrain pour arriver à constater que, le mois précédent, des concessions minières avaient été enregistrées par Hertel Authier et James Sullivan qui avaient découvert là de l'or natif. Ce sera la Mine Sullivan. Et, le 10 octobre suivant, Sullivan plantait un poteau qui marquait une autre découverte qu'il venait de faire

et qui sera la Mine Shawkey où sera entreprise l'extraction des premières onces d'or, en 1918, par la Martin Gold Mining Co.

LE TÉMISCAMINGUE MINIER

Pour ce qui est de la nouvelle région du Témiscamingue, elle est née de la découverte minière dans le canton de Rouyn, en 1906. Cette découverte est le fait d'Auguste Renault, lui aussi un immigré français et premier prospecteur à venir dans la région. Il est né à Rouen, en France. Il arrive au Canada en 1885. Quelques années après, il vient au Témiscamingue où il se fait colporteur. Puis en 1893, il s'établit à Ville-Marie comme orfèvre bijoutier. En 1905, il devient prospecteur, avec son associé Alphonse Olier. La soif conduit Renault, le 9 juin 1906, au bord du lac Fortune; il y fait la découverte d'un échantillon de quartz très remarquable pesant plusieurs kilogrammes et sur lequel se voyaient de gros grains d'or.



C'est ainsi qu'est né le Témiscamingue minier. La formidable poche de cuivre et d'or, avoisinant le lac Osisko, allait donner naissance à la ville de Rouyn-Noranda. La Noranda Mines, avec ses hauts fourneaux permettant la réduction et le raffinage du minerai, se mit à produire en 1927; puis en 1937, tout près de la mine Lamarque, de Val-d'Or, tel que dit plus haut, au centre d'une très riche zone minière. Nos compatriotes vont devoir cohabiter avec des mineurs venant de partout, plus précisément de l'Est européen.

À partir de 1924, les bureaux d'enregistrement de concessions minières situés à Ville-Marie, à Rouyn et à Amos, ont eu beaucoup de travail. Pour l'Abitibi, les mines c'était capital. Déjà l'approvisionnement en bois s'éloignait et il fallait aller plus loin pour pratiquer les coupes forestières.

LES BÉNARD PROSPECTEURS

Bénard et les autres ont réussi à confirmer qu'il y avait une ceinture aurifère partant du territoire du Nouvel-Ontario et se continuant dans le Nord-du-Québec, jusqu'à la rivière Bell. Bien qu'il eût prospecté presque tout près du canton de Rouyn, il n'eut pas la chance de piquer la fameuse « mine Noranda ».

Maurice Bénard et son frère Fernand ont quitté, en septembre 1911, Haileybury en passant par Cochrane; ils ont atteint le tracé du chemin de fer Transcontinental à Amos, sur la rivière Harricana. Ils y ont rencontré les frères Jos et Ernest Turcotte qui eux arrivaient de Ville-Marie via le chemin des rivières. Ils étaient les premiers à venir avec leur famille s'installer en Abitibi, en 1910.

C'est à Amos, d'où ils ont rayonné, que les frères Bénard ont alors érigé la première maison en planches. Mais la guerre en Europe marqua un temps d'arrêt pour la colonisation et pour la prospection minière, en Abitibi. Plusieurs furent mobilisés pour la guerre et ne revinrent pas. Fernand Bénard fut l'un d'entre eux. Les frères Bénard

étaient venus au Canada en 1908 avec leur père, un banquier de Normandie vivant à Gournay-en-Bray.

Selon l'historien Marcel Trudel, une famille Besnard, d'Île-de-France, est venue au Canada dès 1647. Denis Besnard, époux de Marie Michelet, est témoin aux contrats de mariage (greffe Lecoustre)

enregistrés le 17 août 1647, de ses filles : Marguerite, 15 ans, dont le mariage avec le maître-taillandier César Léger a été béni le 26 août 1647 à Québec (et en secondes noces, le 20 novembre 1651, elle devint l'épouse de Claude Bouchard dit Dorval); de Marie, qui, elle, a épousé Pierre Lemieux à Québec le 20 septembre 1647 et Antoine Gentil, le 22 août 1668 (ct. Duquet). On n'a pas trace du ménage Besnard-Michelet après le 20 novembre 1651.

D'autres Bénard ou Besnard étaient cependant déjà venus au Québec :

- à Québec, le 11 octobre 1672 : mariage de Mathurin Besnard/Bénard dit Lajeunesse (Louis et Mathurine Chevay) de Villiers-Charlemagne, qui épouse Marguerite Viart/Viard-Bouvier (Pierre et Catherine Lecomte);

- René Besnard, sieur du Bourjoly, dit Carignan, fils de Jean Besnard marchand et de Madeleine Maillard, de Villiers-Charlemagne, arr. de Château-Gontier; une recrue de 1653. Il a épousé (2 février 1661 à Trois-Rivières) Marie Sédilot, veuve de Bertrand Fafard (fille de Louis Sédilot et de Marie Challe); le ménage Besnard-Sédilot a eu une fille Anne, née à Trois-Rivières le 24 novembre 1661, qui

épousa le 21 octobre 1676 Pierre Bourbeau (1648-1710) (b. 28-08-1648 Notre-Dame de Cougnes) fils d'Élie Bourbeau et Marie Noiron.

- Mathurin Besnard b. 03-03-1643 à Saint-Pierre de Villiers-au-Bois, fils de Louis et Marguerite Ogier;

- Thomas Granderie, dit Faverolles, fils de Nicolas Granderie, bourgeois de Caen, époux d'Anne Bénard¹ (voir Granderie : Marie, épouse de Quentin Moral de Saint-Quentin père et mère de Marie-Thérèse Moral épouse (1671) d'Étienne Véron (celui qui participa à la fondation de Détroit);

- Marie Bénard et Pierre Lemieux (1616-1662) père et mère de Guillaume Lemieux qui a été le second époux de Louise Lepicard fille de Jean Lepicard et Marie Caron. Celle-ci est morte de

blessures reçues lors de sa capture par les Iroquois en juin 1660;

- Une fille du roi nommée Marie Besnard est venue en 1669. Elle a épousé un dénommé Pierre Pivain, un



Source : E6S7SS1P810 – BANQ – Mine d'or Pershing, Bourlamaque, Abitibi – Filon qui affleure.

¹ GARIÉPY, Raymond. Contribution 83, p.321.

soldat venu en 1650. Ils auraient vécu dans les missions, autour de Québec. Une Catherine Besnard aurait épousé en 1662 Jacques Delaunay et en secondes noces en 1670 Pierre Labbé dit Lacroix; et Françoise Besnard, à Montréal en 1655, épousait Marin Jeanneau dit Lachapelle alors que Jeanne Besnard épousait Pierre Gadois, aussi à Montréal, en 1665. Puis un Jacques Besnard a été fait prisonnier par les Iroquois en 1661... Les archives nous indiquent aussi des Benard ou Besnard dits Bourjoli, dit Lajeunesse, dit Carignan, dit Beauregard.

Au milieu du XX^e siècle, il y a donc encore un descendant d'une famille Bénard devenu prospecteur du potentiel minier de l'Abitibi.

L'IMMIGRANT HOUDET

Dès les premiers jours de sa vie en tant qu'immigrant, en Abitibi, celui qui est devenu chef de lignée d'une famille Houdet au Québec, a eu l'occasion de faire connaissance avec le quotidien d'un Québec d'hier, là où on vivait heureux, paisible, dans « une cabane au Canada », tel que popularisé par la chanteuse Catherine Sauvage peu après la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1948.

Lors de sa traversée de l'Atlantique sur le *Samaria* en avril 1949, Louis-Henri Houdet avait fait la connaissance d'une famille immigrante originaire d'Amiens, département de la Somme, en Picardie : Simone Vandeputte, les enfants, Sabine et Dominique, venaient au Canada avec le métayer Charles-Albert Poissonnier, muni d'un engagement conclu avec un descendant des Bénard établis à Amos en 1912, pour y cultiver une de ses propriétés située au bord du lac Davy, à Villemontel. Mais les Poissonnier ont dû, très tôt, quitter Villemontel.

Par un beau dimanche du printemps 1950, M. Houdet, mon nouvel ami d'alors, et moi, étions les invités des Poissonnier à un dîner « à la française ». Le métayer Charles-Albert venait d'affermier une terre de M^{me} Léonidas Boisvert (Marie Perron), située au 7^e Rang, non loin du coteau du cimetière paroissial de La Sarre, en face de la ferme Guenet. Il nous parla avec enthousiasme d'une belle terre qu'il allait semer en blé. C'est lors d'une visite à leurs nouveaux amis, à Villemontel, à l'été 1949, que les Poissonnier avaient présenté l'immigrant Houdet aux Thibault, autre

couple propriétaire d'une belle « cabane au Canada » sur les bords du lac Davy. Tout naturellement ces derniers l'avaient invité à venir un jour les visiter.

Parti seul de La Sarre, il s'est amené avec une bouteille de vin sous le bras, une connaissance lui ayant fait faire en auto les 50 milles de route, par un temps « froid, mais sec » de 1950. Ce furent deux jours absolument inoubliables! Quelle ambiance, quel plaisir de voir, d'entendre, de découvrir un mode de vie que tous voudraient connaître.

Et quelle bouffe! Les Thibault, malgré le fait que leur terre était incultivable ou presque, arrivaient à produire tout ce qu'ils désiraient : leur alcool, leur crème glacée, leurs confitures, leur charcuterie... À volonté, ils avaient du bois de chauffage, de la viande (orignal, ours, canards abattus illégalement), tous les fruitages, un potager magnifique... cuisiné comme il se doit.



Source : BAnQ – E6S7SS1P6143 – Vue extérieure de mine d'or. Cadillac, Abitibi.

Maison toute blanche, bâtiments de ferme en bon état, ce domaine a été défriché en 1917 par leur père Aldège, un géant, grand, fort, la cinquantaine avancée, chasseur et trappeur; Wellie (52 ans) et son épouse Marguerite (35 ans) une maîtresse à l'École des arts et métiers de Montréal, distinguée... Tous respirent la joie et la satisfaction de vivre bien « chez eux ». Pour compléter l'ensemble, il y a la sœur des frères Thibault, Éva, bonne couturière qui taille,

coud, tisse, tricote. La machine à coudre trône à côté du piano mécanique sur lequel Marguerite vous joue *Let us smile* et bien d'autres chansons à la mode il y a 50 ans.

Ensemble, ils vivent des jours tranquilles, à l'ancienne mode, mais avec toutes les commodités modernes et peu coûteuses, il va sans dire, que leur esprit inventif leur suggère. C'était « le temps où l'on taillait une paroisse à même la forêt ». (POISSONNIER, Simone Vandeputte. *C'est des gens de l'autre bord*, 1986 (non publié)).

IMMIGRATION FRANÇAISE AU QUÉBEC

Le maire de la ville de Québec, en accueillant en 1859 le nouveau consul Gauldrée-Boileau, lança un appel à la France pour promouvoir la venue sur les bords du Saint-Laurent des *cultivateurs de France*. L'opinion du consul était alors à l'effet que le Français émigre peu, préfère les États-Unis ou les rives de la Plata d'Argentine, au Canada, et que,

d'autre part, si le goût de l'émigration venait à naître, le Français trouverait des avantages à le faire vers l'Algérie mieux qu'ailleurs... On est alors au début d'une période idyllique de retrouvailles avec à la venue, le 14 juillet 1855, de *La Capricieuse*, premier vaisseau de guerre français, à faire son entrée dans le port de Québec depuis la Conquête de 1760.

Après la Guerre de 1870-1871, en France, guerre qui entraîna l'exil ou la fuite de nombre de citoyens, des émigrants français vont passer dans la vallée du Saint-Laurent. À l'automne de 1873, le consul Martial Chevalier a estimé que 10 000 Français sont venus dans le Dominion du Canada, dont 4 000 dans la seule ville de Montréal. Parallèlement à ce mouvement, est formée à Paris en 1872, la *Compagnie Franco-canadienne de colonisation*. Une loi, soumise par le Commissaire des terres prévoyait octroyer 320 000 acres (133 000 hectares). La compagnie française devait, de 1874 à 1882, établir 200 familles de colons par année, bâtir une maison par famille, faire défricher chaque année un dixième de l'étendue de chaque lot².

La compagnie devait amener des immigrants bretons dans le canton de Langevin de la MRC des Etchemins. La première famille française, les Le Breton, arrive en 1873. Pour atteindre Metgermette-Nord, ses membres partirent du rang Saint-Antoine dans la paroisse de Saint-Georges, par un chemin d'érablières qui traversait le canton de Watford et pénétrait jusqu'à l'État du Maine, aux États-Unis.

De 15, leur nombre s'éleva à 40. Le chantier compta jusqu'à 140 « hommes toutes mains ». Vingt maisons furent construites. Ce fut l'âge d'or de la *Compagnie Franco-Canadienne de colonisation*. Découragés par les difficultés rencontrées dans le recrutement des colons français, les actionnaires abandonnèrent leur entreprise en 1877. Ils s'en retournèrent en France, sauf M. Dumain, compagnon du fondateur Victor Vannier. M. Dumain a épousé Marie Giroux et fut le seul Français à s'établir.

Venant rejoindre le clan Giroux, des fils et petits-fils des pionniers de Bellechasse, Beauce, Dorchester, seront, à leur tour, les pionniers des paroisses de Saint-Zacharie et, en 1882, de Saint-Prosper. Depuis 1994, le centre d'interprétation sur l'histoire des défricheurs, contes et légendes beauceronnes, aménagé sur le haut du plateau des vallées de la rivière Chaudière et de la rivière Etchemin, sur la route 204, à Saint-Prosper, offre une vision d'antan : bâtiments équipés et meublés de collections évoquant la vie d'autrefois.

² GARON, J.-E. *Historique de la colonisation dans la Province de Québec de 1825 à 1940*, 1940, p. 80-88.

Ici, une constatation intéressante : contrairement à une légende tenace et entretenue, les relations franco-canadiennes n'ont jamais été interrompues après la Conquête. Des hommes et des idées ont continué de circuler dans les deux sens entre 1763 et 1855, année du rétablissement des relations officielles (extrait des *Actes et Conférences du Congrès de Vichy*, XII^e Congrès, mai 1993, dans *Fédération française de généalogie*, histoire de familles, héraldique, sigillographie, page 87, - Mot de présentation).

Avant, pendant et après la Révolution française, des centaines de Français, originaires de toutes les régions de France, ont immigré au Canada. Pour des raisons politiques ou économiques, le Québec a reçu un nombre important de ces immigrants de France. Les recherches en cours tendent à démontrer que quelque 1 300 individus de France sont passés au Québec entre 1763 et 1865. Des journaliers, des artisans, des marchands, des prêtres, des instituteurs et des médecins ont formé ce noyau d'immigrants qui a permis le maintien d'échanges avec la France.

Les recherches entreprises dans les registres de l'état civil du Québec, dans les actes notariés et dans les recensements du Bas-Canada permettent d'identifier la grande majorité de ces individus et de connaître leur cheminement vers le Nouveau-Monde. Les 369 Français dénombrés au recensement de 1851 seront 657 dix ans plus tard. Les enregistrements de passagers en provenance de l'étranger n'ont débuté qu'en 1865.

Le recensement de 1861 révèle que, dans le Bas-Canada, sur 1 110 664 habitants on compte 672 Français. Le recensement de 1891 révèle que le Québec compte 2 239 habitants nés en France

À cette époque, un grand-oncle, Auguste-Marie Edmond Houdet (1859-1892) venu en 1883, aura été parmi les premiers étudiants en génie civil de l'École Polytechnique de Montréal :

- Auguste Houdet a épousé en 1889, à Ottawa, Lucie Nolin. Leur fille Thérèse, en avril 1949, a accueilli ici, au Québec, l'immigrant Louis-H. Houdet. Elle est décédée à Montréal en 1979.

Enfin mentionnons qu'en 1880, il y eut fondation de la Société de colonisation des Cantons-de-l'Est. En 1881, ce fut la fondation de la Compagnie de colonisation et de Crédit foncier des Cantons-de-l'Est, pour la mise en valeur des terres (capital autorisé de 200 000 dollars). Il y a eu une scierie, un bateau à vapeur, une fromagerie. Dans l'année 1887 seulement, 67 Nantais sont arrivés. Les frères Bécigneul prirent une part active dans cette entreprise. L'église de Notre-Dame-de-Toutes-Joies, à Nantes, possède deux vitraux représentant ce fait historique.



LES BIENS FONCIERS DE JEAN LECLERC – MARIE BLANQUET

Rodrigue Leclerc (4069)

Né à Québec, l'auteur est diplômé en archivistique de l'Université Laval, où il fait carrière successivement à la Bibliothèque générale, aux Archives et aux Collections spécialisées. À sa retraite, il publie *50 ans d'histoire : le syndicat des employés de l'Université Laval*. Depuis, il poursuit sa collecte d'informations pour la généalogie des familles Leclerc et Garneau. Il est membre de l'Association des familles Leclerc ainsi que de la Société de généalogie de Québec et du Comité de *L'Ancêtre*.

Résumé :

La somme d'informations produites par la succession de chercheurs sur un même sujet permet d'en savoir plus sur la vie de nos ancêtres. Il est cependant arrivé que certains de ces chercheurs, se fiant à la notoriété de leurs prédécesseurs, n'aient pas détecté des erreurs involontaires et qu'ils les aient reproduites dans leurs travaux. À l'aide d'exemples relatifs à mon ancêtre, je fais la démonstration de cette faiblesse tout en tenant compte que les moyens de vérification d'aujourd'hui sont autrement plus sophistiqués qu'alors. Rendons hommage à leur travail de défricheurs.

Ancêtre énigmatique s'il en est un, Jean Leclerc n'est pas passé inaperçu sur cette terre. À partir de cette dernière expression, je veux essayer d'apporter un peu de lumière sur sa vie encore un peu obscure. À l'aide des nombreux documents déjà publiés, des références qu'ils contiennent et des affirmations qui y sont faites, je veux confronter toutes ces informations afin d'en faire ressortir les constances et les incohérences. Cet exercice n'a pas pour but de dévaloriser le travail fait par les valeureux chercheurs qui m'ont précédé. Je me suis tout simplement posé la question : et s'il y avait une erreur? Ça peut arriver. Et si les autres qui ont suivi avaient repris l'erreur? Ça s'est déjà vu et ce n'est pas exceptionnel.

À partir de ces prémisses, l'erreur et sa répétition, j'essaierai de préciser et de confirmer, ou d'infirmer, selon le cas, la plupart des affirmations que j'ai retrouvées dans mes nombreuses lectures, en relation avec mon ancêtre Jean Leclerc.

En procédant de façon tout à fait arbitraire, débutons avec Marcel Trudel¹ qui, pour l'année 1660, donne l'information suivante : « Leclerc dit Lebouteleux, Jean. 22 ans, marié, ne sait signer, originaire de Normandie; 1^{re} apparition : fille née 26 déc. 1660; obtient une terre 10 août 1662; qualifié de tisserand en 1666; inhumé 13 avril 1708 ». Puis plus loin, il complète l'information en affirmant : « Blanquet, Marie, épouse du précédent, 29 ans, originaire de Normandie; 1^{re} apparition : fille née 26 déc. 1660 (est donc arrivée enceinte); vit encore en 1681 ».

Question n° 1 : Pourquoi cette affirmation « est donc arrivée enceinte »? Si la famille Leclerc est

arrivée avec le voyage immédiatement avant la naissance de leur fille, cette affirmation est valable car les bateaux arrivaient alors en juin ou en juillet, si tout allait bien pendant la traversée. Cependant, si on se base sur une autre affirmation de Trudel, laquelle on peut lire une soixantaine de pages avant les affirmations citées plus haut, cette fille pourrait avoir été conçue au Canada. Voyons cette référence.

Pour l'année 1658, Trudel² écrit : « Blanquet dit Lafougère, Adrien. 54 ans, signe, originaire de Normandie; 1^{re} apparition : obtient une terre 29 juillet 1658; épouse 7 nov. 1663 Anne Lemaistre; vit encore en 1681 ». S'il obtient sa terre le 29 juillet 1658, avait-il un contrat au départ de France ou était-il en Nouvelle-France depuis un certain temps? Et sachant qu'Adrien Blanquet dit Lafougère est le père de Marie Blanquet, épouse de Jean Leclerc, peut-on supposer que ces derniers ont fait, en 1659, le voyage les emmenant en Nouvelle-France? En s'établissant temporairement chez Blanquet, Adrien et son épouse confirmeraient ainsi l'hypothèse de la conception de leur fille ici, en Nouvelle-France. Pour ce qui est de la naissance de leur fille, rappelons que Marguerite Leclerc est née le 26 décembre 1660, qu'elle ne sera baptisée, à Québec³, que le 21 février 1661 par le père Paul Raguenaud, et que son parrain sera nul autre que Gabriel Gosselin, futur voisin, déjà établi à cette date à l'île d'Orléans. Si Adrien et son épouse ne sont arrivés effectivement que quelques mois avant la naissance de leur fille, Gosselin devait avoir une solide réputation pour qu'ils lui confient ainsi son parrainage.

² *Ibid.*, p. 376.

³ Association des familles Leclerc. Leclerc d'Orléac, Jean. *Hommage à Jean Leclerc et Marie Blanquet*; album souvenir des fêtes du Tricentenaire Leclerc, 1662-1962, p. 14-15.

¹ TRUDEL, Marcel, *Catalogue des immigrants, 1632-1662*. [Montréal], Hurtubise, [v. 1993], p. 437.

Dans une autre publication, le même Trudel⁴ écrit : « n° 1182 Leclerc dit Lebouteux, Jean, mâle, marié, 25 ans, ne signe pas, tisserand, 132 arpents en censive; n° 1183 ép. : Blanquet, Marie, femme, mariée, 32 ans; n° 1184 Pierre, mâle, 4 ans; n° 1185 Marguerite, n 26 déc. 1660, b 21 fév. 1661, femme, 2-6 ans, origine Québec; n° 1186 Jean, n en mars b 18 avril 1663, mâle, 0-3 ans, origine Québec ». Puis, Trudel publie ensuite un recensement pour 1666⁵ dans lequel on retrouve les informations suivantes : « Leclerc, Jean, mâle, célibataire, 18 ans, engagé domestique, Poitou; Leclerc, Marguerite : voir Leblond; Leclerc, Marie : voir Boucher; Leclerc dit Lebouteux, Jean, mâle, marié, 28 ans, ne signe pas, habitant, tisserand, Normandie; ép. : Blanquet, Marie, femme, mariée, 35 ans, Normandie; Pierre, mâle, 8 ans, Québec; Marguerite, n 26 déc. 1660, b 21 fév. 1661, femme, 5-7 ans, Québec; Jean, n en mars, b 18 avril 1663, s ?; Anne, n 17, b 22 sept. 1664, femme, 1-10 ans, Québec; Marie-Nicole, n 19, b 27 avril 1666, femme, 0-3 ans, Québec ».

Trudel a également publié un terrier du Saint-Laurent pour l'année 1663⁶ et un autre pour l'année 1674⁷. Voyons ce qu'il écrit pour l'année 1663 : « Terre en censive n° 210; Jean Leclerc dit Lebouteux, terre de 4 arpents de front sur le fleuve, avec une profondeur qui se rend jusqu'à la route projetée (environ 33 arpents), concédée le 10 août 1662 à Jean Leclerc dit Lebouteux, entre la terre de Godbout et l'arrière-arrière-fief La Grossardière, pour une superficie de 132 arpents ».

Et maintenant, voyons pour l'année 1674 : dans l'arrière-fief de La Chevalerie, « Jean Leclerc dit Lebouteux, 2 x 36 environ, concédé 10 août 1662 à Adrien Blanquet dit Lafougère; reconcédé 15 fév. 1664 à Jacques Bernier dit Jean de Paris, qui vend 6 mars 1673 à Jean Leclerc (72 arpents); Jean Leclerc dit Lebouteux, 2 x 36 environ, concédé 10 août 1662 à Nicolas Godbout, cédé en 1667 à Jean Leclerc (72 arpents); Jean Leclerc dit Lebouteux, 2 x 33 environ, concédé 10 août 1662 (66 arpents) ».

Question n° 2 : Pourquoi, dans le terrier de 1663, il est concédé 4 x 33 arpents le 10 août 1662, alors que dans le terrier de 1674, il est concédé 2 x 33 arpents pour la même date?

Par ailleurs, André Lafontaine⁸, dans ses recensements de 1666-1667, révèle ce qui suit : « Jean le Clercq, 29 ans, 6 bêtes, 13 arpents; Marie Blanquet, sa

femme, 35 ans; 4 enfants : Marguerite, 6 ; Pierre leClerc, 7 ; Anne, 4 ; Marie, 1 ½ ».

Question n° 3 : Où Lafontaine a-t-il pris ces 13 arpents en 1666 ou en 1667, alors que Trudel ne lui en reconnaît que 6 arpents en 1674?

Il nous faut donc voir ailleurs, d'autres recensements ou des aveux et dénombremments, pour apporter un peu de lumière dans cet inventaire un peu confus. Peut-être qu'en rassemblant toutes les informations disponibles et les nombreuses interprétations qui ont été données à travers le temps, on réussira à dégager une vision plus claire de la situation. À l'aide de deux cartes, celle de Trudel pour 1663 et celle de Lafontaine pour 1667, nous allons essayer de trouver où se situent les erreurs possibles, celles qui se sont propagées à travers les temps. Je choisis ces cartes parce que je crois que l'erreur s'est produite dès le départ, et qu'elle n'a pas été corrigée par la suite, ou peut-être a-t-elle été corrigée sans que ce soit précisé. Il est bon de rappeler ici qu'à l'époque, la Nouvelle-France comptait au moins deux Jean Leclerc qui habitaient tous deux l'île d'Orléans.

Question n° 4 : Pourquoi, sur sa carte, Lafontaine indique-t-il quatre arpents alors que dans le texte, il alloue à *Jean le Clercq, 29 ans, 6 bêtes, 13 arpents*? Peut-être a-t-il voulu indiquer le total, soit 132 arpents et que la frappe du 2 a été omise; mais on peut en douter car partout il n'indique que le nombre d'arpents concédés en front, et non en totalité.

Il nous faut donc examiner d'autres sources d'informations pour arriver à jeter un peu de lumière sur l'étendue de la propriété de Jean Leclerc et Marie Blanquet. D'abord, Léon Roy⁹ qui a fait ce que l'on pourrait appeler la chaîne des titres de propriétés pour l'île d'Orléans à l'époque de la Nouvelle-France :

Terre N° 62, de Nicolas Godbout (1634-74), de 2 arpents. Lot cadastral N° 146, plus les 2/5 est de 147

« 1662, 10 août (greffe Vachon), concession des frères Jean et Nicolas Juchereau à Godbout, Nicolas (1634-74), 2 arpents, (entre Adrien Blanquet dit Lafougère et Jean Leclerc) – site exact établi par l'acte de concession de la terre précédente, des frères Juchereau à Jacques Bernier dit Jean-de-Paris, le 15 février 1664 (greffe Vachon) ».

Puis, d'autres pièces :

a) Dans *Recensement de 1666*, page 70 : « **Godbout, Nicolas**, 32 ans, et Marie Marthe Bourgoïn, 28 ans, sa

⁴ TRUDEL, Marcel, *La population du Canada en 1663*. Montréal, Fides, [v. 1973], p. 220.

⁵ TRUDEL, Marcel, *La population du Canada en 1666. Recensement reconstitué*. [Québec], Septentrion, [v. 1995], p. 172.

⁶ TRUDEL, Marcel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Université d'Ottawa, 1973, p. 74.

⁷ TRUDEL, Marcel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1674*. [Québec], Méridien, [v. 1998], t. I, p. 81.

⁸ LAFONTAINE, André, *Recensements annotés de la Nouvelle-France, 1666 & 1667*. Sherbrooke, 1985, p. 204.

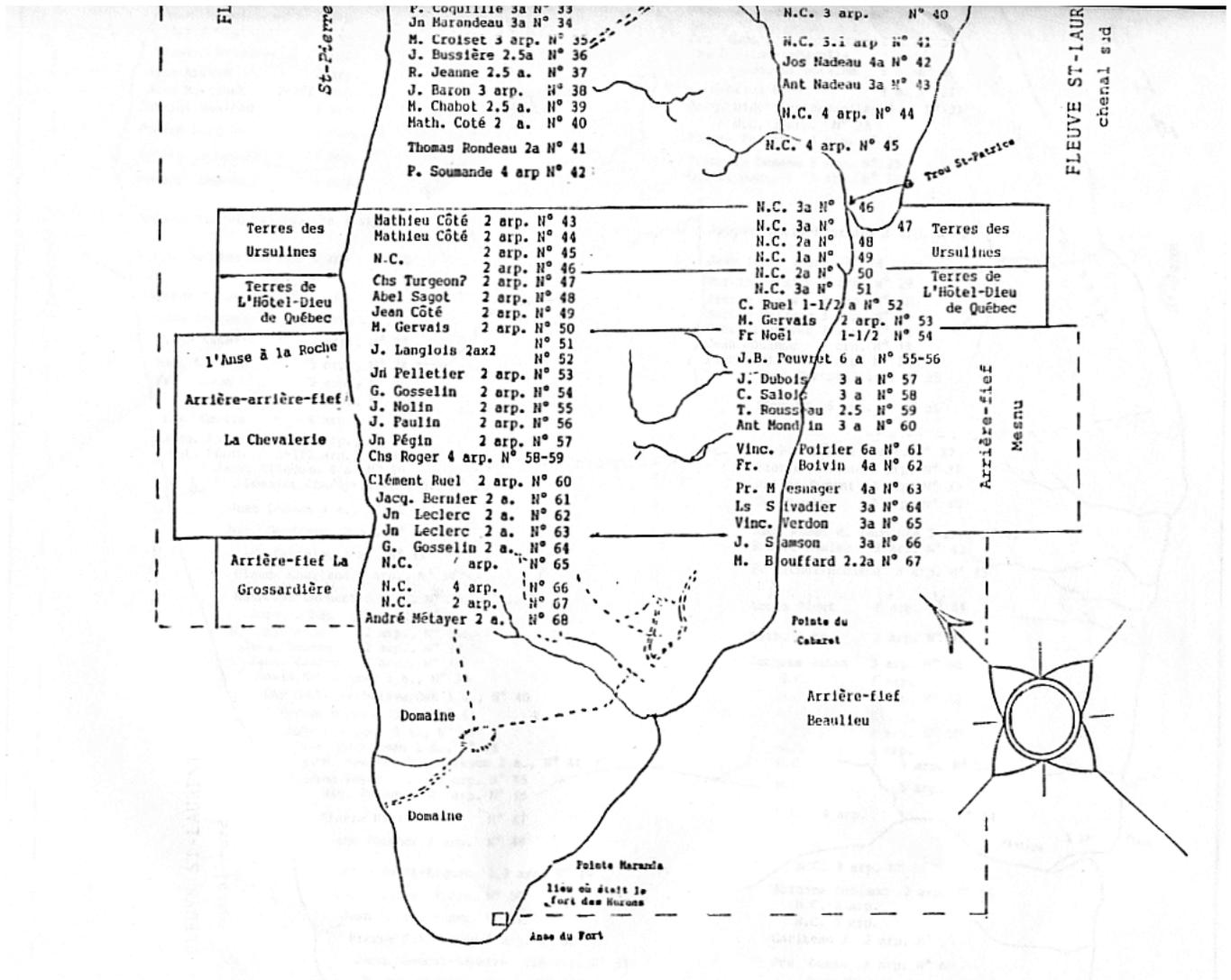
⁹ ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans : 1650-1725; revu et augmenté par Raymond Gariépy*. Montréal, Éd. Bergeron & fils, 1978. xxxii, 491 p.

femme, etc. ». Pour le recensement 1667(?), 2 juin (greffe Vachon) – pièce non retracée.

- b) Dans l'inventaire de Nicolas Godbout, le 26 septembre 1674 (greffe Vachon), il est dit : « qu'à première date (1667), Nicolas Godbout aurait cédé, au moyen d'un échange à **Leclerc, Jean** (1638-80), 2 arpents (entre Jacques Bernier (Jean-de-Paris) et Jean Leclerc, acquéreur) ».
- c) Entre 1667 et 1709, voyez la terre suivante (N° 63), mentionnée sur la carte de Gédéon de Catalogne (1709) : « **Le Clerc, (Jean)-Ch(arles)** (1668-1749), apparemment 6 arpents contigus de front, comprenant les terres N°s 60, 61 et 62, de 2 arpents de largeur chacune entre (5°) L. (?) Pichet et A(drien) Le Clerc (son frère) ».
- d) En 1725, 25 août, aveu et dénombrement, p. 24. « **Leclerc, Jean-Charles**, 4 arpents comprenant simplement les terres N°s 61 et 62 avec maison, grange,

étable, 40 arpents de terre labourable et 6 arpents de prairies, entre: (2°) Jean Leclerc (son fils) et Adrien Leclerc (son frère) ».

- e) Plan de l'île d'Orléans en 1667 (André Lafontaine) Tiré de *Recensements annotés de la Nouvelle-France, 1666 et 1667*, Sherbrooke, 1985. On peut voir au bas, les lots 62 et 63 au nom de Jn Leclerc : **Terre N° 63, de Jean Leclerc (1638-80), de 4 arpents.** Les 3/5 ouest du lot cadastral N° 147, plus 148, 149 et la moitié est de 150.
- f) 1662, 10 août (greffe Vachon), concession des frères Jean et Nicolas Juchereau à « **Leclerc, Jean** (1638-80), 4 arpents (entre Nicolas Godbout et l'arrière-fief de la Grossardière ».
- g) site exact établi par l'aveu et dénombrement de M. de la Tesserie, du 30 juin 1668 (cf. Pierre-Georges Roy. *Concessions en fief et seigneurie*, vol. 1, p. 109



Source : Recensements annotés de la Nouvelle-France 1666-1667, partie de carte de l'île d'Orléans, bout ouest. André Lafontaine. 1985

et 110), et par l'acte de concession de la terre suivante (N° 64), par M. de la Tesserie à André Métayer, le 23 janvier 1666 (greffe Becquet).

- h) 1666, recensement, p. 65 « **Le Clerc, Jean**, 27 ans, et Marie Blanquet. 36 ans, sa femme, etc. ».
- i) 1667, recensement, p. 71c. « **Le Clerc, Jean**, 13 arpents en valeur, etc. entre (8e) Jacques Nolin et Marguerite de Chavigny, veuve Bondie (dans l'arrière-fief Beaulieu) ».
- j) 1678, 17 août (greffe Gilles Rageot) – aveu et dénombrement de l'arrière-fief de la Chevalerie, p. 124 : « **Leclerc, Jean**, 8 arpents (comprenant les deux terres précédentes, de 2 arpents chacune), entre (3e) Clément Ruel et l'arrière-fief de la Grossardière ».
- k) 1681, recensement, p. 86a, « **Leclerc, Jean, la veuve de (née Marie Blanquet)** (1630-1709), 20 arpents en valeur (avec les deux terres précédentes) entre (6e) Jean Pégin (dit-Pichet) et Gabriel Gosselin (dans Beaulieu) ».
- l) 1689, carte de Villeneuve, p. 166, « **Leclerc, Jean, la veuve de**, N° 5 (comprenant les deux terres précédentes), entre (6e) Jean Pigeon (Pégin dit Pichet) et les enfants de Gabriel Gosselin (dans la Grossardière) ».
- m) 1709, carte de Gédéon de Catalogne « **Le Clert, A(drien)** (1670-1746) – fils du précédent entre (Jean)-Ch(arles) Le clerc (son frère) et F(rançois) Gosselin (dans la Grossardière) ».
- n) 1725, 25 août, aveu et dénombrement, p. 24 « **Leclerc, Adrien**, 4 1/2 arpents, avec maison, grange, étable, hangar, 50 arpents de terre labourable et 4 arpents de prairies, entre Jean-Charles Leclerc (son frère) et François Gausselin, dans la Grossardière ».

Le début de la chaîne de titres semble correspondre à ce qui est représenté sur la carte pour les lots 62 et 63, jusqu'à l'année 1666, c'est-à-dire quatre arpents. Et c'est ce qui semble être corroboré par la carte présentée par Marcel Trudel pour la même époque. Cependant, cette nomenclature ne répond pas à la question numéro 2 à savoir, combien d'arpents Jean Leclerc a réellement reçus en concession en 1662? Une façon relativement simple de trouver une réponse adéquate à cette question est de retourner consulter les sources, plus particulièrement les greffes de notaires. Dans le cas qui nous préoccupe, c'est le minutier du notaire Paul Vachon qu'il nous faut consulter. Voyons ce qu'on y trouve à la date du 10 août 1662.

Dans un premier temps, reprenons le texte que plusieurs connaissent déjà pour l'avoir lu dans la revue souvenir du Tricentenaire Leclerc en 1962 :

« Par devant Paul Vachon No^{re} des Seigneuries de Beauport, Notre-Dame des Anges beaupre Isle dorleans Tesmoingts sous signes furent presens en leur personnes Jean Juchereau

escuer Sieur de la ferté et Nicolas Juchereau escuier Sieur de Saint Denys son frere Lesquels ont recogneu et confessé avoir vollontairement donné et conceddé a tiltre de Cens et rentes foncieres par chacun an au jour et feste de Saint Estienne lendemain de Noel a Jean Le Clerc abictant a ce present et acceptant pour luy ses hoirs et en cause a ladvenir Le nombre de *quatre arpens* de terre a prendre en lisle d'orleans en le fief et Seigneurie de la Chevalerie aud. Sieur de la ferté et de Saint Denys estant lad. Concession bornée scavoir d'ung coste les terres et concessions des Sieurs de la Tisserye et de Mazeé dautre coste la concession de Nicolas Godebout pardevant sur le fleuve St Laurent par derriere sur la route qui traversera et regnera au travers de la ditte Isle dorleans de pointe en pointe [...] et Faict et passé en Lestude du dict No^{re} le dix^e jour daoust mil six cent soixante et deux en presence de Jean Creste et René Le Chevallier Tesmoings sousignes [...] »

Voilà, c'est clair : « ...Le nombre de quatre arpents de terre... ». Cela correspond à ce qu'on voit sur les deux cartes et qu'on peut lire dans le dénombrement de Léon Roy. De plus, un autre document est placé juste avant celui précité, et il est tout aussi clair :

« Pardevant Paul Vachon Notaire en la Seigneurie et Jurisdiction De Beaupré et de Notre Dame des Anges province fiscale de la Seigneurie de Lirec en lisle d'orleans et tesmoingt sousigné furent presants En leur personnes Jean Juchereau Escuyer, S^r de la Ferté et Nicolas Juchereau Escuyer, S^r de S^t-Denis, Son frere Lesquels ont recognus et confessé avoir volontairement donné et conceddé a tiltre de cens et rentes foncières par chasquun an au Jour et feste de S^t-Estienne lendemain de noël à Adrien Blanquet dit la Fougère, Jean leClercq, Nicollas Godbout & ^(en marge) René brancheu Pierre guillebert Jean Paullin Jean Pichet) Charles Roger Sr des Colombiers Jacque Pifre Tous habitants a ce present et acceptant pour eux leurs hoys et ayant cause a ladvenir a chasquun le nombre de deux arpants de terre de front sur le fleuve de S^t-Laurent, a prendre dans l'isle dorleans en la Seigneurie de la Chevalerie appartenant auxdits sieurs de la ferté et de S^t-Denis estant laditte concession bornés dun Costé la terre du Seigneur de Charny et dautre Costé la terre et Concession du S^r de Massé. Pardevant sur le dit fleuve S^t-Laurent, par derriere sur La Route qui traversera laditte Isle de pointe en pointe, Lesdittes Concessions faictes ausdits preneurs a la charge de si Establiir, davoit feu et lieu sur lesdittes concessions ou autres pour Eux dans un an d'huy, de cultiver les terres de continuer a l'advenir, autrement lesdittes Concessions nulles. [...] Comme aussy de laisser de chasque costé un chemin de quinze pieds de large et autant de long dudit fleuve pour a cette fin desservir de chemin et de plus pour esviter a proces et entretenir amitié. Entre LeursTenants dudit lieux seront lesdits preneurs oblizez de se clorre faute de quoy Ils ne pourront pretendre aucun dedommages Et interest pour le delit quil pouroient faire les Bestiaux de leur voisin, les prez le long dudit fleuve seront communs sinon les presants preneurs les pouront faire faucher chasquun de



LES NOMS DE FAMILLE ET LES PRÉNOMS AU QUÉBEC

Louis Duchesne

Avant sa retraite en 2007, l'auteur était démographe à l'Institut de la statistique du Québec où il a publié en 2006 *Les noms de famille au Québec : aspects statistiques et distribution spatiale*, que l'on peut télécharger gratuitement dans le site Web de l'Institut. Il a préparé un chapitre des ouvrages *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, paru aux éditions du CNRS à Paris et *Le nom dans les sociétés occidentales contemporaines*, paru aux éditions des Presses universitaires du Mirail à Toulouse. Il a publié *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec* aux éditions du Trécarré. Enfin, il est l'auteur du site Web www.lesprenoms.net. Il est membre de la Société canadienne d'onomastique.

Extrait d'une conférence présentée à la Société de généalogie de Québec le 21 novembre 2007

INTRODUCTION

Dans les familles du Québec d'aujourd'hui où les conjoints et les enfants ne partagent plus souvent les mêmes noms, l'expression « nom de famille » peut paraître illogique, mais c'est quand même celle qui est la plus utilisée pour désigner le nom que l'on donne à l'enfant. C'est d'ailleurs celle que l'on trouve dans les bulletins statistiques d'enregistrement des naissances au Québec.

Faire une recension statistique de l'éventail patronymique n'est pas simple, particulièrement à cause de la fréquente utilisation de noms de familles doubles chez les enfants depuis le début des années 1980. En effet, certaines années, près d'un enfant sur cinq reçoit un nom composé, ce qui amène une diminution de la fréquence des noms simples.

Un coup d'œil sur l'évolution des prénoms les plus populaires par lustre (cinq ans) au XX^e siècle terminera l'exposé.

SOURCES ET NORMALISATION

Pour contourner le problème des noms composés chez les jeunes, nous avons utilisé les noms des 2,5 millions d'hommes et de femmes ayant eu des enfants de 1986 à 2000, puisqu'on note peu de noms composés parmi ces générations. On trouve 58 000 noms non déclarés, ce qui correspond à environ 4 % de pères non déclarés. Il y a donc un peu plus de femmes que d'hommes dans notre corpus. Mentionnons qu'au Québec, et ce, depuis le début de la colonie, les femmes utilisent leur nom « de baptême », appelé parfois « nom de fille », pour tous les actes d'état civil comme pour l'ensemble des actes légaux. Les parents qui ont eu plus d'un enfant au cours de cette période sont présents plus d'une fois dans notre corpus, mais, en fait, ils ont aussi donné leur nom plus souvent aux nouvelles générations. Ces parents sont nés pour la plupart entre les années 1950 et 1980, et on peut supposer que leurs noms représentent la variante patronymique de la fin du XX^e siècle.

Nous avons normalisé les noms selon leur prononciation, c'est-à-dire que les noms qui se prononcent de la même façon sont écrits selon la graphie la plus fréquente. Par exemple, à Damours, la graphie la plus commune de ce nom, nous avons ajouté les D'Amours, Damour, D'Amour, etc. Voici d'ailleurs le conseil d'un spécialiste aux personnes intéressées par des recherches sur leur nom : « Un principe fondamental est de ne jamais se polariser sur l'orthographe d'un nom. Au contraire, essayez de vous baser sur sa phonétique » (Beaucarnot, 1988 : 289). Voici d'autres exemples qui illustrent les règles suivies pour la normalisation : Paquet, Binet et Blanchet deviennent Paquette, Binette et Blanchette, tandis que Amyotte, Clavette et Boulette deviennent Amyot, Clavet et Boulet.

LES NOMS COMPOSÉS

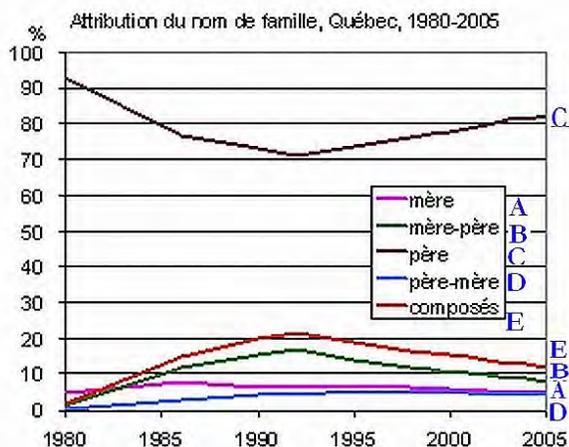
Jusqu'en 1981, le choix du nom de l'enfant n'était régi par aucune loi, mais la coutume voulait qu'on donne aux enfants d'un couple le nom de famille du père. La refonte de la section du Droit de la famille du Code civil, entrée en vigueur en 1981, permet l'attribution à l'enfant, au choix de ses père et mère, du nom de famille de l'un d'eux ou d'un nom composé d'au plus deux parties provenant des noms de ses père et mère (Code civil, art. 51). La nouvelle loi impose cependant aux femmes le maintien de leur nom de naissance leur vie durant.

Le choix du nom composé évolue très rapidement : en 1980, seulement 2 % des bébés ont reçu un nom double et la proportion, qui était déjà de 15 % en 1986, atteint 22 % en 1992 et diminue à 15 % en 2000 et à 12 % en 2005. On a pu penser à un mouvement de fond au milieu des années 1990, mais, devant le revirement, on peut constater que l'élément mode était important et que cette vogue des noms doubles est en train de décliner.

Le nom composé est plus souvent celui de la mère suivi de celui du père. En 2005, par exemple, pour 8 % des enfants, le nom est composé du nom de la mère suivi du nom du père, ce qui représente plus du double des

noms composés du nom du père suivi du nom de la mère (4 %). Le choix du nom du père seul reste le plus populaire, et 82 % des enfants ne portent que le nom du père. On trouve 5 % des enfants ne portant que le nom de la mère; dans la plupart de ces cas, le père est inconnu ou non déclaré, mais il y a quand même 1 % des femmes mariées qui donnent seulement leur nom à leur enfant. En additionnant les enfants ne portant que le nom de la mère et ceux dont le nom composé débute par le nom de la mère, on obtient ainsi un peu plus d'un enfant sur huit identifié surtout à ce qu'on pourrait appeler la lignée maternelle, en 2005. Mais, au sommet de la vague, il s'agissait de près d'un enfant sur quatre. On compte aussi 1 % des enfants dont les noms de famille des deux parents sont identiques.

Rappelons que le nom légal d'un enfant ayant un nom composé est évidemment le nom composé. Pour les généalogistes, il peut s'avérer intéressant que les enfants portent les noms des deux parents, mais la situation se complique quand les parents ont des noms composés et quand les enfants ne portent pas les mêmes noms. Par ailleurs, on trouve parfois des personnes qui n'utilisent pas leur nom composé dans la vie quotidienne, et encore plus souvent des personnes qui négligent l'utilisation du trait d'union.



LES NOMS LES PLUS FRÉQUENTS, ÉVOLUTION HISTORIQUE ET FACTEURS DE DIFFÉRENCIATION

Ce n'est pas une surprise de trouver Tremblay, Gagnon, Roy, Côté et Bouchard aux premiers rangs des noms de famille. On compte 1,08 % de la population du corpus qui porte le nom de Tremblay. Toutefois, contrairement à la croyance populaire, cette fréquence n'a rien d'exceptionnel, et elle se rapproche de celle de Smith, premier nom aux États-Unis (1,01 %). En Espagne, 3,3 % de la population porte le nom de Garcia. Au Danemark, le premier nom,

Jensen, est porté par pas moins de 7,7 % de la population; le deuxième, Nielsen, par 7,3 %, et les suivants sont aussi très fréquents. Il s'agit, dans ces cas, d'anciens patronymes : Jensen signifie « fils de Jean ». Les dix premiers noms rassemblent 6,2 % de la population au Québec, 5,6 % aux États-Unis, 18,5 % en Espagne et 43,9 % au Danemark, mais moins de 2 % de la population en France où la richesse patronymique est très importante.

(voir tableau des 50 premiers noms à la page 55).

Le Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal a établi une liste des noms standardisés des 392 000 enfants baptisés dans la religion catholique avant 1800 dans le territoire actuel du Québec. Plus de 60 % de ces enfants sont nés dans la période 1766-1799, si bien que les données des tableaux représentent surtout les noms de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Par ailleurs, les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (Mormons) ont dépouillé le recensement canadien de 1881. Ces données ont été normalisées au Département de démographie de l'Université de Montréal (Dillon, 2004). On a donc les noms de famille des 1,3 million de Québécois de l'époque. Nous ne présentons ici qu'un bref coup d'œil sur l'évolution des principaux noms au cours des siècles derniers.

On reste évidemment en terrain connu : des 50 premiers noms d'avant 1800, 29 sont encore parmi les 50 premiers aujourd'hui et 43 parmi les 100 premiers. Sur les 50 premiers noms d'aujourd'hui, 43 aussi étaient parmi les 100 premiers avant 1800. Cependant, on remarque rapidement certaines différences intéressantes, surtout celles du rang et de la fréquence de Tremblay dont seulement 0,3 % des enfants portaient le nom avant 1800 en comparaison de 1,1 % aujourd'hui, et dont le rang passe du 19^e au premier. Certains noms ont connu une ascension encore plus extraordinaire comme Lachance, qui passe de 0,04 % avant 1800 à 0,16 % en 1881, à 0,22 % aujourd'hui et du 752^e rang au 47^e. D'autres subissent une dégringolade, comme Petit, qui passe de 0,24 % avant 1800 à 0,04 % aujourd'hui et du 44^e rang au 455^e. Certains noms sont d'une stabilité étonnante, comme Martel qui est au 35^e, au 32^e et au 36^e rangs, avec une fréquence de 0,26 % avant 1800, comme en 1881, et de 0,25 % à la fin du XX^e siècle; ou encore Pelletier dont la fréquence actuelle est à un cheveu de celle d'avant 1800. À première vue, il semble que les changements de rang et de fréquence sont plus importants au XIX^e siècle qu'entre 1881 et aujourd'hui. Par exemple, Parent et Renaud bougent plus dans la première période que dans la deuxième, mais il y a des

exceptions, Demers et Hébert, par exemple. Mais surtout, quelques noms connaissent une croissance plus forte depuis 1881, comme Tremblay, Bouchard, Lessard, Fortin et Girard.

D'après Desjardins et autres (2001), le premier facteur de différenciation des fréquences des noms de famille est la présence de plusieurs immigrants du même nom. Ainsi, s'il est venu de France un seul Tremblay, on compte plus de 30 Roy. Le deuxième facteur est la reproduction différentielle, soit le nombre d'enfants qui varie beaucoup d'un couple à l'autre, si bien que « la moitié des enfants d'une génération proviennent d'un peu plus du quart des mariés de la génération précédente » (p. 206). Ici, il faut tenir compte de la descendance masculine ou du nombre de garçons qui seuls transmettent le nom de famille. Un troisième point est le moment de l'arrivée du pionnier porteur du nom; les premiers arrivés ont naturellement plus de chances d'avoir plus de descendants.

Le hasard qui détermine le nombre de garçons et de filles d'un couple a somme toute été très important. Desjardins et autres (p. 208) mentionnent l'exemple éloquent de Pierre Parent qui a eu 11 fils mariés, mais seulement 75 arrière-petits-fils mariés portant le nom de Parent, tandis que Pierre Tremblay, qui n'a eu que quatre fils mariés, a eu 143 arrière-petits-fils mariés homonymes.

Enfin, on observe une fécondité différentielle régionale, notamment une fécondité en général plus forte que la moyenne dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean par exemple, ce qui favorise les noms de

cette région, notamment Tremblay, Bouchard et d'autres.

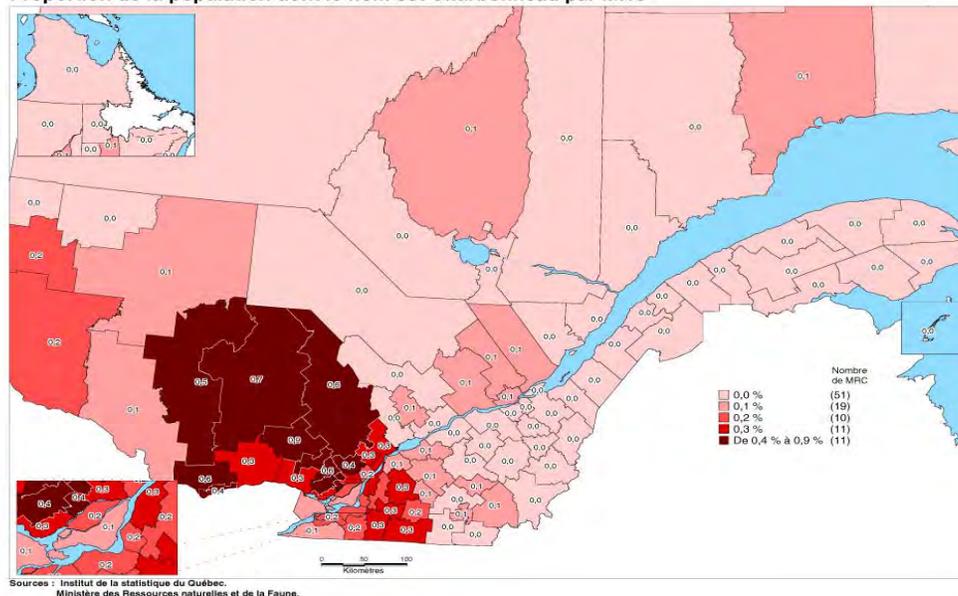
Même si Tremblay est aujourd'hui le nom le plus répandu, ce n'est pas Pierre Tremblay, mais Zacharie Cloutier « qui est probablement, encore de nos jours, le colon français ayant le plus de descendants » (Charbonneau, 1997 : 52). D'une part, Cloutier s'est marié bien avant Tremblay, soit en 1616 comparativement à 1657 et, d'autre part, les descendants mariés de Tremblay avant 1800 portent dans 18 % des cas le nom Tremblay en regard de seulement 3 % des descendants de Cloutier (Charbonneau, 1997 : 150).

Il y a donc, dans l'ensemble, une grande ressemblance entre les principaux noms donnés avant 1800 et ceux d'aujourd'hui.

ASPECTS RÉGIONAUX ET EXEMPLES

Il y a une grande variation régionale dans la distribution et la fréquence des noms de famille. Prenons d'abord l'exemple assez spectaculaire des municipalités régionales de comté (MRC) Rocher-Percé et Côte-de-Gaspé. Ces deux MRC voisines peuvent presque passer pour étrangères tant les noms de famille de leurs résidents diffèrent. Parmi les 50 premiers noms de chacune de ces deux MRC, on n'en compte que quatre en commun. La région de Charlevoix est à la source de la réputation de la grande fréquence des Tremblay : on en compte 10 % dans la MRC de Charlevoix-Est qui affiche aussi une grande concentration des noms avec un cumul de 38 % obtenu avec les dix premiers noms. Le nom de Tremblay est donné à plus de 1 % de la population

Proportion de la population dont le nom est Charbonneau par MRC



dans le quart des MRC, mais il n'en reste pas moins que dans certaines régions sa fréquence est assez faible, et on trouve des taux de 0,1 % et de 0,2 % dans les MRC du sud de la Beauce, par exemple.

Il est fort intéressant de représenter la fréquence d'un nom dans les différentes régions du Québec sur des cartes géographiques. Nous présentons d'abord un exemple avec le nom Charbonneau, retenu parce que ses débuts sont bien documentés (Charbonneau, 1997). Les descendants d'Olivier Charbonneau, arrivé au Canada en 1659, se sont surtout établis à l'île Jésus, (Laval) et on voit que les 11 MRC où il y a le plus de Charbonneau se trouvent au nord et à l'ouest de Laval. Ce qui est cependant remarquable, c'est la rareté de ce nom dans la moitié des MRC où il affiche une proportion de 0,0 % (inférieure à 0,050 %) et, en particulier, dans toutes les MRC au sud du fleuve, à l'est du lac Saint-Pierre. Charbonneau rappelle qu'il y a deux principaux arbres généalogiques au Québec, l'oriental (Québec) et l'occidental (Montréal), et que le nom Charbonneau se range nettement dans l'arbre occidental.

Un autre exemple retenu ici est celui de Bélanger. C'est le 13^e nom le plus porté dans l'ensemble du Québec, et sa fréquence dépasse 1 % dans 12 MRC, la plupart situées à l'est du Québec, jusqu'en Gaspésie, et au sud du fleuve. C'est dans L'Islet que la proportion de Bélanger est la plus forte, soit 4,7 % de la population, mais ce nom est quand même dépassé par celui de Pelletier qui atteint 7,0 % dans cette région. Les Bélanger sont relativement rares au nord du lac Saint-Pierre et au sud-ouest de Montréal.

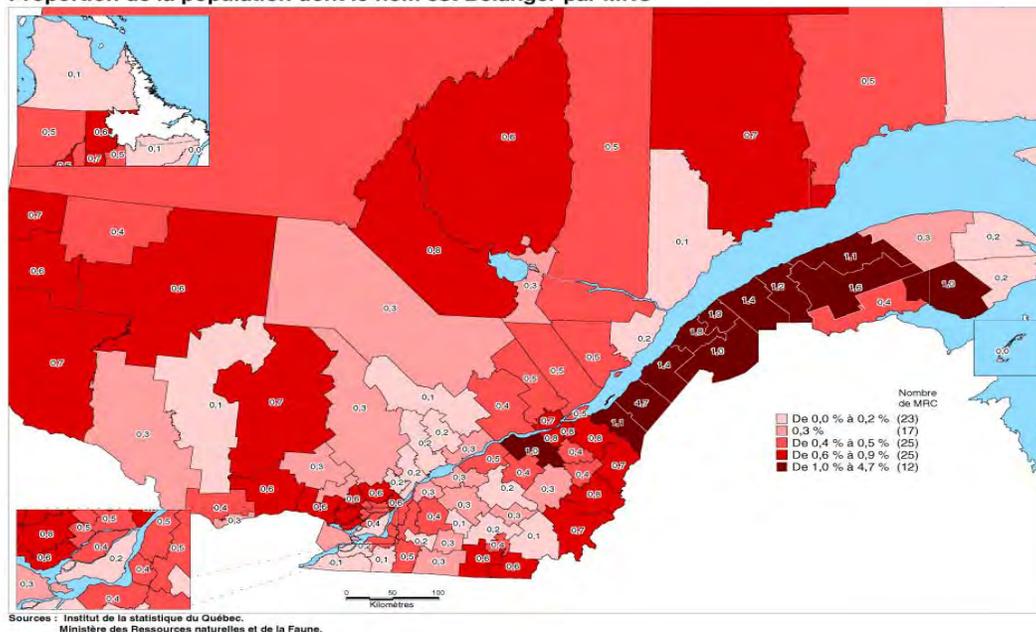
En plus d'examiner la fréquence des noms à l'intérieur de chaque région, par exemple la proportion d'Arsenault aux Îles-de-la-Madeleine et à Montréal, il est aussi intéressant de mesurer la distribution régionale d'un nom. Ainsi, la fréquence d'Arsenault aux Îles-de-la-Madeleine parmi les habitants de ces îles (4 %) est de beaucoup supérieure à celle de Montréal (0,1 %). Comme la population des Îles-de-la-Madeleine est de beaucoup inférieure à celle de Montréal, il y a plus d'Arsenault à Montréal qu'aux Îles. Un autre exemple : dans Chaudière-Appalaches, on trouve 36 % des Poulin du Québec, tout comme 25 % des Lessard et 20 % des Lachance, mais il n'y a que 3 % des Tremblay qui se trouvent dans cette région.

LES PRÉNOMS

Il y a un cycle de vie des prénoms, qui naissent, grandissent, s'épanouissent et puis se fanent. Il existe aussi des milliers de prénoms, mais seuls quelques-uns atteignent un seuil de visibilité.

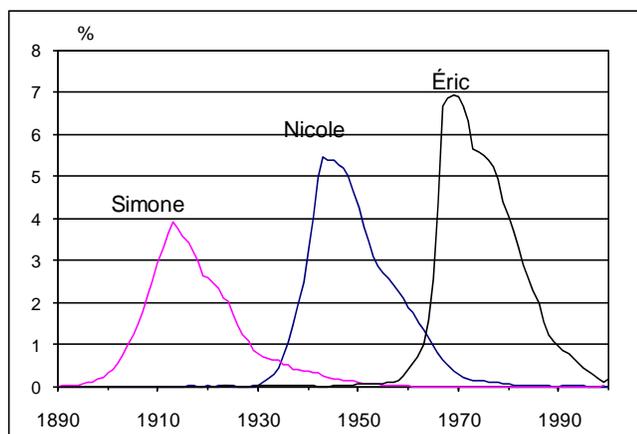
En examinant les graphiques des fréquences annuelles des prénoms au XX^e siècle, on se rend vite compte de l'étonnante similitude de bon nombre des courbes. La figure de la page suivante présente les courbes des fréquences de Simone, Nicole et Éric, qui sont manifestement parentes malgré les décennies qui les séparent et leur niveau maximal atteint. À son sommet en 1912, Simone prénomme 4 % des filles; 30 ans plus tard, Nicole est donnée à environ 5,5 % des filles, et en 1969-1970, Éric est choisi pour 7 % des garçons. À la base des courbes, on peut voir que

Proportion de la population dont le nom est Bélanger par MRC



Simone a passé 25 ans à prénommer au moins 1 % des filles, alors que Nicole reste pendant 30 ans au-dessus de ce niveau et qu'Éric le dépasse pendant 27 ans. Les durées sont bien semblables à ce niveau. La croissance de ces prénoms est plus rapide que leur décroissance : une fois qu'ils ont atteint 1 %, ils touchent leur sommet en moins de dix ans, mais ils mettent plus de temps pour descendre, ce qui donne une certaine asymétrie dans le dessin des courbes. Les courbes de ces trois prénoms sont typiques de la vie des prénoms au Québec et en France, mais il y a bien des exceptions. Contrairement à la croyance populaire, il y a très peu d'événements dans les domaines politiques, religieux, artistiques (chansons par exemple), sportifs, etc. qui ont une influence sur l'évolution des prénoms.

Les tableaux sur les prénoms présentent les dix prénoms masculins et féminins les plus populaires depuis la fin du XIX^e siècle et leur fréquence parmi les enfants nés au cours de ces années par période de cinq ans (voir les tableaux des prénoms à la page 56).



Chez les garçons, dans les années 2000-2004, William est bon premier et prénomme près de 4 % des garçons, puis Samuel, Jérémie, Gabriel et Zacharie suivent avec des proportions de 2,3 % à 3,6 %. Parmi les prénoms féminins, Mégane est suivi de Laurie, Ariane, Noémie et Sarah, et les fréquences de ces prénoms vont de 1,6 % à 2,7 %. Les prénoms sont normalisés : les Sara et les Ariane par exemple sont ajoutés aux Sarah et Ariane.

Peu de personnes nées dans les années 1950 portent ces prénoms. En effet, on constate une grande rotation des prénoms qu'il est pertinent de mesurer. Entre la période 1985-1989 et celle de 1980-1984 par exemple, on ne compte que cinq prénoms masculins communs parmi les dix premiers et, si on étend la comparaison sur dix ans (1975-1979 à 1985-1989), il

n'en reste plus que deux, soit Sébastien et Mathieu. Si on remonte à la période 1970-1974, on constate une rotation de neuf prénoms et il ne reste plus aucun prénom en commun si on fait porter la comparaison sur 20 ans.

Le renouvellement des prénoms apparaît donc très marqué ces dernières années. Cependant, il est important de souligner ce renouvellement marqué des prénoms dès le début du XX^e siècle. On ne trouve aucun prénom commun parmi les dix premiers prénoms masculins, et un seul parmi les prénoms féminins entre les années 1895-1999 et 1915-1919. Ceci implique que les prénoms étaient choisis dans un nouveau répertoire et n'étaient pas les prénoms des parrains ou des parents. Des prénoms comme Gérard, Roland, Yvonne et Germaine sont tout à fait nouveaux à cette époque et témoignent de changements rapides dans le répertoire.

CONCLUSION

On observe une grande diversité régionale dans les noms de famille. En fait, il y a à la fois une homogénéité régionale et une hétérogénéité interrégionale. Cela est dû au fait que ce ne sont pas les mêmes noms qui sont les plus importants dans les différentes régions. Le recul de la popularité des noms de famille composés signifie qu'il y avait un effet de mode dans ce phénomène. Le choix du prénom des enfants répond aussi au conformisme de la mode, et les courbes d'évolution des fréquences des prénoms dessinent les vagues des modes. Et ce n'est pas nouveau : même au début du XX^e siècle, il y avait d'importants changements dans les prénoms à la mode.

RÉFÉRENCES

- BEAUCARNOT, Jean-Louis (1988). *Les noms de famille et leurs secrets*. Paris, Robert Laffont, 356 p.
- CHARBONNEAU, Hubert (1997). « « Croissez et multipliez-vous ». Les écarts familiaux au Québec ancien » *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. 48, n° 1, p. 49-59 et vol. 48, n° 2, p. 149-159.
- DESJARDINS, Bertrand et autres (2001). « De France en Nouvelle-France : les patronymes québécois hier et aujourd'hui », dans Brunet, Guy, Pierre Darlu et Gianna Zei (dir.) (2001). *Le patronyme, histoire, anthropologie, société*, Paris, CNRS Éditions, p. 203-216.
- DILLON, Lisa (2004). The 1881 Canadian Census Project, the North Atlantic Population Project and the Minnesota Population Center. Version préliminaire n° 09, août-2004 [fichier informatique]. Montréal, Département de Démographie, Université de Montréal [distributeur].
- DUCHESNE, Louis (2001). *Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec*, Outremont, Trécaré, 372 p.

- DUCHESNE, Louis (site web). www.lesprenoms.net
 - DUCHESNE, Louis (2006). *Les noms de famille au Québec. Aspects statistiques et distribution spatiale*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 169 p. www.stat.gouv.qc.ca/publications/demograp/noms_famille_pdf

- Institut de la statistique du Québec (site Web; section sur les noms de famille) www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/noms_famille/index
 - Programme de recherche en démographie historique (site Web), www.genealogy.umontreal.ca/fr/NomsPrenoms

**Les 50 premiers noms de famille aujourd'hui
selon leur rang et leur fréquence en 1881 et avant 1800**

Nom	Rang			Fréquence (%)		
	Fin 20 ^e siècle		Avant 1800	Fin 20 ^e siècle		Avant 1800
	1881	1800	1881	1881	1800	
Tremblay	1	3	19	1,08	0,66	0,34
Gagnon	2	2	3	0,79	0,70	0,59
Roy	3	1	1	0,75	0,70	0,78
Côté	4	4	7	0,69	0,64	0,47
Bouchard	5	14	40	0,53	0,37	0,25
Gauthier	6	5	2	0,52	0,51	0,59
Morin	7	6	5	0,50	0,49	0,53
Lavoie	8	19	57	0,46	0,34	0,22
Fortin	9	22	31	0,45	0,32	0,27
Gagné	10	11	11	0,45	0,39	0,42
Ouellet	11	9	26	0,45	0,42	0,29
Pelletier	12	8	9	0,44	0,47	0,45
Bélanger	13	7	8	0,43	0,48	0,45
Lévesque	14	12	32	0,41	0,38	0,27
Bergeron	15	23	51	0,40	0,32	0,23
Leblanc	16	17	56	0,37	0,35	0,22
Paquette	17	13	10	0,36	0,38	0,43
Girard	18	34	23	0,36	0,26	0,30
Simard	19	37	74	0,35	0,25	0,19
Boucher	20	10	6	0,34	0,40	0,49
Caron	21	15	18	0,32	0,35	0,35
Beaulieu	22	44	206	0,30	0,24	0,11
Cloutier	23	30	33	0,30	0,27	0,27
Dubé	24	33	55	0,30	0,26	0,22
Poirier	25	26	54	0,29	0,28	0,22
Fournier	26	20	17	0,29	0,34	0,36
Lapointe	27	40	145	0,29	0,24	0,13
Leclerc	28	24	14	0,28	0,30	0,38
Lefebvre	29	16	4	0,28	0,35	0,55
Poulin	30	58	90	0,27	0,21	0,17
Thibault	31	31	21	0,27	0,26	0,31
St-Pierre	32	43	216	0,26	0,24	0,10
Nadeau	33	48	98	0,26	0,22	0,16
Martin	34	18	12	0,26	0,34	0,39
Landry	35	45	95	0,25	0,23	0,17
Martel	36	32	35	0,25	0,26	0,26
Bédard	37	36	50	0,25	0,25	0,23
Grenier	38	46	79	0,25	0,23	0,18
Lessard	39	69	110	0,24	0,18	0,15
Bernier	40	29	53	0,23	0,27	0,23
Richard	41	27	28	0,23	0,28	0,28
Michaud	42	50	113	0,22	0,22	0,15
Hébert	43	25	29	0,22	0,30	0,28
Desjardins	44	38	122	0,22	0,25	0,15
Couture	45	42	68	0,22	0,24	0,21
Turcotte	46	65	91	0,22	0,20	0,17
Lachance	47	87	752	0,22	0,16	0,04
Parent	48	49	13	0,22	0,22	0,38
Blais	49	41	60	0,21	0,24	0,22
Gosselin	50	54	34	0,21	0,21	0,26

Sources : Institut de la statistique du Québec.

Site web du Programme de recherches en démographie historique de l'Université de Montréal : www.genealogie.umontreal.ca
 Recensement du Canada de 1881, Dillon (2004)

1. Baptêmes catholiques de la période 1621-1799, version juin 2005.

**Les 50 premiers noms de famille avant 1800¹
selon leur rang et leur fréquence en 1881 et aujourd'hui**

Nom	Rang			Fréquence (%)		
	Avant 1800		Fin 20 ^e siècle	Avant 1800		Fin 20 ^e siècle
	1800	1881	1881	1800	1881	1881
Roy	1	1	3	0,78	0,70	0,75
Gauthier	2	5	6	0,59	0,51	0,52
Gagnon	3	2	2	0,59	0,70	0,79
Lefebvre	4	16	29	0,55	0,35	0,28
Morin	5	6	7	0,53	0,49	0,50
Boucher	6	10	20	0,49	0,40	0,34
Côté	7	4	4	0,47	0,64	0,69
Bélanger	8	7	13	0,45	0,48	0,43
Pelletier	9	8	12	0,45	0,47	0,44
Paquette	10	13	17	0,43	0,38	0,36
Gagné	11	11	10	0,42	0,39	0,45
Martin	12	18	34	0,39	0,34	0,26
Parent	13	49	48	0,38	0,22	0,22
Leclerc	14	24	28	0,38	0,30	0,28
Langlois	15	35	66	0,37	0,26	0,18
Renaud	16	86	113	0,37	0,16	0,13
Fournier	17	20	26	0,36	0,34	0,29
Caron	18	15	21	0,35	0,35	0,32
Tremblay	19	3	1	0,34	0,66	1,08
Perreault	20	39	55	0,33	0,24	0,20
Thibault	21	31	31	0,31	0,26	0,27
Demers	22	28	54	0,31	0,27	0,20
Girard	23	34	18	0,30	0,26	0,36
Giroux	24	59	89	0,30	0,20	0,16
Ménard	25	57	67	0,29	0,21	0,18
Ouellet	26	9	11	0,29	0,42	0,45
Pépin	27	114	147	0,29	0,14	0,11
Richard	28	27	41	0,28	0,28	0,23
Hébert	29	25	43	0,28	0,30	0,22
Dubois	30	60	72	0,27	0,20	0,18
Fortin	31	22	9	0,27	0,32	0,45
Lévesque	32	12	14	0,27	0,38	0,41
Cloutier	33	30	23	0,27	0,27	0,30
Gosselin	34	54	50	0,26	0,21	0,21
Martel	35	32	36	0,26	0,26	0,25
Vallée	36	146	134	0,26	0,12	0,12
Charbonneau	37	76	93	0,26	0,18	0,15
Archambault	38	82	212	0,25	0,17	0,09
Allard	39	74	87	0,25	0,18	0,16
Bouchard	40	14	5	0,25	0,37	0,53
Tessier	41	108	119	0,25	0,14	0,13
Robert	42	56	86	0,24	0,21	0,16
Beaudoin	43	62	53	0,24	0,20	0,21
Petit	44	299	455	0,24	0,08	0,04
Proulx	45	63	52	0,24	0,20	0,21
Houde	46	384	221	0,24	0,06	0,08
Dupuis	47	80	77	0,23	0,17	0,17
Fortier	48	68	75	0,23	0,19	0,17
Leduc	49	75	91	0,23	0,18	0,16
Bédard	50	36	37	0,23	0,25	0,25

**Prénoms masculins les plus populaires et leur fréquence (%)
par période quinquennale depuis 1885**

Rang	1885-89	1890-94	1895-99	1900-04	1905-09
1	Joseph	Joseph	Joseph	Joseph	Joseph
2	Arthur	Arthur	Albert	Lucien	Lucien
3	Alfred	Albert	Albert	Henri	Armand
4	Albert	Alfred	Henri	Arthur	Henri
5	Georges	Henri	Georges	Émile	Albert
6	Adélaïde	Georges	Émile	Georges	Gérard
7	Émile	Alphonse	Alfred	Lucien	Arthur
8	Alphonse	Émile	Wilfrid	Armand	Paul
9	Henri	Ernest	Ernest	Wilfrid	Georges
10	Louis	Louis	Alphonse	Alfred	Émile
Rang	1910-14	1915-19	1920-24	1925-29	1930-34
1	Gérard	Gérard	Marcel	Marcel	André
2	Roland	Roland	Roger	Roger	Claude
3	Lucien	Roger	Gérard	Gérard	Marcel
4	Joseph	Roland	Roland	Raymond	Raymond
5	Paul	Maurice	Maurice	Jean-Paul	Jacques
6	Armand	Lucien	Jean-Paul	André	Roger
7	Maurice	Marcel	Fernand	Guy	Guy
8	Albert	René	Maurice	Gilles	Gilles
9	Georges	Jean-Paul	René	Robert	Robert
10	Henri	Armand	Paul	Jean	Gérard
Rang	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1955-59
1	André	André	Michel	Michel	Michel
2	Jacques	Jacques	Pierre	Pierre	Pierre
3	Claude	Gilles	Jacques	Daniel	Daniel
4	Gilles	Claude	André	Claude	Alain
5	Marcel	Pierre	Gilles	Denis	Denis
6	Robert	Michel	André	André	Claude
7	Raymond	Robert	Robert	Daniel	André
8	Pierre	Marcel	Denis	Richard	Richard
9	Roger	Jean	Jean	Gilles	Jean
10	Jean	Yvon	Richard	Robert	Jacques
Rang	1960-64	1965-69	1970-74	1975-79	1980-84
1	Michel	Stéphane	Éric	Éric	Jonathan
2	Pierre	Éric	Martin	Martin	Mathieu
3	Daniel	Martin	Stéphane	Patrick	Sébastien
4	Sylvain	Michel	Patrick	Stéphane	Éric
5	Alain	Michel	Steve	Stéphane	David
6	Denis	Alain	Jean-François	François	Jean-François
7	André	Daniel	Stéphane	Stève	Martin
8	Marc	Marc	Sylvain	Frédéric	Alexandre
9	François	Pierre	Sébastien	Mathieu	Patrick
10	Mario	François	Christian	Jean-François	François
Rang	1985-89	1990-94	1995-99	2000-04	
1	Mathieu	Alexandre	Samuel	William	
2	Alexandre	Maxime	Samuel	Samuel	
3	Maxime	Mathieu	Gabriel	Jérémy	
4	Jonathan	Jonathan	Maxime	Zacharie	
5	David	Kevin	William	Gabriel	
6	Sébastien	Samuel	Jérémy	Olivier	
7	Kevin	Gabriel	Nicolas	Anthony	
8	Simon	Francis	Olivier	Thomas	
9	Michaël	Michaël	Vincent	Nicolas	
10	Guillaume	Nicolas	Kevin	Félix	

Source: Louis Duchesne (2001). Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec, Trécaré, p. 17-18.
et www.lesprenoms.net

**Prénoms féminins les plus populaires et leur fréquence (%)
par période quinquennale depuis 1885**

Rang	1885-89	1890-94	1895-99	1900-04	1905-09
1	Marie	Marie	Yvonne	Yvonne	Yvonne
2	Marie-Louis	Alice	Alice	Alice	Alice
3	Marianne	Éva	Marie	Germaine	Jeanne
4	Alice	Yvonne	Éva	Jeanne	Cécile
5	Anna	Marianne	Blanche	Marie	Alice
6	Eva	Blanche	Marianne	Blanche	Marguerite
7	Marie	Marie-Louis	Antoinette	Juliette	Juliette
8	Blanche	Marie	Marie-Louise	Cécile	Simone
9	Rosanna	Rosanna	Jeanne	Marianne	Lucienne
10	Albertine	Anna	María	Antoinette	Irène
Rang	1910-14	1915-19	1920-24	1925-29	1930-34
1	Simone	Cécile	Rita	Thérèse	Jeanne
2	Cécile	Simone	Thérèse	Jeanne	Thérèse
3	Germaine	Yvette	Cécile	Rita	Denise
4	Jeanne	Thérèse	Madeline	Jacqueline	Jacqueline
5	Marguerite	Marguerite	Yvette	Madeline	Gisèle
6	Yvonne	Jeanne	Simone	Cécile	Monique
7	Yvette	Jeanne	Marguerite	Gisèle	Madeline
8	Alice	Germaine	Jacqueline	Lucille	Pierrette
9	Laurette	Madeline	Jeanne-D'arc	Pauline	Huguette
10	Thérèse	Laurette	Lucille	Yvette	Rita
Rang	1935-39	1940-44	1945-49	1950-54	1955-59
1	Denise	Lise	Nicole	Diane	Sylvie
2	Lise	Nicole	Lise	Louise	Johanne
3	Monique	Denise	Diane	Francine	Louise
4	Huguette	Monique	Louise	Lise	Diane
5	Thérèse	Thérèse	Francine	Nicole	Danielle
6	Pierrette	Michelle	Denise	Genevieve	Helene
7	Louise	Claudette	Ginette	Suzanne	Carole
8	Gisèle	Huguette	Monique	Hélène	Line
9	Claudette	Pierrette	Michelle	Danielle	Lise
10	Jacqueline	Thérèse	Suzanne	Johanne	Lucie
Rang	1960-64	1965-69	1970-74	1975-79	1980-84
1	Sylvie	Nathalie	Isabelle	Mélanie	Julie
2	Johanne	Chantal	Nathalie	Julie	Karine
3	Line	Josée	Julie	Isabelle	Mélanie
4	Linda	Sylvie	Annie	Karine	Geneviève
5	Chantal	Manon	Caroline	Annie	Caroline
6	Louise	Nancy	Nancy	Geneviève	Isabelle
7	Josée	Line	Chantal	Caroline	Veronique
8	Hélène	Isabelle	Josée	Nathalie	Marie-Ève
9	Diane	Julie	Sophie	Véronique	Valérie
10	Lucie	Johanne	Marie-Josée	Stéphanie	Stéphanie
Rang	1985-89	1990-94	1995-99	2000-04	
1	Stéphanie	Catherine	Catherine	Méthane	
2	Jessica	Stéphanie	Audrey	Laurie	
3	Catherine	Jessica	Sarah	Ariane	
4	Valérie	Audrey	Camille	Noémie	
5	Karine	Alexandra	Alexandra	Sarah	
6	Julie	Émilie	Émy	Émy	
7	Marie-Ève	Roxanne	Noémie	Camille	
8	Caroline	Vanessa	Sabrina	Gabrielle	
9	Marie-Pier	Valérie	Gabrielle	Audrey	
10	Émilie	Mélissa	Jessica	Émilie	

Source: Louis Duchesne (2001). Les prénoms, des plus rares aux plus courants au Québec, Trécaré, p. 18-19.
et www.lesprenoms.net



TERRE DE L'ANCÊTRE MATHURIN TESSIER SAINTE-ANNE-DE-LA-PÉRADE – LOT 170

G.-Robert Tessier (0003)
avec la collaboration de Monique Loranger-Tessier (5015)

Né à Saint-Casimir de Portneuf, l'auteur est membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec. Sa carrière s'est déroulée au ministère des Transports du Québec, où il a gravi les échelons de la fonction publique jusqu'au poste de directeur général du Génie, puis sous-ministre adjoint. Il s'intéresse à la généalogie depuis la fin des années cinquante et publie de nombreux travaux historiques et généalogiques dont certains lui ont mérité le prix *Percy-W. Foy*, et le prix de *L'Ancêtre* pour le volume 32, année 2006. Le néologisme *généatique* est de son cru. À ses collègues René Bureau et Benoit Pontbriand, il propose, en 1961, la fondation de la Société de généalogie de Québec et agira comme secrétaire de nombreuses années, puis assurera la présidence.

Note liminaire. La terre concédée à l'ancêtre Mathurin Tessier est connue et fut occupée par des descendants Tessier durant huit générations. Toutefois, même si on croit que la propriété est toujours demeurée entre les mains de Tessier, avec une interruption de quelques années (1689-1732), l'absence de documents pour une période d'une centaine d'années amène à faire des déductions. C'est ce qui est analysé dans cette étude.

MATHURIN TESSIER

Mathurin Tessier, devenu Tessier, passe son contrat d'engagement le 10 avril 1657 pour venir s'établir en Nouvelle-France. Il avait 18 ans lorsqu'il s'est embarqué sur le navire *Le Taureau*, voilier de 150 tonneaux qui accoste à Québec le 21 juin de la même année. Il s'installe à la côte de Beaupré. Ce n'est que 13 ans plus tard qu'il convole avec la jeune Élisabeth Létourneau, le 23 septembre 1670. Rendu à l'âge de 31 ans, après toutes sortes d'aventures, il est temps de prendre racine. Il faut dire que le jeune doit être passablement aventureux pour avoir quitté son pays et sa famille à l'âge de 18 ans. Mais là, c'est définitif, avec Élisabeth, il décide de changer d'air et il se dirige plus à l'ouest pour venir s'ancrer à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Il commence par louer une ferme du seigneur Edmond de Suève et signe un « bail à ferme », ou plutôt inscrit sa marque, le 2 novembre 1677 (contrat Michel Roy, n° 143). Il ne veut pas s'engager pour longtemps, il se connaît. Mais les affaires vont bien et il renouvelle son bail le 23 avril 1680 (Michel Roy).

Et c'est le 27 décembre 1680 qu'il décide de se fixer et obtient la concession de sa terre louée depuis trois ans au Rapide Sud de Sainte-Anne-de-la-Pérade (Michel Roy).

Mais Mathurin a la bougeotte. Le 30 janvier 1689 (Michel Roy), il vend sa terre du côté sud de la rivière Sainte-Anne pour déménager du côté nord de la rivière où il achète une terre beaucoup plus grande de huit arpents en largeur. Cela s'explique du fait que la profondeur des terres de ce côté-ci est généralement de 21 arpents plutôt que 40 du côté sud. Au mariage de son fils Edmond le 14 juillet 1697, Mathurin donne

à celui-ci deux arpents de sa terre. Il en fait autant pour sa fille qui épouse, à 14 ans, Jean-Baptiste Gervais selon le contrat du 29 novembre 1699. Ce sont de beaux cadeaux de mariage de la part de Mathurin et d'Élisabeth.

Finalement, le 4 mai 1702, Mathurin et Élisabeth vendent le reste de leur terre de quatre arpents pour quitter le Rapide Nord à Sainte-Anne. Mathurin meurt à Montmagny en 1703. Mais Élisabeth revient terminer ses jours à Sainte-Anne, chez son fils Edmond Tessier.

EDMOND TESSIER AU RAPIDE NORD

En vue de bien interpréter les contrats à venir, précisons qu'Edmond est toujours demeuré sur la rive nord de la rivière Sainte-Anne. D'abord, on a vu qu'il avait reçu en cadeau de ses parents Mathurin et Élisabeth Létourneau, lors de son mariage le 14 juillet 1698, une partie de la terre de ces derniers. Mais comme un nouveau territoire s'ouvrait à la colonisation plus à l'est, il accepte une concession dans la Seigneurie des Grondines le 26 juillet 1721 (F. Trotain), toujours du côté nord de la rivière. Son fils Pierre avait eu la terre voisine au nord-est le même jour. Le 4 mai 1738 (Pollet), Edmond Tessier cédera sa terre à son fils Louis Tessier qui sera alors voisin de sa belle-sœur Angélique Gaudry, veuve de Pierre Tessier décédé en 1734.

LA TERRE À MATHURIN, AU RAPIDE SUD, CHANGE DE MAINS

C'est le 30 janvier 1689 que Mathurin vend sa terre du Rapide Sud à Daniel-Jean Lemerle (contrat Michel Roy). Ce dernier a habité cette ferme de la montée d'Enseigne jusqu'à son décès en 1716. L'épouse

Lemerle, Marie Hudde, et sa fille Magdeleine, ont continué de l'habiter quelques années. Elles en firent don le 23 février 1723 (François Trotain) à Jean-Baptiste Lemerle, le fils. La terre joignait du « côté d'en haut », soit vers le nord-est, la terre de Pierre Laquerre et du côté sud-ouest la rive ou le bord de la rivière Sainte-Anne. La maison de Jean-Baptiste Lemerle servait de refuge aux passants (Raymond Douville, *La route du Bois du Merle et les débuts du Rapide-Sud*, Éditions du Bien Public. (Collection Notre Passé), Les Amis de l'histoire de La Pérade, 1982).

DE NOUVEAU LES TESSIER

Le 1^{er} mai 1732 (A. B. Pollet), Jean-Baptiste Lemerle et son épouse Marie-Angélique Limousin vendent la terre à Pierre Tessier pour le prix de 70 livres. Elle joignait toujours celle de Pierre Laquerre du côté d'en haut.

Pierre Tessier était le fils aîné d'Edmond Tessier et le petit-fils de Mathurin. Il épouse le 12 août 1719, 15 jours avant d'avoir ses 20 ans, Angélique Gaudry, veuve de Jean-Baptiste Leduc. Pierre était déjà propriétaire d'une terre sur la rive nord depuis 1721, comme on l'a vu précédemment. Sont-ils venus en 1732 demeurer sur la terre de Mathurin au Rapide Sud?

ANGÉLIQUE GAUDRY

Angélique Gaudry, fille de Jacques et d'Anne Poirier, avait épousé à Sainte-Foy, le 9 novembre 1705 (contrat Genaple, 28 octobre 1705), Jean-Baptiste Leduc, fils de l'ancêtre Antoine et de Jeanne Fauchaux, de Grondines. Jean-Baptiste Leduc était installé près de Québec en la « coste de Saint-Michel ». Le 26 octobre 1706 (greffe Chambalon), Jacques Gaudry, demeurant « en l'île Sainte-Thérèse près de l'île de Montréal », laisse à sa fille Angélique, à son décès, une concession importante « en la coste Saint-Michel », contenant 70 arpents en superficie, « sur la route Saint-Ignace jusqu'au costeau de Sainte-Geneviève [...] et allant vers la petite rivière Saint-Charles ». Jacques Pinguet de Vaucour, bourgeois, agit comme procureur de la succession de feu Jacques Gaudry.

Jean-Baptiste Leduc et Angélique Gaudry sont demeurés quelques années sur cette concession, puisqu'ils ont un fils Jean-Baptiste qui les a suivis à Sainte-Anne-de-la-Pérade et un autre, Baptiste-Alexis, qui est né à Sainte-Anne le 25 mai 1712. Cela se confirme quand, le 24 avril 1710 (greffe Chambalon), Jean-Baptiste Leduc, époux d'Angélique Gaudry, vend à Pierre Calière, cordonnier de la ville de Québec, la propriété qui « appartient à Angélique Gaudry héritière de son père Jacques Gaudry. Cette dite concession

fut accordée à Jacques Gaudry par le Révérend Père Jérôme Lallemand, supérieur des révérends pères de la Compagnie de Jésus en date du 2 septembre 1669 ». Le décès de Jean-Baptiste Leduc n'a pas été retracé.

PIERRE TESSIER

Pierre Tessier décède dans les « Pays-d'en-Haut » en 1734. Selon l'inventaire effectué après décès le 27 septembre 1735 (A. B. Pollet), on y mentionne l'existence de quatre contrats : 1) vente du 1^{er} mai 1710 (Normandin) par Joseph Gouin à Pierre Tessier; 2) concession du seigneur François Hamelin à Pierre Tessier le 20 juillet 1721. Ce contrat est passé plutôt le 26 juillet 1721 devant maître F. Trotain. Cette terre est située du côté nord de la rivière Sainte-Anne; elle mesure 6 arpents de largeur sur 40 de profondeur – dans la Seigneurie des Grondines, les terres mesurent 40 arpents de profondeur; 3) contrat de vente de Jean Lemerle à Pierre Tessier le 17 novembre 1716 (Normandin) d'un lot de 4 arpents sur 21 arpents. Cette profondeur laisse croire que c'est une terre du Rapide Nord dans la censive de La Pérade; 4) contrat de vente de Jean Lemerle à Pierre Tessier le 5 mai 1732, d'une terre de trois arpents de front sur le bord de la rivière Sainte-Anne : il s'agit de la terre de Mathurin du côté sud de la rivière.

QUELLE EST LA SUITE?

Angélique Gaudry, veuve de Pierre Tessier, est toujours propriétaire de la terre de Mathurin le 27 septembre 1735, lors de l'inventaire après décès de son époux. Dans des procès-verbaux d'arpentage des 2 et 4 avril 1740, et un contrat du 3 septembre 1741, le nom de veuve Pierre Tessier est mentionné (communication Nolia Gervais). On perd sa trace après cette date. Elle n'est pas décédée à Sainte-Anne, ni à Grondines. Son nom n'apparaît pas dans le recensement de 1765. À qui a-t-elle cédé la terre de Mathurin? Il faut donc faire un saut dans le temps, à cause de contrats introuvables, et avancer une hypothèse quant à la chaîne de titres de cette propriété jusqu'au propriétaire connu. Il s'agit d'Alexis Tessier qui, avec son épouse Marie-Louise Perreault, fait donation, le 2 mai 1835 (Louis Dury), à son fils Louis-de-Gonzague Tessier, âgé de 20 ans, de leur terre du Rapide Sud, qui longe la rivière Sainte-Anne et qui est bornée au nord toujours par celle d'un Laquerre, Antoine.

Alexis Tessier était le fils de Louis et d'Ursule Sauvageau et petit-fils de François-Xavier Tessier et de Françoise Grandbois. Pierre Tessier et Angélique Gaudry étaient grand-oncle et grand-tante d'Alexis,

puisque François-Xavier était le frère de Pierre. Il y a donc un saut collatéral ou indirect de deux générations entre Angélique Gaudry et Alexis Tessier.

Parmi les enfants d'Angélique Gaudry, trois filles auraient pu hériter de la terre : Madeleine mariée à Michel Lebœuf, Angélique mariée à Michel Maillot, et Marie-Jeanne mariée à Antoine Pelletier. On peut éliminer cette dernière qui est allée vivre à Neuville où elle est décédée le 15 avril 1757. D'ailleurs, Marie-Jeanne et son époux Antoine Pelletier, dans un acte rédigé le 6 juillet 1747 (Pollet), vendent leur prétention dans une terre et dans une part de terre à Michel Lebœuf. Un fils, Pierre, né le 16 octobre 1726, a quitté Sainte-Anne et n'a pas laissé de trace. Angélique et son époux Michel Maillot vivaient à Saint-Pierre-les-Becquets le 20 septembre 1751 (Pollet). Dans ce dernier contrat, Madeleine et son époux Michel Lebœuf, Angélique et son époux Michel Maillot et le jeune Pierre vendent à leur tante Madeleine Tessier (sœur de Pierre) mariée à Michel Gendron, les droits et prétentions tant meubles qu'immeubles provenant des successions de leurs grands-parents Edmond Tessier et Madeleine Langevin situés au Rapide de la rivière Ste-Anne où ils sont décédés. Cette terre d'Edmond reçue de son père à son mariage en 1697 est située en amont de la terre de Mathurin.

Une déduction logique voudrait que la fille d'Angélique Gaudry, Madeleine Tessier et son époux Michel Lebœuf aient hérité de la terre de Mathurin, mais rien ne le prouve.

Au contraire, dans un contrat du 2 juillet 1772 (A. Chevalier), il y a partage et sous-division de terres, par suite du décès de Michel Lebœuf, entre sa veuve Madeleine Tessier et ses enfants Lebœuf dont elle est tutrice, en présence de Joseph Lemerle, subrogé tuteur des enfants, et de Geneviève, épouse de Joachim Gervais. Les terres en question consistent en une terre de 3 arpents sur 21, une autre de 1½ arpent sur 40, et une troisième de même largeur dont la profondeur n'est pas indiquée. Ces terres sont divisées en six lots numérotés de un à six en vue d'un tirage au sort. *Six billets de papier d'égale grandeur furent placés dans le chapeau [du notaire] et brouillés et remués.* Ainsi les six enfants Lebœuf obtiennent une part de terre. Encore là, on ne peut déduire qu'il s'agit de la terre de Mathurin.

Autre possibilité : Angélique Gaudry-Tessier a vendu la terre à son beau-frère François-Xavier Tessier vers 1740, transmise à son fils Louis-de-Gonzague Tessier vers 1770, puis à Alexis vers 1810.

Il n'y a pas de doute, on peut affirmer que la terre est toujours restée dans la famille Tessier, sauf pour une courte période.



Partie ouest du village de La Pêrade en 1909. Au fond, on voit l'église.
Source : BAnQ P547S1SS1SSS1D619

INTERPRÉTATION À PARTIR DU RECENSEMENT DE 1765 DE SAINTE-ANNE-DE-LA-PÉRADE

Le recensement de 1765 pour Sainte-Anne ne mentionne que les propriétaires terriens, avec des détails sur leurs biens et le nombre de personnes dans la maison. Dans ce recensement, on trouve deux Pierre, un Michel, un Baptiste, un François et deux Louis Tessier. Comme Alexis Tessier est propriétaire de la terre de Mathurin en 1835, il y a lieu de se concentrer sur ce personnage. Il est le fils d'un Louis (Louis-de-Gonzague), et celui qui présente le plus de similitudes à deux enfants mâles en bas de 15 ans. On peut donc déduire qu'il s'agit de Louis marié à Marguerite Baillargeon le 6 octobre 1761 et qui a deux enfants mâles plus jeunes que 15 ans en 1765. Ce Louis a épousé, en secondes noces, Ursule Sauvageau qui donne naissance à Alexis en 1780. Comme ce dernier se marie le 21 janvier 1806 avec Élisabeth-Louise Perreault, il est vraisemblable de déduire que c'est lui qui a reçu la terre de ses parents vers cette date.

Si on pousse plus loin cette interprétation, Louis (le père d'Alexis) aurait obtenu la terre de son père François-Xavier, lequel a épousé Françoise Grandbois le 21 janvier 1730 à Québec. Nous avons évoqué plus haut la possibilité qu'Angélique Gaudry, après la mort de son mari Pierre Tessier en 1734, ait vendu la terre à son beau-frère François-Xavier, qui s'installe en permanence à Sainte-Anne après son mariage en 1730 à Québec.

Ainsi les propriétaires de la terre de Mathurin auraient été :

Pierre Tessier (Angélique Gaudry) en 1732
François-Xavier Tessier vers 1740
Louis Tessier vers 1760
Alexis Tessier vers 1800
Louis-de-Gonzague en 1835.

VOICI LA SUITE : SIXIÈME GÉNÉRATION

Le 2 mai 1835 (Louis Dury), Alexis Tessier père et Marie-(Élisabeth)-Louise Perrault son épouse font donation à Louis-de-Gonzague Tessier, leur fils âgé de 20 ans, demeurant avec eux. Son oncle, Joseph Tessier, accepte pour lui : 1) *Une terre de deux arpents de front en différents endroits et qui ne contient pas un arpent en différents autres endroits, suivant les sinuosités de la rivière Sainte-Anne, sur environ cinq arpents de profondeur, située en cette paroisse Sainte-Anne en montant le long de la rivière Sainte-Anne au lieu nommé Rapide, prenant son front par devant à un terrain qui appartient aux représentants de feu Pierre Tessier et par derrière à Antoine Laquerre. Joignant d'un côté au nord-ouest à la rivière Sainte-Anne et vers le sud-ouest à une route qui conduit au Rapide Sainte-Anne, ensemble maison, grange, étable et autres bâtiments* 2) *Une petite île à la rivière Sainte-Anne vis-à-vis la terre ci-dessus et donnée avec la petite grange qui est dessus construite.*

Louis-de-Gonzague avait épousé Rose-de-Lima Laquerre à Sainte-Anne le 1^{er} février 1842; le couple mit au monde une dizaine d'enfants dans la maison ancestrale. Parmi les enfants, on compte Adolphe le plus jeune de la famille, né en 1861. Il étudia le droit, devint avocat, se lança en politique et fut ministre de la Voirie, lors de la fondation de ce ministère en 1914. Un garçon plus âgé, né en 1847, hérita du bien parental.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

Le 13 février 1896 (P.-Geo. Beaudry), Louis-de-Gonzague Tessier et Rose-de-Lima Laquerre, son épouse, font donation à leur fils Jeffrey Tessier, d'une terre, lot 170, contenant environ 80 arpents en superficie. Bornée au sud-ouest et au nord-ouest par la rivière Sainte-Anne, au nord-est par la terre de Joseph Rompré, au sud-est [?] par la route qui conduit au rang du Rapide Sud avec maison, grange, étable et autres bâtisses. Aussi d'une île dans la rivière Sainte-Anne vis-à-vis la terre sus-désignée contenant 25 arpents, lot 799 et d'une autre île, même lieu, adjacente à l'île sus-désignée, lot 795 de neuf arpents en superficie.

Jeffrey épousa Émilie Proteau le 7 février 1882. Plusieurs enfants vinrent au monde en ce lieu, mais tous décédèrent en bas âge, la plupart lors d'une épidémie de

diphthérie. Seule Corine et un frêle garçon, Joseph, survécurent. Corine épousa Fortunat St-Arnaud le 23 janvier 1905 à Sainte-Anne.

HUITIÈME GÉNÉRATION

Le 18 décembre 1915 (J.-A.-Phil. Charest, minute 1306), Jeffrey Tessier fait son testament et lègue à sa fille Corine Tessier, épouse de Fortunat St-Arnaud, tous ses biens, à charge de prendre soin de son frère Joseph, soit dans sa maison, soit dans une maison de santé. L'argent et les créances iront à son épouse Émilie Proteau, et il nomme sa fille exécutrice testamentaire.

Fortunat St-Arnaud exerçait le métier de fromager à Saint-Proper. Il quitte son emploi pour venir cultiver la terre de son beau-père Jeffrey Tessier.

Le 27 décembre 1941 (J.-A.-Phil. Charest), Corine Tessier fait son testament et lègue à son époux tous ses biens et le nomme exécuteur testamentaire. Elle décède le 7 janvier 1942. Son époux hérite d'une terre de 120 arpents en superficie, lot 170, avec maison, grange, étable et autres bâtisses, plus trois îles : lots 798, 795 et 799.

Fortunat St-Arnaud avait fait fructifier considérablement le patrimoine familial et accumulé plusieurs biens immobiliers, et divers emplacements, terres à bois et une sucrerie.

LES ST-ARNAUD

Le 24 juin 1960 (J.-A.-Phil. Charest), Fortunat vend la terre, lot 170, à son fils Marcel St-Arnaud, mais se réserve sa vie durant la jouissance de la moitié de la terre et le droit d'habiter la maison, d'y avoir sa chambre meublée et chauffée. Il est aussi convenu *que tant qu'elle sera célibataire la sœur de l'acquéreur, Marie-André St-Arnaud garde-malade aura droit de revenir à la demeure de l'acquéreur et être pourvue de soins.* Marcel St-Arnaud épouse Thérèse Rivard (Arthur, Jeanne Frigon) le 17 août 1946 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Quatre enfants naissent de cette union entre 1948 et 1958.

Le 25 octobre 1998 (Joscelin Bélanger), Marcel St-Arnaud (500, montée d'Enseigne, Sainte-Anne-de-la-Pérade) fait donation à Micheline, Jean, Sylvie et Pierre St-Arnaud d'un terrain, lot 172, et du lot 170 avec sa maison, en plus d'un autre emplacement, lot 176 P, et d'une île, lot 800, à charge *d'accorder au donateur et son épouse Thérèse Rivard un droit d'usage et d'occuper leur vie durant l'immeuble donné.*

MAISON ANCESTRALE

Nous nous permettons de puiser des données historiques dans un écrit non daté adressé à « Chère Thérèse », sans doute l'épouse de Marcel St-Arnaud, et

non signé, de la main d'un enfant de Corinne Tessier et Fortunat St-Arnaud.

Grand-père Jeffrey Tessier disait qu'il y avait au moins deux cents ans que les Tessier étaient établis sur cette propriété de la Montée d'Enseigne, au coin de la route du Bois du Merle. Nous avons toujours eu l'impression que cette terre des Tessier où la maison est construite était la terre ancestrale et que la première maison qui a été construite sur ce terrain était la maison ancestrale. Cette idée a été entretenue chez nous, par certaines paroles entendues du Père Wenceslas, jésuite, frère de M. Sadoth, cousin germain de grand-père; lorsqu'il venait visiter son cousin Jeffrey, il appelait notre maison, la maison des ancêtres. Quant à ce qui peut donner une idée de l'âge de la maison actuelle, grand-père Jeffrey nous a dit qu'il avait deux ans lorsque son grand-père Alexis est décédé et il semble bien que ce décès a eu lieu dans cette maison. Notre grand-père Jeffrey est décédé le 10 janvier 1924 à l'âge de 76 ans, donc il aurait 135 ans aujourd'hui, ce qui veut dire que la maison a un peu plus que 135 ans parce que le père de notre grand-

père Louis-de-Gonzague Tessier époux de Rose-de-Lima Laquerre a élevé sa famille dans cette maison.

La maison imposante est de style québécois à deux versants recourbés et est munie d'une grande lucarne à l'avant. Cette bâtisse à deux étages et demi avec le rez-de-chaussée en pierre pouvait servir de logis à l'origine puisqu'il y a une porte d'entrée à l'avant et deux fenêtres symétriques à quatre carreaux. Les deux autres niveaux ont pu être ajoutés par la suite et restaurés depuis.

Des traces d'un ancien solage à l'ouest de la maison laissent croire qu'elles peuvent être les fondations de la maison de Mathurin, bâtie aux environs de l'an 1700.

SOURCES

- BMS2000.
- Dictionnaire généalogique des descendants de Mathurin Tessier par G.-Robert Tessier.
- Document de la famille St-Arnaud.
- *État des grains et bestiaux*, Paroisse Sainte-Anne, Louis Gouin, capitaine, vers 1783.
- Recensement de 1765. BAnQ de Québec.



Photo fournie par l'auteur.

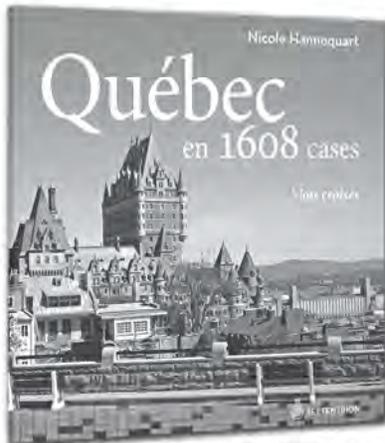
Première
IMPRESSION
CENTRE D'IMPRESSION

PHOTOCOPIES LIBRE-SERVICE
PHOTOCOPIES NOIRES
PHOTOCOPIES COULEURS
IMPRIMERIE
GRAPHISME
RELIURE
(SPIRALE, CERLOX, BROCHAGE, THERMORELIURE)
PLASTIFICATION
TROUAGE, PLIAGE
NUMÉROTAGE

2326, CHEMIN SAINTE-FOY
QUÉBEC, QUÉBEC
418-657-1718
TÉLÉCOPIEUR : 418-657-1677
prem-imp@biz.videotron.ca

LUDIQUES, PRATIQUES ET INSTRUCTIFS

QUÉBEC EN 1608 CASES



36 PAGES, 9,95\$,
ISBN 978-2-89448-555-2

À l'horizontale ou à la verticale, Nicole Hannequart vous invite à mesurer vos connaissances à travers les 1608 cases de cette grille géante de mots croisés ayant pour thème l'histoire de la ville de Québec.

Bien plus qu'un simple jeu, cette grille unique, qui vous fera voyager à travers quatre siècles d'histoire, est l'occasion d'apprendre tout en s'amusant. À n'en pas douter, *Québec en 1608 cases* sera le compagnon idéal de vos loisirs.

UN TOUR DE FRANCE CANADIEN



332 PAGES, 24,95\$,
ISBN 978-2-89448-524-8

Ce guide abondamment illustré propose un voyage hors des sentiers battus parmi des centaines de villes, villages et sites français que des liens historiques relie au Canada. Que ce soit pour le simple plaisir de partir à la découverte de ses racines ou de retrouver les grands moments de l'histoire franco-canadienne, le lecteur constatera toute la richesse et la quantité des liens qui unissent la mère patrie et l'Amérique française. Les férus de généalogie y trouveront certainement leur compte.

 **SEPTENTRION.QC.CA**
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres



COMPASSION

UNE ŒUVRE D'ART EN HOMMAGE AUX TRENTE-TROIS COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES INSTALLÉES AU QUÉBEC

Juliette Cloutier, A.M.J. (1080)
Archiviste

Infirmière, bachelière, archiviste historique depuis 1979 au monastère des Augustines de l'Hôpital général de Québec. Membre de diverses associations, et de la Société de généalogie de Québec depuis 1977. En 1992-1993, lors du tricentenaire de l'institution, elle fit connaître M^{gr} de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, et son œuvre de prédilection, l'Hôpital général de Québec, par des conférences et des feuillets. Elle poursuit des recherches en généalogie et en histoire selon les besoins des chercheurs qui se présentent aux archives, sur rendez-vous.

Résumé :

L'œuvre d'art *Compassion* représente la mission première des communautés hospitalières installées au Québec depuis près de 400 ans. Que ce soit les Récollets ou Frères mineurs, présents dès 1615, ou les Augustines de la Miséricorde de Jésus, depuis 1639, l'apport de ces communautés religieuses est incommensurable, et se confond avec l'histoire de la Nouvelle-France, puis du Québec. En rendant hommage à ces 33 communautés de religieuses nommées sur le socle du monument, l'auteure marque l'histoire, et fait un clin d'œil à la généalogie. Trop souvent oublié-t-on ces hommes et ces femmes, appelés père ou mère, et qui sont des parents spirituels. Les photos insérées dans le texte sont une courtoisie des sœurs Augustines.



Cette œuvre d'art, réalisée par M. Truong Chang Trung, un artiste québécois d'origine asiatique, s'inscrit dans la poursuite des actions déjà entreprises dans le cadre du programme d'art public de la Ville de Québec. L'œuvre est un bronze représentant la mission première des communautés

hospitalières, dont les noms sont gravés sur le socle de granit sur lequel est fixée l'œuvre « Devant la croix une religieuse les bras grands ouverts accueille un vieillard que soutient un religieux agenouillé ». L'artiste a choisi d'illustrer la compassion par la croix qui en est le symbole ultime, et par l'attitude corporelle et l'expression du visage des personnages qui semblent faire « Un avec la souffrance ».

Ce monument est installé en bordure de l'entrée principale de l'Hôpital Général de Québec, « près de Québec » comme le disaient les anciens, lieu historique et porteur de l'histoire de la Nouvelle-France. Samuel de Champlain projetait de bâtir la ville sur les bords de la rivière, là où s'élève le faubourg Saint-Roch. Elle devait s'appeler Ludovica.

Les Récollets arrivent à Québec en 1615. Ils en sont les premiers missionnaires. Dès 1619, ils jugèrent nécessaire d'avoir à Québec une maison conventuelle plus stable et plus grande. Grâce aux largesses des âmes charitables et surtout à la générosité de M. Charles de Boues, Grand vicaire de Pontoise, et de M. Louis Houel, secrétaire du roi, la première pierre du couvent fut posée le 3 juin 1620. Par la suite, ils construisirent leur église, dédiée à Notre-Dame-des-Anges en mémoire de la chapelle de la Portioncule, auprès de laquelle était le berceau de l'Ordre séraphique en Italie. C'est sur les bords de la rivière Sainte-Croix, depuis lors appelée Saint-Charles en souvenir de M. Charles de Boues, que les Récollets ont construit leur maison conventuelle tant désirée.

Le père Leclerc décrit ainsi l'endroit du premier couvent. « Ce lieu représente une espèce de petite île entourée de forêts naturelles où passent et serpentent agréablement les eaux des sources claires et douces qui tombent d'une montagne voisine et qui y sont conduites

insensiblement, ayant au nord une petite rivière qui se décharge tout proche, et à l'est le fleuve St.Laurent. Le terrain est gras, fertile; l'air y est extrêmement pur et sain... ».

Les Récollets accueillent les pères jésuites, lors de leur arrivée à Québec en 1625. Les uns et les autres y vécurent deux années sous le même toit. Un événement funeste devait arrêter le cours de leur apostolat...

Au mois de juillet 1629, trois vaisseaux portant le pavillon anglais furent aperçus dans la rade de Québec; ils étaient commandés par Louis et Thomas Kirke, huguenots, natifs de Dieppe, entrés au service de la Grande-Bretagne. Dépourvu de tout, Champlain dut céder devant ces forces supérieures. Le fort Saint-Louis, bâti en 1624 à l'endroit où sont l'ancien château et la terrasse, fut remis aux mains des Anglais le 29 juillet 1629, et l'acte de capitulation fut ratifié le 19 août, à Tadoussac, par l'amiral David Kirke. Champlain vit ainsi passer aux ennemis de sa patrie le fruit de plus de 20 ans de travaux, de fatigue, et de sollicitude. Il retourna en France selon le désir des envahisseurs, avec les Jésuites et les Récollets.

Ces derniers ne reviennent à Québec qu'en 1670; ils trouvent leur couvent en ruines. Les fils du pauvre d'Assise pensèrent à relever aussitôt leur ancien couvent; ils se construisirent en six semaines une maison en planches où une première messe fut célébrée le 4 octobre. Par la suite, ils commencèrent à bâtir leur église dont la première pierre fut posée le 22 juin 1671 par l'intendant Jean Talon. L'église fut terminée en 1673. M^{gr} de Laval en fit la bénédiction en présence de M. de Frontenac, arrivé l'année précédente, en 1677. Ce dernier fit construire une aile de 60 pieds sur 21 pieds, au nord de l'église; il se réserva le premier étage et il donna le deuxième aux Récollets. Au contrat d'achat du couvent par M^{gr} de Saint-Vallier, daté du 13 septembre 1692, en vue d'établir un hôpital pour ses pauvres, nous lisons. [...] *Le troisième coté du cloître est le long d'un bâtiment de colombage que le dit comte de Frontenac à fait bâtir, lequel par la suite a été appelé « le bâtiment de Monsieur le Comte ».*

PREMIER FRÈRE RÉCOLLET CANADIEN, « FRÈRE DIDACE »



Qui est ce frère Didace? Il est le fils de George Pelletier, Normand. Avant d'émigrer en Nouvelle-France, Georges habitait Dieppe et demeurait dans le faubourg appelé le Pollet. Il vint au Canada en 1650.

La mère du frère Didace, dame Catherine Vannier, est née en 1624.

Elle vint au Canada en 1656 et alla demeurer à Sainte-Anne-de-Beaupré, à 14 arpents à l'ouest de la basilique, à l'endroit de la côte appelé le Petit-Cap. C'est là qu'est né le frère Didace, le 28 juin 1657. Il fut baptisé dans cette même maison (car il n'y avait pas encore d'église à Sainte-Anne) par le révérend père André Richard, s.j., et il reçut le nom de Claude, d'après son parrain Claude Poulain; la marraine était dame Marguerite Rivière, épouse de M. Robert Foubert de Sainte-Anne. Il est l'aîné et le seul fils d'une famille de trois enfants.

Au mois de septembre 1678, Claude Pelletier, âgé de 21 ans, embrasse la vie austère des frères mineurs en entrant au couvent des Récollets de Notre-Dame-des-Anges. Il fut reçu par le révérend père Valentin Leroux, Commissaire provincial. Il prit l'habit le 3 février 1679 et fut le premier Canadien à faire profession en qualité de frère convers au Canada, le 5 février 1680.

Pendant son année de noviciat, il prit part comme charpentier et menuisier à la construction de la sacristie et d'un deuxième étage pour le chœur, ainsi qu'à l'aile du couvent, dite aile des Récollets, qui existe encore aujourd'hui.

C'est en travaillant à la construction de l'église conventuelle à Trois-Rivières qu'il tombe malade et est hospitalisé dans l'hospice des Ursulines, où il décède le samedi 27 février 1699.

POURQUOI IL N'Y A PLUS DE « RÉCOLLETS »

Le 6 septembre 1796, un incendie éclate sur la rue Saint-Louis : des étincelles portées par un fort vent du sud-ouest viennent embraser le clocher de l'église et la toiture du couvent Saint-Antoine des Récollets de Québec, réduisant le tout en cendres. Ce désastre eut des conséquences très graves pour eux; ils ne pouvaient songer à reconstruire leur couvent.

Les Récollets sont donc sans résidence à Québec et leur couvent de Trois-Rivières ne leur appartient plus; il leur reste celui de Montréal. M^{gr} Hubert, par une ordonnance du 14 septembre 1796 en vertu d'un pouvoir qu'il tenait de Rome, sécularise les dix Récollets qui avaient fait profession depuis 1784... et donne la liberté à ceux qui le désirent de se joindre aux religieux de Montréal... Les anciens prirent des directions différentes, car l'espoir de laisser après eux des successeurs venait de s'évanouir à jamais. Plusieurs se firent un honneur et un bonheur de conserver et de porter jusqu'à la fin l'habit religieux. La bure de l'Ordre des frères mineurs ne disparut du Canada qu'au milieu du XIX^e siècle. Un seul frère convers s'établit à Québec.

Pour fortifier l'union intérieure de l'Ordre franciscain, en 1897, Léon XIII remplaça la dénomination de « Récollets » par celle de « Frères mineurs ».

MARTINET, DIT BONANI, LOUIS – LE DERNIER FRÈRE RÉCOLLET (FRÈRE MINEUR)

Ce bon frère est né le 5 décembre 1764 à Montréal. Il est le fils de Henri Martinet, sergent, né en 1719, lui-même fils de Pierre et de Marie-Joseph Tavernier de Notre-Dame de Versailles, et de Marie-Joseph Descaris, née en 1726, fille de Louis Descaris, veuve de Bernard Maurice.

Louis Martinet dit Bonani – soulignons-le brièvement –, après un séjour de quelques années chez les Récollets du couvent de Montréal, prit l'habit des Frères mineurs, le 6 juin 1785. Le 14 juin 1786, il prononça ses vœux au couvent des Récollets de Québec.

Ce bon frère, que l'on continua à appeler frère Louis, s'établit à Québec. « Bail de vente par les religieuses de l'Hôpital Général de Québec d'un emplacement situé dans le faubourg St-Vallier, paroisse St-Roch, coté sud de la rue St-Antoine, au frère Louis Martinet, faiseur de cierges. Cadastre 1140, terrier 192, numéro 9, les dimensions : 52 pieds et 6 pouces de front, par 38 pieds de profondeur, 20 juin 1844. Par Charles Cinq-Mars et Antoine Parent, notaires ».

Il devint instituteur ou maître d'école, selon les termes du temps. MM. François-Xavier Garneau et Antoine Plamondon furent de ses élèves. Vers 1830, il se retira de l'enseignement et consacra son temps à fabriquer des petits ouvrages qualifiés « de bon goût » par les religieuses. Mais la principale occupation de ce vénérable frère a été de préparer les hosties pour les églises de Québec et pour celles de la campagne. Nous lui avons prêté notre fer et, en retour, nous recevions gratuitement nos grandes hosties. À l'automne de 1845, le bon frère est atteint de paralysie. Décédé le 9 août 1848, il fut inhumé dans l'église de la paroisse de Saint-Roch. À cette occasion, l'annaliste écrit : « Ce bon frère a toujours joui de la plus grande considération dans notre communauté; celles qui l'ont connu particulièrement disent que sa vie a été une suite non interrompue de prières et bonnes œuvres ».

Le frère Louis, portant toujours son costume de Récollet, était devenu, dit-on, un personnage presque légendaire à Québec.

Les Frères mineurs, dits Récollets, n'existent plus alors à Québec. Ils reviendront sous le nom de Franciscains, le 29 septembre 1900. Le r. p. Ange-Marie Hiral est leur supérieur.

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE D'ART

Lors de la présentation de la maquette de l'œuvre le 27 octobre 2005, M. Jean Paul L'Allier, maire de Québec à cette époque, disait : « Ces communautés hospitalières occupent une place importante dans l'histoire des soins de santé. Tout comme les communautés enseignantes, nous devons leur rendre hommage et inscrire leur contribution dans la mémoire collective. Ces femmes et ces hommes ont donné leur vie pour soigner les autres ».

Sœur Hélène Marquis, a.m.j., supérieure générale, souligne : « L'hommage rendu aujourd'hui par la Ville de Québec me touche profondément. Je le reçois au nom de toutes les communautés hospitalières du Québec. Je suis particulièrement fière que le site de l'Hôpital Général de Québec, si riche en histoire, ait été retenu pour y installer un tel monument ». Ce projet représentait un investissement de 500 000 \$ pour la Ville de Québec.

C'est le 5 octobre 2006 qu'a eu lieu le dévoilement officiel de l'œuvre d'art sous la présidence de M^{gr} Gilles Lemay, évêque auxiliaire de Québec. M^{me} Andrée P. Boucher, mairesse de la Ville de Québec, sœur Aline Plante, a.m.j., supérieure, des représentantes des communautés et de nombreux invités étaient présents.

M^{me} Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec, écrivait : *Quand l'art veut dire « Merci » ... Sachant que le 5 octobre 2006 permettra le dévoilement officiel d'une œuvre d'art rendant hommage à l'ensemble des communautés hospitalières du Québec, je tiens à souligner l'apport inestimable que toutes ces femmes et ces hommes dévoués ont apporté au fil du temps. Présentes et actives depuis le XVII^e siècle, ces personnes ont joué un rôle de première ligne pour soigner et veiller au mieux-être de nos malades.*

La modernité a déferlé sur le Québec, mais la mémoire de leur dévouement demeure. Ces femmes et ces hommes ont fait de leur vie une offrande et leur grande compassion mérite notre reconnaissance collective.

Parce que la ville de Québec est le berceau d'implantation des communautés hospitalières, on aura choisi les abords de l'Hôpital Général de Québec pour faire d'une œuvre d'art le témoignage collectif d'un « Je me souviens ». À l'occasion de cet événement commémoratif d'importance, j'offre aux représentants des communautés hospitalières du Québec l'expression de ma gratitude ainsi que mes félicitations les plus sincères!



Le Frère Louis, Récollet, 1830

Source : www.mcq.org/Nouvelle-France/accessible/fr/les_missions/index.html

VOICI LA LISTE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ET LA DATE DE LEUR PRÉSENCE AU QUÉBEC, INSCRITES SUR LE SOCLE DE L'ŒUVRE.

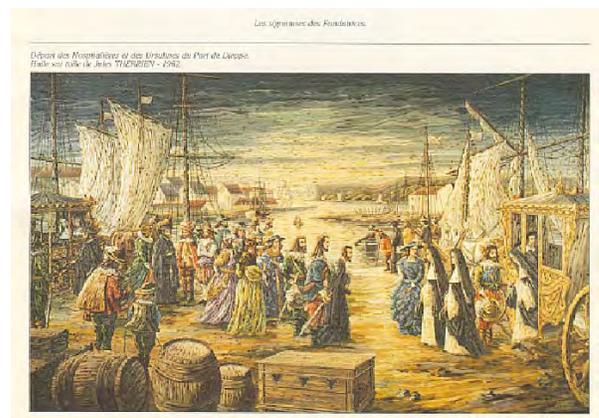
- Augustines de la Miséricorde de Jésus, a.m.j., Québec, 1639
 Dominicaines de la Trinité, o.p., Québec, 1887
 Filles de Jésus, f.j., Trois-Rivières, 1903
 Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, f.d.l.c., Sherbrooke, 1948
 Filles de la Charité du Sacré-Cœur-de-Jésus, f.c.s.c.j., Magog, 1917
 Filles de la Sagesse, f.d.l.s., Montfort, 1884
 Filles du Cœur de Marie, f.c.m., Québec, 1899
 Franciscaines missionnaires de Marie, f.m.m., Québec, 1892
 Frères de la Charité, f.c., Montréal, 1865
 Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, o.h., Montréal, 1927
 Marianites de Sainte-Croix, m.s.c., Saint-Laurent, Montréal, 1847
 Oblates franciscaines de Saint-Joseph, o.f.s.j., Montréal, 1929
 Petites franciscaines de Marie, p.f.m., Baie-Saint-Paul, 1891
 Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, r.h.s.j., Montréal, 1659
 Sisters of Providence of Saint-Vincent-de-Paul, Montréal, 1943
 Sœurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles, r.e.j., Sept-Îles, 1912
 Sœurs de la Charité d'Halifax, Québec, 1884
 Sœurs de la Charité d'Ottawa, s.c.o., Ville-Marie, 1887
 Sœurs de la Charité de Montréal (Sœurs Grises), s.g.m., Montréal, 1737
 Sœurs de la Charité de Québec, s.c.q., Québec, 1849
 Sœurs de la Charité de Sainte-Marie, s.c.s.m., Montréal 1949
 Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe, s.c.s.h., Saint-Hyacinthe, 1840
 Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Sainte-Adélaïde de Pabos, 1902
 Sœurs de la Miséricorde, s.m., Montréal, 1848
 Sœurs de la Providence, s.p., (Filles de la Charité), Montréal, 1843
 Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, s.f.b., (Sœurs de l'Espérance), Montréal, 1901
 Sœurs de Sainte-Anne, s.s.a., Vaudreuil (Montréal), 1850
 Sœurs de Saint-François-d'Assise, s.f.a., Beauceville, 1904
 Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, s.s.j., Saint-Jean-Port-Joli, 1903
 Sœurs de Saint-Paul de Chartres, s.p.c., Sainte-Anne-des-Monts, 1930
 Sœurs du Cœur Immaculé de Marie dites Sœurs du Bon Pasteur, s.c.i.m., Québec, 1850
 Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie, s.s.c.m., Saint-Éphrem-de-Tring, 1892
 Ursulines de Trois-Rivières, o.s.u., Trois-Rivières, 1697.

LES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

Les Augustines de la Miséricorde de Jésus sont les premières religieuses hospitalières qui arrivent à Québec le 1^{er} août 1639, sous le nom de Religieuses Hospitalières de la Miséricorde de Jésus.

Après le concile de Trente, elles quittèrent l'habit noir qu'elles avaient toujours porté, et prirent le costume blanc des Chanoinesses de Saint-Jean de Latran que les Chanoinesses de la Miséricorde de Jésus portèrent jusqu'en 1960.

Dès 1285, les Hospitalières desservaient l'Hôtel-Dieu de Dieppe avec les Frères de la Charité. Donc, la fondation de cette communauté est antérieure à cette date. C'est au XV^e siècle que l'hôpital fut confié exclusivement aux religieuses. Ces dernières furent installées dans ce troisième hôpital, dit de Dieppe, (France, 1626). De cet hôpital partirent en 1639 les trois fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Québec.



Départ des Ursulines et des Hospitalières du port de Dieppe, huile sur toile, Jules Therrien 1962. Courtoisie des sœurs Augustines.

Actuellement, rue de la Sous-Préfecture, une plaque de marbre porte l'inscription suivante :

Emplacement du chœur
 De la chapelle de l'ancien
 Hôtel-Dieu d'où partirent
 Le 18 avril 1639
 Les trois religieuses
 Fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Québec
 Les Amys du Vieux Dieppe
 En souvenir de la visite des
 Pèlerins Canadiens
 25 août 1926

FONDATION DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC - 1639

La fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, premier hôpital en Amérique, s'inscrit dans le cadre d'un fait historique, bien connu grâce aux *Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636-1716*.

Brièvement, c'est en 1636 que le père Paul Le Jeune, jésuite, écrit à la cour de France l'état de sa mission en Nouvelle-France et suggère la fondation d'un hôpital. Pour un tel projet, il fallait une donation; c'est pourquoi il compte sur la générosité des Dames

de France. Plein du souvenir de l'Hôtel-Dieu de Dieppe et des Hospitalières qui y servent les pauvres et les malades avec tant de charitable dévouement, le missionnaire écrit dans la relation de 1635 : « Si un monastère semblable à celui-là était en Nouvelle-France, leur charité ferait plus pour la conversion des sauvages que toutes nos courses et nos paroles ».

Madame la duchesse d'Aiguillon fut vite convaincue de la nécessité et de la valeur du projet. Elle en parla au cardinal de Richelieu qui y souscrivit immédiatement. Il mit sa nièce en rapport avec les membres de la Compagnie de la Nouvelle-France pour obtenir la concession de terrains à Québec et dans ses environs en faveur du futur hôpital. Puis, dès le 16 août 1637, la duchesse signait le contrat de fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec avec la supérieure des Hospitalières de Dieppe. Le cardinal de Richelieu s'associa à la bonne œuvre de sa nièce : tous deux assurèrent un certain capital pour le nouvel hôpital et bien d'autres générosités.

La même année, tel qu'elle l'avait promis au père Le Jeune, elle faisait passer en

Nouvelle-France six ouvriers pour défricher les terres et commencer la construction. Soulignons que la duchesse d'Aiguillon, malgré les nombreuses obligations qu'elle devait assumer en France, continua de s'occuper de sa fondation jusqu'à sa mort.

Le 2 février 1639, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Dieppe élirent les trois religieuses pour la fondation à Québec : mère Marie Guenet de Saint-Ignace, supérieure; mère Anne Le Cointre de Saint-Bernard, mère Marie Forestier de Saint-Bonaventure de Jésus.

LES FONDATRICES EN ROUTE POUR LA NOUVELLE-FRANCE

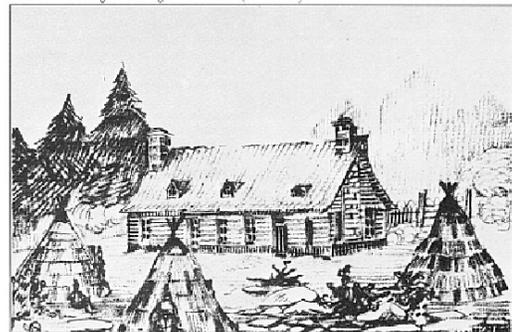
Le 4 mai 1639, madame de la Peltrie, les ursulines et les hospitalières montaient dans un navire à Dieppe. Elles restèrent 15 jours en rade, en attendant un vent plus favorable. Le temps étant devenu plus propice, on leva l'ancre et les passagers perdirent bientôt la terre de vue. Après bien des inquiétudes, le 15 juillet 1639, le vaisseau amiral se trouva en face de Tadoussac,

mais ce navire n'allait pas plus loin... Les religieuses continuèrent donc leur route sur une simple barque de pêche. Le 31 juillet, elles passèrent la nuit à l'île d'Orléans et, enfin, le lendemain 1^{er} août 1639, à sept heures, le canon du fort annonçait à la population de Québec l'arrivée des premières femmes consacrées. La duchesse d'Aiguillon, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, retenue à Paris par ses devoirs sociaux, avait dû se priver du plaisir de venir à Québec.

MARIE GUENET, MÈRE SAINT-IGNACE (1610-1646)

Fille de Roger Guenet et d'Anne Desloges, conseiller au Parlement et marchand. Née le 28 avril 1610 à Saint-Maclou de Rouen (France), entrée au noviciat des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de Dieppe (France, 1626), elle fait profession le 19 mars 1628, est élue supérieure pour le Canada à Dieppe le 2 février. Arrivée à Québec le 1^{er} août 1639, réélue à Québec supérieure le 1^{er} août 1642 jusqu'au 9 mai 1645, elle décède le 5 novembre 1646 à Québec.

Elle avait une sœur au monastère de Dieppe et un frère, le r.p. Toussaint Guenet, prieur de la Grande Chartreuse de Gaillon (Eure).



Premier Hôtel-Dieu de Québec 1639.

ANNE LE COINTRE, MÈRE SAINT-BERNARD (1611-1679)

Née à Rouen (France) en 1611 (les noms des parents manquent au dossier), entrée au noviciat des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de Dieppe (France, vers 1626), elle fait profession le 6 août 1628 et arrive à Québec le 1^{er} août 1639, à l'âge de 28 ans. Après avoir travaillé 40 ans, avec un grand zèle et des fatigues inconcevables pour l'établissement de l'hôpital, elle décède le 5 août 1679.

MARIE FORESTIER, MÈRE SAINT-BONAVENTURE (1617-1698)

Fille de P. Forestier et de Jeanne Sergent. Née le 1^{er} janvier 1617 à Dieppe (France). Sur le certificat de baptême : *1 janvier 1617, Marie f de P. Forestier et de Jenne Sergent, P (parrain) Loys Gringore, M (marraine)*

Françoise Couvert. Entrée au noviciat des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de Dieppe (France, vers 1630), elle fait profession en 1632. Arrivée à Québec le 1^{er} août 1639 à l'âge de 22 ans, elle est élue supérieure du 9 mai 1645 au 9 mai 1651, du 8 mai 1654 au 12 mai 1660, du 4 octobre 1663 au 8 mars 1670, du 19 décembre 1680 au 12 décembre 1683 : donc, 21 ans et 5 mois comme supérieure. Âgée de 81 ans, elle décède le 25 mai 1698.

Cet olivier de la Miséricorde, arbre symbolique planté en Nouvelle-France le 1^{er} août 1639, a permis à 660 religieuses hospitalières, Augustines de la Miséricorde de Jésus (connues sous ce nom depuis 1977), d'être au service des malades dans cet Hôtel-Dieu. Selon les statistiques de François Rousseau, vers 1960, 12 autres rameaux avaient surgi les uns après les autres au Québec, donnant 3 768 lits dans un total de 13 hôpitaux.

UN RAMEAU SE DÉTACHE POUR « L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC »

Présentement, décrire brièvement le passé de l'Hôpital général, c'est revivre le but de sa fondation tout en faisant connaître les personnalités du début de cette œuvre de miséricorde.

C'est dans le cœur de M^{gr} de Laval que fut conçu le premier dessein de fonder à Québec un hôpital général pour servir d'asile aux pauvres. Des obstacles surgissant, le temps fut jugé non favorable à un projet de ce genre.

En 1688, lorsque M^{gr} de Saint-Vallier prit la conduite du diocèse, il trouva le Bureau des pauvres en activité à Québec. Cependant, une classe de malheureux restait toujours fort à plaindre : les vieillards et les malades sans ressources. Où les placer? À qui confier le soin d'adoucir leur sort? Ces questions, que M^{gr} de Laval, premier évêque de Québec, s'était posées dix ans auparavant, se présentèrent avec une insistance toute nouvelle à l'esprit de son successeur.

LES ORIGINES DE CE SUCCESSEUR

La famille de M^{gr} de Saint-Vallier tenait un haut rang parmi les anciennes et les plus nobles du Dauphiné. En remontant de siècle en siècle, nous trouvons qu'elle portait originellement le patronyme « de Guerre » en 1537.

Jean II de Guerre dut prendre le surnom « de la Croix » par suite d'une donation qui lui fut faite. Durant trois générations, la famille porta le double nom.

Son fils, Félix de la Croix, acquiert en 1560 de dame Diane de Poitiers, la comtesse de Saint-Vallier, la seigneurie de Saint-Vallier, et prend le nom de « La Croix-Chevrières ».

L'ancien héritage, une sorte de petit royaume de Diane de Poitiers, fut vendu à Jean III qui se nomme en 1607 Jean de la Croix, seigneur de Chevrières, d'Ornacieux, de Pinsançon, comte de Saint-Vallier et de Vals. À l'âge de 22 ans, il fut fait conseiller au parlement du Dauphiné puis, en 1585, avocat général au même parlement. Henri IV lui confia la charge importante de président au parlement de Grenoble et le nomma son ambassadeur extraordinaire.

Après le décès de son épouse, Jean embrasse l'état ecclésiastique et accepte l'évêché de Grenoble. Décédé à Paris au mois de mai 1619, pendant l'assemblée du clergé, il fut inhumé dans l'église de Saint-Bernard de Romans (Drôme). Les historiens du temps s'accordent à reconnaître que M. de la Croix était un homme d'un esprit supérieur, d'un jugement parfaitement sain, et d'un savoir fort étendu. Deux fils lui succèdent.

Le plus jeune, Félix II ou Alphonse, seigneur d'Ornacieux, fut son successeur dans l'évêché de Grenoble. Il mourut en 1627. L'aîné, Jean IV de la Croix, seigneur de Chevrières, hérita du titre de comte de Saint-Vallier et de Vals et fut promu, comme son père, aux hautes charges de la magistrature. Après avoir été fait « marquis » par lettres patentes de Louis XIV, datées du 10 avril 1645, il épouse Marie de Sayve, fille unique et héritière de M. Jacques de Sayve, chevalier, seigneur de l'Échigny et de Chamblanc, conseiller du roi et enfin président au parlement de Dijon.

De cette union naquirent dix enfants. Le septième vit le jour à Grenoble, le 14 novembre 1653, et reçut à son baptême le nom de Jean-Baptiste. Son enfance s'écoula doucement au foyer. À dix ans, il fut fait chevalier de Malte; à 19 ans, il est proclamé docteur de la Sorbonne. Sa vie est relatée dans de nombreux volumes. Afin de percevoir l'origine de son grand amour pour les pauvres, soulignons seulement que le jour de son ordination, c'était fête au château de Saint-Vallier. Ce qui donna le plus de satisfaction à ce jeune abbé, ce fut le dîner de 24 couverts que madame la comtesse, sa mère, avait préparé pour les pauvres, en l'honneur de l'heureux événement. « Encore de ses mains humides des onctions saintes qu'il venait de recevoir, l'abbé de Saint-Vallier servit lui-même ces hôtes privilégiés, et leur fit ensuite à chacun une bonne aumône ».

FRANCHISSONS DES ÉTAPES - IL EST PROMU AU TITRE D'ÉVÊQUE

M^{gr} de Laval, élu le 3 juin 1658 évêque titulaire de Petra et vicaire apostolique de la Nouvelle-France, sacré évêque le 8 décembre, arrive à Québec le 16 juin 1659. Après 30 années de labeur, épuisé par la

maladie, il donne sa démission. Le roi lui donne la permission de choisir son successeur. Après mûres délibérations, sur le conseil de ses meilleurs amis, son choix se porte sur l'abbé de Saint-Vallier, qui reçut la confirmation du roi en avril 1685. Il arriva le 30 juillet au Canada, à titre de vicaire général, visita l'immense diocèse de cette époque. Il écrivit une relation de ce voyage, sous le titre *Estat présent de l'Église et de la colonie française dans la Nouvelle-France*. Parti de Québec le 18 novembre, il retourna en France... Élu le 7 juillet 1687 deuxième évêque de Québec, il fut sacré le 25 janvier 1688 en l'église de Saint-Sulpice à Paris et prêta serment au roi le 13 février. Arrivé à Québec le 31 juillet 1688, il prit la direction du diocèse dès le lendemain.

FONDATEUR DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC

En 1689, M^{gr} Jean-Baptiste de La Croix de Chevrières de Saint-Vallier, de concert avec les directeurs du Bureau des pauvres, ouvre une maison dite de la Providence pour y recevoir les démunis. Il confie cette œuvre à Marguerite Bourgeoys. Cette maison charitable devient le refuge de toutes les misères.

C'est pourquoi M^{gr} de Saint-Vallier met à exécution son projet d'établir un hôpital général sur le modèle de ceux de France. En effet, dans ces hôpitaux, toutes les misères humaines sont soulagées et les mendiants, toujours selon leurs forces, sont occupés à un travail quotidien.

La lettre du roi Louis XIV, donnant la permission d'établir un hôpital général à Québec avec les droits et privilèges des hôpitaux généraux de France, fut expédiée au mois de mars 1692. Elle comprend 28 paragraphes et un préambule qui donnent les détails pour l'administration. Au premier article, nous lisons : « Voulons et ordonnons que les pauvres mendiants valides et invalides de l'un et de l'autre sexe y soient enfermés, pour être employés aux ouvrages et travaux que les directeurs du dit hôpital jugeront à propos, sans toutefois que ceux qui seront d'âge à travailler à la culture des terres y puissent être enfermés, et en cas qu'il s'en trouve de cette qualité mendicante, ils seront punis de prison, et autres plus grandes peines en cas de récidive ».

Pourquoi une telle sévérité? En 1680, une loi de France précise que l'hôpital général n'est plus une maison de « renfermement pour les mendiants », mais une institution de pensionnaires incapables de travailler : personnes âgées, épileptiques, aveugles, incurables, malades mentaux... Heureusement que

M^{gr} de Saint-Vallier n'était pas « sujet de la loi » mais agissait avec son cœur plein de charité et de miséricorde.

L'HUMBLE DÉBUT DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC

M^{gr} de Saint-Vallier avait discuté avec le très révérend père provincial des Récollets de Saint-Denis (France), de l'achat du couvent de Notre-Dame-des-Anges de Québec et de son domaine. L'acte fut signé à Québec le 13 septembre 1692, par Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, agissant au nom des Récollets de Québec d'une part, et par M^{gr} de Saint-Vallier, d'autre part, qui n'avait alors que 39 ans. Il déboursa 26 000 livres en monnaie de l'époque.

Après que le couvent des pères récollets fut transformé en un hôpital avec l'ameublement requis, le 30 octobre 1692, les pauvres de la maison Providence de la Haute-Ville sont transférés par sœur Ursule, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, aidée de M^{me} Denys Jean (Marie Pelletier) et de citoyens de la ville. L'annaliste écrit : « Le vénérable prélat les attendait dans l'église pour les offrir à Dieu avant de les mettre en possession de leur nouvelle demeure ». Pendant cinq mois, sœur Ursule dispensera les soins immédiats à donner aux pauvres.

M^{gr} de Saint-Vallier veut une œuvre qui défie les siècles; aussi croit-il préférable de confier sa réalisation à une communauté hospitalière. Son choix se porte sur les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec qui, le 10 janvier 1693, acceptent de prendre charge de l'œuvre. Le contrat de donation par l'évêque, pour les pauvres, des terres et bâtiments du couvent de Notre-Dame-des-Anges est signé le 15 janvier 1693. Ce contrat sera ratifié et confirmé par le curé de Québec, le gouverneur et les administrateurs de l'hôpital, selon le désir du roi. En voici les signataires : François Dupré, curé de Québec; René-Louis Chartier de Lotbinière, lieutenant général; Paul Dupuy, procureur du roi au siège de la prévôté de Québec; Charles Aubert de la Chesnaye, conseiller; Pierre Bécarré, sieur de Grandville et conseiller; Peuvret du Mesnu, greffier en chef au Conseil souverain.

M^{gr} de Saint-Vallier, huit jours après son arrivée, exposa, en présence du clergé, la résolution où il était de ne pas occuper son palais épiscopal qu'il avait fait construire. Ses revenus étant devenus très modestes, il ne se croyait



M^{gr} de Saint-Vallier, jeune.

pas en état de soutenir une telle dépense. La construction de la façade de l'hôpital, commencée depuis quelques années, était coûteuse et se faisait à ses frais (il comptait deux étages, à cette époque). C'est pourquoi il se retirerait à l'Hôpital général. « De plus, M. Bégon, arrivé en 1712, avait élu domicile à l'évêché, avec sa famille, depuis le mois de janvier 1713, après qu'un désastreux incendie eût réduit en cendres la demeure des intendants ».

Le 25 août 1713, Monseigneur vint prendre possession de ses modestes appartements qu'il occupera jusqu'à sa mort... Depuis ce même jour, il est l'aumônier de son hôpital. Soulignons cette note de l'annaliste : « Le 30 novembre 1727, Nous, les religieuses, le pressâmes de dire sa messe à sa chambre; ce fut en vain; il voulut la célébrer à l'autel de la salle du premier étage; mais comme il se sentait très mal, il dit à son valet de chambre : *Tenez-vous près de moi tout le temps du saint sacrifice pour me soutenir*. La communauté et les pauvres assistèrent à cette messe, et reçurent la sainte communion de la main du prélat; ce fut la dernière fois... Après son action de grâces, il visita les malades qui étaient alités et leur dit des paroles de consolation. Il fit ensuite approcher les autres pauvres infirmes, leur dit adieu... Ce bon père leur dit, d'un ton affectueux : *vous êtes mon héritage. Mon amour pour vous ne se terminera pas au tombeau; si vous m'obtenez miséricorde du Seigneur, comme je l'espère, sans cesse je prierai pour vous*. Il leur donna sa bénédiction et se retira. Après un peu de repos, il fit appeler la communauté. Il nous représenta combien l'établissement de cette maison lui avait coûté de peine et de sollicitude, et nous assura que son plus grand désir était que Dieu y fût servi et glorifié... ».

L'annaliste poursuit : « Il nous recommanda surtout avec beaucoup d'insistance ses pauvres, ses chers pauvres. *Oubliez-moi*, nous dit-il avec une ardeur tout extraordinaire, *mais eux, ne les oubliez jamais!*... ».

Le jour de Noël, à neuf heures du matin, M. le gouverneur vint à l'Hôpital général et entra dans la chambre de Monseigneur qui le fit s'approcher et lui dit : *Vous n'êtes plus à moi, mon cher marquis, ni moi à vous... Souvenez-vous que la figure de ce monde passe, qu'il n'y a que les œuvres qui nous accompagnent dans l'éternité*. Puis, il se détourna pour n'être plus interrompu dans ses entretiens avec Dieu.

Les dernières paroles qui s'échappèrent de son cœur et de ses lèvres furent les deux premiers versets du psaume 41, écrit en latin... L'horloge venait de marquer minuit un quart, le 26 décembre 1727. M^{gr} de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, avait fondé trois hôpitaux : Saint-Vallier (France), Trois-Rivières et, à Québec, son œuvre de prédilection, l'Hôpital général. Il était âgé de 74 ans, un mois et 12 jours. Il était dans la 43^e année de son épiscopat, si l'on compte depuis sa nomination, et la 40^e depuis son

sacre comme évêque. Ce digne bienfaiteur, après avoir vécu en pauvre près de 15 années avec ses grands amis, les pauvres, leur procurant le plus de confort matériel et spirituel possible, quitta cette terre en vrai pauvre, laissant aux religieuses, ses filles, une très grande richesse : le témoignage d'un amour miséricordieux et du don de soi. Répétons-le : « *Oubliez-moi après ma mort, mais eux, ne les oubliez jamais!* ». Les religieuses aident encore les pauvres mais lui, a-t-il été oublié?

À la lecture du volume *Mgr de Saint-Vallier et l'Hôpital Général de Québec de 1882*, nous constatons que tout avait été conservé. Les paroles passent mais les écrits demeurent. De plus, depuis 1960, la châsse contenant ses ossements, est placée dans la chapelle latérale de l'église de 1673, en la paroisse de Notre-Dame-des-Anges, Hôpital général de Québec. Il veille sur son œuvre, comme il l'avait promis.

L'ŒUVRE DESSERVIE PAR L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC

Nous lisons dans les annales de cette communauté : « On choisit donc à la pluralité des voix quatre religieuses pour l'Hôpital Général, qui furent mes sœurs : Marguerite Bourdon de Saint-Jean-Baptiste qui était hospitalière, Louise Soumande de Saint Augustin qui était assistante, Geneviève Gosselin de Sainte Madeleine qui était encore au noviciat et Madeleine Bacon de la Résurrection ». Il était entendu qu'elles restaient et demeuraient professes de l'Hôtel-Dieu, selon la lettre d'obédience du 31 mars 1693; elles ne formaient pas une nouvelle communauté, étant plutôt une extension de la maison de Québec.

Cet état de choses, entre deux maisons cloîtrées, ne pouvait durer car il était difficile pour la mère Saint-Ignace, supérieure, de juger ce qui pouvait être le plus avantageux pour la nouvelle maison. M^{gr} de Saint-Vallier estima donc qu'il était à propos qu'une supérieure soit nommée; l'élection eut lieu à l'Hôtel-Dieu, le 26 juin 1694. Mère Louise Soumande de Saint-Augustin fut élue à l'unanimité et Monseigneur vint le jour même confirmer l'élection. Maintenant, qui sont ces fondatrices?

LOUISE SOUMANDE DE SAINT-AUGUSTIN, FONDATRICE

Fille de Pierre Soumande et Simone Côté, Louise Soumande est née le 16 mai 1664. Elle fut baptisée le 17, à Notre-Dame-de-Québec. Elle est pensionnaire chez les Ursulines de Québec jusqu'à l'âge de 13 ans, puis devint pensionnaire à l'Hôtel-Dieu de Québec le 19 mars 1678. Elle entre au noviciat des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec le 21 novembre 1678, fait profession le 20 mai 1680 et arrive à l'Hôpital général le 1^{er} avril 1693. Éluée supérieure de 1694 à 1699 et de

1702 à 1708, elle est maîtresse des novices de 1699 à 1702. Elle décède le 28 novembre 1708 (*Dictionnaire biographique du Canada*).

Né en 1619, Pierre Soumande, maître taillandier, est le fils de Louis et Guillemette Savoureau, de Saint-Antoine de Moriac, en Gascogne. Il a épousé Simonne Coté, le 16 novembre 1649, à Québec. Mort à l'âge de 80 ans, il fut inhumé le 29 novembre 1689, dans ladite église de Québec.

Fille de Jean, Simone Coté fut baptisée le 9 décembre 1637 (sépulture le 28 mars 1661, dans l'église de Québec); sa mère, Anne Martin (née en 1614, mariée le 17 novembre 1635 à Québec), était la fille d'Abraham, né en 1589, et inhumé le 8 septembre 1664 à Québec.

De cette union sont nés 12 enfants : sept garçons et cinq filles. L'aîné, Louis, devint prêtre; la dernière fille, Marie Madeleine, rejoignit sa sœur Louise à l'Hôtel-Dieu et, par la suite, à l'Hôpital général.

MARIE MADELEINE SOUMANDE DITE DE LA CONCEPTION

Née le 3 janvier 1672 et baptisée le même jour, elle était domiciliée dans la paroisse Notre-Dame-de-Québec. Âgée de 15 ans, elle entre au noviciat le 8 décembre 1687, prend l'habit religieux le 1^{er} juin 1688, fait profession le 2 juin 1689 au monastère des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. À la demande de M^{gr} de Saint-Vallier, elle vient en 1696 se dévouer auprès des pauvres et décède le 7 février 1703.

MARGUERITE BOURDON DITE DE SAINT JEAN-BAPTISTE, FONDATRICE

Fille de Jean Bourdon et Jacqueline Potel (décédée par suite d'une chute et inhumée le 11 septembre 1668), Marguerite est née le 12 octobre 1642 et est baptisée le même jour. Elle fit ses études chez les Ursulines de Québec jusqu'à l'âge de 14 ans, entra au noviciat des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu le 23 janvier 1657, prit l'habit religieux le 22 avril 1657 et fit profession le 15 octobre 1658. Elle arrive à l'Hôpital général le 1^{er} avril 1693. Responsable au titre d'Ancienne 1693-1694, elle décède le 11 octobre 1706.

Son père, Jean Bourdon, procureur général et ingénieur en chef, arrive à Québec le 8 août 1634, avec M. LeSueur de Saint-Sauveur, prêtre. Le 9 septembre 1635, il épouse Jacqueline Potel en l'église de Notre-Dame-de-Québec. Il décède le 12 janvier 1668 et est inhumé le lendemain, dans la chapelle du scapulaire en l'église de Notre-Dame-de-Québec.

De cette première union sont nés huit enfants : quatre filles se firent religieuses; Geneviève fut la première ursuline d'origine canadienne et Anne devint aussi une ursuline.

Le 21 janvier 1655, Jean Bourdon, veuf et père de nombreux enfants, épouse en secondes noces Anne Gasnier, veuve de Jean Clément Du Vault, seigneur de Monceaux. Née en 1614, elle mourut le 27 juin 1698. Elle avait émigré au Canada dans le but de consacrer sa vie aux miséreux, mais sa pitié pour les orphelins lui a fait accepter le mariage à la condition que les époux vivent comme frère et sœur.

MARIE GENEVIÈVE GOSSELIN DITE SAINTE-MADELEINE, FONDATRICE

Selon son acte de baptême de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, Geneviève est la fille de Gabriel Gosselin et de Françoise Lelièvre. Née le 11 septembre 1667, elle est baptisée le 25. Son parrain était François de Monnery, lieutenant d'une compagnie du régiment de Carignan; sa marraine, Éléonore de Grandmaison, femme du sieur de la Tesserie.

Domiciliée à Sainte-Pétronille de l'île d'Orléans, elle entre au noviciat des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu au mois de février 1682. Après six mois, elle doit retourner chez elle et revient le 2 février 1688. Âgée de 21½ ans, elle prend l'habit le 1^{er} juin 1688, et fait sa profession perpétuelle le 11 août 1689.

Avec ses compagnes fondatrices, elle quitte le noviciat, arrive à l'Hôpital général le 1^{er} avril 1693 et est élue supérieure de 1708 à 1714. Ses deux triennats étant expirés, M^{gr} de Saint-Vallier la nomme assistante et maîtresse des novices de 1714 au 28 avril 1715. Après 22 années de dévouement auprès des malades, elle retourne dans sa première communauté. Elle



SR LOUISE DE SAINT-AUGUSTIN.

Ville de Montréal. Gestion de documents et archives

Louise Soumande, sœur de Saint-Augustin, première supérieure de l'Hôpital général de Québec.

décède le 7 janvier 1739, à l'âge de 72 ans, au monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Le père de mère Sainte-Madeleine, Gabriel Gosselin, était originaire de Cambray, évêché de Séz, en Normandie. Fils de Nicolas et de Marguerite Dubriot, il est né en 1621. Le 18 août 1653, il épouse, à Québec, Françoise Lelièvre, fille de Christophe et de Georgette Clément, de Nancy. Françoise décède, laissant dix enfants orphelins. Gabriel épouse alors en secondes noces, en la paroisse de Sainte-Famille, le 4 octobre 1677, Louise Guillot, âgée de 18 ans et veuve de Mathurin Renaud. Deux enfants naîtront de cette union. Le 4 juillet 1697, Gabriel Gosselin fait un second testament, devant le notaire Charles Rageot... L'acte de sépulture se lit ainsi : « Le septième jour du mois de juillet de l'an mil six cent quatre-vingt-dix-sept a été inhumé par moy prêtre, curé de Québec, Gabriel Gosselin, bourgeois de Québec, âgé de quatre-vingt-quatre ans ou environ, après avoir reçu les sacrements de pénitence, viatique et extrême-onction en présence de Jean Dubreuil et Jacques Michelon témoins ».

Pour mieux connaître cette famille : revue *La Nouvelle-France, Figures d'hier et aujourd'hui*, chanoine GOSSELIN, t. 16, n° 8, 1917.

MARIE MADELEINE BACON DITE DE LA RÉURRECTION, FONDATRICE

L'acte de baptême de Madeleine, au registre de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec, se lit « Le 19 d'oct. 1653 sur les 11 heures du matin fut baptisé en l'Eglise de ceans marie Madeleine fille de Gilles bacon, et de marie Tavernier son espouse, le parain fut Sieur d'Auteuil, La maraine la dame de la pelleterie (sans signature) ».

Gilles Bacon, fils d'Étienne et de Madeleine Féron, de Saint-Gilles près de Caen en Normandie (France) épouse le 2 mai 1647 à Québec, Marie Tavernier. Il demeurait à la côte de Beaupré; père de deux enfants, un garçon de quatre ans et une fille d'à peine quatre mois, il décède et est inhumé le 5 mars 1654 à Québec.

Marie Tavernier, née en 1632, fille d'Eloy Jean et Marguerite Gagnon, de Randonnay, Perche, veuve à 22 ans, éleva ses deux enfants bien chrétiennement.

La mère et la fille entrèrent au noviciat des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu le 19 mars 1668, prirent l'habit le 19 octobre 1668 et firent profession le 19 octobre 1669. La mère portera le nom de Sainte-Monique et mourra le 2 février 1700; sa fille Madeleine, celui de la Résurrection. Cette dernière est affectée à l'Hôpital général, avec ses trois autres compagnes. Elle y arrive le 1^{er} avril 1693, s'y dévoue durant 22 ans et retourne à l'Hôtel-Dieu le 28 avril 1715. Dans les annales de l'Hôtel-Dieu, nous lisons « Notre Communauté s'accrut encore par le retour de mes sœurs Geneviève Gosselin de Sainte Madeleine et de Marie

Madeleine Bacon de la Résurrection, qui avaient été envoyées fonder l'Hôpital Général ». Sœur Madeleine est décédée le 25 septembre 1727, âgée de 69 ans.

GABRIELLE DENIS DITE MARIE-DE-L'ANNONCIATION

Fille de Simon Denis et Françoise du Tertre, née le 19 août 1658 et baptisée le même jour, elle reçoit le nom de Gabrielle, et entre au noviciat des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu le 15 avril 1674, à l'âge de 16 ans. Le 2 décembre 1675, elle fait profession perpétuelle.

« En 1694 elle fut choisie pour venir en aide aux quatre religieuses venues de l'Hôtel-Dieu l'année précédente. Elle sera supérieure 1699-1702, première hospitalière 1703, elle décéda le 27 octobre 1704 à 8 heures du matin, âgée de 47 ans, et ayant passé 28 ans dans la vie religieuse ».

Gabrielle Denis avait huit frères et sept sœurs. Catherine, son aînée, fut une des premières novices canadiennes des Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

ŒUVRES DE MISÉRICORDE RÉALISÉES – HÔPITAL GÉNÉRAL QUÉBEC

L'œuvre première date de 1693 : soins des vieillards et des invalides; s'ajoute, dès 1717 jusqu'en 1845, l'hospitalisation des malades mentaux.

Érection d'un pensionnat pour jeunes filles en 1725, à la demande de M^{gr} de Saint-Vallier, afin de soutenir l'œuvre hospitalière. Il ferme ses portes à la fin de l'année scolaire 1867-1868 pour permettre aux religieuses de se consacrer davantage aux besoins croissants de l'hospitalisation.

Temps héroïques : épidémies et guerres, malades et blessés sont soignés; secours aux sinistrés.

Plus de 400 religieuses ont participé bénévolement, de nombreuses années, à l'évolution de l'œuvre de prédilection de M^{gr} de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec et fondateur de l'Hôpital général de Québec. Pour parfaire ces données, nous pouvons aller puiser aux nombreuses sources.

SOURCES

- Annales de l'Hôtel-Dieu 1636-1716.
- Archives du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.
- Archives du monastère de l'Hôpital général de Québec.
- *Dictionnaire biographique du Canada*.
- GOSSELIN, M., *La Nouvelle-France, Figure d'hier et d'aujourd'hui*, chanoine Gosselin, t. 16, n° 8, 1917.
- Les Annales du monastère de l'Hôpital général de Québec.
- Les Frères Mineurs à Québec 1615-1905.
- *M^{gr} de Saint-Vallier et l'Hôpital général de Québec – 1882*.
- PIACENTINI, René, *Origines et évolution de l'hospitalisation – Les Chanoinesses augustines de la miséricorde de Jésus*, 1956.
- ROY, Pierre-Georges. *A travers l'Hôtel-Dieu de Québec 1939*.
- TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Montréal, E. Senecal, 1871-1890, 7 volumes.



LES COUSINS GÉNÉALOGIQUES

Julien Gignac (2527)

Et si la vie au Québec était une affaire de famille? De prime abord, c'est une question farfelue mais qui mérite toutefois notre attention.

Les Québécois d'origine canadienne-française sont presque tous cousins. Voilà ce qu'a confirmé une vaste étude menée par Marc Tremblay et Hélène Vézina, du Groupe de recherche interdisciplinaire en démographie et épidémiologie génétique (GRIG) de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)¹.

Par définition, un cousin est un descendant des frères et sœurs de ses parents ou, dans un sens plus large, de ses grands-parents ou arrière-grands-parents. Mais en appliquant cette définition très rigide aux collatéraux plus éloignés, donc à plus de générations, 95 % des Canadiens français possèdent au moins un ancêtre commun.

Pour se dire cousin au sens élargi du terme, il faut se démarquer de la ligne agnatique, ligne directe purement masculine, et de son pendant féminin, la ligne utérine, qui nous font croire que l'on descend uniquement d'un ancêtre ou d'une ancêtre. Avec une plus grande ouverture et en utilisant plutôt la ligne cognatique, ligne directe, ni purement masculine, ni purement féminine, nous pouvons constater le grand nombre de nos ancêtres, et qui, il ne faut pas l'oublier, le sont tous au même titre, même si le patronyme est complètement différent.

Nous allons vérifier, en prenant au « hasard » deux individus, s'il est possible de se situer dans les limites de l'étude précitée. Le premier ministre Jean Charest et le chef de l'opposition officielle Mario Dumont ne sont pas connus comme étant des parents. Se pourrait-il que les luttes qu'ils se livrent à l'Assemblée nationale soient un combat amical entre deux cousins? La réponse est oui. Jean Charest et Mario Dumont sont tous les deux descendants de François Miville dit Le Suisse, marié à Marie Langlois à Québec le 10 août 1660. François est le fils de l'ancêtre Pierre Miville dit Le Suisse marié à Rochefort, France, vers 1631.

La question suivante sera posée dans un prochain article : M^{me} Pauline Marois serait-elle aussi une cousine?

De plus, en ce 100^e anniversaire du parc des plaines d'Abraham, il faut souligner que Jean Charest est un descendant d'Abraham Martin de même que Mario Dumont. Mais ce serait une autre histoire à vous raconter.



Note : toutes les informations ayant servi aux lignes cognatiques de la page suivante proviennent de BMS2000.

¹ *Cahiers québécois de démographie*, volume 34, numéro 2, automne 2005, p. 235-258.

Pierre Miville dit Le Suisse
Charlotte Maugis
Rochefort, France, vers 1631

François Miville dit le Suisse
Marie Langlois
Québec, 10 août 1660

Jeanne Miville
Denis Boucher dit Desrosiers
Québec, 21 novembre 1689

Anne Miville
Mathurin Dubé
Rivière-Ouelle, 13 mai 1691

Étienne Boucher dit Desrosiers
Marguerite Fréchet
Saint-Antoine-de-Tilly
3 février 1749

Augustin Dubé
Marie-Anne Soucy
La Pocatière, 7 janvier 1721

Antoine Boucher
Geneviève Baron
Saint-Antoine-de-Tilly
21 février 1771

Marie-Josephte Dubé
Gabriel Phocas dit Raymond
Rivière-Ouelle, 24 juillet 1747

Marguerite Boucher
Charles Daigle
Saint-Antoine-de-Tilly
1^{er} février 1803

Salomé Phocas dit Raymond
Raphaël Sirois dit Duplessis
Saint-André, 10 janvier 1795

Flavie Daigle
Rémi Therrien
Saint-Antoine-de-Tilly
28 août 1832

Christine Sirois
Louis-Marie Lévesque
Saint-André, 7 février 1825

Léocadie Therrien
Ferdinand Charest
Saint-Apollinaire, 14 juillet 1863

Désiré Lévesque
Philomène Damour
Saint-Roch-des-Aulnaies,
8 août 1870

Joseph Charest
Marie-Jeanne Boucher
Sherbrooke, 22 février 1892

Christiana Lévesque
Arsène Gagnon
Rivière-du-Loup, 1896

Ludovic Charest
Rose-Amanda Dion
Sherbrooke, 18 avril 1922

Georgiana Lévesque
Charles Dumont
Cacouna, 27 août 1928

Claude Charest
Rita Léonard
Sherbrooke, 28 septembre 1953

Paul-Aimé Dumont
Marielle Roy
Saint-Épiphane, 28 juin 1968

Jean Charest

Mario Dumont



GÉNÉALOGIE INSOLITE

Louis Richer (4140)

L'ÉVOLUTION DES PATRONYMES

Après un congé estival, la chronique n'ayant pas paru dans le dernier numéro, nous parlerons cette fois-ci de la diaspora franco-américaine et, par ricochet, de l'évolution de certains patronymes. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aimerais faire amende honorable auprès des personnes qui m'ont fait parvenir des exemples de cas que j'ai cités dans ma dernière chronique portant sur les enfants illégitimes, sans mentionner leur nom. Je remercie donc G.-Robert Tessier pour les Grandbois, Roland Grenier pour les Miville, et Michel Lamoureux pour les Lamoureux.

Cette fois-ci, je remercie d'avance Michel Drolet pour son aide dans la résolution des cas présentés aujourd'hui.

La lecture de *Franco-Amérique*, sous la direction de Dean Louder et d'Éric Waddell (Sillery, Septentrion, 2008) a inspiré le sujet de ma chronique. Ce collectif traite de la diaspora canadienne-française en Amérique.

Je rappelle tout simplement qu'entre 1840 et 1930, environ 900 000 Québécois se sont dirigés vers le Sud, en grande partie en Nouvelle-Angleterre mais aussi dans le Midwest américain. Je présenterai trois exemples de recherche provenant des États-Unis : les Visner, les Gokey et les Gaurey.

LORSQUE LES VÉZINA DEVIENNENT DES VISNER

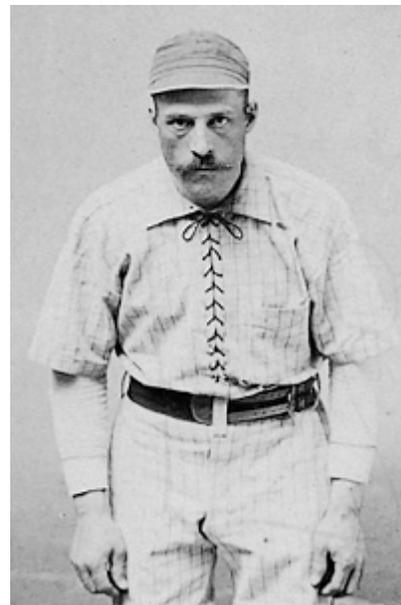
Une correspondante de l'Utah voulait connaître les antécédents généalogiques de son ancêtre, Joe P. Visner, né au Minnesota vers 1850. Selon la version familiale, ses parents étaient d'origine québécoise. Le patronyme Visner n'existe pas au Québec et, de prime abord, le rapprochement avec tout patronyme québécois n'est pas évident.

Après maintes recherches infructueuses et plusieurs échanges avec la correspondante, celle-ci me fait parvenir des photos de Joe P. : je crois reconnaître, entre autres, une ancienne carte de baseball. J'avais vu juste. En orientant la recherche autour du Temple de la renommée du baseball, je découvre que Joe P. Visner est né à Minneapolis, le 27 septembre 1859, et que son nom à la naissance était Joseph Paul Vézina.

Grâce aux recensements, je retrace la famille de Joseph Paul, le nom de ses parents et la date de naissance de son père : Joseph Vézina, né le 17 décembre 1827 au Canada et Elizabeth Delaney. Selon ma correspondante, le couple s'est marié en 1853 à St. Paul, Minnesota. La date de naissance de Joseph Vézina m'a permis de l'identifier. Il est né à Saint-Augustin-de-Desmaures du mariage de Louis Vézina et de Madeleine Genois.

Quant à son épouse, Élisabeth Delaney, elle est la fille de Michel Delaney et d'Isabelle Basile, née vers 1828 à Rivière-Rouge (Michigan? Manitoba?). Isabelle Basile est métisse, originaire du Michigan. Quant à Michel Delaney, il est né le 24 décembre 1793 à Verchères. Il est le fils de Louis Daunet (Daunay) et Marie-des-Anges Blain.

Joe P. a évolué avec les Orioles de Baltimore en 1885 et avec les Bridegrooms (Dodgers) de Brooklyn en 1889. Il est décédé le 17 juin 1945, au Minnesota. Ses nombreux descendants – il a eu dix enfants – se retrouveront en 2011 à l'occasion d'une réunion de



Joe P. Visner

Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Joe_Visner

famille sur la réserve indienne White Earth, au Minnesota, où Joe P. a habité avec sa mère jusqu'en 1909. Mais ma correspondante m'a assuré qu'elle ne manquera pas de souligner les racines québécoises de sa famille.

Y AVAIT-IL DES GOKEY AU QUÉBEC?

Une correspondante de l'État de New York voulait obtenir la lignée ascendante de Charles Gokey né, selon elle, en 1812 à Varennes. Parmi les nombreuses affirmations qu'elle avançait sur la famille (la plupart se sont révélées fausses, notamment la participation de l'ancêtre Gokey aux guerres napoléoniennes), son père, aussi prénommé Charles, était décédé vers 1853 à Boucherville et sa mère se prénomait Margaret.

Encore une fois, il n'y a pas de Gokey à cette époque au Bas-Canada (Québec) et, à première vue, le lien entre Gokey et un patronyme québécois n'est pas manifeste. En revanche, les Gokey sont présents au Haut-Canada. En 1823, Charles Gokey et son épouse Janet Derausier (Janette Desrosiers) font baptiser un enfant à St. Andrew's. Au recensement de 1871, il y a un Charles Gokey à Brockville, Ontario, âgé de 32 ans, cordonnier, de langue française et né au Bas-Canada. Il fallait donc trouver le patronyme d'origine.

Dans sa demande, ma correspondante mentionnait que Charles avait participé à la Rébellion de 1837-1838. Ce dernier indice a été profitable. Il m'a permis d'associer Gokey et Gauthier. En feuilletant les différents dictionnaires des Patriotes, j'ai trouvé le nom de Charles Gauthier dit Saint-Germain, participant à la bataille du 7 novembre 1838 à Lacolle.

Grâce à la collaboration de mon collègue Michel Drolet, la date de naissance de Charles fils fut trouvée, soit le 1^{er} décembre 1815 à Boucherville, ainsi que la date de décès du père, soit le 4 octobre 1852 au même endroit. Quant à la mère, il s'agissait de Marguerite Frappier. Avec ces renseignements, il a été facile d'établir la lignée ascendante des Gokey ou Goky de l'état voisin de New York.

QUAND LES GAURAY DEVIENNENT DES GOREY

Un correspondant du Vermont du nom de Gorey recherchait depuis plus de 20 ans ses origines québécoises et françaises. Le patronyme Gorey et ses dérivés semblent avoir disparu au Québec. Pourtant ils ont bel et bien existé. En ce qui me concerne, Gorey semblait plutôt d'origine irlandaise.

Après des recherches intensives, la source de la famille Gauray était enfin retrouvée. Elle remontait au mariage de Nicolas Gauray et de Marguerite Montminy, le 25 octobre 1819 à L'Acadie. Nicolas

était né de parents français, Louis et Françoise Goiny. Nicolas et Marguerite ont eu au moins huit enfants, la plupart baptisés à Napierville.

Selon le recensement de 1871, Nicolas est né en France en 1791. Serait-il venu comme soldat mercenaire lors de la guerre de 1812? Rien ne le prouve pour l'instant. Dans son certificat de mariage, on mentionne tout simplement qu'il est journalier. Par la suite, une partie, sinon la totalité des enfants prendront le chemin de la Nouvelle-Angleterre.

Il s'agit là d'un petit échantillon des demandes de recherche venant des États-Unis et qui témoigne de la diversité de la diaspora des anciens Canadiens.

Je termine ma chronique sur un sujet qui soulèvera, sans aucun doute, de la convoitise.

LA GÉNÉALOGIE RÉSERVE DES SURPRISES

Ainsi, M^{me} Diane Pichette, de Québec, est devenue membre de la *Baronial Order of Magna Carta*. Cet ordre, fondé aux États-Unis en 1898, a pour but de promouvoir les principes qui découlent de la *Magna Carta*, signée par le roi anglais Jean sans Terre en 1215. Plusieurs considèrent cette charte comme la pierre angulaire de nos démocraties modernes et de nos libertés individuelles. À quelques exceptions près, seuls les descendants des 25 barons, nommés pour s'assurer que le roi Jean respecte les principes énoncés dans ce document, peuvent faire partie de cet ordre.

C'est en faisant la lignée généalogique de M^{me} Pichette, qui avait eu recours à la SGQ pour ce travail de recherche, que nous avons confirmé qu'elle était descendante de Françoise Rose Otis. Cette dernière, née à Deerfield, New Hampshire, avait été faite prisonnière en 1689 et ramenée à Québec. Elle avait été confiée à une famille de Charlesbourg où elle avait épousé Jean Poitevin, le 29 octobre 1696. Par sa mère Rose Stoughton, née en Angleterre, Rose Otis était une descendante du baron William de Huntingfield, un de ceux qui avaient collaboré à la rédaction de la *Magna Carta* et qui, par la suite, devaient en assurer le respect par le roi Jean.

M^{me} Pichette fait partie de la 26^e génération descendante du baron de Huntingfield. À notre connaissance, il s'agirait d'une première au Québec.

NDLR : Le premier texte dont la Déclaration (française) des droits de l'homme de 1789 peut se réclamer est la *Magna Carta*, rédigée en 1215, sur le sol français, dans l'abbaye cistercienne de Pontigny, par des Anglais émigrés, en révolte contre leur roi, Jean sans Terre. Cette « **Grande Charte des libertés d'Angleterre** » affirme le droit à la liberté individuelle.

Source : www.aidh.org/Biblio/Text_fondat/GB_01.htm



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

Claire Boudreau

APPRÉCIER LES ARMOIRIES IMAGINAIRES DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

DES CRÉATIONS TRÈS ANCIENNES

Les armoiries imaginaires intriguent l'historien car elles existent depuis très longtemps. En effet, les plus anciennes datent du milieu du XII^e siècle, c'est-à-dire l'époque de l'apparition des armoiries sur les champs de bataille et dans les tournois.

Les armoiries imaginaires sont, comme leur nom le laisse deviner, des armoiries attribuées soit à des personnages de fiction, soit à des individus ayant vécu avant l'apparition des armoiries. Elles sont donc le produit de l'imagination des hommes du Moyen Âge et de l'époque Moderne mais, pendant très longtemps, on ne les a pas distinguées des armoiries réelles.

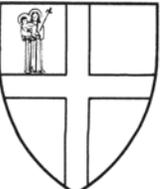
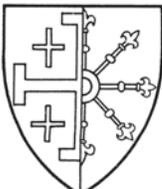
Pour les généalogistes, les créations d'armoiries imaginaires ne sont pas si éloignées, comme phénomène historique, des généalogies anciennes, et parfois modernes, qui, sans se soucier outre mesure des sources et des preuves, visaient à illustrer la lignée d'une personne jusqu'à un ancêtre célèbre tel que Charlemagne, Alexandre le Grand, ou même Adam, le premier homme. Ces généalogies, qui peuvent faire sourire aujourd'hui et qu'il serait facile de dénigrer, ont été longtemps prises au sérieux et constituent des documents d'histoire qu'il faut étudier dans leur contexte de production.

L'étude des armoiries imaginaires relève, bien sûr, de l'héraldique, mais aussi et surtout de l'histoire de la pensée. Voyons ici brièvement leur développement et leur typologie, afin de les apprécier à leur juste mesure.

LEUR DIFFUSION DANS LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE

Selon l'historien Michel Pastoureau, les plus anciens témoignages d'armoiries imaginaires se rencontrent dans les œuvres de Benoît de Sainte-Maure et dans les romans « antiques » composés au cours de la décennie 1155-1165 (*Roman de Troie*, *Eneas*, *Roman de Thèbes*, etc.). « Achille, Diomède, Ménélas, Hector, Pâris, Troïlus, Enée et quelques autres y sont dotés d'armoiries, et celles-ci sont déjà conformes aux règles du blason. Dès lors, l'héraldique littéraire fleurira sans éclipse jusqu'à la fin du Moyen Âge, sortant même du cadre des textes pour prendre place sur de nombreux documents figurés »¹. À la fin du Moyen Âge, plusieurs de ces armoiries étaient très populaires, notamment dans le milieu nobiliaire. Elles figuraient sur

des tapisseries, des sculptures et des tableaux. Les armoiries attribuées aux Neuf Preux, pour ne citer que les plus célèbres, connaissent depuis la seconde moitié du XIV^e siècle une diffusion importante. Elles devinrent les attributs les plus sûrs pour distinguer les Preux entre eux.

		
Hector de Troie	Alexandre le Grand	Jules César
		
Le roi David	Josué	Judas Macchabée
		
Le roi Arthur	Charlemagne	Godefroy de Bouillon

Armoiries des Neuf Preux²



Les Neuf Preux dans la vieille mairie de Cologne³

Les armoiries imaginaires peuvent être attribuées à des :

Héros de romans, tels Roland et les compagnons de Charlemagne, les chevaliers de la Table ronde, etc.;

Personnages véritables de l'Antiquité et du haut Moyen Âge, tels Alexandre, César, Charlemagne, les papes et rois du haut Moyen Âge, etc.;

Figures bibliques, telles Adam, Abraham, David, Moïse, les Rois mages, etc.;

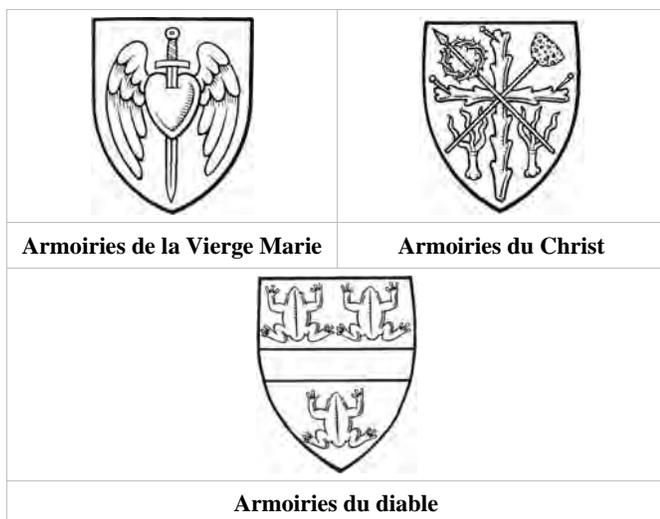
Figures mythologiques gréco-romaines, nordiques, celtes, dieux et héros tels Achille, Énée, Hector, etc.;

Figures chrétiennes, telles Jésus-Christ, Marie, les saints, le Diable, etc.;

Personnages appartenant à des **civilisations non européennes**, tels Saladin, le sultan ottoman Soliman le Magnifique, le Grand Moghol, etc.;

Royaumes, villes, états, pays, communautés et institutions imaginaires;

Personnifications, telles les vices et vertus personnifiés, l'Antéchrist, les animaux du *Roman de Renart*, etc.



Armoiries du purgatoire ou de l'enfer, 1747
Église du Purgatoire, Matera, Italie⁴

AUJOURD'HUI

Des armoiries de fiction sont encore régulièrement créées, notamment pour des films et des romans. Les armoiries de la saga d'Harry Potter n'en sont que des exemples parmi d'autres. Poudlard et ses quatre maisons (Gryffondor, Serdaigle, Poufsouffle et Serpentard) ont été dotés d'écus dont les figures et couleurs sont loin d'être anodines, tout comme leur devise *Draco dormiens nunquam titillandus*, c'est-à-dire : « Ne chatouillez pas un dragon qui dort »⁵.



En somme, les armoiries imaginaires montrent que le blason est, depuis toujours, un langage figuré dont l'emploi a été plus largement utilisé, plus débridé que celui auquel on serait en mesure de s'attendre à la lecture des traités et des manuels. Ces créations de l'esprit constituent une source d'une richesse inégalée pour l'histoire des mentalités anciennes et plus récentes. Elles permettent de mieux comprendre la relation entre l'imagination, le rêve et la réalité. Avec elles, on quitte l'héraldique conventionnelle pour entrer dans le domaine de la description symbolique et de la représentation de l'Autre.

SOURCES :

- ¹ M. PASTOUREAU, « Les armoiries de Tristan dans la littérature et l'iconographie médiévales », *L'hermine et le sinople*, Paris 1982, p. 279. Voir aussi ID., « Introduction à l'héraldique imaginaire (XII^e-XVI^e siècles) », *L'hermine et le sinople*, op. cit., p. 261-265; et « L'héraldique arthurienne : une héraldique normande? », dans *Figures et couleurs. Étude sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, Paris, 1986, p. 183.
- ² Selon R. DENNYS, *Heraldry & the Heralds*, 1982, p. 59. Des variantes d'armoiries sont connues pour plusieurs de ces Preux, notamment pour le roi Arthur et Godefroy de Bouillon.
- ³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Neun_gute_helden_rathaus_koeln.jpg
- ⁴ Image que j'ai connue par l'entremise de J. Good : www.flickr.com/photos/johnkaren/530631870/in/pool-97873165@N00
- ⁵ Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_maisons_de_Poudlard#Gryffondor



LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

Raymond Deraspe (1735)

Joseph-Arthur Trudel, d'une lignée de notaires

Joseph-Arthur Trudel, (1881-1964), notaire en exercice à Trois-Rivières durant plus d'un demi-siècle, homme totalement dévoué aux intérêts de sa communauté, mérite bien que l'on rappelle sa carrière et son ascendance paternelle.

MARIAGES À SAINTE-GENEVIÈVE

C'est non loin de Trois-Rivières, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, dans le comté de Champlain, l'actuelle MRC des Chenaux, que les parents du notaire Trudel avaient, eux, contracté mariage le 21 octobre 1873, « après la publication d'un ban de mariage faite sans opposition quelconque, au prône de notre messe paroissiale; vu la dispense de deux bans et d'une parenté du troisième au quatrième degré de consanguinité accordée... par Sa Grandeur Monseigneur Louis-François Laflèche, évêque des Trois-Rivières; vu le consentement des parents, vu aussi le permis de Messire Alfred Noiseux curé de cette paroisse ».

Qui sont-ils? Lui, Pierre-Côme Trudel, agriculteur, capitaine de milice; elle, Éléonore Baril, fille d'Archange Baril, également capitaine de milice, et d'Eulalie Saint-Arnaud. Les époux sont majeurs, et sont, comme leurs parents, tous de la même paroisse. Les deux pères ont signé comme témoins, je présume après les époux, avant F.-X. Saint-Arnaud, S. Baril, L.S. Trudel, A. La Nouette, J.-E. Lanouette, H. Trudel, L. Trudel, Sophronie Trudel. Une dernière signature : H. Baril, prêtre, qui dans l'acte s'est déclaré vicaire ajoutant « de St-Grégoire ». M^{gr} Marie-Sophrone-Hermyle Baril (Sainte-Geneviève, 1847 – Trois-Rivières, 1915) était le frère de l'épouse. L'on notera la dispense de parenté. À compter du dimanche de la Quasimodo, le 19 avril 1908, elle n'est plus nécessaire au-delà du troisième degré, mais nous sommes 34 ans plus tôt.

Veuf majeur de Marguerite Normand, l'aïeul paternel du notaire Trudel, Robert Trudel, notaire lui

aussi, président de la Chambre des notaires à compter de 1879, après les mêmes publications (locale et à Champlain) et dispense, épousait le 29 septembre 1845, à Sainte-Geneviève, Marie-Anne Duguay, fille majeure de Joseph Duguay et de feu Marie-Joseph Bazin, tous trois de Champlain. Sont soulignées les présences des deux pères, de Ferdinand Filteau, écuier (sic), notaire, de Joseph Duguay, frère de l'épouse, qui tous ont signé en présence du célébrant, curé de Sainte-Geneviève, l'abbé François-Xavier Côté (Québec, 1788 – Sainte-Geneviève, 1862).

MARIAGE À GRONDINES



Joseph-Arthur Trudel
Source : Marie-Josée Guimont, petite-fille du notaire

Cultivateur, majeur, le bisaïeul du notaire Trudel, David Trudel épousait le 23 février 1813 à Grondines, Marguerite Trotier, fille majeure de René Trotier et de Catherine Hamel. La dispense de deux bans lui est accordée par l'évêque de Québec, Joseph-Octave Plessis, Trois-Rivières n'étant pas encore érigé en diocèse. L'époux étant domicilié à Sainte-Geneviève, c'est le curé de sa paroisse qui atteste de la publication d'un ban à cet endroit. Quelles personnes sont présentes à part les époux et le père de la mariée? Selon l'acte, Gabriel Trudel, frère du mari, suivi d'Alexis Cloutier et Louis Mongrain (sic), dits, par le célébrant « témoins des parties ».

Au bas du texte, je lis les signatures de J.-A. Trudel, n. p., Éléonore Trotier, Louise Mongrain et ledit Alexis Cloutier, les autres ayant déclaré ne savoir écrire. J.-M. Morin, prêtre desservant à Grondines clôt l'acte par sa propre signature (abbé Joseph-Marie Morin, Québec, 1756, – ? 1843).

UNION À SAINTE-GENEVIÈVE

Le 6 novembre 1757 à Sainte-Geneviève, François Trudel, trisaïeul du notaire, épouse, muni d'une

dispense des trois bans, Suzanne Lefebvre, fille de Julien Lefebvre et de Suzanne Raut (Rheault), de Sainte-Geneviève. L'époux est de Saint-Stanislas, suivant ce que je peux en lire. Je n'ai vu aucune indication de l'âge des époux ni de leur occupation. Je lis au bas de l'acte la signature du père de l'époux, une autre que je ne comprends pas, puis celle de l'abbé Antoine Huppé-Lagroix, curé de Sainte-Geneviève. (Beauport, 1720 – Saint-Michel-de-Bellechasse, 1788).

PUIS À NEUVILLE

Comme le dit un slogan américain, l'avenir est vers l'ouest. Ce fut la condition du développement de ce pays. En un sens, les filiations Trudel confirment ce dicton, vu que plus l'on va vers l'est, plus l'on remonte loin dans le temps. Aussi est-ce en l'église de Saint-François-de-Sales à Neuville que le 9 octobre 1724, Gabriel Trudel a épousé, après trois publications de bans, Angélique Grégoire. Encore une fois, j'ignore tout de l'âge et de l'occupation des époux. La mariée est la fille de François Grégoire et de Marie-Anne Liénard. L'acte comporte des difficultés de lecture. Si le célébrant est le prêtre qui de 1714 à 1728 a officié à Grondines, il s'agirait de Charles-Jean-Baptiste Rageot-Morin.

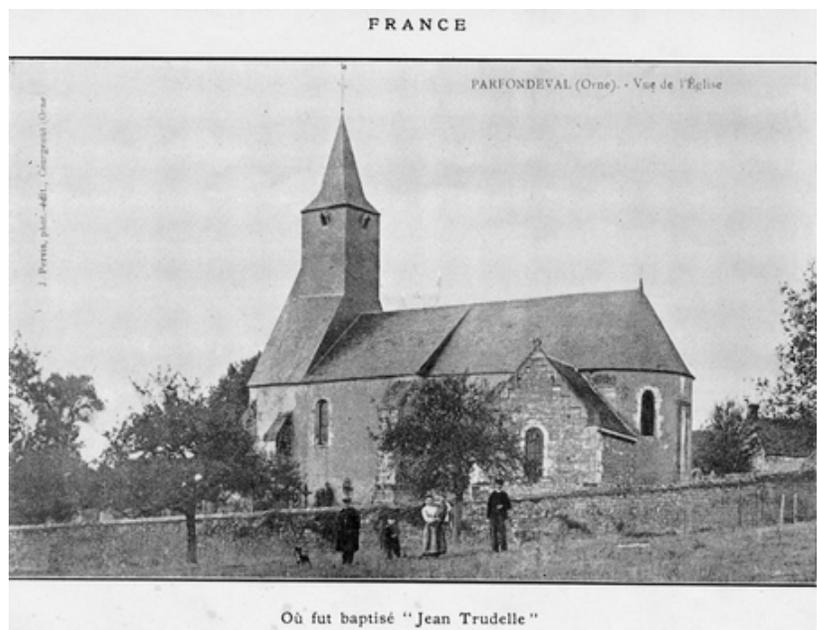
À LA CÔTE DE BEAUPRÉ

Après signature d'un contrat de mariage devant le notaire Étienne Jacob, Jean Trudelle, et Louise Mathieu âgée de 21 ans, fille de Jean Mathieu et d'Anne Letarte domiciliés à L'Ange-Gardien, comté de Montmorency, scellent leur union à cet endroit. L'acte indique les présences des époux, des deux pères, de René Letarte, Nicolas Trudelle, Blondeau, Charles Letarte. Tous ont déclaré savoir signer, les autres interpellés ayant déclaré ne le savoir. Le curé de L'Ange-Gardien officiait : Guillaume Gaultier (Québec, 1653 – Château-Richer, 1720).

AU LOGIS DE ROBERT GIFFARD

Le premier mariage Trudel célébré en Amérique du Nord le fut à Beauport, chez Robert Giffard. Précédé d'un contrat de mariage antérieur de quelques jours devant le notaire François Badeau, Jean Trudelle, fils de Jean Trudelle et de Marguerite Noyer, a épousé, après publication des trois bans les « 9, 11 et 14 novembre 1655 », Marguerite Thomas, fille de Jean

Thomas et de Marguerite Frédeux (ou Frédéry). L'acte ne spécifie ni âge, ni lieu de résidence ni occupation des parties. Je n'y vois pas de signature du célébrant, qui indique les présences des Sieurs de La Ferté et de Saint-Denis. Le célébrant serait « le révérend Père Paul Ragueneau, jésuite (Paris 1608 – Paris 1680), ayant pouvoir » (d'après T. A. Trudelle, dont l'ouvrage est cité plus loin). Le même auteur affirme que l'écriture est celle du père Jérôme Lalemant. Selon Lefebvre, mentionné dans les sources, Jean Trudelle était originaire de Parfondeval, dans le Perche près de Mortagne, département actuel de l'Orne, diocèse de Séez, tandis que Marguerite Thomas était native de Stavelot, paroisse de Slabau, près de Liège.



Église de Parfondeval dans l'Orne, France.

Source : Le premier Trudelle en Canada et ses descendants, Québec 1911, Éd. Brousseau et Dérochers.

Le contrat de mariage du 1^{er} novembre précédent, stipulant le régime de la communauté de biens selon la coutume de Paris, porte les signatures de Paul Ragueneau, Robert Giffard, Marie Renouard, De Lauson de Charney, Dupuis, Louise Giffard, Juchereau Laferté, Marie Giffard, Jean Lebay, prêtre, Juchereau de Saint-Denis et Badeau, notaire, toujours selon T.-A. Trudelle. Les époux, interpellés de signer, ont déclaré ne le savoir.

MARIAGE, CARRIÈRE, APPORT SOCIAL ET DESCENDANCE DU NOTAIRE TRUDEL

C'est le 5 octobre 1908 en la cathédrale de l'Immaculée-Conception-de-la-Sainte-Vierge de Trois-

Rivières, après dispense de publication de deux bans accordée par le curé d'office de la cathédrale et publication d'un autre, que le notaire J.-Arthur Trudel épouse sa coparoiissienne Marie-Flore Guillet, fille majeure de Louis-Philippe Guillet, avocat, et de Cordélia Marsan. Signent, en plus des époux, leurs pères et témoins, H. Trudel, Cordélia M. Guillet, Marie Sarah Guillet, L. E. Guillet, Eugénie Trudel, Orpha Guillet, C. E. Guillet, Eugène Guillet, Marie-Rose Guillet, Rachel Guillet, Caroline Perry Houde, Caroline Marchand Bellefeuille suivis de J. O.-Émile Trudel, prêtre.

Détenteur d'un baccalauréat ès arts du Petit séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières en 1902, le notaire Trudel avait reçu sa formation professionnelle sous le régime de brevet comme clerc du notaire Pierre-Octave Guillet, en exercice à Trois-Rivières durant 35 ans, époux de sa tante paternelle. À compter de 1916, il exerça avec son beau-frère, le notaire Eugène Guillet. Pour le triennat courant de 1933 à 1936, il dirigea son ordre professionnel, assumant la présidence de la Chambre des notaires du Québec tout en satisfaisant sa clientèle de Trois-Rivières. Période difficile, vu la crise économique qui sévissait alors, l'adoption d'un nouveau code du notariat avec ses inévitables difficultés d'adaptation, l'établissement d'un siège permanent de la Chambre au palais de justice, sis alors au 100, Notre-Dame Est, Montréal, aujourd'hui édifice de la Cour d'appel, et la création de deux postes permanents dans la profession : secrétaire et inspecteur des greffes. On se croirait en pleine actualité. En effet, l'un des casse-tête contemporains est que des agioteurs, surestimant des immeubles, les ont fait grever d'hypothèques, forcément notariées vu que nous sommes au Québec, entraînant déboires, souvent des faillites pour des créanciers qui étaient pourtant sûrs de leurs garanties.

Durant 14 ans, il exerça la présidence de la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières, et ce, jusqu'en 1942. Elle lui doit la construction de son siège, magnifique immeuble. De 1937 jusqu'à son décès, il siégea au Comité catholique du Conseil de l'instruction publique du Québec. À compter de 1946, il occupa la présidence du conseil d'administration de l'hôpital Cooke, dans cette ville où il fit sa vie. Gouverneur de l'Université Laval, il fut honoré par Rome qui l'a nommé commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, soulignant ainsi son action sociale.

Ajoutons que le monde des affaires put compter sur lui, entre autres, comme administrateur de Power Corporation et du Trust général du Canada.

Au moment de son décès, son neveu, Robert Trudel était membre du barreau de Montréal. Un autre neveu,

David Trudel exerça le notariat de 1932 à 1944. Son oncle, le notaire David Trudel, instrumenta durant plus de 40 ans à Sainte-Geneviève, sans omettre son aïeul, le notaire Robert Trudel.

Lors de la mort du notaire Joseph-Arthur Trudel, six petits-enfants, trois filles, trois garçons, ont perdu leur aïeul. Ces enfants, étaient tous issus de l'union, en 1938 à la cathédrale de Trois-Rivières, de Madeleine Trudel, pianiste réputée et de Paul-Henri Guimont, comptable de Québec, de la Maison Clément & Guimont, courtiers, secrétaire et professeur à la Faculté des sciences sociales, Département d'économie et de science politique de l'Université Laval.

SOURCES

- Actes de l'état civil (baptêmes, mariages et sépultures), BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec) à Québec, jusqu'en 1900.
- Actes du répertoire Drouin, jusque vers 1940.
- BMS2000 à la Société de généalogie de Québec.
- GATIEN, l'abbé Félix, *Histoire du Cap-Santé, Québec*, Imprimerie Léger Brousseau, 1884, 376 p. Période se terminant en 1728.
- *Généalogie de la famille TRUDEL (TRUDELLÉ) 1955* compilation du père Paul-Eugène Trudel, franciscain.
- *Mariages de la cathédrale de Trois-Rivières 1634-1971*, Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 1982.
- *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. XVIII, p. 179, sous la signature de M^{me} Pierre Champagne. Elle indique que c'est à Courgeoust que les parents du premier Jean Trudelle habitaient entre 1620 et 1652.
- PONTBRIAND, Benoît, *Mariages de Notre-Dame de Québec 1621-1900*.
- *Répertoire alphabétique des mariages des Canadiens français 1760-1835*, Institut généalogique Drouin.
- *Revue du notariat*, volume 66, p. 321 et suivantes, février 1964. Jean-Jacques Lefebvre fut une fois de plus ma source principale.
- TANGUAY, Cyprien, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, Éd. Élysée, 1975. 7 volumes.
- TRUDELLÉ, Charles (abbé), *Notes sur la famille Trudelle 1875*, Québec.
- TRUDELLÉ, Théophile-Alfred, *Le premier Trudelle en Canada 1911, et ses descendants*, Québec. Imprimerie Brousseau & Dérochers, 1911, 158 p.



Extrait de *Manoir de Robert Giffard à Beauport*.
Source : Société du Musée canadien des civilisations (SMCC)
www.civilization.ca/vmnf/popul/seigneurs/04-fr.htm

MARIAGE ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE J.-ARTHUR TRUDEL

TRUDEL J.-Arthur (Pierre-Côme; BARIL M.-Éléonore)	1908-10-05 Cathédrale I.-C. de Trois-Rivières	GUILLET Marie-Flore (Louis-Philippe; MARSAN Cordélia)
TRUDEL Pierre-Côme (Robert; DUGUAY M.-Anne)	1873-10-21 Sainte-Geneviève-de-Batiscan	BARIL Éléonore (Archange; St-ARNAUD Eulalie)
TRUDEL Robert* (David; TROTIER Marguerite) * (veuf de Marguerite Normand)	1845-09-29 Sainte-Geneviève-de-Batiscan	DUGUAY M.-Anne (Joseph; BAZIN M.-Josephte)
TRUDEL David (François; LEFEBVRE Suzanne)	1813-02-23 Saint-Charles, Grondines	TROTIER Marguerite (René; HAMEL Catherine)
TRUDEL François (Gabriel; GRÉGOIRE Angélique)	1757-11-06 Sainte-Geneviève-de-Batiscan	LEFEBVRE Suzanne (Julien; RAUT Suzanne)
TRUDEL Gabriel (Jean; MATHIEU Louise)	1724-10-09 Saint-François-de-Sales, Neuville	GRÉGOIRE Angélique (François; LIÉNARD M.-Anne)
TRUELLE Jean (Jean; THOMAS Marguerite)	1691-01-08 L'Ange-Gardien (Montmorency)	MATHIEU Louise (Jean; LETARTRE Anne)
TRUELLE Jean (Jean; NOYER Marguerite)	1659-11-14 Cathédrale N.-D.-de-Québec	THOMAS Marguerite (Jean; FRÉDEUX* Marguerite) *FRÉDAY ou FRÉDÉRY

ET A DÉCLARÉ NE SAVOIR SIGNER

Et a déclaré ne savoir signer est une formule que nous rencontrons à tout instant dans les greffes de nos vieux notaires. Nos actes de l'état civil antérieurs à l'époque moderne sont aussi remplis de cette phrase un peu humiliante. Souvent nos ancêtres savaient signer leur nom et même écrire passablement. Par fausse honte, lorsqu'ils se trouvaient en présence du curé ou du notaire, ils déclaraient qu'ils ne savaient pas signer. Le notaire ou le curé mettait alors au pied de l'acte : *et a déclaré ne savoir signer*.

En agissant ainsi, se doutaient-ils que deux siècles plus tard, ceux qui scrutent des vieux papiers concluraient de ces absences de signatures que sous le Régime français l'ignorance régnait en maîtresse chez tout notre peuple? Celui qui croirait que toutes ces déclarations sont vraies se tromperait étrangement. L'historien de *La seigneurie de Lauzon*, J.-Edmond Roy, avec une expérience de vingt ans de pratique notariale, nous a mis à même de juger que « la plupart du temps les parties interpellées de signer déclarent ne pas le savoir, soit par timidité, soit par fausse honte, et que si on les presse un peu, elles finissent par s'exécuter. D'autres déclarent ne pas savoir signer, par principe, croyant de la sorte moins s'engager... ».

Il serait imprudent, concluait monsieur Roy, pour juger de l'instruction d'une génération, de se baser trop aveuglément sur ces documents publics, et il est nécessaire de recourir à d'autres sources. L'instruction autrefois n'était pas aussi répandue que de nos jours, mais il serait injuste et faux de dire que nos ancêtres, en général, étaient illettrés.

ROY, Pierre-Georges, *Les mots qui restent*, Éditions Garneau, Québec, 1940.



LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

Rénald Lessard (1791)

Coordonnateur, Centre d'archives de Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Les archives judiciaires durant le Régime français

L'INFRASTRUCTURE JUDICIAIRE

Au fil de son expansion territoriale et démographique, la Nouvelle-France se dote d'institutions encadrant la vie de ses habitants. Rendre officiels et authentiques certains documents, juger et punir les crimes ou régler les litiges entre individus ou organismes sont autant de fonctions relevant de l'appareil judiciaire. Avant 1663, sous le régime des compagnies, ces derniers étaient seigneurs haut justiciers du Canada; l'autorité judiciaire résidait d'abord entre les mains du gouverneur puis a été partagée avec les sénéchaussées qui sont établies à Québec en 1651 puis à Trois-Rivières à la même époque. L'île de Montréal, quant à elle, peut compter sur un bailliage seigneurial depuis 1648. Le gouverneur général entend les appels des trois juridictions et reste toujours habilité à juger en dernier ressort.

En mars 1663, la Compagnie des Cent-Associés rétrocède la Nouvelle-France au roi qui y établit immédiatement le régime royal. La fonction d'intendant est instaurée. Personnage central avec le gouverneur et l'évêque, il intervient activement dans le domaine judiciaire. Il siège au Conseil souverain, le préside, demande les avis des conseillers, recueille les voix, et prononce et signe les arrêts. De plus, il rend lui-même justice. Ainsi, l'intendant Raudot¹ prétendait, au début du XVIII^e siècle, avoir réglé 2 000 causes judiciaires en 14 mois. Aucune trace écrite de ces décisions ne subsiste et il est d'ailleurs peu probable que celles-ci aient fait l'objet d'un enregistrement sur papier.

À Québec, en 1663, le Conseil souverain prend au même moment le relais de la Sénéchaussée de Québec. Le Conseil souverain, qui devient Conseil supérieur en 1703, sert de tribunal de première instance et de cour d'appel pour les autres juridictions. Il insinue (enregistre) les arrêts, les ordonnances, les lettres patentes, les commissions et les ratifications de Sa Majesté. On y retrouve, en particulier, une copie des lettres de naturalité de mars 1687, mai 1710, juin

1713 et mars 1714 accordées aux étrangers vivant en Nouvelle-France.

Un tribunal seigneurial qui deviendra royal en 1677, la Prévôté de Québec, est établi dès 1666. Il entend, au civil et au criminel, les causes émanant du gouvernement de Québec et sert de cour d'appel pour les justices seigneuriales sises dans ce gouvernement. En conformité avec les dispositions de la Coutume de Paris, les contrats de mariage portant donation et les actes de donation sont insinués devant ce tribunal. L'intérêt majeur de cette source réside dans le fait que plusieurs actes insinués n'avaient pas été notariés ou faisaient partie de greffes partiellement ou entièrement disparus. On retrouve également les enregistrements des commissions d'arpenteurs, d'huissiers, de juges baillis, de juges prévôts, de juges sénéchaux, de greffiers, de procureurs fiscaux, de lieutenants civil et criminel, de lieutenants du premier chirurgien du roi, de notaires royaux; des arrêts relatifs du Conseil souverain et de l'intendant; des ordonnances et des règlements. Cette fonction d'enregistrement se retrouve également pour les juridictions royales de Trois-Rivières et de Montréal. La Prévôté de Québec est en outre saisie jusqu'en 1717 des causes relatives au commerce maritime. C'est pourquoi cette cour est souvent appelée Prévôté et Amirauté de Québec.

La seigneurie de Montréal passe entre les mains du Séminaire de Saint-Sulpice par un acte de donation du 9 mars 1663. La même année, une sénéchaussée royale éphémère est établie pendant le premier gouvernement royal et les Sulpiciens se plaignent de la violation de leur droit de justice par ce tribunal royal. Ils obtiennent l'abolition du tribunal royal et la restauration complète des compétences du bailliage le 18 septembre 1666. Notons que, dans les faits, le bailliage semble avoir continué à travers ces années confuses dans l'exercice de ses fonctions judiciaires. À compter de 1683, la juridiction du Bailliage de Montréal s'étend au-delà des limites de leur seigneurie à l'ensemble du gouvernement de Montréal. Une juridiction royale est établie par un édit du roi du mois de mars 1693, enregistrée par le Conseil souverain le 5 octobre 1693, pour assumer la haute et moyenne

¹. Jacques Raudot (1638-1728) a été cointendant de la Nouvelle-France, avec son fils Antoine-Denis Raudot, de 1705 à 1711.

justice dans le gouvernement de Montréal. En 1704, la juridiction royale assume la haute justice dans les territoires réservés aux Sulpiciens puis, en 1714, elle y prend également le droit de moyenne justice. Le Bailliage de Montréal, comme les autres tribunaux de la Nouvelle-France, suit les ordonnances du royaume de même que la Coutume de Paris officiellement seule coutume observée au Canada depuis 1664. Enfin, le Bailliage de Montréal et la Juridiction royale de Montréal insinuent des actes, dont les congés de traite qui sont des permissions données à un ou deux individus par le gouverneur de la colonie d'équiper un ou plusieurs canots pour aller faire commerce et traiter avec les Amérindiens à un endroit ou poste spécifié. Les appels sont portés devant le Conseil souverain.

En 1663, la Sénéchaussée des Trois-Rivières devient alors, jusqu'à la Conquête, la Juridiction royale des Trois-Rivières. Comme la Prévôté de Québec, elle juge les causes civiles et criminelles et insinue le même type d'actes. Ses jugements peuvent être portés en appel devant le Conseil souverain de Québec.

Le 12 janvier 1717, par lettres patentes du roi de France, un siège d'Amirauté est établi à Québec. Il se compose d'un lieutenant-général, d'un procureur du roi, d'un greffier et d'un ou deux huissiers. Les attributions des officiers des sièges d'Amirauté sont à la fois administratives et judiciaires. Comme officiers de justice, ils connaissent les clauses relatives aux contrats maritimes, tels que les contrats d'association, les chartes-parties, les affrètements, les connaissements, les polices d'assurances, les obligations à la grosse aventure et autres semblables, passés, soit entre les négociants « régnicoles », soit entre ceux-ci et des négociants étrangers. Ils connaissent aussi des dissensions entre les armateurs, les capitaines de navires et les gens d'équipages; des saisies de navires; des difficultés sur les réclamations des effets naufragés; en un mot, de toutes les questions qui naissent du commerce maritime. En temps de guerre, ils sont chargés de constater la validité des prises faites sur les ennemis. Au point de vue administratif, les officiers d'Amirauté font le travail de police des ports, quais et havres, et celle de la pêche; ils surveillent les maîtres des quais, « lesteurs » et « délesteurs », interprètes, courtiers, jaugeurs et autres officiers qui leur sont subordonnés. Ils s'emploient au sauvetage des navires et effets naufragés, à la conservation des épaves de mer, à celles des prises maritimes; veillent à l'exécution des traités de commerce et de navigation, à l'observation des lois sur le fait de la contrebande par mer.

Mieux connu sous le nom d'Officialité, un tribunal ecclésiastique existe dès 1660 mais n'est reconnu par les autorités qu'en 1684. Avant cela, les gouverneurs de la Nouvelle-France refusent de le reconnaître officiellement puisqu'en France, un tel tribunal se doit d'être fondé par un évêque en titre. Or, malgré tout, les autorités coloniales permettent officieusement à ce tribunal d'exercer ses fonctions de basse et de moyenne justice. Le champ de compétence de l'Officialité comprend le jugement en première instance des différends opposant les ecclésiastiques ou ceux impliquant un laïc et un membre de l'Église. Ce tribunal se charge également des affaires laïques devant relever du domaine de l'Église. En cas d'appel, la cause peut être reprise devant le conseil supérieur, qui juge en dernière instance.

Enfin, notons que les seigneurs peuvent établir des cours ayant juridiction sur le territoire de leur seigneurie. Dès les débuts de la colonie, plusieurs seigneuries avaient été concédées avec droit de haute, moyenne et basse justice. Mais, à partir de 1666, alors que sous l'autorité de l'intendant s'organise une justice plus centralisée et que se renforce l'autorité royale, les concessions de seigneuries avec haute et moyenne justice se font beaucoup plus rares.

2. LES ARCHIVES JUDICIAIRES

Les articles 43, 44 et 45 de la capitulation de Montréal, en septembre 1760, permettent aux administrateurs de la Nouvelle-France de rapporter en France les documents concernant le gouvernement de la colonie. Seules les archives ayant une valeur légale pour les individus doivent demeurer au Canada. C'est pourquoi les archives des tribunaux seront conservées dans la colonie. Conservé aujourd'hui essentiellement par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, ce trésor documentaire a fait l'objet d'efforts pour le rendre accessible en ligne. Par le biais de PISTARD, 58 000 descriptions à la pièce ou au dossier sont en ligne ainsi que 300 000 images.

Page ci-contre: Avis public du huissier François Clesse annonçant une vente aux enchères de la seigneurie de François Bonhomme, 8 mai 1729. Ce genre d'avis public devait être rédigé à la main puisque l'imprimerie était prohibée en Nouvelle-France.

BAnQ-Q, TP1,S37,D105, Fonds Conseil supérieur de Québec, Série Registres divers et pièces détachées.

Remarque : en-tête avec fleurs de lys dessinées à la main.

DE PAR LE ROY

Et Nos Seigneurs du Conseil superieur de Quebec

lan Mil sept cent vingt neuf le Dimanche vingt deux jours demay a la requete de
dame Anne Therese minee Gouss de philiper de bramant de la Roche luyes S. D. & Granaul
Sautnamme Dune Compagnie des Croquer du Detachement de la Marine Antre tenu pour
le service du Roy en pays deluy bien et dument autorise qui a son domicile rue sous le son
gaspinuis au Conseil sup. de quebec dem. rue St Pierre, en caute de del arrest du Conseil sup.
du quat. avril demier qui a permis de rendre des luyes et apres nommes apres avoir
affiches aux paroissons Rojaux et trois publications a Quebec a la Barre dud. conseil
Laudiamer des encheres Tenantes en continuant les publications et affiches des
Dimanches dix dix huit quat. jours dud. mois d'avril demier, premier, huitieme, et
quinz. jours dud. mois demay, et encheres des lundis onz. et vingt cinq dud. mois d'avril
deux. neuf. et dix. du premier mois demay, par die et d'ulare a haute et intelligible
atous quil appartient les paroissons forant de la grande Messe Celebre en l'eglise de
l'ancienme d'ortre, qu'une portion de fief de seigneurie appartenante aux françois Oudhomme
Sautnamme de Niliu de la coste St Michel juduise avec Ces Colicitives en la succession de
feu Guillaume Oudhomme son pere cette portion appartenante aux françois Oudhomme
Lain de son chef quantrement, contenant trente trois arpents de frum ou environ sur deux
Rivers de profondeur, a jam pouofous la ligne de la profondeur de la seigneurie de Demande
a aubou de la profondeur les terres non considres, avec Ces Circonstances e dependance
Saisie réellement a la requete de lad. dame de Granaul le premier avril auant midy d'au
au, Lad. Saisie telle enregistree au Greffe du Conseil le huit dud. mois d'avril demier
faute de payement de la somme de seize cent soixante cinq duros, Interis frais et depens
quels Conseil a jam eu regard au peu de valeur esquoy lad. portion de fief de seigneurie de
Montet a trouvee bien demier reniser, que lad. portion de fief de seigneurie pour
Etre a midy prochain sans autre reniser, que le seron adjudie au plus offerant adomic
Cheveineux, dont lademiere publication est aujourd'hui dimanche vingt deux du premier
mois demay, a laquelle demier Etre qui sera demain lundy vingt trois dud. premier mois
de May feure d'audiamer outout en l'écriture seront bien ten ay enchaie en observant
a l'eglumem fait parole Conseil superieur de Quebec la et que lad. portion de fief
de seigneurie sera adjudie au plus offerant edemiere encheres en payant Comptant
ou donnant Caution de payes en l'acte de Change du Domamme dans le quinze doctobre
prochain, avec les frais ordinaire du Deut en soy de quoy j'ay affiche ma presente seigneurie
edemiere publication, a la porte de l'eglise de l'ancienme d'ortre a la porte de la Maisse
ou led. françois Oudhomme fait sademiere a la porte du palais de cette ville a ce que person
en soit proude Cause d'ignotance en soy de quoy j'ay signe
Luy public mis et affiche Lam a la principale porte de lad. Eglise a la porte de la Maisse dud. Oudhomme, qua
la principale porte du palais de quebec j'ay moy signie le dimanche vingt deux jours demay aud. et
L'apresente a tel signie aud. Oudhomme a domicile j'abloy lieu en la Maisse de N. Duonville et. Royal rue
St. Joseph par lam a sa personne, lequel j'ay signie a l'interpres de faire Croquer enquisus et Oudhomme sembl
aujourd'hui, atende de l'en lademiere fief, ce quil n'y j'ignore, a la requete de lad. dame de Granaul le vingt trois jours
j'ou dema, mil sept cent vingt neuf j'ay moy signie

En pour transpor 4 10
pour Scopies du premier 2 11
pour Scopies de la fief 2
14. 10.

[Signature]

ARCHIVES JUDICIAIRES DU RÉGIME FRANÇAIS

Centre d'archives	Fonds	Série	Nombre de pièces et de dossiers décrits dans PISTARD	Pièces et dossiers décrits dans PISTARD dont les images sont disponibles en ligne	Images en ligne	Commentaires
BAnQ-Q	Intendants	Ordonnances (1666-1760, surtout à partir de 1705) (E1, S1)	4 409	4 331	12 942	En ligne au complet
BAnQ-Q	Intendants	Requêtes (1666-1758) (E1, S2)	24	24	73	En ligne au complet
BAnQ-Q	Prévôté de Québec	Registres (1666-1759) (TL1, S11, SS1)	8 648	5 997	40 869	En ligne partiellement : les descriptions à la pièce de tous les registres criminels et des registres civils de 1748-1760 ainsi que les images numérisées de tous les registres.
BAnQ-Q	Prévôté de Québec	Documents (1668-1759) (TL1, S11, SS2)	2 235	2 221	8 309	En ligne au complet
BAnQ-Q	Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Québec (incluant Prévôté de Québec)	Insinuations de la Prévôté de Québec (1667-1863) (CR301)	4 538	4 538	12 455	En ligne au complet
BAnQ-Q	Conseil supérieur	Jugements et délibérations (1663-1760) (TP1, S28)	16 475	16 475	35 605	En ligne au complet
BAnQ-Q	Conseil supérieur	Taxes de dépens (1703-1759) (TP1, S30)	401	401	5 692	En ligne au complet
BAnQ-Q	Conseil supérieur	Arrêts du Conseil d'État du roi (1663-1732) (TP1, S35)	172	172	2 611	En ligne au complet
BAnQ-Q	Conseil supérieur	Insinuations (1663-1758) (TP1, S36)	969	969	2 971	En ligne au complet
BAnQ-Q	Conseil supérieur	Registres divers et pièces détachées (1664-1760) (TP1, S37)	308	308	2 241	En ligne au complet
BAnQ-Q	Conseil supérieur	Dossiers (1665-1759) (TP1, S777)	183	182	5 688	En ligne au complet
BAnQ-Q	Amirauté de Québec	Registres (1741-1756) (TP2, S11, SS1)	443	443	719	En ligne au complet
BAnQ-Q	Amirauté de Québec	Documents (1687-1759) (TP2, S11, SS2)	49	48	219	En ligne au complet
BAnQ-Q	Collection de pièces judiciaires et notariales (1638-1900) (TL5)	Comprend, entre autres, le Bailliage des seigneuries de Notre-Dame-des-Anges, Saint-Gabriel, Sillery et Bélair	6 810	6 805	77 118	En ligne au complet

BAnQ-Q	Collection Pièces des tribunaux du régime français (TL282)	Diverses pièces détachées concernant les seigneuries de Beaupré, de la Rivière-du-Sud, de Beauport, de La Durantaye et de Notre-Dame-des-Anges (1698-1760)	12	12	35	En ligne au complet
Bibliothèque et Archives Canada (BAC)	Collection Neilson (ZC41 au Centre d'archives de Québec)	Registre des insinuations (1750-1758) et fragments d'un cahier d'audience (1735-1737).	0	0	0	Disponible sur microfilm
Archives du Séminaire de Québec	Juridiction seigneuriale de Boucherville (fonds Verrault, boîte 41)	Registres d'audiences (1739-1743)	0	0	0	Consultation au Centre d'archives seulement
Archives du Séminaire de Québec	Bailliage de Beaupré (Séminaire 20, cahiers 1 à 10; Séminaire 21, cahiers 1 à 2, 6)	Des registres d'audiences ont été conservés pour les années 1683-1687, 1689-1693, 1695, 1699-1711, 1714-1715, 1729-1738, 1742-1743, 1757-1758	0	0	0	Sauf pour les documents de 1757-1758 mentionnés par Raymond Gariépy, les registres ont été publiés par André Lafontaine dans <i>Les Bailliages de Beaupré et de l'île d'Orléans</i> , Sherbrooke, s. é., 1987, p. 1-447
Archives du Séminaire de Québec	Bailliage de l'île d'Orléans (Séminaire 24, cahiers 1, 2 et 3)	Rares fragments couvrant, en tout ou en partie, les années 1679-1680, 1691-1692, 1694-1695, 1697 et 1700-1702	0	0	0	Ils ont été publiés par André Lafontaine dans <i>Les Bailliages de Beaupré et de l'île d'Orléans</i> , Sherbrooke, s. é., 1987, p. 449-541
BAnQ-TR	Juridiction royale des Trois-Rivières	Registres des procès-verbaux d'audiences (1655-1757) (TL3, S11)	5 328	5 328	13 000	En ligne au complet
BAnQ-TR	Juridiction royale des Trois-Rivières	Documents non traités (1653-1764) (TL3, S999)	84	68	500	En partie en ligne
BAnQ-TR	Cour seigneuriale de Cap-de-la-Madeleine (1659-1685) (TL6)		65	0	0	En ligne au complet
BAnQ-TR	Cour seigneuriale de Batiscan (1662, 1742-1753) (TL7)		6	0	0	En ligne au complet
BAnQ-TR	Cour seigneuriale des Trois-Rivières (1638-1674) (TL8)		23	0	0	En ligne au complet
BAnQ-TR	Cour seigneuriale de Champlain (1669-1684) (TL403)		13	0	0	En ligne au complet
BAnQ-M	Bailliage de Montréal (TL2)	Dossiers et registres (1644-1693)	0	0	0	Disponible sur papier seulement et décrit en partie par Gilles Proulx sur DVD

BAnQ-M	Juridiction royale de Montréal	Dossiers (1693-1763) (TL4, S1)	6 438	6 438	70 426	En ligne au complet
BAnQ-M	Juridiction royale de Montréal	Exploits d'huissiers (1720-1746) (TL4, S33)	0	0	0	Consultation au Centre d'archives seulement
BAnQ-M	Juridiction royale de Montréal	Congés de traite homologués (1681-1752) (TL4, S34)	446	0	0	Décrits à la pièce en partie dans PISTARD. Disponibles en partie sur microfilm
BAnQ-M	Juridiction royale de Montréal	Ordonnances (1684-1760) (TL4, S35)	23	0	0	Décrits à la pièce en partie dans PISTARD. Consultation au Centre d'archives seulement
BAnQ-M	Juridiction royale de Montréal	Registre des productions (1696, 1698) (TL4, S53)	0	0	0	Consultation au Centre d'archives seulement
BAnQ-M	Juridiction royale de Montréal	Documents non traités (Registres d'audiences et de sentences d'ordre, de saisies, des oppositions, des criées, des licitations, des adjudications, des ventes aux enchères, des décrets et baux, des frais, des rapports d'experts, des procès-verbaux de diverses sortes, des assignations et des actes d'huissiers (1677-1769) (TL4, S999)	0	0	0	Consultation dans le Centre d'archives seulement. Faible partie microfilmée.
Total			58 102	54 760	291 473	

RASSEMBLEMENT DES FAMILLES VEILLEUX



19^e Rencontre de l'Association des familles VEILLEUX inc. (AFVI), le dimanche 12 octobre 2008, à l'hôtel L'Oiselière, 165-A, boul. Président-Kennedy, Lévis (sortie 325 - autoroute 20). Tous les Veilleux et leurs amis sont les bienvenus.

Dès 9 h, accueil - généalogie/histoire - boutique *La Marguerite* - assemblée générale – dîner 20 \$ - visites 15 \$ (vieux chantier maritime A.C. Davie et Fort-Lévis)

RSVP avant le 30 septembre 2008

Payable par chèque à l'ordre de : AFVI,

9055, chemin du Rapide-Plat Sud

Saint-Hyacinthe, QC J2R 2A6

Infos : veilleux.afvi@videotron.ca

Pour plus d'informations, SVP contacter, après 18 h :

Amiante : René V. 418 338-4427

Beauce : André V. 418 588-3511

Carole V. 418 228-2736

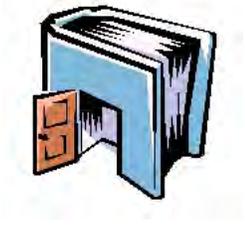
Centre-du-Québec : Jean-Louis V. 819 397-2481

Estrie : Réjean V. 450 799-3871

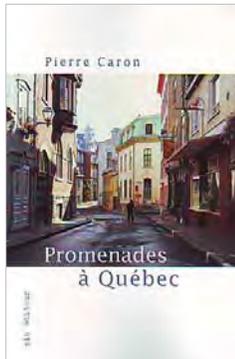
Québec : Suzanne V. 418 623-1922

À LIVRES OUVERTS

Sergine Desjardins



CARON PIERRE, *PROMENADES À QUÉBEC*, VLB ÉDITEUR, 2008, 214 PAGES.

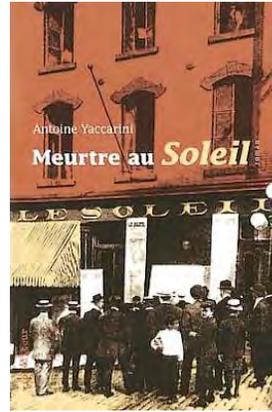


En 2006, l'écrivain Pierre Caron a passé l'été à Québec. Il était invité en résidence d'écrivain par l'Institut canadien. Il s'est promené dans les rues de cette ville tant aimée en se remémorant ses années de jeunesse où, étudiant à Québec, il caressait le rêve de devenir écrivain. « Rome et Paris n'ont jamais su me transporter autant que ma bonne ville de Québec. Quand j'y suis, pour moi,

c'est dimanche, et je prends toujours le temps de ne rien faire d'autre que d'aller de par les rues à la recherche des images qui ne manquent jamais de m'ancrer davantage dans mon amour pour la Vieille Capitale. (...) Après plus de 40 ans donc, où je fus absent de Québec comme d'autres sont exilés de leur pays, voilà que j'y reviens, je vais redécouvrir cette ville dont j'ai toujours le goût », écrit-il avant de nous entraîner dans les rues de Québec. L'amour que ressent l'écrivain pour la ville de Québec est en filigrane de chacune de ses chroniques : *Québec m'a toujours paru en dehors des villes du monde*, écrit-il : « c'est un lieu qui se situe parmi les ensembles architecturaux composant de vastes musées comme Bruges, comme Prague ou, m'a-t-on dit, comme Budapest. Ainsi, ses murailles. Elles ne réfèrent en aucune manière à la guerre. Elles constituent tout simplement une enceinte qui préserve le Vieux-Québec comme un écrin, un bijou. Si les murs de Paris rendaient, tel que l'écrit Victor Hugo dans *Les Misérables*, les Parisiens murmurants, ceux de Québec ravissent les Québécois et ses visiteurs, à qui ils donnent de fameuses occasions de promenades. Ce sont en effet d'extraordinaires sentiers en hauteur qui ne réfèrent même pas à l'idée de la guerre. C'est Lord Dufferin qui, en 1872, après le départ de l'armée britannique, a eu l'idée de cette conversion ».

Vous l'avez deviné, les chroniques de Pierre Caron sont un amalgame de description physique des lieux; d'anecdotes savoureuses; de touchants souvenirs personnels; de données historiques. En prime, un plan de la ville et des photographies de l'artiste Claudel Huot. À lire, pour redécouvrir Québec à travers les yeux d'un talentueux écrivain.

YACCARINI ANTOINE, *MEURTRE AU SOLEIL*, VLB ÉDITEUR, 2008, 392 PAGES.

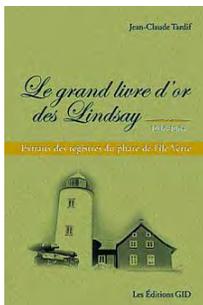


J'ai souri en lisant la quatrième de couverture de ce roman policier : « Né ailleurs d'un père journaliste et d'une mère cheftaine de louveteaux, grand frère d'un banquier néanmoins charmant, marié à une amie d'enfance, trois fois père, sept fois grand-père, ancien professeur de sciences, grand voyageur et mauvais caractère, Antoine Yaccarini vit à Québec depuis 1970. N'ayant jamais commis d'erreurs de jeunesse, il a jugé qu'il n'était

pas trop tard et signe ici son premier roman ». Ce sympathique écrivain ne se prend donc pas au sérieux, ce qui ne l'empêche pas d'avoir signé un roman policier que bien des romanciers pourraient lui envier. J'ai été captivée de la première à la dernière ligne de *Meurtre au Soleil*, ce qui constitue, de mon point de vue, l'aune à laquelle on peut mesurer si un roman est réussi ou non.

L'auteur nous transporte dans le passé : en 1898, Arthur Laflamme, journaliste au quotidien *Le Soleil*, est assassiné. Le détective chargé de l'enquête nous fait découvrir différents personnages de cette époque, dont certains ont vraiment existé. Honoré Beaugrand, par exemple, directeur de *La Patrie* et franc-maçon. Dans *La note de l'auteur*, Antoine Yaccarini précise : « J'ai essayé, dans mes descriptions, de respecter la vérité des détails qui les concernent et, sur un plan plus général, de rester fidèle à l'esprit de l'époque. Le lecteur y relèvera peut-être des imprécisions ou même quelques inexactitudes, mais s'il est gentil il fera comme s'il n'avait rien remarqué ». Nous lui souhaitons donc de tout cœur qu'il ne rencontre pas sur sa route de ces gens qui haïssent les romans historiques et qui les lisent néanmoins avec une loupe en souhaitant y débusquer une petite erreur qu'ils ne manqueront pas de répéter et qui, de bouche en bouche, grossira tant et si bien qu'elle pourra discréditer l'ensemble de l'œuvre.

TARDIF JEAN-CLAUDE, LE GRAND LIVRE D'OR DES LINDSAY 1936-1964, EXTRAITS DES REGISTRES DU PHARE DE L'ÎLE VERTE, LES ÉDITIONS GID, 2007, 271 PAGES.



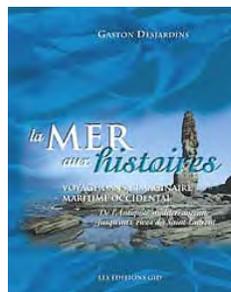
Jean-Claude Tardif est docteur en sciences politiques. Mais ce qui l'a amené à écrire ce livre n'a rien à voir avec sa profession. En filigrane de chacun de ses mots, on peut lire l'amour qu'il ressent pour l'île Verte où il réside durant la belle saison et où il a passé de magnifiques vacances durant son enfance. Ce qui l'a motivé à écrire ce livre, c'est aussi et peut-être

même surtout son amour pour les Lindsay, bienveillantes gens de cœur, qui ont été, de générations en générations, gardiens du phare à l'île. Après avoir décrit qui ils étaient, il relate l'histoire de l'île Verte, les instruments utilisés au fil des ans par les gardiens, et la scandaleuse destruction de la magnifique maison du gardien. Il laisse ensuite la plume à Charles Lindsay, un des fils du gardien du phare, qui nous raconte son enfance sur l'île et en quoi consistait le travail de ses parents. Charles Lindsay ajoute que lorsque sa mère a eu, en 1936, l'idée de faire signer un registre aux visiteurs de l'île, elle était loin de s'imaginer que leurs écrits seraient un jour publiés (ils constituent une bonne partie de cet ouvrage : de la page 68 à 240). Une cinquantaine de photographies accompagnent les textes.

Dans un autre chapitre, c'est le sociologue, anthropologue et poète Yves Préfontaine qui, avec sa plume magnifique, relate son enfance partagée entre Montréal et l'île Verte dont l'un des aspects positifs était de le libérer des allergies dont il souffrait en ville : aucune trace d'herbe à poux sur cette île enchantée mais des gens et une maison dont le souvenir est cher à son cœur : « La maison du phare ressemblait à un petit manoir isolé au cœur d'un site de rêve. C'est dans cette maison, peuplée de merveilles anciennes dont un piano à rouleau, dans ses greniers hantés d'étranges objets marins, de vieux outils, de vieilles armes, de *poires à poudre* en corne de bœuf, de vieux almanachs, toutes sortes de choses qui auraient fait les délices des antiquaires; dans ses vieux bâtiments de ferme, datant d'une époque où les gardiens vivaient en quasi-autarcie, dans sa poudrière, dans son *magasin* et ses remises abandonnées, et, surtout, dans la nature incroyable autour, les kilomètres de plages, de petites falaises schisteuses (les crans), de brocs erratiques et magiques, d'anses sablonneuses, le tout inhabité. C'est dans la montée puissante des marées, dans les tempêtes énormes, dans les chasses solitaires – c'est là que j'ai appris sans doute à chasser hors saison, dans la plus parfaite illégalité... Qui donc aurait pu nous surprendre? Et cela faisait partie, somme toute, d'une économie de subsistance... C'est là

surtout que je suis né à la seule vraie poésie : celle qui naît de la rencontre de nos vibrations personnelles avec les *forces du Monde* ». Le poète raconte les « orgies d'aurores boréales indescriptibles », les traversées, « la surveillance en secret des bonnes sœurs qui se baignaient », les canons dont se servaient les anciens gardiens par temps de brume et bien d'autres choses encore que j'ai été ravie de découvrir. Mentionnons enfin un court chapitre dans lequel Jocelyn Lindsay pose les jalons historiques du phare de l'île Verte, le plus ancien au Québec.

DESJARDINS GASTON, LA MER AUX HISTOIRES. VOYAGE DANS L'IMAGINAIRE MARITIME OCCIDENTAL. DE L'ANTIQUITÉ MÉDITERRANÉENNE JUSQU'AUX RIVES DU SAINT-LAURENT, LES ÉDITIONS GID, 2007, 350 PAGES.



Quel magnifique ouvrage que cette mer aux histoires signé par l'historien Gaston Desjardins! Magnifique mais ô combien difficile à résumer! Il y est question de la mer, de son imaginaire et de ses fantômes. Le voyage dans l'imaginaire maritime, auquel l'historien nous convie, nous transporte à d'autres époques, au cœur des anciennes civilisations,

dont le rapport à la mer ne cesse de nous étonner tant il nous est devenu étranger. Qui parle encore aujourd'hui des puissances mystérieuses de la mer comme savaient le faire les Celtes? « Comme dans la plupart des populations maritimes », écrit l'auteur, « on y pratique des cérémonies religieuses, des bains expiatoires, des bénédictions; on y prononce diverses incantations visant à charmer les flots. Plus généralement, il faut toujours craindre la mer, ne pas lui faire offense, savoir comprendre ses signes; être en mesure de lire ses humeurs dans l'écume, dans sa luminosité, dans ses bruits ». Toujours chez les Celtes, le métier de passeur, consistant à faire traverser les fleuves et les rivières, jouissait d'un prestige étrange en partie à cause de la symbolique de la mort et de la vie. Ne dit-on pas, à l'instar de saint Augustin, qu'il faut savoir mener sa barque « à travers sa vie comme sur une mer tumultueuse, vers le royaume des bienheureux? ».

L'historien ne parle pas que d'époques anciennes et de lointains pays. Il parle de ceux qui nous sont proches mais pas nécessairement bien connus pour autant. Moi qui suis née à Cap-à-la-Baleine, à quelques kilomètres de Grosses-Roches, je confesse mon ignorance du « passage des crapauds », ainsi baptisé par les voyageurs du XIX^e siècle parce que les roches qui parsèment la batture de Grosses-Roches prennent la forme de crapauds au soleil couchant. Un magnifique ouvrage où on entend tout à la fois les chants des sirènes, les voix des Esprits des lieux et celles des Muses.



SERVICE D'ENTRAIDE

André Dionne (3208)

Lorsque vous prenez le temps de nous préciser certains liens cela nous conduit plus facilement au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de **William Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) ».

Légende

Q = Question du présent numéro

R = Réponse complète

P = Réponse partielle

Les membres qui désirent recevoir plus rapidement une réponse à leur demande peuvent ajouter à leurs questions leur adresse de courriel.

Par exemple : Q6005R signifie qu'à la question 6005 du présent numéro, nous avons trouvé une réponse; Q6011 signifie qu'à la question 6011 du présent numéro, nous n'avons fourni aucune réponse pour le moment; 5796R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro précédent.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Béchar	Angélique			5796R
Béchar	Godfrey			5833R
Béchar	Josèphe	Poncet	Étienne	5795R
Blais	Joseph	Lemieux	Clara	Q6005R
Bourassa	Augustin (Auguste)	Vallières	Victoria	5993R
Cameron	Alexandre	Macdonald	Annie	Q6011
Denis	Jean	Lanouette	Élizabeth	Q6006
Dick	Jane	(1) Corriveau (2) Blier	(1) Georges (2) Octave	Q6012
Émond	Marie-Françoise			5797R
Gingras	Grégoire	Langevin	Philomène	Q6007
Labrecque	Irène			5972R
Labrecque	Napoléon	Fontaine (Trépanier)	Lucia	Q6015R
Lamarre	Joseph Gabriel	Rousseau	Marie-Louise	Q6008
Labrecque (Lévesque)	Émile	Roy	Simone	Q6013R
Labrecque (Théberge)	Louis	Guillemette	Marguerite	Q6014R
Tracy	Réginald	Fuller/Fowler	dame	Q6010
Watson	Howard	Helmer	Lucille	Q6009

QUESTIONS

- 6005 Mariage, parents et grands-parents de Joseph **Blais**, époux de Clara **Lemieux**. (Willie Lafond 3704)
- 6006 Mariage, parents et grands-parents de Jean **Denis**, époux d'Élizabeth **Lanouette**. (Willie Lafond 3704)
- 6007 Mariage, parents et grands-parents de Grégoire **Gingras**, époux de Philomène **Langevin**, probablement vers 1890 à Québec. (Willie Lafond 3704)
- 6008 Recherche date de naissance de Joseph Gabriel **Lamarre**, fils de Pierre Lamarre (Chabot), et de Marie-Barbe Fournier mariés à Montmagny le 20 octobre 1720 (contrat de mariage : notaire Michot). Joseph Gabriel a épousé Marie-Louise **Rousseau** née en 1746, fille de Louis Rousseau et de Marie-Angélique Dubé, le 10 janvier 1763 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. (Denis Lapointe 5458)

- 6009 Mariage de Howard **Watson** et de Lucille **Helmer**; leur fils Blair Watson a épousé Ruby-Anne Lalonde à Cornwall, Ontario. (Pierre Lortie 5225)
- 6010 Mariage, naissance et sépulture de Réginald **Tracy** marié à dame **Fuller/Fowler**; leur fils Bruce Tracy a épousé Lorraine Pagé. (Pierre Lortie 5225)
- 6011 Naissance et mariage d'Alexandre **Cameron** et d'Annie **Macdonald**; leur fils Alexandre Cameron Jr a épousé Catherine Macdonald (Donald Macdonald et Elizabeth Macdonald) le 22 septembre 1890 à St. Andrew's. (Pierre Lortie 5225)
- 6012 Recherche la date et lieu de décès de Jane **Dick** née le 1^{er} et baptisée sous le nom d'Hedwidge Dick le 4 octobre 1834 à Saint-André de Kamouraska, fille de Henri Dick et de Salomé Slight. Jane a épousé en premières noces Georges **Corriveau** (Joseph Corriveau et Emérance Robichaud) le 15 février 1858 à Saint-Modeste de Rivière-du-Loup et, en deuxièmes noces, le 25 février 1884 à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup, Octave **Blier**, veuf de Delphine Bernier. Octave est décédé le 6 et inhumé le 9 janvier 1892 à Rivière-du-Loup. Au décès, il est écrit que son épouse vit encore. (Allen J. Voisine 6122)
- 6013 Parents d'Émile **Labrecque**, né vers juillet 1921 et inhumé le 16 août 1966 à Saint-Philémon de Bellechasse; date et lieu de son mariage avec Simone **Roy**. (Jacques Olivier 4046)
- 6014 Parents de Louis **Labrecque** et de Marguerite **Guillemette**; date et lieu de leur mariage; Louis est né vers 1829 et a été inhumé le 17 janvier 1888 à l'église de Saint-Raphaël, Bellechasse. (Jacques Olivier 4046)
- 6015 Parents de Napoléon **Labrecque** et de Lucia **Trépanier**; date et lieu de leur mariage. Napoléon et Lucia ont fait baptiser Joseph Armand Labrecque le 31 décembre 1916, à l'église de Saint-Patrice de Magog, Stanstead. (Jacques Olivier 4046)
- Blairfindie, L'Acadie. Source : Registre du cimetière de Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, L'Acadie. (Ray Charbonneau 3965)
- 5833 Godfrey **Béchar**d est mentionné au recensement de 1881. NAC C-13205, District 68, Sous-District C, Dv 1, p. 15, famille 61, à L'Acadie, comté de Saint-Jean, ce qui veut dire qu'il est décédé après 1881. (Ray Charbonneau 3965)
- 5972 Irène **Labrecque** est la fille de Joseph Labrecque et de Léda Laurent, mariés le 7 août 1899 à Québec, paroisse de Saint-Sauveur. Joseph est le fils de Pierre Labrecque et de Philomène Berthiaume; Léda est la fille de Pierre Laurent et de Délila Fillion. Source : BMS2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5993 Augustin (Auguste) **Bourassa** né et baptisé le 13 décembre 1848 à Château-Richer épouse Victoria **Vallières** en 1872, endroit inconnu. Pierre Bourassa, le frère d'Augustin, baptisé le 7 décembre 1846 à Saint-Gilles de Lotbinière, épouse Hermine Malo vers 1875, endroit inconnu. On retrace la naissance des premiers enfants de Pierre et Hermine Malo à Saint-Urbain de Charlevoix. Pierre et Augustin sont les fils de Pierre Bourassa et d'Élisabeth Giroux mariés le 11 janvier 1846 à Saint-Gilles de Lotbinière. À noter que Pierre Bourassa père s'est marié trois fois; veuf d'Élisabeth Giroux, il épouse en secondes noces Caroline Rhéaume le 29 mai 1893 à Saint-Roch de Québec; en troisièmes noces, il épouse Léonie Poulin le 7 juin 1897 à Saint-Zéphirin de Stadacona (Québec). Pierre est décédé le 31 janvier 1899 et Élisabeth Giroux le 17 avril 1891, tous les deux à Château-Richer. Pour avoir la certitude que Pierre et Augustin sont bien les fils de Pierre Bourassa et d'Élisabeth Giroux, il faut consulter le contrat de cession et transport de droits successifs fait devant le notaire Gabriel Dick le 20 avril 1891, n° 8222, où l'on nomme Pierre Bourassa Jr, marchand de Saint-Urbain, et Auguste Bourassa, tanneur de Baie-Saint-Paul, fils de Pierre Bourassa Sr, leur père, et de feu Élisabeth Giroux, leur mère. Sources : Bobines BAnQ n°s 4M00-0003, 4M00-3630 et 4M00-5214. (Michel Drolet 3674)

RÉPONSES

- 5795 Josèphe **Béchar**d est mentionnée comme vivante à la sépulture de son mari Étienne **Poncet** en septembre 1773; cependant, elle est mentionnée comme décédée lors du mariage de sa fille en juillet 1775. Présumée décédée entre septembre 1773 et juillet 1775. (Ray Charbonneau 3965)
- 5796 Angélique **Béchar**d est décédée le 7 février et inhumée le 9 février 1810 à Saint-Roch-des-Aulnaies. Source : Registre des sépultures de Saint-Roch-des-Aulnaies. (Ray Charbonneau 3965)
- 5797 Marie-Françoise **Émond** est décédée le 17 juillet et inhumée le 19 juillet 1803 à Sainte-Marguerite-de-
- 6005 Joseph **Blais** épouse Clara **Lemieux** le 13 janvier 1891 à Saint-Henri de Lévis. Joseph est le fils de Jean Blais et Démerise Vermette; Clara est la fille d'Auguste Lemieux qui épouse Sara Delisle le 4 juillet 1859 à Saint-Jean, île d'Orléans. (Jean-Claude Roy 4397)
- 6013 Il s'agit sans doute d'Émile Levesque. Il est né le 7 juillet 1922 à Lowell, Mass., USA. Émile **Levesque** (Didace, Marie Alice Laflamme) épouse Simone **Roy** (Wilfrid, Joséphine Plante) le 12 mai 1948 à Saint-Philémon de Bellechasse. Sources : BMS2000, ISQ, Répertoire des mariages de Bellechasse. (Alain Gariépy 4109)

6014 Il s'agit probablement de Louis Théberge. Louis **Théberge** (Augustin, Marguerite Despots) épouse Marguerite **Guillemette** (Laurent, Françoise Cadrin) le 20 juillet 1858 à Saint-Raphaël de Bellechasse. Source : BMS2000. (Alain Gariépy 4109)

l'église de Saint-Patrice de Magog, nous apprend que sa mère se nomme Lucia Fontaine. Le parrain de l'enfant est Cléophas **Fontaine**. Source : Registre de la paroisse de Saint-Patrice de Magog dans le fichier Drouin. (Alain Gariépy 4109)

6015 L'extrait de baptême du 31 décembre 1916 de Joseph Armand Labrecque, fils de Napoléon **Labrecque**, à

NOUVEAUX MEMBRES du 21 avril au 15 juillet 2008

6238	GIROUX	Clément	Québec	6250	BÉGIN	Geneviève	Québec
6239	VÉZINA	Lyette	Québec	6251	GAGNON	Régent	Lotbinière
6240	BÉLAND-LABRECQUE	Micheline	L'Ancienne-Lorette	6252	MEUNIER	Denise	Lotbinière
6241	LABERGE	Marc-André	L'Ancienne-Lorette	6253	CHABOT	Jean-Louis	Québec
6242	ROY	Denise	Québec	6254	LAVOIE	Janine	Saint-Romuald
6245	DE LAIR	Marc	Saint-Nicolas	6255	MALTAIS	Jeanne	Lévis
6246	LACOURS	Yvette	Saint-Nicolas	6256	ROCHON-LEDUC	Nicole	Casselman, ON
6247	OUELLET	Jean	Saint-Augustin-de-Desmaures	6257	LEVESQUE	Louise	Québec
6248	PILON	Paul	Québec	6258	MICHAUD	Ghislain	Québec
6249	LECOURS	Marc	Québec				

ÉVÊQUE CURÉ



Source : *Armorial des évêques du Canada*, 1940.

Huitième évêque de Québec, M^{gr} Louis-Philippe Mariau-chaud d'Esglis a été le premier évêque de Québec originaire du Québec. Il était né en 1710. De son ordination, en 1734, jusqu'à sa mort en 1788, c'est-à-dire durant 54 ans, il a toujours été curé de Saint-Pierre, de l'île d'Orléans. Sacré évêque coadjuteur de Québec, en 1772, à l'âge de 62 ans, il est devenu évêque à la démission de son prédécesseur M^{gr} Briand, en 1784. Même après être devenu évêque, il est resté curé de Saint-Pierre, jusqu'à sa mort et il a été inhumé sous le sanctuaire de cette église.

TÊTU, Henri, *Les évêques de Québec*, Québec, N.S. Hardy, 1889.



Source : www.leseglisesdemonquartier.com/



REGARD SUR LES REVUES

Mario Vallée (5558)

Les périodiques énumérés ci-dessous ne constituent pas l'ensemble de tous les périodiques que la Société de généalogie de Québec reçoit, mais uniquement ceux qui ont un contenu de nature généalogique. Tous les périodiques se retrouvent dans le présentoir à l'accueil.

À partir du n° 284, nous privilégions les sites Internet, ou à défaut la mention de la ville et du code postal.

Amitiés Généalogiques Bordelaises - AGB, n° 90, février 2008, (France) [www.genealogie-gironde.org].

- Généalogie ascendante de François Laurent **Alleman**.

Au fil du temps - vol. 17, n° 1, mars 2008 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry [www.shgs.suroit.com].

- Paul (Léopold) **Marleau**, journalier, policier, chef de police, échevin et descendant de soldat.
- Ascendance de Robert **Rhéaume**.
- Ascendance de Marie **Royal**.

Au fil des ans - vol. 20, n° 1, hiver 2008 - Bulletin de la Société historique de Bellechasse [www.shbellechasse.com].

- L'ancêtre **Mercier**.
- Saint-Magloire, une branche des **Métivier** tombée dans l'oubli.

Au pays des chutes - vol. 16, n° 2, printemps 2008 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan [www.histoireshawinigan.com].

- Ascendance **Lamy** dit **Desfonds**.
- Ascendance **Viviers**.
- À propos des **Tremblay**.

Bulletin - vol. 9, n° 1, mars 2008 - Société généalogique de Châteauguay [www.genealogiechateauguay.ca].

- Pierre **Leduc** et sa descendance.

Bulletin - vol. 14, n° 1, hiver 2008 - Société historique de Saint-Nicolas et de Bernières Inc., Saint-Nicolas (Québec) G7A 4L6.

- Généalogie ascendante paternelle de Thomas **Simoneau**, de Hercule **Taillon dit Michel**, et de Joseph **Vermette**.

Cahier d'histoire - n° 83-84, juin-octobre 2007 - Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire [www.shbmsh.org].

- Le patrimoine funéraire de Belœil.
n° 85, février 2008
- Le fonds Lise **Dubois-Perreault (Renaud dit Délorié et Burelle)**.

Cercle généalogique de Languedoc - n° 118, janvier-février-mars 2008 - Cercle généalogique de Languedoc, 31400, Toulouse (France) [www.cglanguedoc.com].

- Le contrat de mariage avant la révolution.

Cherchons - vol. 10, n° 1, printemps 2008 - Société de généalogie de la Beauce [www.genealogie.beauce.site.voila.fr].

- Lignée directe de la famille de Cécile **Talbot**.

Dans l'temps - vol. 19, n° 1, printemps 2008 - Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert [www.genealogie.org/club/sgsh].

- Erratum : lignée directe de **Houde** dit **Desrochers**.
- Lignée directe d'Uldéric **Pelletier** époux de Maria-Antonia **Lévesque**.

Échos généalogiques - vol. 24, n° 1, hiver 2008 - Société de généalogie des Laurentides

[www.genealogie.org/club/sglaurentides].
- Joseph **Bergeron**, ancêtre des **Boisclair** du nord.
- Jean-Thomas **Neiderer**.

Entre-nous - vol. 17, n° 1, février 2008 - Bulletin de la Société de généalogie de Longueuil [www.sglongueuil.org].

- Rameau généalogique, famille **Brais**.
- La vie en paléo...
- Ascendance Lucille **Riendeau**.

Héritage - vol. 30, n° 2, été 2008 - Revue de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs [www.genealogie.org/club/sgmbf].

- Lignée ancestrale **Rousseau**.
- Lignée ancestrale Édouard **Simard**.
- Lignée ancestrale Laure **Gauthier** dit **Larouche**.
- Lignée ancestrale Héraclius **Simard**.
- Lignée ancestrale **Lesieur-Desaulniers**.

L'estuaire généalogique - n° 106, été 2008 - Société de généalogie et d'archives de Rimouski [www.sgar.org].

- Les premiers **Doucet** en Acadie.

L'Outaouais généalogique - vol. 29, n° 4, hiver 2007 - Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais

[www.genealogieoutaouais.com].
- Toussaint **Groulx**, Marie-Joseph **Robineau** et leur famille (1683-1818).
- Lignée patrilinéaire de Michel **Moussette** et de Marie Anne **Contant**...

La Lanterne - vol. 13, n° 1, mars 2008 - Bulletin de la Société de généalogie de Drummondville [www.geneadrummond.org].

- Ancêtres de la famille **Bergeron**.
- Ancêtres de la famille **Galaise**.

La Mémoire - n° 106, printemps 2008 - Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut.

[www.shgph.morinheightshistory.org].
- Généalogie familiale des **Beaulne** dit **Les Lafranchise**.
- Généalogie familiale des **Guénette**.

La revue française de généalogie et d'histoire des familles - n° 175, avril-mai 2008 - (France) [www.rfgenealogie.com].

- Les racines de Bertrand **Delanoé**.
- Paléographie, les dix erreurs.

La Souvenance - vol. 21, n° 1, printemps 2008 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdeleine. [www.histoireetgenealogie.com].

- La généalogie des **Raymond**.
- Histoire d'une famille : Romain **Faugas**.

Le Bâtitseur - n° 70, hiver 2008 - Société d'histoire du Lac-Saint-Jean [www.shlsj.org].

- Arthur **Fitzpatrick** et Estelle **McClellan**.

Le Cageux - vol. 11, n° 1, printemps 2008 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir [www.genealogie.org/club/shgsc].

- La musique et les **Mathieu** de Grondines.

Le Chaînon - vol. 26, n° 2, printemps 2008 - Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie [www.franco-genealogie.com].

- Au service du roi - Jean-Baptiste **Leclerc**, maître-charpentier.

- Catherine **Pillard**, Algonquienne d'ascendance sibérienne...?

- Abraham **Lavoie** 1829-1894.

- À la recherche d'**Anne-Marie**, histoire oubliée de nos ancêtres acadiens.

- Origines d'Adélaïde **Thibodeau** épouse de Séraphin **Gaudet**.

Les Argoulets - vol. 13, n° 1, printemps 2008 - Société d'histoire et de généalogie de Verdun [www.ville.verdun.qc.ca/shgv].

- Généalogie de Diane **Senex**.

Links - vol. 12, n° 1, n° 22, Fall 2007 - Journal of the Vermont French-Canadian Genealogical Society, (USA [www.vt-fcgs.org].

- Family Lineage Chart : **Rainville, Gaudette, St-Pierre, Cote, Gagne, De Bonville, Therrien, Mailly, Daigneault, Lussier, Bessette, Dionne, L'Ecuyer, Brosseau, Turner, Murphy**.

- Louis **Hébert** to Michael **Sevigny**.

- Noël **Langlois** to Michael **Sevigny**.

Mémoires - vol. 59, n° 1, cahier 255, printemps 2008 - Société généalogique canadienne-française [www.sgcf.com].

- J Allan **Burgesse** et la famille **Bricault** dit **Lamarche**.

- Le pionnier Pierre **Charron** : son nom, son prénom, son origine.

- Jean **Vernier** et sa famille.

- Les origines de Charles **Garnier (Grenier)**.

- De l'Acadie à la vallée du Richelieu. Le double itinéraire des familles **Gaudet** et **Handfield**.

- À propos du nom **Falardeau**.

Mémoire vivante - vol. 6, n° 1, janvier 2008 - Société d'histoire et de généalogie de Victoriaville [http://pages.videotron.com/shgv].

- Lignée paternelle de Georges **Boutet**.

- Titre d'ascendance d'Yvan **Demers**.

vol. 6, n° 2, avril 2008

- Louis **Lamoureux**, ancêtre des Lamoureux d'Amérique.

Michigan's Habitant Heritage - vol. 29, n° 2, April 2008 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan Inc., (USA) [www.habitant.org/fchsm].

- Matrilinear Outline Genealogy, Catherine **Pillard** and Pierre **Charron** dit **Ducharme**.

- Correction to Robert **Bourassa's** Descent from Pierre **Gasnier (Gagné)** & Marguerite **Rouzée**.

- The Family of Simon **Drouillard** dit **Argencourt**.

- The Genealogy of Étienne **Le Biguet** and Dorothée **Dubois** 29 Oct. 1691, Champlain.

Nos sources - vol. 28, n° 1, mars 2008 - Bulletin de la Société de généalogie de Lanaudière [www.sgl.lanaudiere.net].

- Famille de Hermeric **Beaudoin** et Louise **Robitaille**.

- Lignées ancestrales : Claude **Gorry** et Gisèle **Hénault**.

Par monts et rivières - vol. 11, n° 3, mars 2008 - La Société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux [www.quatreliex.qc.ca].

- La généalogie de Clément **Brodeur**.

vol. 11, n° 4, avril 2008 -

- La généalogie de Marie-Ange **Breton**.

vol. 11, n° 5, mai 2008 -

- La généalogie de Jules **Besset (Bessede)** dit **Brisetout**.

Saguenay ancestral - vol. 8, n° 2, automne 2007 - Bulletin de la Société de généalogie du Saguenay [www.cybernaute.com/sags].

- Tableau résumé des ancêtres :

Nolet-Dallaire,

Lavoie-Dallaire,

Lapointe-Simard,

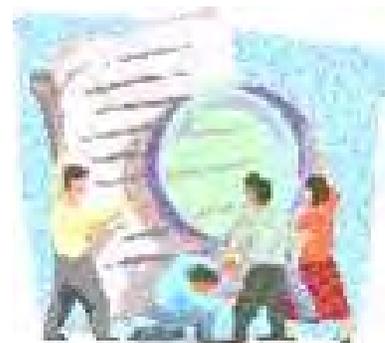
Bergeron-Côté,

Talon-Tremblay.

L'amateur de généalogie s'inscrit ainsi dans une famille « virtuelle » composée d'une multitude d'anonymes, dont il est pourtant issu.

Cette recherche est bien une quête affective, un foyer fantôme que l'on se crée à l'époque des familles éclatées.

Chantal Riolland, psychogénéalogiste





ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Bibiane Ménard-Poirier (3897)

À partir du n° 284, classement par ordre alphabétique de cotation, avec l'identification du Donateur ou de la Donatrice, le cas échéant.

LES RÉPERTOIRES

- FRANCE, 3-F1000-48**, *Catalogue GGSM (Groupement Généalogique du Havre et de Seine Maritime). Bibliothèque 2008.*
- LANAUDIÈRE, 3-6200-4**, *BMSA de la paroisse de Saints-Simon-et-Jude; Charlemagne, 1910-1942.*
- SAINT-PAUL, 3-5800-52**, *BMSA de Saint-Paul, 1986-2004.*
- SAINT-SÉBASTIEN, 3-2400-8 (Frontenac)** *Baptêmes et annotations marginales de la paroisse de Saint-Sébastien, 1869-2007.*
Donation : Jacqueline Sylvestre Lapierre.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

- BABINEAU, 1-1**, *Généalogie de la famille Babineau.*
Donation : Lise Ouellet.
- BARTHES, 1-1**, *Roland Barthes.*
- BARTHES, 1-2**, *Mythologies de Roland Barthes.*
- BÉLUSE, 1-1**, *Histoire de la famille Béluse, 1890-1972.*
- GAMACHE, 1-10**, *Léon Gamache, le relieur du Saguenay.*
Donation : Bibliothèque et Archives Canada.
- HÉROUX, 1-3**, *Les familles Héroux d'Amérique. La petite histoire des familles Héroux et Héroux-Boisclair, 1670-1987.*
- KING, 1-1**, *Mackenzie King, premier ministre du Canada. L'Homme et ses idées.*
- LANDRY, 1-5**, *Jean-Claude Landry.*
Donation : Pierre-Philippe Landry.
- LAPIERRE, 1-4**, *Les Denis dit Lapierre et les Corriveau chez le notaire de 1756 à 1897.*
Donation : Jean-Paul Bussières.
- LE TRESTE, 1-1**, *Souvenirs d'un missionnaire breton dans le Nord-Ouest canadien.*
Donation : Éditions Septentrion.
- LEMIEUX, 1-11**, *The Lemieux of America. A single Norman lineage.*
Donation : Guy Lemieux.
- MAHEU, 1-2**, *La lignée des Maheu.*
Donation : Diane Montpetit-Maheu.
- MAHEU, 1-3**, *Maheu & Maheu, 75 ans d'efforts.*
Donation : Diane Montpetit-Maheu.
- MARTEL, 1-43**, *Relevé des répertoires de notaires déposés au Palais de justice de Québec ainsi qu'au musée, 1962-1967.*
Donation : Fonds Richard-Martel.
- MARTEL, 1-44**, *Relevé des répertoires de notaires déposés au Palais de justice de Québec.*
Donation : Fonds Richard-Martel.
- MARTEL, 1-45**, *La famille Martel de Brouage.*
- MARTIN, 1-22**, *An ordinary man. The definitive biography of Joachim Martin, one of Canada's earliest settlers, 1636-1690.*
Donation : Dick Martin.
- MONTPETIT, 1-2**, *Édouard Montpetit. Souvenirs. Vous avez la parole.*
Donation : Josette Héroux-Roy.
- RADISSON, 1-3**, *Pierre Radisson. Roi des coureurs de bois.*

- ROY, 1-29**, *Famille de Clément Roy dit Lauzier. Originaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.*
Donation : Lise Ouellet.
- SAINT-ONGE, 1-1**, *Note biographique concernant Émile Saint-Onge, 1^{er} gérant de la Caisse populaire de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.*
Donation : Lise Ouellet.
- SANTERRE, 1-1**, *Généalogie de la famille Santerre-Fortin.*
- TACHÉ, 1-2**, *Joseph-Charles Taché, 1820-1894. Un grand représentant de l'élite canadienne-française.*
Donation : Jean-Marc Loiselle.
- TÉTREAULT, 1-4**, *Généalogie des « Tétreaux » (Taitereau, Tatro, Tétro, Tétrou, Tétreau, Tétrault, Tétreaux dit Ducharme).*
Donation : Josée Tétreaux.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

- BERTHIER, 2-4900-16**, *Précis de l'histoire de la Seigneurie de la paroisse et du comté de Berthier. Dédié à la grande et belle paroisse de Sainte-Geneviève, Berthier.*
Donation : Pierre Lamy.
- BURLINGTON, 2-E090-8**, *Golden Jubilee, St. Anthony's Parish, Burlington, Vermont.*
- BYTOWN, 2-C030-3**, *Bytown et ses pionniers canadiens-français, 1826-1855.*
- COLOMBOURG, 2-8400-41**, *Sainte-Claire de Colombourg, 1914-1981.*
- ÉCOLE LAGUEUX, 2-2014-191**, *Centenaire école Lagueux 1851-1951.*
Donation : Raymond Plamondon.
- ESTRIE, 2-3600-11**, *Bastion sacerdotal en Estrie.*
- HAUT SAINT-JEAN, 2-C010-34**, *Manuscrit : Les routes du Haut Saint-Jean entre le Canada et l'Acadie.*
Donation : Lise Ouellet.
- HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC, 2-2014-193**, *Souvenir des fêtes du second centenaire de la fondation de l'Hôpital-général de Québec célébrées au monastère du 16 au 18 mai 1893.*
- JERSEY, 2-A1000-1**, *Jersey, vieux pays.*
Donation : Benoît Plamondon.
- JONQUIÈRE, 2-9400-26**, *Jonquière : mémoires et lieux.*
- KASKASKIAS, 2-E210-4**, *Kaskaskias, Illinois, 1695-1834. Village franco-qubécois.*
Donation : Jacques Vaillancourt.
- MAGOG, 2-3700-12**, *Guide historique de la ville de Magog, 1851-1976.*
Donation : Lise Ouellet.
- NICOLET, 2-3300-30**, *Figures Nicolétaines. XI^e Congrès tenu à Nicolet les 3 et 4 octobre 1944.*
Donation : Roger St-Louis.
- OTTAWA, 2-C030-31**, *Ottawa, capitale du Canada de son origine à nos jours.*
- PEYRUSSE-LE-ROC, 2-F1000-40**, *Peyrusse-le-Roc en Rouergue. Département de l'Aveyron. L'antique Petrucia.*

QUÉBEC MILITAIRE, 2-2014-190, *Québec ville militaire 1608-2008*.
SAINTE-FOY, 2-2000-95, *Saint-Benoît-Abbé se rappelle... 40 ans, 1963-2003*.
SAINTE-FRANÇOIS D'ASSISE (SAINT-ZÉPHIRIN DE STADACONA), 2-2014-192, *Communauté chrétienne de St-Zéphirin de Stadacona; 75 ans de vie paroissiale, 1896-1971*.
SAINTE-FRANÇOIS-DU-LAC, 2-4200-8, *Histoire de Saint-François-du-Lac*.
 Donation : Raymond Plamondon.
ST. FRONT (SASKATCHEWAN), 2-C050-6, *St. Front & Districts Memoirs, 1910-1981*.
 Donation : Benoît Plamondon.
ST. PAUL ON THE WALLAMETTE (OREGON), 2-E400-3, *St. Paul on the Wallamette. A man-his Church-its Treasure*.
ST. PAUL (OREGON), 2-E400-4, *St. Paul, Oregon, 1830-1890*.
 Donation : Benoît Plamondon.
ST-LAURENT, 2-C040-22, *Histoire abrégée de Saint-Laurent, 1876-1976*.
 Donation : Benoît Plamondon.
TOUR DE FRANCE, 2-F1000-39, *Un tour de France canadien*.
 Donation : Éditions Septentrion.

LES RÉFÉRENCES

ANNUAIRE, 5-3000 COL-, *Annuaire Québec-Lévis, 1872-1873*.
ANNUAIRE, 5-3000 COL-, *Annuaire Québec, 1873-1874*.
ANNUAIRE, 5-3000 COL-, *Annuaire Québec, 1874-1875*.
ANNUAIRE QUÉBEC-LÉVIS, 5-3000 COL-, *L'indicateur de Québec-Lévis de 1899-1900*.
 Donation : Raymond Plamondon.
ARCHITECTURE-COUVENT, 8-7000 CAR-, *Un couvent du XIX^e siècle, La maison des Sœurs de la Charité de Québec*.
 Donation : Jacques Fortin.

BENJAMIN SULTE ET HISTOIRE, 8-9714 GRO-, *La marche des morts illustres*.
 Donation : Éditions Vent d'Ouest.
ÉDUCATION, 8-3000 MDR-, *150 ans au service des Québécois. Histoire de la Commission des écoles catholiques de Québec, 1846-1996*.
 Donation : Jean-Marc Loisel.
CONGRÈS GÉNÉALOGIE, 5-6600 CGT-, *XIX^e congrès national de généalogie et Salon de généalogie 2007*. Tours 18, 19 et 20 mai 2007.
CONGRÈS, 5-6600 COL-, *Programme souvenir du sixième congrès de la Société généalogique canadienne-française, 8-9-10 octobre 1960*.
 Donation : Lise Ouellet.
FAMILY TREES, 9-1000 LAB-61, *"200" Family Trees: from France to Canada to U.S.A.*
FAMILY TREES, 9-1000 LAB-62, *"200" Family Trees: from France to Canada to U.S.A.*
FAMILY TREES, 9-1000 LAB-63, *"200" Family Trees: from France to Canada to U.S.A.*
FAMILY TREES, 9-1000 LAB-64, *"200" Family Trees: from France to Canada to U.S.A.*
HAVRE-SEINE-MARITIME, 5-6300 GGH-, *Catalogue généalogique 2008*.
NOUVELLE-FRANCE, 8-9440 COL-, *Les traces de la Nouvelle-France au Québec et en Poitou-Charentes*.
 Donation : Marc St-Hilaire.
ORDONNANCES, 4-3000 MAS-, *Répertoire des arrêts, édits, mandements, ordonnances et règlements conservés dans les archives du Palais de justice de Montréal, 1640-1760*.
QUÉBEC HIGHWAYS, 8-9100 GOU-, *Along Quebec Highways*.
SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE, 8-3000 LEB-, *Échos d'antan. Société traditionnelle québécoise aux XVIII^e et XIX^e siècles*.
 Donation : Jean-Marc Loisel.

NOS MEMBRES PUBLIENT



MARCEAU
 édité par Fernand Thibault (5482)

Livre historique des Marceau, s'étendant sur 11 générations. Il contient une partie généalogique partielle des Marceau ayant vécu dans le comté de Bellechasse, depuis 1700 jusqu'à nos jours. On y trouve aussi une collection de plus de 600 pages de copies d'actes notariés originaux : depuis François, à l'île d'Orléans, puis Joseph-François, à Saint-Vallier, et ses descendants dans les paroisses aux alentours. Enfin, le livre traite de Jacques Marceau qui fut le premier à s'établir sur une terre, qui fait maintenant partie de Honfleur, et d'une partie de ses descendants qui ont développé et peuplé les paroisses du Haut-de-Bellechasse.

Prix : 45 \$, avant frais de poste. Ajouter 15 \$ pour les frais de poste et emballage
 On peut se le procurer chez l'auteur en téléphonant au 418 872-3955
 ou par courriel à fernthibault@oricom.ca

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Centre communautaire Noël-Brulart

1229, avenue du Chanoine-Morel

Arr. de Sillery-Sainte-Foy

Québec (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 15 octobre 2008

Conférencier : Virginie Fleury-Potvin

Sujet : *Les enfants illégitimes*

2. Le mercredi 19 novembre 2008

Conférencier : André Lachance

Sujet : *Vivre à la ville en Nouvelle-France*

3 Le mercredi 10 décembre 2008

Conférencier : André Charbonneau

Sujet : *Québec, ville militaire*



Société de généalogie de Québec

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND- J.- AUGER

Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

(entrée par le local 3112)

COLLECTION DU FONDS DROUIN NUMÉRISÉ DISPONIBLE POUR CONSULTATION

Publications de la Société :

Lundi : Fermé

Mardi : 13 h 30 à 16 h 30

Mercredi : 14 h 30 à 20 h 30

Jeudi : 9 h 30 à 20 h 30

Vendredi : Fermé

Samedi : 9 h 30 à 16 h 30

(fermé le 1^{er} samedi du mois)

Dimanche : 12 h 30 à 16 h 30

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec

Local 3112, pavillon Louis- Jacques- Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le lundi.

Manuscrits et microfilms

Mardi et vendredi 9 h à 17 h

Mercredi et jeudi 9 h à 21 h

Samedi et dimanche 9 h à 17 h

La communication des documents se termine
15 minutes avant l'heure de fermeture.

Bibliothèque : archivistique, généalogie, histoire du Québec
et de l'Amérique française et administration gouvernementale.
Mardi au vendredi 9 h à 17 h

Archives iconographiques, cartographiques, architecturales et
audiovisuelles.

Mardi au vendredi 9 h à 17 h